




SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV·ANG·
VE
RI
TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE

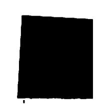


LES

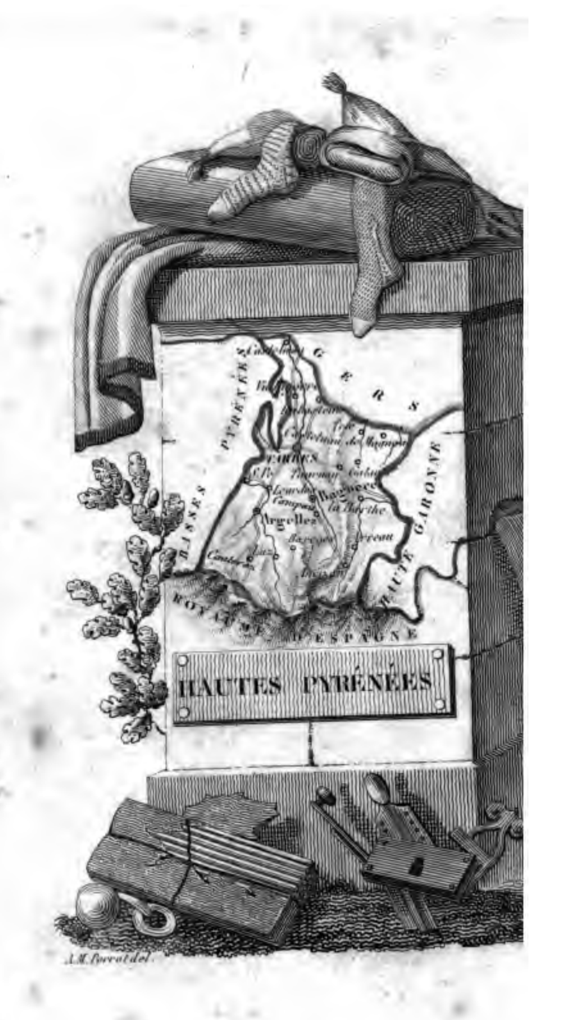
JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE.

V.



IMPRIMERIE DE MARCHAND DU BREUIL


GERS
PYRÉNÉES
BASSES
HAUTE GARONNE
TARBES
Bagnères
la Barthe
Argelles
ROYAUME D'ESPAGNE
HAUTES PYRÉNÉES
A.M. Perrot del.

LES

JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE,

OU

LETTRES SUR LES DÉPARTEMENS;

Ouvrage rédigé par L. N. A. et C. T...

ENTIÈREMENT REVU ET EN PARTIE REFONDU

PAR M. G.-B. DEPPING.

Nouvelle Édition,

ORNÉE DE 100 CARTES ET VUES.

TOME V.

A PARIS,

CHEZ ÉTIENNE LEDOUX, LIBRAIRE,

RUE GUÉNÉGAUD, N° 9.

1824.

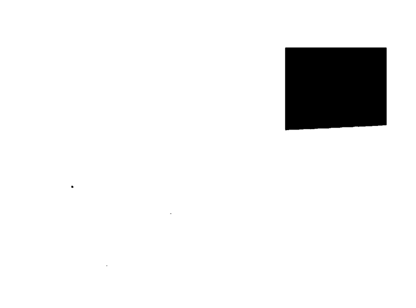



SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV·ANG·
CHRISTO ET ECCLESIÆ
VE RI TAS







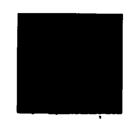


LES

JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE.

V.



IMPRIMERIE DE MARCHAND DU BRE



GERS
PYRÉNÉES
BASSES
HAUTE GARONNE
TARBES
Argelès
Bagnères
Lourdes
Campan
Arreau
ROYAUME D'ESPAGNE
HAUTES PYRÉNÉES
A.M. Perrot del.

LES

JEUNES VOYAGEURS EN FRANCE,

OU

LETTRES SUR LES DÉPARTEMENS;

Ouvrage rédigé par L. N. A. et C. T...

ENTIÈREMENT REVU ET EN PARTIE REFONDU

PAR M. G.-B. DEPPING.

Nouvelle Edition,

ORNÉE DE 100 CARTES ET VUES.

TOME V.

A PARIS,

CHEZ ÉTIENNE LEDOUX, LIBRAIRE,

RUE GUÉNÉGAUD, N° 9.

1824.

LES

JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE.

HAUTES-PYRÉNÉES.

De Tarbes. . . .

Je reviens aux Pyrénées, et je suis environné en ce moment des sommités les plus hautes de cette chaîne. Vous n'ignorez pas, ma chère cousine, qu'après les Alpes, les Pyrénées sont les montagnes les plus élevées de l'Europe, et qu'elles s'étendent de la Méditerranée à l'Océan, dans une direction presque droite. La chaîne qu'elles forment se compose de plusieurs bandes de montagnes parallèles

à la première direction de l'est à l'ouest, et s'élevant par degrés depuis les plaines de France et d'Espagne jusqu'à la crête centrale, qui sert de limite naturelle aux deux empires.

On voit dominer de loin le Pic du Midi, le Pimené, le Vigne-Mâle, le Marboré et d'autres pics chargés de glaces et de neiges. En s'avançant vers la frontière d'Espagne, on aperçoit un grand nombre de ruisseaux et de torrens qui descendent de ces hauteurs glacées, et coulent vers les plaines inférieures. L'Adour passe au milieu du département. Le Gave ou la rivière de Pau se dirige vers l'ouest. La fonte des neiges dans les montagnes cause des débordemens et des ravages fréquens et considérables. Des lacs qui renferment des truites, occupent les cavités de quelques montagnes. Les avalanches sont également redoutables au milieu

de ces hauteurs et de ces vallées profondes.

Quelques défilés et cols mènent par les Hautes-Pyrénées en Espagne. D'après une vieille tradition, ce fut par la montagne appelée Brèche-de-Roland que le fameux paladin de ce nom conduisit en Espagne les troupes de Charlemagne qui n'y purent établir la domination de leur maître.

Les pâturages des Hautes-Pyrénées sont loin de valoir ceux des Alpes ; le bétail n'y est pas de la meilleure race, et les fromages de ces montagnes ont peu de réputation. Des herbes croissent sur les rochers. Le pin, le sapin et le chêne à tan croissent en épaisses forêts sur les rochers ; cependant les vieux bois ont été fort éclaircis. Le bois n'est abondant que là où les chemins sont impraticables pour le transporter dans les régions infé-

rieures, et où les rivières ne sont pas flottables.

D'énormes masses de granit forment le noyau des Pyrénées; les marbres y sont très-variés et d'une grande beauté. Quelques-uns des meilleurs marbres, employés en France à l'ornement des édifices, viennent des Pyrénées : ceux de Campan et de Sarancolin sont renommés; on tire des carrières de ce pays des blocs d'un beau rouge tacheté de blanc; mais ils se dégradent à l'air : aussi ne peut-on les employer que dans l'intérieur des édifices. Le fer, le plomb mêlé d'argent, le zinc, le cuivre et d'autres objets métalliques sont enfouis dans ces rochers, cependant les mines sont pour la plupart trop difficiles à exploiter. Outre les marbres on tire des Pyrénées les pierres de taille, granits et ardoises nécessaires pour la construction des maisons. On trouve aussi

jaspe et du cristal de rocher. Les sources d'eaux thermales jaillissent en abondance entre les montagnes, et rapportent au département autant que des mines, par le concours de malades qui viennent y boire, se baigner et se divertir. Le goût de l'industrie n'est point étranger aux habitans des Hautes-Pyrénées. Ils fabriquent des tissus qui feraient honneur aux ateliers des grandes villes.

Une partie de ce département s'appelait autrefois le Bigorre ; elle a eu long-temps ses comtes particuliers, et elle eut sa liberté après être échappée à la servitude féodale. Les comtes de Bigorre ont fait un contrat ou une charte avec les habitans, long-temps avant que d'autres souverains songeassent à stipuler les droits et les devoirs des citoyens. Cette charte, appelée dans la langue du pays *fors*, est de la fin du onzième siècle.

rieures, et où les rivières ne sont pas flottables.

D'énormes masses de granit forment le noyau des Pyrénées; les marbres y sont très-variés et d'une grande beauté. Quelques-uns des meilleurs marbres, employés en France à l'ornement des édifices, viennent des Pyrénées : ceux de Campan et de Sarancolin sont renommés; on tire des carrières de ce pays des blocs d'un beau rouge tacheté de blanc; mais ils se dégradent à l'air : aussi ne peut-on les employer que dans l'intérieur des édifices. Le fer, le plomb mêlé d'argent, le zinc, le cuivre et d'autres objets métalliques sont enfouis dans ces rochers, cependant les mines sont pour la plupart trop difficiles à exploiter. Outre les marbres on tire des Pyrénées les pierres de taille, granits et ardoises nécessaires pour la construction des maisons. On trouve aussi

du jaspe et du cristal de rocher. Les sources d'eaux thermales jaillissent en abondance entre les montagnes, et rapportent au département autant que des mines, par le concours de malades qui viennent y boire, se baigner et se divertir. Le goût de l'industrie n'est point étranger aux habitans des Hautes-Pyrénées. Ils fabriquent des tissus qui feraient honneur aux ateliers des grandes villes.

Une partie de ce département s'appelait autrefois le Bigorre ; elle a eu long-temps ses comtes particuliers, et elle eut sa liberté après être échappée à la servitude féodale. Les comtes de Bigorre ont fait un contrat ou une charte avec les habitans, long-temps avant que d'autres souverains songeassent à stipuler les droits et les devoirs des citoyens. Cette charte, appelée dans la langue du pays *fors*, est de la fin du onzième siècle.

Le comte s'y engage à prêter serment de respecter les priviléges des habitans, à ne les faire marcher tous qu'en cas d'une invasion étrangère; il fut stipulé que les personnes libres, ou plutôt les vassaux, donneraient au comte un repas par an, une poule à Noël, et un agneau à Pâques; que les voyageurs, les laboureurs, les gentilshommes, les prêtres, les femmes, seraient sous la sauvegarde publique; que chaque habitant se choisirait un seigneur; que les gentilshommes formant les plaids en la cour du comte auraient seuls le droit d'avoir des étalons, des taureaux, de chasser et de pêcher, et de tenir taverne. Si le seigneur faisait une injustice au vassal, et s'il refusait de l'écouter, le vassal pouvait choisir un autre seigneur. On avait encore stipulé que le roturier ne pourrait assaillir la maison du gentilhomme qu'à moins que celui-ci

ûlé celle du roturier ou enlevé
ıfs.
ı, direz-vous, une singulière
il est vrai qu'elle porte l'em-
de la barbarie de ce siècle; mais
éjà beaucoup qu'une stipulation
ıle. On vidait en Bigorre les pro-
nme ailleurs, c'est-à-dire en se
en champ clos. Deux seigneurs
ris à l'abbaye de Saint-Savin la
e Cauterets, et refusant de là
les juges ordonnèrent le combat
lice; le champion de l'abbaye
celui des deux gentilshommes;
quence, ils furent condamnés à
la vallée. Plus tard, lorsque les
ı peuple furent mieux connus,
re reçut aussi une meilleure or-
ɔn : les communes nommèrent
ges ou *jurats*, et les députés des
gèrent, comme les abbés et les

barons, dans les états du pays. Ces états représentatifs se sont assemblés jusqu'à l'époque de la révolution.

Cette partie des Pyrénées n'a point été garantie des invasions de peuples étrangers, par les barrières que forment les montagnes : les Goths et les Sarrasins s'y répandirent; l'histoire du Bigorre mentionne avec reconnaissance l'héroïsme d'un prêtre de Tarbes nommé Missolin, élevé depuis au rang des saints qui, s'étant mis à la tête des paysans, attaqua les Sarrasins, et les battit dans une plaine qu'on appelle encore *lande-maurine*, et où l'on a trouvé en labourant, des ossemens, entre autres des crânes très épais, qui proviennent sans doute des Maures tués dans ce lieu en 732. Ceux qui n'avaient pas été tués avaient embrassé le christianisme, et avaient formé une peuplade qui fut méprisée et haïe par les in-

digènes; on leur assigna une place particulière dans l'église; on les désigna dans la suite sous le nom de *cagots;* quelques auteurs croient pourtant que les cagots étaient les descendans des Goths établis dans ce pays. Avant la révolution, les jeunes paysannes couronnaient de fleurs, chaque année au 24 mai, une petite statue de Missolin, libérateur des Hautes-Pyrénées, statue qui était placée dans une niche de l'église d'Arcizac.

Vic-Bigorre, que je traversai sur la route de Tarbes, est une petite ville de trois mille âmes, qui a montré dans les guerres civiles un caractère ardent et belliqueux.

Laissant sur ma gauche la petite ville de Rabesteins, je me rendis au chef-lieu du département. Tarbes est une ville de sept mille habitans, située sur la rive gauche de l'Adour et environnée de

champs fertiles. Elle a peu d'édifices remarquables; l'hôtel de la préfecture, le collége, l'hôpital civil et la salle de spectacle sont les seuls que l'on distingue; mais ses rues sont larges, bien percées, bien pavées, et arrosées de courans d'eau limpide. On y voit peu de hautes maisons; mais toutes sont bien bâties et du plus riant aspect : les appuis de croisées et les seuils de portes sont en marbre des Pyrénées, et les murs en briques ou en cailloux de l'Adour.

Tarbes fabrique de la coutellerie, tannerie et papeterie, et exporte les productions des Pyrénées; un petit canal conduit à la rivière de Chez; quelques martinets fabriquent du cuivre.

Autrefois Tarbes était le siége des comtes et des états de Bigorre; le sénéchal du comté les présidait.

En continuant de remonter l'Adour

son, est encore vrai, à quelques détails près :

Là paraît le guerrier. . . . .
. . . .
Il trempe un bras débile en une eau secourable;
Non, comme dans le Styx, pour être invulnérable,
Mais pour courir encore où le péril l'attend.
Je vois auprès de lui Lise se lamentant,
Rose décolorée, et qui vient, languissante,
Refleurir dans le sein de cette eau bienfaisante;
Un hypocondre Anglais de son spleen consumé;
Un livide Espagnol par la bile enflammé;
Le chanoine amaigri, scandale du chapitre;
Les vaporeux titrés, les vaporeux sans titre.
Ne croyez pas pourtant que la source des bains
Ne prodigue ses flots qu'à d'infirmes humains :
Il est des maux d'emprunt, des langueurs de parade
. . . .
Plus d'un oisif y vient pour guérir son ennui,
Sans songer aux moyens d'en préserver autrui.
Toutefois, au milieu de ces fous aquatiques,
Sont esprits amusans, charmantes lunatiques,
Qui, malades par air, faites pour le plaisir,
Se départent souvent du projet de languir.
Un nouveau Céladon a suivi sa bergère.
Céliante, alléguant un mal anniversaire,

Et pour fuir par sémestre un importun mari,
Dans l'onde avec Syrinx a cherché cet abri.
C'est souvent l'amitié, sensible avec courage,
Qui sert le cacochyme et se met du voyage.
L'aimable liberté vers ces antres pierreux
Sous des habits flottans se promène avec eux.
L'espérance y paraît d'un air encor timide,
Et c'est là qu'Esculape est sans barbe et sans ride.

De toutes les sources thermales de Bagnères, celle *du Salut* est la plus estimée. On voit avec intérêt la grotte de Beda, où jaillissent les eaux de la fontaine. Bagnères fabrique des étoffes de laine, des toiles et des tricots. Tout en se promenant, les baigneurs peuvent visiter le bourg de Campan, situé dans la belle vallée de ce nom, au bout de laquelle s'élève le Pic du Midi. Je vous ai parlé du beau marbre qu'on tire de cette vallée : les huit colonnes qui décorent le château de Trianon sont venues de ces carrières.

Il y a dans cette vallée une belle grotte

qui brillait autrefois de cristallisations; mais l'indiscrétion des voyageurs l'a dégradée.

Les montagnes qui bordent la vallée sont couvertes de pâturages. J'y ai vu ces chiens monstrueux qu'on entretient pour défendre le bétail contre les attaques des loups et des ours, trop nombreux dans les hautes régions. On fait sur ces montagnes du beurre estimé, que l'on exporte au loin sous le nom de *beurre de Campan*. Ce sont les femmes qui le battent. Dans les hivers longs et rudes de cette contrée, elles portent, pour se garantir du froid, des guêtres tellement hautes, qu'elles leur servent de caleçons. Ces femmes sont grandes, fraîches, et droites comme les sapins de leurs forêts.

Il existe dans la vallée de Campan un abîme, connu sous le nom de *puits*

d'Arris, dont la profondeur n'a pu encore être mesurée. On ne peut parvenir sur ses bords qu'en passant sous un énorme rocher de marbre.

En contournant la base du pic du Midi, on arrive à des bains d'eau minérale, aussi fréquentés et aussi renommés que ceux de Bagnères.

Cependant Barège n'est qu'un bourg long de cent toises, composé de soixante maisons, bâti dans la contrée la plus sauvage du monde, et accessible seulement par une route étroite, que des rochers et des précipices paraissent rendre impraticable. Les avalanches et le Gave de Bastan, ce torrent si dangereux, lorsque le soleil commence à fondre la neige des montagnes, menace Barège, au point que ses habitans abandonnent leurs maisons pendant six mois de l'année, pour aller vivre dans la val-

lée voisine ; beaucoup de maisons ne sont même construites qu'en planches. Au départ, on emporte jusqu'aux croisées, et l'on ne rentre dans le bourg que lorsque toutes les neiges sont fondues. Un aubergiste de Luz vient alors y tenir un restaurant.

Cependant ce village attire également une foule de malades de toutes les classes, dont le mélange est décrit dans les vers suivans d'un poète voyageur du dernier siècle.

Sous une voûte ténébreuse,
Où pend et brille en perle un sel jaunâtre et dur,
Des veines d'un rocher recouvert d'un vieux mur,
S'échappe à gros bouillons une onde sulfureuse,
Qui dépose un limon doux, savonneux et pur.
Debout dès l'aube matinale,
C'est là qu'un thermomètre en main
Tout malade, en guêtre, en sandale,
En mule étroite, en brodequin,
Curé, juif, actrice ou vestale,
Ou moine, ou gendarme, ou robin,

Court s'entonner d'eau minérale,
Et cuire à la chaleur du bain.

Les eaux de Barège sont en effet d'une température très-chaude. Ici, comme à Bagnères, les Romains ont laissé quelques traces de leur séjour. Il y a quatre bains, dont l'un est réservé aux pauvres et aux militaires.

Barège a une petite chapelle dont la cloche a jadis sonné pour les prières des Templiers qui avaient un couvent sur le pic de Saint-Justin.

La vallée de Barège offre aussi de beaux sites, surtout celui du lac d'Escoubous qui reçoit les eaux de plusieurs petits lacs des montagnes.

Il n'y a pas de contrée en France où les eaux thermales soient plus abondantes; à peine a-t-on quitté Barège, qu'on se trouve près de Saint-Sauveur, qui offre aussi ses bains chauds aux malades;

ils sont même plus propres que ceux de Barège ; et, à peu de distance de là, on trouve encore d'autres eaux thermales, également efficaces dans certaines maladies, ce sont celles de Cauterez, quicoulent dans une vallée où l'on voit le lac de Gouhe ; on fait des parties en chaises à porteur, pour voir ce lac et la cascade de Serizet.

En continuant de monter dans les Pyrénées, j'ai vu la magnifique vallée ronde de Gavernie, dans laquelle tombe par une cascade la Gave de Pau, qui coule ensuite vers la petite ville d'Argelez, et arrose plus bas Lourde et Saint-Pé. A Lourde il y a quelques fabriques de toiles et de gros draps, et on y tient des foires de bétail. Auprès de la ville, il y a un lac, et un grand rocher qui porte sur son sommet un vieux château ; c'est maintenant une prison.

Le bourg de Saint-Pé est habité en partie par des forgerons, des tisserands, fabricans de mouchoirs, etc. En automne, on y fait la chasse aux ramiers, et à Pâques, les familles se réunissent entre elles, et, après avoir fait en commun des repas qui deviennent quelquefois des fêtes de réconciliation, elles vont en pèlerinage à la chapelle de Saint-Marc, qui n'est ouverte que ce jour. A la fête de Saint-Pierre, on porte en procession une grosse clef, qu'on fait passer pour celle de l'apôtre ; les malades, ceux surtout qui sont atteints de la rage, la touchent ; et comptant sur une guérison miraculeuse, ils négligent quelquefois les remèdes qui pourraient les sauver. Les habitans de Saint-Pé sont en général un peu superstitieux, et de plus très-pauvres pour la plupart : ils ne se marient guère hors de leur commune. Pendant

le carnaval, ils dansent le pantalon c'est une danse d'un caractère guerri les hommes et les femmes étant arm d'épées ou de gaules, avec lesquelles il frappent la mesure, et qu'ils croisen en cadence.

Je pourrais encore vous décrire beau coup de sites remarquables dans le Hautes-Pyrénées ; mais ici les beauté de la nature s'offrent de toutes parts, e une lettre ne suffirait pas même pou les indiquer. J'aurais pu vous faire d jolis bouquets de fleurs que vous n trouvez pas aux marchés de Paris, telle que la jacinthe d'Espagne, l'œillet-su perbe et la giroflée des Alpes.

Cependant, au milieu de ce pays s pittoresque, on ne récolte et on ne boi que des vins médiocres; il y a bien l vin de Madiran qu'on pourrait louer mais il ne devient bon qu'en vieillissan

beaucoup, encore tourne-t-il quelquefois à l'aigreur.

Les montagnards ont conservé des idées superstitieuses; les bergers témoignent une sorte de vénération à de grosses pierres brutes qui paraissent avoir été des objets de culte dans le temps du paganisme. Leur patois se rapproche beaucoup de l'espagnol : au reste, c'est du gascon. Un poète du pays, Despourrins, a composé plusieurs pièces de poésie dans cette langue. Chaque paysan, dans les montagnes, sait faire à peu près tout ce dont il a besoin dans son ménage; dans les cabanes des bergers, il n'y a presque rien, qu'une marmite et une écuelle; un éclat de bois résineux, qu'on allume, sert à éclairer la hutte; un mauvais pain et une mauvaise soupe sont leur nourriture; une étoffe épaisse et lourde sert à les couvrir. Voulez-

vous connaître un repas rustique dans les Pyrénées ? Je vous citerai un fragment du récit d'un voyageur. « Le pain déjà préparé dans un grand plat de bois, avec une petite boule de beurre, est inondé d'eau bouillante, voilà le potage ; une gousse d'ail, un ognon cru, mâché par la cuisinière, puis craché sur le potage, voilà l'assaisonnement. La soupe est servie ; on la mange avec des cuillers de bois qui ont trois à quatre pouces de diamètre. Veut-on du pain, à l'instant la farine, ou de maïs ou de blé ou d'avoine, est détrempée dans l'eau du Gave ; on nettoie bien vite le foyer, le gâchis est étendu sur l'âtre, puis recouvert par les cendres et les charbons de la cheminée ; dix minutes après le pain est cuit, on le dévore, etc. »

Ne croyez pourtant pas, ma chère Laure, que ceux qui vont prendre les

bains de Barège et de Bagnères soient soumis à ce régime plus qu'austère. On sait dans ces vallées que les malades qui y viennent ont de l'argent, on les sert bien, on leur procure jusqu'à des friandises, et l'on se fait payer en conséquence. Il est curieux de voir des troupes de baigneurs et de baigneuses, vêtues à la dernière mode, se promener en calèche, faire des excursions, jouer la comédie ou s'asseoir autour d'une table de jeu, bien manger, et boire de bons vins, tandis que, sur les rochers qui les entourent, on fait les plus misérables repas qu'on puisse s'imaginer.

BASSES-PYRÉNÉES.

De Pau. . . .

A mesure que je me suis approché de l'Océan, j'ai vu les Pyrénées moins élevées, et l'aspect de la contrée moins rude et moins sauvage. Cependant, le Pic du Midi d'Ossau, qui s'élève auprès de la frontière d'Espagne est encore une des plus hautes sommités des Pyrénées; il est vrai qu'il est voisin du département que je viens de quitter, et plus à l'ouest, on ne trouve plus de cimes aussi hautes. Au bas de ce pic, le Gave d'Ossau traverse une charmante vallée, où coulent plusieurs sources d'eau thermales, connues sous le nom d'*Eaux Chaudes* et d'*Eaux*



BASSES PYRÉNÉES
Orthez
Oleron
Mauléon
Pau
Blanchard Sculp.

Bonnes. Je vous nomme les premières en français, car dans le patois elles s'appellent *aigues-caudes*. Leur réputation est ancienne, et sur la foi de cette réputation bien méritée, les malades affluent à ces bains pendant la belle saison. Ceux qui souffrent de maux de poitrine y trouvent un grand soulagement, mais pour se distraire, ils ne trouveront ici que de beaux paysages; car pour des villes et des bourgs, il n'y en a point : quelques maisons et cabanes disposées en échelons sur la montagne auprès d'un ravin profond , sont les seules habitations auprès des Eaux Chaudes. Pour arriver de là aux Eaux Bonnes, il faut descendre dans une sorte de précipice ; c'est là que coulent les eaux thermales qui justifient l'épithète de bonnes, que la reconnaissance des malades leur a apparemment donnée. Ce n'est qu'en descendant da-

vantage dans la vallée du Gave d'Ossau qu'on trouve le premier bourg, celui d(Laruns, où se déposent les mâture: qu'on coupe dans les forêts de pins e sapins pour les chantiers de la marin royale.

Dans les roches de cette contrée mon tagneuse, on a trouvé aussi du marbr blanc. Plusieurs hameaux et villages au tour de Laruns, ont chacun sa sourc d'eau minérale. Le fer et d'autres mé taux ne manquent point dans les mine de ces montagnes: le tout, c'est de le exploiter, ce qui, dans des montagne peu habitées et peu accessibles, est sou vent une entreprise difficile. A l'égar du bois de construction, après l'avoi coupé sur les montagnes, on le fait glis ser dans les vallées; puis on le laiss flotter sur les gaves ou rivières des mon tagnes qui se jettent dans l'Adour.

Veuillez me suivre maintenant dans les régions inférieures qu'arrosent ces gaves.

Formé de l'ancien Béarn, de la Basse-Navarre et du pays des Basques, le département des Basses-Pyrénées est aussi riche que varié dans ses productions. Si les montagnes ont leurs mines de fer, de plomb, de cuivre et leurs carrières d'albâtre, de marbre et de granit, les vallées et plaines ont leurs champs de maïs et d'autres grains, leurs vignes dont les produits ne sont pas à dédaigner, leurs vergers, leurs châtaigneraies, enfin elles ont leur pêche et leur chasse; j'ai vu prendre ici, par les oiseleurs, des ortolans et une quantité de palombes, que l'on ne connaît guère à Paris; elles ont leurs porcs gras, qui donnent lieu à un commerce assez lucratif. Enfin elles ont des branches d'industrie qui

ne sont pas non plus sans importance.

J'entrai par Oléron dans le Béarn. Cette ville, située au confluent de deux gaves, et peuplée de cinq mille cinq cents âmes, a été ruinée par les Sarrasins, et puis rebâtie par les comtes de Béarn. Elle tire quelques prospérités de ses relations commerciales avec l'Espagne, relations qui seraient bien autrement actives, si les Espagnols n'avaient perdu leur énergie et le goût de l'industrie sous le plus mauvais régime. Oléron fabrique des papiers et des lainages, et vend du bois, des cuirs et jambons.

Avant d'entrer à Pau, permettez que je vous dise quelques mots du Béarn en général : c'est la patrie d'Henri IV, et comme disait un officier en revenant d'une fête de la cour et en passant devant la statue du Béarnais, sur le Pont-neuf: *Celui-là en vaut bien un autre.*

Cette ancienne principauté avait, de-
puis le règne du roi Dagobert, des comtes
pour souverains ; vous voyez que je re-
monte un peu haut. La souveraineté
passa ensuite dans la famille des comtes
le *Foix* ; et comme ces comtes montè-
ent au trône du petit royaume de Na-
arre, le Béarn devint une province
u royaume ; mais la nouvelle dynastie
ont les droits passèrent dans la maison
'Albret, ne se maintint pas long-temps
ur le trône, et elle s'estima heureuse
e pouvoir garder au moins le Béarn.
Cependant toute déchue qu'elle était du
rône navarrois, elle continua d'en porter
e titre, comme le roi de Piémont s'in-
itule encore roi de Chypre, quoiqu'il
'y règne pas plus que vous et moi. La
naison d'Albret embrassa le calvinisme,
t prêta son appui aux religionnaires en
'rance. Jeanne d'Albret se signala par

son zèle pour la religion réformée. Henri IV combattit avec ceux qui la professaient. Vous savez qu'après la mort d'Henri III, il fut le plus proche héritier du trône de France; mais que la ligue l'empêcha d'y monter, jusqu'à ce qu'il eût renoncé à sa religion pour le catholicisme. Le Béarn fut ensuite réuni au royaume. C'était un pays pauvre en comparaison de l'intérieur de la France; on y parlait le patois gascon comme on le fait aujourd'hui, et on y avait toute la vivacité et toute la franche gaîté des Gascons. Les Béarnais avaient aussi leur costume; on les reconnaissait à leur coiffure, le *béret* qu'on porte aujourd'hui bien moins qu'autrefois; mais le *capulet* est resté en usage dans les campagnes. C'est une enveloppe de laine, ordinairement rouge, qui couvre la tête des femmes, les épaules et le haut des bras, et qui est ouvert sur

le devant ; il garantit de la pluie, du soleil et du vent ; et quand les bergers gravissent avec toute leur famille les montagnes pour y passer la belle saison avec leurs troupeaux, les mères portent leurs petits sous leur capulet, tandis que les enfans plus grands sont chargés des ustensiles de ménage. Dans la chapelle solitaire d'Héas au milieu des Hautes-Pyrénées, où des milliers de montagnards viennent faire leurs dévotions à la fête de l'Assomption, la statue de Notre-Dame est proprement revêtue d'un capulet rouge.

Pau ne date que du dixième siècle. Ce n'était d'abord qu'un château nommé Pal, c'est-à-dire poteau. Il n'en existe plus que des débris. Celui où naquit Henri IV fut bâti quelques siècles après. On passe, par un pont-levis, des bâtimens du château moderne aux jardins de l'ancien. Ces jardins

sont deveuus une promenade publique. Le parc, qui la termine, offre à son extrémité un point de vue digne d'occuper le pinceau du peintre le plus habile. La vénération de tous les Français pour le nom d'Henri IV, *le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire*, donne un grand intérêt à ce château. Aussi, après avoir été fort négligé pendant la révolution, est-il mieux entretenu et soigné depuis la restauration. On en avait fait une caserne et une prison : actuellement le château a un gouverneur comme autrefois.

Au premier étage habitait Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV; sa chambre était autrefois ornée de son portrait : c'est au second étage qu'elle mit au monde ce fils qui devait un jour régner sur les Français. Jusqu'à la révolution on y a conservé les anciens meubles. C'est là qu'elle chan-

ta, sur la demande d'Henri II, son père, le cantique Béarnais.

Noste Boane deou cap deou pon
Adjouda me in aquesta houra.

« Notre Dame de la tête du pont, aidez-moi à cette heure. »

Vous savez que ce père se fit présenter l'enfant dans une écaille de tortue, frotta ses lèvres avec de l'ail, aliment favori des Béarnais, et lui fit avaler quelques gouttes de vin. La grande écaille de tortue qui servit de berceau à Henri IV, fut précieusement conservée jusqu'à l'époque le la révolution, lorsque des énergumènes s'en emparèrent et la brûlèrent lans la place publique de Pau. Cependant, après le règne de la terreur, l'ancien ouverneur du château annonça qu'on avait brûlé qu'une autre écaille qu'il ait substiuée à la véritable, et depuis

la restauration on fait voir celle qui,
ce qu'on assure, a été le véritable berce
du jeune Henri. Sous le règne de Louis x
les Béarnais voulurent ériger une stat
au roi chéri : on leur persuada d'en é
ver une à Louis XIV qui n'aimait p
qu'on honorât d'autre roi que lui. l
statue fut élevée; mais les Béarnais
mirent cette inscription en patois :
ciou qu'ey l'arrahil de nouste gr
Enric; « à celui qui est le petit-fils
notre grand Henri. » C'était un tr
digne de Gascons spirituels. Sur la pla
Royale, où était érigée cette statue,
voit une petite église qui n'a pas
achevée. Sous les princes du Béarn, P
était le siége des états du pays et d'u
université; ensuite on y établit un pa
lement. Le Béarn avait autrefois la
berté dont jouissent encore la Nava
et la Biscaye : les communes se réun

s.

renferme huit mille âmes. La ville
ıas mal bâtie; quelques grands hô-
ı petite salle de spectacle, le pont
t arches sur le Gave, enfin le pa-
: justice, qui ayant été détruit par
en 1716, a été reconstruit avec
ıce, méritent d'être remarqués.
ı s'occupe du tissage du linge de
et des mouchoirs dits *de Béarn.*
ssin de ces mouchoirs ne varie
que pour la grandeur des carreaux
blancs ou rouges. Il en est que
ɔmme *mouchoirs à quatre diman-*

Après les tissus, je cite les jambons. C'est en partie de Pau que viennent les jambons renommés sous le nom de *Bayonne*. On les sale et on les apprête à Sallies, ville de plus de six mille habitans, où il y a des salines; on sale et apprête aussi des cuisses d'oies, comme dans tout le midi.

A Nay et Pontac, on tisse des grosses étoffes de laine; Lescar exporte du lin.

De Pau je me rendis à Orthez, petite ville arrosée par le Gave, et située dans un terrain fertile en grains, en chanvre, en lin, en bois et en pâturages. Elle a près de sept mille habitans, et exporte des jambons; ses tanneries et teintureries sont assez bien tenues.

En 1814, l'armée anglaise et espagnole envahit cette ville, et se porta ensuite sur Bordeaux.

Je traversai Mauléon, très-petite ville sans importance, quoique siége d'une sous-préfecture.

Saint-Jean-Pied-de-*Port*, sur la Nive, tire la finale de son nom de sa situation à l'entrée d'un des *ports* ou défilés qui conduisent en Espagne. Cette petite ville, n'ayant que douze cents habitans, est défendue par une citadelle qui domine les passages des montagnes.

En 1774 il fut question d'un homme sauvage que des bergers, près de Saint-Jean-Pied-de-Port, prétendaient avoir vu sur les rochers. A les entendre, il était d'une taille haute et bien prise, velu comme un ours, alerte comme un chamois, et il paraissait être d'un caractère doux, et même d'une humeur gaie. On voulut le prendre; mais il s'échappa; c'est grand dommage, car on n'en a plus eu de nouvelles.

On part de Saint-Jean-Pied-de-Port pour descendre dans la vallée espagnol de Roncevaux et dans les plaines d Navarre.

J'ai descendu la Nive jusqu'à Ustarri bourg de quatorze cents âmes, et patri du comte Garat, ancien ministre de l justice, et de Garat son neveu, qui éta professeur de chant au Conservatoire, e qui a long-temps fait le charme des so ciétés de Paris par son chant et ses ro mances. Arrêté pendant la révolution comme tant d'autres innocens, il com posa cette touchante complainte, que j'a vu quelquefois sur votre piano.

Vous savez ce qu'on endure
Loin de l'objet de son amour,
Oyez la piteuse aventure
D'un infortuné troubadour.
En butte à noire calomnie,
Bien qu'innocent, fut arrêté.

Il a perdu sa douce amie,
Son talent et sa liberté, etc.

D'Ustarriz sur la Nive, je me rendis à Saint-Jean-de-Luz sur la Nivelle. Je me hâtai de me rendre au port pour saluer l'Océan que je voyais ici pour la première fois; les eaux étaient fort agitées, et j'appris que dans ce port la mer est souvent houleuse. Elle se brise avec fureur dans des grottes ouvertes sur la côte, entre Saint-Jean-de-Luz et Bayonne.

J'ai poussé mon excursion jusqu'à la Bidassoa, qui sépare du côté de la mer, la France et l'Espagne; on voit de l'autre côté de cette rivière Fontarrabie et Irun, où passe la route de Vittoria, Burgos et Madrid. Deux fois les armées françaises ont fait par ce chemin une invasion en Espagne; la première pour renverser la dynastie espagnole, la seconde fois, pour renverser la constitution. A l'embou-

chure de la Bidassoa et au près du château de Bidache, on remarque la petite île des faisans, où les rois d'Espagne et de France eurent en 1659 une entrevuè qui se fit avec beaucoup d'éclat.

Cette route étant presque la seule fréquentée par ceux qui se rendent de Madrid en France, ou qui vont de Paris à la capitale d'Espagne, on ne manque ni d'auberges, ni de moyens de transport. On voit partir des voyageurs avec des muletiers; comme en Espagne, vous entendez parler de *posadas*. On voit transporter le vin dans des outres poissées; enfin le costume même des Basques est déjà espagnol.

Il faut maintenant revenir avec moi sur Bayonne. Cette ville, la plus considérable des Basses-Pyrénées, est divisée en deux parties par la Nive; l'Adour en baigne une portion extérieure, et reçoit la

sous les murs du Réduit. Bayonne
énéralement mal bâtie; mais l'air
pur, les vins exquis, les jam-
et les chocolats tout frais. Les en-
s sont charmans; il est fâcheux que
ıerre de 1813, pendant laquelle
nne fut mise en état de siége, et
ıée par les Anglais et Espagnols, ait
lisparaître les maisons de campagne
s plantations qui les ombrageaient.
ıllées maritimes ne ressemblent à
ne autre promenade. C'est une espèce
tée plantée d'arbres, entretenue et
e avec beaucoup de soin; l'un des
est bordé de jolies maisons peintes
verses couleurs; de l'autre, règne un
superbe, où viennent s'amarrer les
res, et d'où l'on découvre le Saint-Es-
petite ville des Landes, couronnée
a citadelle de Bayonne; au pied, se
ɔient le chantier royal de construc-

tion qu'on appelle *le parc*, et une rangée de petites maisons appelées *chais*, d'un aspect très-agréable.

L'entrée du port est gênée par une barre ou banc de sable qui change de place, et qu'il faut souvent reconnaître la sonde à la main. On a construit à l'embouchure de l'Adour deux belles jetées, afin de contenir les dunes, resserrer la rivière, et donner au courant plus de force pour déblayer le canal.

La ville a un évêché, une sous-préfecture, un hôtel des monnaies et une salle de spectacle. Il se fait à Bayonne un commerce considérable en laines de Castille et d'Aragon, vins et eaux-de-vie de la Chalosse, du Béarn et de l'Armagnac, jambons du pays, planches de sapins et résine, denrées coloniales, etc.

Les quinze mille habitans ont des raffineries, des sucreries, des fabriques de

chocolat et des chantiers de construction, tant pour la marine royale que pour le commerce, et ils équipent des navires pour la pêche des morues et pour le commerce colonial.

Les marins de Bayonne et de toute la côte se sont distingués de très-bonne heure, et ont fréquenté l'Amérique peu de temps après sa découverte.

N'oublions pas que c'est de Bayonne que l'arme si terrible de la baïonnette a pris son nom. L'histoire n'oubliera pas non plus l'héroïque fermeté du gouverneur de Bayonne, qui, chargé d'y faire exécuter les massacres de la Saint-Barthélemy, répondit courageusement à Charles IX : « J'ai communiqué votre commandement aux habitans et gens de guerre de la garnison; j'ai trouvé de bons citoyens et de fermes soldats, mais pas un bourreau. »

J'ai fait connaissance avec le peuple basque dont on retrouve le langage, les mœurs, le caractère et la physionomie en-deçà et au-delà des Pyrénées. C'est un peuple doué de qualités fort estimables, mais dont les traits originaux s'effacent peu à peu par leurs relations avec les autres habitans de la France.

La taille des Basques est moyenne, mais svelte et bien proportionnée; leurs traits sont prononcés; leur physionomie est à la fois douce et fière; ils sont vifs, laborieux, et d'une agilité passée en proverbe. Leur langage n'a d'affinité avec aucun des idiomes connus; il est abondant, souple et varié dans ses formes, mais à la disette des mots abstraits, on s'aperçoit bien que c'est le langage d'un peuple qui n'a pas cultivé les lettres. L'idiome basque excite les recherches des savans; n'est-il pas vraisemblable que

c'est en partie le même que dans une haute antiquité on parlait dans cette partie des Pyrénées? ce serait donc une des plus anciennes langues de l'Europe.

Le costume des Basques se compose d'un léger réseau qui leur couvre la tête, de longues nattes ornées de rubans, qui font tomber leurs cheveux sur de larges épaules, une veste, une culotte courte, et des bas qui dessinent leurs formes athlétiques. Dans leurs divertissemens ils s'exercent à des jeux gymnastiques; mais dans leurs passions ils sont quelquefois terribles. Le comte Garat, leur compatriote, dit que les Basques sont bons, *mais bons comme la nature, qui a des tempêtes et des fléaux.* Et les femmes? me demanderez-vous : pour vous les faire connaître, j'emprunterai une partie du portrait fin et gracieux qu'en a tracé l'auteur, né parmi elles, que je viens de

citer. « Les Basquèses, dit M. Garat, ne sont pas belles en général, assez rarement elles sont très-jolies; leur sensibilité très-vive est aussi trop tôt éclairée pour leur permettre d'être long-temps naïves, et l'on chercherait inutilement l'innocence des mœurs dans un pays où les mœurs sont très-sévères; mais chez aucun peuple, peut-être, les femmes n'ont mis davantage, dans tous leurs mouvemens et dans tous leurs regards, l'expression et la grâce des passions qu'elles enchaînent, ou du moins qu'elles cachent dans leur cœur. Dans les travaux même des champs, dont elles veulent partager les plus difficiles avec l'homme, elles ont le don de s'embellir et de plaire par les mouvemens qui les fatiguent. Les formes de leur taille ne sont peut-être pas très-remarquables par l'élégance, mais elles le sont beaucoup par je ne

sais quel charme qu'elles prennent dans leur agilité et dans leur souplesse. En les voyant marcher, souvent chargées de fardeaux, on devine qu'elles doivent danser avec beaucoup de grâce et de légèreté; et de tous les dons qu'elles ont reçu de la nature, celui-là du moins a été connu; il leur a fait une espèce de réputation. Leur manière de s'habiller est probablement la même depuis beaucoup de siècles, mais elles paraissent n'avoir renoncé à la variété des modes, qu'après avoir trouvé celle qui leur sied le mieux, et qui peut le plus ajouter à leurs agrémens. Leur costume, qui n'appartient qu'à elles, plein de pudeur, mais aussi de goût et d'adresse, embellit aux regards tout ce qu'il leur dérobe. »

Je vais traverser les petites villes de Navarrins, Sauveterre et Bidache sur la Bidouze, pour me rendre dans les

Landes, d'où je vous écrirai la prochaine fois.

Permettez-moi de citer parmi les hommes fameux ou célèbres nés dans les Basses-Pyrénées, le maréchal de Gassion, Bernadotte, fils d'un avocat de Pau, d'abord général de la république française, puis maréchal de l'empire français, et créé par Napoléon prince de Ponte-Corvo, enfin appelé au trône de Suède; j'ajouterai le nom de Lafitte qui, par son industrie est parvenu à diriger une des plus grandes maisons de banque en France et même en Europe, et qui a défendu avec honneur les intérêts nationaux dans la chambre des députés.




GIRONDE
Sore
Labrit
Roquefort
Gabarret
MONT DE MARSAN
Tartas
Villeneuve
Grenade
Dax
St Sever
Adour
Aire
Geaune
Peyrehorade
BASSES PYRENÉES
LANDES
A. M. Perrot del.

LANDES.

De Mont-de-Marsan. . .

u'A Dax je n'ai pas eu à traverser
des considérables; en général la
éridionale de l'Adour est aussi fer-
ussi peuplée, que le pays au nord
leuve est aride et désert.

pays de Dax est rempli d'eaux mi-
; il y en a de purgatives à Pouil-
Montfort, Saubuse et Gonarde;
n'y a pas de grands établissemens
ıs, et outre les gens du pays, elles
ent guère de malades. Saubuse a
des boues thermales, comme à
Amand dans le Nord. Mais Dax
e des sources d'eaux très-chaudes

et un grand établissement de bains.

La ville, située sur l'Adour, est bien bâtie, ceinte d'un mur flanqué de tours, dominée par un château, et ornée de jolies promenades. Un large bassin, au milieu de la ville, est toujours plein d'une eau thermale si chaude, qu'on ne peut y tenir la main; les habitans l'emploient à pétrir le pain dont ils se nourrissent; serait-ce aux principes sulfureux de cette eau qu'il faudrait attribuer le teint blême des habitans, d'ailleurs bien constitués?

Cette population, forte de quatre mille trois cents âmes, se livre à un commerce fort actif. Outre les marchés de chaque semaine, il s'y tient encore six foires par année. Les marchandises qu'on y apporte consistent en vins, eaux-de-vie, jambons, planches, cire, résine et goudron. Un article de commerce particulier à ces contrées, c'est la terre que l'on

trouve au village de Bastennes. Comme elle réunit les propriétés du bitume et du ciment, on l'emploie indifféremment au chauffage et à la bâtisse.

On a conservé à Dax un usage singulier : c'est celui qu'on appelle *les pots cassés*. Dans un petit fort en bois, construit au milieu de la rivière, deux champions bien cuirassés, le casque en tête et la rondache au bras, reçoivent à grands coups de pots de terre huit assaillans qui, arrivant en bateau, leur lancent de fort loin des grenades de terre cuite. La foule se rassemble sur le rivage, pour jouir de ce spectacle. L'attaque d'un fort est un divertissement qu'on retrouve, avec des circonstances différentes, dans plusieurs villes du midi.

L'Adour, avant d'arriver à Dax, arrose la ville de Saint-Sever, qui a près de six mille âmes, fabrique des cuirs et

de la faïence, et exporte par cette rivière des vins et eaux-de-vie; c'est le commerce de toutes les petites villes de la contrée. Aire, située sur la même rivière, a été ruinée en partie dans les guerres de religion, et n'a pu se relever depuis. Tartas, sur la Midouze, auprès du confluent de cette rivière et de l'Adour, expédie par eau des jambons, du bois, du goudron; elle fournit aussi de l'huile de lin et des cuirs de sa fabrique. Enfin Mont-de-Marsan, chef-lieu, situé au confluent de la Douze et du Midou, devient, par le canal des Landes, l'entrepôt du commerce de la contrée, et possède des eaux minérales qui acquièrent de la réputation. La ville n'a que quatre mille âmes, et son territoire est peu fertile; cependant elle fleurit par le commerce. Autrefois les nobles se tenaient à l'écart ; mais la révolution, en rendant

égaux les droits de tous les citoyens, a fait disparaître cette morgue.

Ayant vu de Pont-de-Marsan jusqu'au pont du Midon, l'hôtel de la préfecture et la cour d'assises, je m'apprêtai à traverser les Landes; ce n'est pas une bagatelle, surtout lorsqu'on s'écarte de la seule grande route qui traverse cette espèce de désert. Comme c'est sur la frontière du département de la Gironde que je finis ma lettre, je puis vous dire que le trajet n'a pas été sans de grandes fatigues et privations. On vit misérablement dans les Landes; il n'y a guère de ressources pour des voyageurs, qui, d'ailleurs, ne s'écartent que rarement de la route de Bordeaux à Bayonne. Que verraient-ils en effet? des pâtres, des cabanes et des monceaux de sable.

La côte qui règne le long des Landes, est plate et couverte seulement de dunes,

ou entrecoupée par des étangs et des marais. Ces dunes et étangs, en empiétan sur le terrain labourable, ont réduit à moins de la moitié la population qui habitait autrefois cette côte. Les dunes qu les vents portent toujours en avant, fini raient par envahir toutes les bonne terres, si l'on ne prenait le parti de fai des semis pour faire pousser des bois q fixent le sable, et l'empêchent de se po ter en avant. Mais il s'en faut beaucou que ces travaux aient été continués su fisamment. Il faudrait dessécher les gran étangs, et planter des bois qui devie draient le long de cette côte une superl forêt de quarante à cinquante lieues long : il n'y aurait pas de forêt semblab dans toute la France. De plus on a pr posé de pratiquer deux petits ports s cette côte, afin d'exporter les bois marine que fournirait la contrée. L

chênes qu'on voit s'élever à l'est des étangs, sont superbes; et dans les Landes les pins atteignent une hauteur étonnante. Aussi ces déserts ne sont-ils pas sans utilité. Outre le bois, le liége et le charbon, elles fournissent une grande quantité de brai, de goudron et de résine, sans parler du gibier, des ortolans et palombes, des abeilles, enfin des troupeaux de moutons.

Dès ma première journée dans les Landes, je fus assailli par un violent orage. Le vent sifflait d'un ton aigu dans les cimes des pins. Un loup hurlait dans une pignade voisine; la pluie qui tombait par torrens délayait le sable, et changeait toute la contrée en un bourbier; les chevaux et les roues de la voiture s'y enfonçaient; personne ne savait plus de quel côté se diriger, car nous ne voyions tous qu'un vaste désert. Heureu-

sement des bergers qui avaient été surpris comme nous au milieu des Landes par l'orage, passaient auprès de nous, pour regagner avec leurs troupeaux leurs chaumières, cachées, pour ainsi dire, dans la pignade. Nous les vîmes s'avancer comme des géans.

Appuyés sur des échasses de cinq ou six pieds de haut, et munis d'une perche, ils franchissaient les fossés, les ravins, les ruisseaux et les clotûres; ils auraient égalé un cheval à la course. Ils s'approchèrent et nous offrirent l'hospitalité: nous acceptâmes leurs offres avec reconnaissance. Ils nous conduisirent à des cabanes misérables, où il n'y avait que quelques meubles grossiers: on n'avait pour régaler les voyageurs qu'une *cruchade* à leur offrir; c'est-à-dire, une pâte de millet et de maïs trempée dans du jus de lard: un pot de vin aigre

qu'on avait réservé pour les grandes fêtes, nous fut cédé par ces bonnes gens; mais nous avions quelques bouteilles de vin de Jurançon, et à notre tour nous régalâmes nos hôtes qui en devinrent si gais, qu'ils voulurent nous amuser d'une danse des Landes; tandis que les femmes chantaient et battaient des mains, les hommes sautaient et frappaient la terre de leurs souliers ferrés, comme s'ils eussent voulu enfoncer le sol.

Il fallut passer la nuit dans ces cabanes, où il n'y avait d'autre lit que des peaux de moutons avec une grosse couverture. Chaque porte était marquée d'une croix; les Landais étant très-superstitieux, craignent beaucoup les maléfices.

Le lendemain, le temps s'étant remis au beau, je continuai de traverser les Landes avec les compagnons de voyage

qui se rendaient comme moi à Bordeau

Auprès du village d'Arjuzan je
encore sept à huit Landais, traversa
la campagne sur des échasses, vêt
d'un long doliman de peau de mouto
sans manches, coiffés d'une toque
laine qu'ils appellent *barette* ou *berre*
les pieds nus, et les jambes enveloppé
d'un *camano* ou fourrure fixée par d
jarretières rouges ; affublés de la sort
ils feraient peur, si l'on ne savait pas q
ce sont au fond d'assez braves gens q
ne demandent qu'à vivre paisiblemen
Ils s'asseyent et se relèvent sans effor
sautent à pieds joints, et ramassent d
cailloux en courant. Leur langage e
l'ancien gascon : il contient quantité
mots d'une douceur, d'une énergie
d'un pittoresque admirables.

C'est parmi ces hommes à demi sa
vages que naquit le célèbre Vincent d

Paule, ce pieux fondateur de l'hospice des Enfans-Trouvés. Ses compatriotes ne sont pourtant pas sans défaut : on leur reproche de la jalousie, de l'ivrognerie et la plus grossière superstition. La malpropreté augmente même leur misère; je m'imagine que les cabanes des Esquimaux ou des Hottentots ont quelque ressemblance avec celles des Landes. Ils craignent les sorciers; parlent des loups garoux et des sabbats nocturnes, et prétendent avoir vu des fantômes blancs errer dans les déserts.

Vous pensez bien, ma chère amie, que ces pâtres grossiers sont assez indifférens aux intérêts de leur patrie; à peine savent-ils ce qui s'y passe : on dit que s'ils ont adopté la vaccine, c'est parce qu'ils prennent l'incision faite au bras pour un stigmate qui les sauve des maléfices.

Voici quelques-uns de leurs usages :

pour demander une fille en mariage, le prétendant, accompagné de deux amis, va le soir frapper à la porte de sa belle. Les parens lui ouvrent, chacun s'assied autour de la table, on boit, on mange, on raconte des histoires, le tout sans dire un mot sur l'objet de l'entrevue. Au point du jour, la belle, qui n'a point encore paru, apporte le dessert, qui toujours se compose de différens plats; c'est l'arrêt du galant. Si parmi ces plats il s'en trouve un de noix, tous les soupirs sont de la poudre aux moineaux; *galant à la noix*, est le titre qu'il y gagne, et il le porte jusqu'à ce qu'on lui présente un dessert plus heureusement ordonné. Après les fiançailles, la future fait avec sa mère une visite à tous les parens et amis, et reçoit dans un panier de petits présens pour le mariage. Les usages de noce ressemblent

à ceux des autres provinces de France.

Les femmes portent, pour vêtement ordinaire, une casaque, une jupe de laine noire et un capuchon en toile; pour parure elles se coiffent du bonnet qui s'attache sous le menton par des galons rouges, ou du chapeau bordé de noir. Les fermiers qui jouissent de quelque aisance, se vêtissent à peu près comme les Béarnais, et logent dans des maisons assez bien bâties.

J'ai été surpris de voir dans les Landes un beau château : c'est celui de Castillon, appartenant au général Ismer, et de belles usines, où M. l'Arreilloht fabrique le fer nécessaire à la contrée.

Les généraux Lamarque, Lanusse, Daricau, Maransin, ont reçu le jour dans ce département. Je ne sache pas que des Landais se soient distingués beaucoup dans d'autres carrières.

GIRONDE.

De Bordeaux.

Il faut que vous me suiviez en
par les Landes que j'ai eu à trave
dans le midi du département, a
d'arriver à Bordeaux : ce sont les mê
sables, les mêmes *pignadas*, les mê
pâtres grossiers, ignorans et pauv
mais hospitaliers, sobres et labori
Ils n'ont quelquefois pas une sour
tour de leur chaumière, et ne tro
qu'une eau bourbeuse : des p
moutons et d manteaux de
laine les g sent des inter
de l'air. Sous règne d'Henri
malheureux rent accusés de sor



Blaye
BORDEAUX
Libourne
la Reole
Bazas
DORDOGNE
Montesquieu
GIRONDE
A. M. Perrot del.
Blanchard Sculp.

rie; on envoya chez eux un juge imbécille, appelé de Lancre, qui déclara dans son rapport qu'il n'y avait pas à douter des visites faites par les Landais aux sabbats nocturnes, et qu'il fallait brûler ces drôles. Il paraît qu'il commença en effet à mettre à exécution ses conseils sanguinaires. Personne alors n'était assez avisé, pour conseiller d'instruire ces pauvres Landais, au lieu de les brûler; il est vrai qu'il aurait fallu commencer par envoyer à l'école le juge lui-même. Si l'on s'était un peu plus occupé de l'instruction morale des habitans des Landes, on ne les aurait pas vu non plus courir si fréquemment sur la plage pour s'emparer des dépouilles des naufragés et se les partager.

Dans les forêts de pins, on recueille du brai, de la résine et de la poix, comme dans toute la Gascogne. Des



qui se rendaient comme moi à Bordeaux.

Auprès du villa d'Arjuzan je vis encore sept à huit Landais, traversant la campagne sur des échasses, vêtus d'un long doliman de peau de mouton, sans manches, coiffés d'une toque de laine qu'ils appellent *barette* ou *berret*, les pieds nus, et les jambes enveloppées d'un *camano* ou fourrure fixée par des jarretières rouges; affublés de la sorte, ils feraient peur, si l'on ne savait pas que ce sont au fond d'assez braves gens qui ne demandent qu'à vivre paisiblement. Ils s'asseyent et se relèvent sans effort, sautent à pieds joints, et ramassent des cailloux en courant. Leur langage est l'ancien gascon : il contient quantité de mots d'une douceur, d'une énergie et d'un pittoresque admirables.

C'est parmi ces hommes à demi sauvages que naquit le célèbre Vincent de

ıle de la jalousie, de l'ivrognerie
plus grossière superstition. La mal-
eté augmente même leur misère;
magine que les cabanes des Esqui-
ou des Hottentots ont quelque
ıblance avec celles des Landes. Ils
ıent les sorciers; parlent des loups
x et des sabbats nocturnes, et pré-
ıt avoir vu des fantômes blancs
dans les déserts.

ıs pensez bien, ma chère amie, que
tres grossiers sont assez indifférens
ıtérêts de leur patrie; à peine sa-
ls ce qui s'y passe : on dit que s'ils
lenté la vaccine, c'est parce qu'ils

pour demander une fille en mariage, le prétendant, accompagné de deux amis, va le soir frapper à la porte de sa belle. Les parens lui ouvrent, chacun s'assied autour de la table, on boit, on mange, on raconte des histoires, le tout sans dire un mot sur l'objet de l'entrevue. Au point du jour, la belle, qui n'a point encore paru, apporte le dessert, qui toujours se compose de différens plats; c'est l'arrêt du galant. Si parmi ces plats il s'en trouve un de noix, tous les soupirs sont de la poudre aux moineaux; *galant à la noix*, est le titre qu'il y gagne, et il le porte jusqu'à ce qu'on lui présente un dessert plus heureusement ordonné. Après les fiançailles, la future fait avec sa mère une visite à tous les parens et amis, et reçoit dans un panier de petits présens pour le mariage. Les usages de noce ressemblent

à ceux des autres provinces de France.

Les femmes portent, pour vêtement ordinaire, une casaque, une jupe de laine noire et un capuchon en toile; pour parure elles se coiffent du bonnet qui s'attache sous le menton par des galons rouges, ou du chapeau bordé de noir. Les fermiers qui jouissent de quelque aisance, se vêtissent à peu près comme les Béarnais, et logent dans des maisons assez bien bâties.

J'ai été surpris de voir dans les Landes un beau château : c'est celui de Castillon, appartenant au général Ismer, et de belles usines, où M. l'Arreilloht fabrique le fer nécessaire à la contrée.

Les généraux Lamarque, Lanusse, Daricau, Maransin, ont reçu le jour dans ce département. Je ne sache pas que des Landais se soient distingués beaucoup dans d'autres carrières.

GIRONDE.

De Bordeaux.

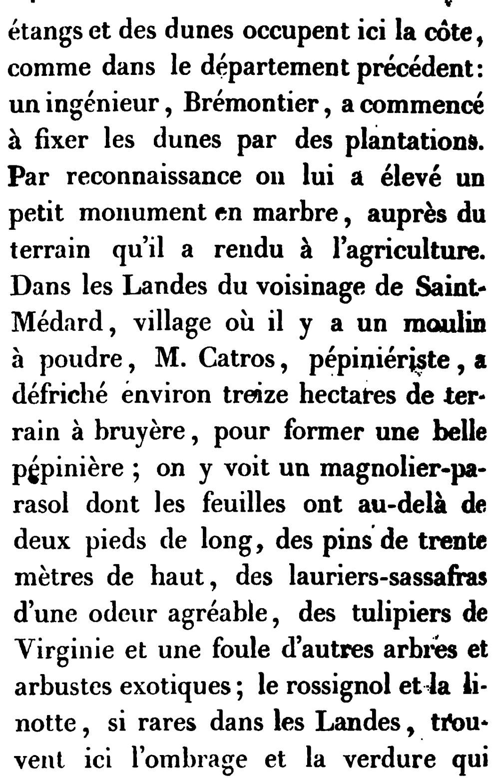
Il faut que vous me suiviez en par les Landes que j'ai eu à trave dans le midi du département, a d'arriver à Bordeaux : ce sont les mê sables, les mêmes *pignadas*, les mê pâtres grossiers, ignorans et pauv mais hospitaliers, sobres et labori Ils n'ont quelquefois pas une source tour de leur chaumière, et ne trou qu'une eau bourbeuse : des peaux moutons et des manteaux de gr laine les sent des intempé de l'air. Sous le règne d'Henri IV, malheureux étaient accusés de sorc



Blaye
S.t André
Libourne
BORDEAUX
Cadillac
Langon
la Réole
Bazas
Montesquieu
GIRONDE
A. M. Perrot del.
Blanchard Sculp.

rie; on envoya chez eux un juge imbécille, appelé de Lancre, qui déclara dans son rapport qu'il n'y avait pas à douter des visites faites par les Landais aux sabbats nocturnes, et qu'il fallait brûler ces drôles. Il paraît qu'il commença en effet à mettre à exécution ses conseils sanguinaires. Personne alors n'était assez avisé, pour conseiller d'instruire ces pauvres Landais, au lieu de les brûler; il est vrai qu'il aurait fallu commencer par envoyer à l'école le juge lui-même. Si l'on s'était un peu plus occupé de l'instruction morale des habitans des Landes, on ne les aurait pas vu non plus courir si fréquemment sur la plage pour s'emparer des dépouilles des naufragés et se les partager.

Dans les forêts de pins, on recueille du brai, de la résine et de la poix, comme dans toute la Gascogne. Des



étangs et des dunes occupent ici la côte, comme dans le département précédent: un ingénieur, Brémontier, a commencé à fixer les dunes par des plantations. Par reconnaissance on lui a élevé un petit monument en marbre, auprès du terrain qu'il a rendu à l'agriculture. Dans les Landes du voisinage de Saint-Médard, village où il y a un moulin à poudre, M. Catros, pépiniériste, a défriché environ treize hectares de terrain à bruyère, pour former une belle pépinière; on y voit un magnolier-parasol dont les feuilles ont au-delà de deux pieds de long, des pins de trente mètres de haut, des lauriers-sassafras d'une odeur agréable, des tulipiers de Virginie et une foule d'autres arbres et arbustes exotiques; le rossignol et la linotte, si rares dans les Landes, trouvent ici l'ombrage et la verdure qui

leur plaisent. Sur les bords du bassin d'Arcachon, les habitans ne s'occupent guère que de la pêche; ils portent les poissons aux marchés de Bordeaux dont ils ne sont éloignés que de quelques lieues. La Tête-de-Buch est un village presque tout habité par des pêcheurs: ils avaient autrefois un seigneur qui portait le titre de Captal de Buch, et qui figure quelquefois dans l'histoire de France pendant le moyen âge. Ils portent une grande vénération à une petite statue de la Vierge, à laquelle ils ont bâti une chapelle au bord du bassin d'Arcachon; le 25 mars, ils lui offrent les prémices de la pêche de l'année. Ils racontent qu'un Saint Thomas, las de prêcher à des incrédules dans le midi de la France, se retira dans cette solitude, et qu'un jour, étant en prière sur le bord de la mer, il vit arriver à

lui avec la rapidité de l'éclair un vaisseau de la haute mer. Sur ce vaisseau apparut un être surnaturel; la vision s'évanouit, mais en laissant entre les bras du saint cette petite statue; les pêcheurs croient fermement à son origine céleste.

Je n'ai pas vu comment les habitans des Landes de Bordeaux se marient, mais voici une scène que raconte M. de Caila, auteur d'une notice sur leurs mœurs. Il se trouvait un jour de fête dans un de leurs villages. « Dès que l'office fut achevé, dit-il, les paroissiens se rassemblèrent devant l'église, au nombre d'environ cent cinquante, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, celles-ci assises sur leurs talons et formant un cercle. Les jeunes gens des deux sexes étaient réunis en groupe, chacun tenant une jeune fille, sautant les uns devant les autres, au son de la

voix d'un pâtre huché sur une pierre; l'air de cette espèce de danse n'avait rien de suivi : ce n'était que des inflexions de voix brusques, rauques, sauvages et sans mesure. Le curé et le notaire, spectateurs comme moi de ces danses burlesques, observaient avec attention leurs mouvemens, et me dirent qu'il se ferait quelques mariages, parce qu'ils apercevaient des serremens de mains qui en étaient les marques infaillibles. Je vis en effet sortir successivement de ce groupe trois jeunes Landais qui entraînèrent brusquement chacun sa danseuse; après s'être regardés et dit quelques mots en se frappant l'un l'autre, ils allèrent trouver leurs parens, pour leur déclarer qu'ils *s'agréaient* (c'est l'expression convenue); les parens répondirent qu'ils y consentaient. Convenus de leurs faits entre eux, ils appelè-

rent le notaire et le curé, et le jour pris pour le contrat, la bénédicti nuptiale et les noces. »

Ces Landes se prolongent jusq l'embouchure de la Gironde. Mais d le pays de Médoc, elles portent des gnes dont le produit est excellent. I parre est la seule ville de cette contr encore est-elle petite.

Bordeaux a une belle situation p une ville commerçante. Figurez-vous vaste assemblage d'édifices disposés demi-lune le long d'un fleuve large, r jestueux, qui apporte d'un côté les p ductions du midi de la France, et remontent du côté de la mer les navi de l'Océan; imaginez-vous un port où bruyante activité des marins, le mou ment imprimé par les divers intérêts, transport des amas de marchandises, raissent annoncer le centre des relati

maritimes; puis un quai long et large, des magasins, des ateliers et des fabriques.

Dans l'intérieur de la ville, bien des rues auraient besoin d'embellissemens, et bien des maisons annoncent moins l'aisance des habitans que leur pauvreté; mais l'ensemble des édifices est beau, surtout lorsqu'on le contemple de loin, et qu'il se présente à la vue au milieu de la verdure des campagnes et du cours majestueux de la Gironde.

Il paraît que du temps des Romains Bordeaux était plus régulièrement bâtie qu'à présent; car le poëte Ausone, qui, né dans cette ville, devint consul de Rome, parle dans ses vers de ces rues larges qui, commençant à des places publiques, aboutissaient à des portes qui se correspondaient. Les peuples barbares qui l'ont dévastée à plusieurs reprises, les Goths, les Sarrasins, les Normands, ont

GIRONDE.

De Bordeaux.

Il faut que vous me suiviez enco
par les Landes que j'ai eu à travers
dans le midi du département, ava
d'arriver à Bordeaux : ce sont les mêm
sables, les mêmes *pignadas*, les mêm
pâtres grossiers, ignorans et pauvre
mais hospitaliers, sobres et laborieu
Ils n'ont quelquefois pas une source a
tour de leur chaumière, et ne trouve
qu'une eau bourbeuse : des peaux
moutons et des manteaux de gros
laine les garantissent des intempéri
de l'air. Sous le règne d'Henri IV, c
malheureux étaient accusés de sorcell


CHARENTE INFÉRIEURE
DORDOGNE
LOT ET GARONNE
Lesparre
Blaye
BORDEAUX
Libourne
la Réole
Montesquieu
GIRONDE
A. M. Perrot del.
Blanchard Sculp.

rie; on envoya chez eux un juge imbécille, appelé de Lancre, qui déclara dans son rapport qu'il n'y avait pas à douter des visites faites par les Landais aux sabbats nocturnes, et qu'il fallait brûler ces drôles. Il paraît qu'il commença en effet à mettre à exécution ses conseils sanguinaires. Personne alors n'était assez avisé, pour conseiller d'instruire ces pauvres Landais, au lieu de les brûler; il est vrai qu'il aurait fallu commencer par envoyer à l'école le juge lui-même. Si l'on s'était un peu plus occupé de l'instruction morale des habitans des Landes, on ne les aurait pas vu non plus courir si fréquemment sur la plage pour s'emparer des dépouilles des naufragés et se les partager.

Dans les forêts de pins, on recueille du brai, de la résine et de la poix, comme dans toute la Gascogne. Des

étangs et des dunes occupent ici la côt
comme dans le département précéden
un ingénieur, Brémontier, a commen
à fixer les dunes par des plantatior
Par reconnaissance on lui a élevé ı
petit monument en marbre, auprès ‹
terrain qu'il a rendu à l'agricultuı
Dans les Landes du voisinage de Sair
Médard, village où il y a un moul
à poudre, M. Catros, pépiniériste,
défriché environ treize hectares de te
rain à bruyère, pour former une be
pépinière ; on y voit un magnolier-p
rasol dont les feuilles ont au-delà
deux pieds de long, des pins de tren
mètres de haut, des lauriers-sassafı
d'une odeur agréable, des tulipiers
Virginie et une foule d'autres arbres
arbustes exotiques; le rossignol et la
notte, si rares dans les Landes, tro
vent ici l'ombrage et la verdure q

leur plaisent. Sur les bords du bassin d'Arcachon, les habitans ne s'occupent guère que de la pêche; ils portent les poissons aux marchés de Bordeaux dont ils ne sont éloignés que de quelques lieues. La Tête-de-Buch est un village presque tout habité par des pêcheurs: ils avaient autrefois un seigneur qui portait le titre de Captal de Buch, et qui figure quelquefois dans l'histoire de France pendant le moyen âge. Ils portent une grande vénération à une petite statue de la Vierge, à laquelle ils ont bâti une chapelle au bord du bassin d'Arcachon; le 25 mars, ils lui offrent les prémices de la pêche de l'année. Ils racontent qu'un Saint Thomas, las de prêcher à des incrédules dans le midi de la France, se retira dans cette solitude, et qu'un jour, étant en prière sur le bord de la mer, il vit arriver à

lui avec la rapidité de l'éclair un vaisseau de la haute mer. Sur ce vaisseau apparut un être surnaturel; la vision s'évanouit, mais en laissant entre les bras du saint cette petite statue; les pêcheurs croient fermement à son origine céleste.

Je n'ai pas vu comment les habitans des Landes de Bordeaux se marient, mais voici une scène que raconte M. de Caila, auteur d'une notice sur leurs mœurs. Il se trouvait un jour de fête dans un de leurs villages. « Dès que l'office fut achevé, dit-il, les paroissiens se rassemblèrent devant l'église, au nombre d'environ cent cinquante, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, celles-ci assises sur leurs talons et formant un cercle. Les jeunes gens des deux sexes étaient réunis en groupe, chacun tenant une jeune fille, sautant les uns devant les autres, au son de la

voix d'un pâtre huché sur une pierre; l'air de cette espèce de danse n'avait rien de suivi : ce n'était que des inflexions de voix brusques, rauques, sauvages et sans mesure. Le curé et le notaire, spectateurs comme moi de ces danses burlesques, observaient avec attention leurs mouvemens, et me dirent qu'il se ferait quelques mariages, parce qu'ils apercevaient des serremens de mains qui en étaient les marques infaillibles. Je vis en effet sortir successivement de ce groupe trois jeunes Landais qui entraînèrent brusquement chacun sa danseuse; après s'être regardés et dit quelques mots en se frappant l'un l'autre, ils allèrent trouver leurs parens, pour leur déclarer qu'ils *s'agréaient* (c'est l'expression convenue); les parens répondirent qu'ils y consentaient. Convenus de leurs faits entre eux, ils appelè-

rent le notaire et le curé, et le jour fût pris pour le contrat, la Bénédiction nuptiale et les noces. »

Ces Landes se prolongent jusqu'à l'embouchure de la Gironde. Mais dans le pays de Médoc, elles portent des vignes dont le produit est excellent. Lesparre est la seule ville de cette contrée, encore est-elle petite.

Bordeaux a une belle situation pour une ville commerçante. Figurez-vous un vaste assemblage d'édifices disposés en demi-lune le long d'un fleuve large, majestueux, qui apporte d'un côté les productions du midi de la France, et que remontent du côté de la mer les navires de l'Océan; imaginez-vous un port où la bruyante activité des marins, le mouvement imprimé par les divers intérêts, le transport des amas de marchandises, paraissent annoncer le centre des relations

maritimes; puis un quai long et large, des magasins, des ateliers et des fabriques.

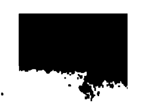
Dans l'intérieur de la ville, bien des rues auraient besoin d'embellissemens, et bien des maisons annoncent moins l'aisance des habitans que leur pauvreté; mais l'ensemble des édifices est beau, surtout lorsqu'on le contemple de loin, et qu'il se présente à la vue au milieu de la verdure des campagnes et du cours majestueux de la Gironde.

Il paraît que du temps des Romains Bordeaux était plus régulièrement bâtie qu'à présent; car le poëte Ausone, qui, né dans cette ville, devint consul de Rome, parle dans ses vers de ces rues larges qui, commençant à des places publiques, aboutissaient à des portes qui se correspondaient. Les peuples barbares qui l'ont dévastée à plusieurs reprises, les Goths, les Sarrasins, les Normands, ont

fait disparaître sa magnificence, et à peine trouve-t-on quelques restes des édifices romains; de ce nombre sont la porte basse, que l'on croit avoir été construite sous Auguste; les portes du palais de l'empereur Galien; les traces d'un amphithéâtre, que l'on désigne communément sous le nom d'*arènes;* et la fontaine d'Aubége, qu'Ausone a dignement célébrée. Jusqu'au règne de Louis XIV, on voyait les restes d'un temple du dieu Tutélaire, auprès du château Trompette, que Charles VII avait fait construire pour contenir les Bordelais, qu'il n'avait soumis qu'après des combats. Comme on menait dans ce temps les troupeaux de Bordeaux paître dans les prairies voisines, on donnait le soir le signal, du haut du château fort, de faire rentrer le bétail avant la clôture des portes. Louis XIV, qui ne crut pas inutile d'avoir un grand

nombre de forteresses, pour être plus sûr de son pouvoir, fit élever par Vauban une grande citadelle à la place du vieux Château-Trompette. Tout un quartier, avec le vieux temple romain, fut démoli pour faire place aux fortifications; les fossés de la citadelle furent unis à la Garonne. Mais après d'énormes dépenses, on s'aperçut que cette forteresse était mal située; on l'abandonna; les fossés devinrent des cloaques, et dans ce siècle on l'a entièrement démolie; les environs se couvrent de maisons, et sur la place du château on a fait des plantations.

Le quai des Chartrons présente de beaux hôtels; c'est dans le magnifique quartier du Chapeau-Rouge que sont situées la Bourse et les Douanes, principaux ornemens de la place Royale, d'ailleurs peu étendue. Parmi les églises, la cathédrale se distingue par son style



gothique : elle a été bâtie dans le temps où les Anglais étaient maîtres de la Guyenne ; auprès de cet édifice est situé l'archevêché ; l'église de Saint-Michel est de la même époque ; celle de Sainte-Croix tenait autrefois à une grande abbaye ; l'église de Saint-Paul était celle du collége des jésuites ; c'est dans l'ancienne église des Feuillans qu'on voit le tombeau de Montaigne. Bordeaux peut se vanter de posséder une des plus belles salles de spectacle qu'il y ait en France ; les Bordelais, qui aiment le spectacle comme délassement, ont aussi une seconde salle de spectacle appelée le Théâtre-Français, et le petit théâtre de Beaujolais. Ces divers spectacles ont fréquemment fourni des acteurs aux théâtres de Paris, et l'on remarque que plusieurs des principaux danseurs de l'Opéra sont originaires des bords de la Gironde.

Outre e jardin public et le cours d'Albret, les Bordelais ont pour promenades les allées de Tourny, qui n'ont qu'une rangée d'arbres de chaque côté, mais qu'on fréquente plus que d'autres promenades, à cause du voisinage des spectacles et des principaux quartiers de la ville.

L'hôtel de la préfecture est un des plus grands édifices de Bordeaux. Cette ville possède un musée de tableaux et d'histoire naturelle, une bibliothèque, un collége royal, un séminaire, une école des sourds-muets. L'hôtel-de-ville ne devait être que provisoire; cependant il y a plus d'un demi-siècle qu'il sert. Il renferme une prison sombre et insalubre; les prisonniers ne sont pas non plus bien tenus au fort de Hâ.

Outre l'hôpital de Saint-André, renfermant trois cent vingt-un lits, il y a



plusieurs hôpitaux et hospices; de deux institutions fondées par deux dames de Bordeaux, l'une, la maison de Providence, élève environ quarante jeunes filles, et l'autre, appelée maison de la Miséricorde, est ouverte aux femmes séduites et repentantes.

Bordeaux a une société de médecine, une société littéraire et une société philomathique qui fait des cours dans le Muséum d'instruction publique, semblable à l'Athénée de Paris.

Quoique les fabriques de Bordeaux ne soient pas aussi importantes que son commerce maritime, elles ne laissent pourtant pas que d'occuper beaucoup de monde : elles consistent surtout en raffineries, corderies, tanneries, et fabriques de tissus de laine, soie, coton, chapelerie, liqueurs, bouchons de liége, et plusieurs autres articles.

Les quatre-vingt-dix mille âmes dont se compose la population de Bordeaux professent différens cultes; les Juifs forment une classe séparée, et se livrent comme partout aux spéculations du commerce. Beaucoup d'entre eux descendent des familles émigrées autrefois du Portugal et de l'Espagne; ils se distinguent par l'importance de leurs établissemens; et la maison de banque Gradis a contribué pour des sommes considérables aux emprunts des divers gouvernemens qui se sont succédés en France depuis un siècle. On cite un beau trait du chef de cette maison. Près de mourir, le vénérable Gradis appela ses enfans. « *En vous partageant mes biens*, leur dit-il, *je me suis réservé cent mille écus; cette somme se compose entièrement de billets souscrits par des infortunés pour des sommes dont j'ai soulagé leur*

misère. Souffrez que j'emporte au tombeau la douceur de les savoir libérés.» Et il brûla sur-le-champ tous les billets dont il était porteur.

Plusieurs négocians font des envois dans les colonies; leurs navires fréquentent les ports de l'Amérique. Le commerce des vins fait la grande richesse de Bordeaux. On les distingue par les noms de *grave* et de *palud*, selon qu'ils proviennent d'un terrain sablonneux ou marécageux. Les premiers sont blancs. En général, les plus estimés sont ceux de Ségur, de Médoc et de Langon : avant d'avoir voyagé par mer, tous ces vins sont un peu crus; ils s'améliorent dans la traversée. Les pays du nord tirent de Bordeaux une quantité considérable de vins. Sur le quai des Chartrons, on voit une longue suite de *chais* ou magasins où l'on colle et mêle les vins; on y

consomme, à ce qu'on m'a assuré, plus d'un million d'œufs par an pour la première de ces opérations. On ne met point ici le vin dans des caves, mais dans de vastes celliers, où il règne constamment une propreté non moins minutieuse que celle des appartemens qu'on habite.

Ces soins sont nécessaires pour empêcher les vins de tourner. On n'y admet que des personnes bien saines, et il n'entre jamais que des hommes dans ces vastes magasins.

Année commune, il sort du port de cette ville plus de cent mille tonneaux de vin et d'eau-de-vie, contre lesquels on reçoit en échange du sucre brut, du café, de l'indigo, du bois de teinture, des épices, et généralement toutes sortes de denrées coloniales. La tonnellerie est par cette raison un des métiers qui occupent le plus de bras; les fruits, le poisson et la

viande sont excellens à Bordeaux; mais en général le pays produit peu de grains. Le grand moulin du Chartron, dans lequel une seule roue met à la fois en mouvement vingt-quatre meules, fournit la farine nécessaire à la consommation de toute la ville. L'ingénieur a éprouvé dans sa construction des difficultés d'autant plus grandes, qu'il avait contre lui l'action continuelle du flux et du reflux; il les a vaincus au moyen d'un réservoir habilement ménagé.

Bordeaux avait autrefois un corps municipal libre, composé du maire et de six jurats. Le parlement de la Guyenne s'y assemblait. Montesquieu honora quelque temps le siége du président de ce corps. La ville ne joua pas un rôle important pendant la révolution de la fin du dix-huitième siècle, mais elle en joua un dans celle de 1814: le 12 mars de

T. V. P. 79.



cette année, à l'approche de l'armée anglaise et espagnole, un parti considérable, qui s'était formé en faveur de la dynastie royale, et à la tête duquel était le maire, comte de Lynch, maintenant pair de France, reconnut Louis XVIII; tandis que la capitale obéissait encore à Napoléon. Une des portes de la ville a reçu le nom de Porte-d'Angoulême, en l'honneur du prince de ce nom qui y fit son entrée, et une pyramide est destinée à rappeler la journée du 12 mars. Un beau pont de dix-sept arches, en pierres de taille et en briques, a été bâti dans ce siècle sur la Garonne; les sept arches du milieu ont chacune environ vingt-six mètres et demi d'ouverture. Les autres en ont moins. Ce pont, un des plus longs qui existent, a quatre cent quatre-vingt-six mètres soixante-huit centimètres sur quatorze mètres quatre-

vingt-six centimètres de large. Au-dessous de la chaussée, passent des galeries où l'on peut pénétrer pour faire les réparations ; d'autres galeries qui se prolongent sous les trottoirs peuvent servir d'aquéducs, si l'on veut conduire à Bordeaux les eaux de la rive droite de la Gironde. Pour fonder ce monument qui fait le plus grand honneur à l'ingénieur Deschamps, on a employé avec succès la cloche à plongeur, dont on ne s'était jamais servi dans les fleuves de France. Chaque pile repose sur deux cent cinquante pilotis. Outre les piles, le lit de la rivière est couvert d'un pavé. Le passage a été ouvert au public en 1821, par une compagnie d'actionnaires qui a la concession du péage pour quatre-vingt-dix-neuf ans.

Des marais, des jardins, des prés, des maisons de campagne entourent la

ville; mais à une lieue de Bordeaux, du côté de l'ouest, commencent les Landes stériles et désertes qui se prolongent jusqu'à la mer.

Après le pont de la Gironde, la route conduit en droite ligne à Libourne, ville le neuf mille âmes, qui fait un commerce actif avec Bordeaux. Elle tisse aussi les étoffes de laine, et fabrique de la nercerie et corderie. On voit à Libourne ıne jolie salle de spectacle, des casernes ›ien bâties, une bibliothèque et une ·cole fondée par le duc Decazes. Cet an-ien ministre né à Libourne, a fait beau-oup pour sa ville natale. Les environs ›roduisent de bons vins. De Libourne à Bourg, la Dordogne coule au milieu des ·ignes, des prairies et de champs fer-iles. Au Bec-d'Ambès, elle se réunit à a Garonne, qui de là prend, comme vous savez, le nom de Gironde.

On remarque dans la Dordogne, entre Bourg et Libourne, un phénomène particulier qu'on appelle le *Mascaret* : il consiste en un flux, qui le long des bords, remonte la rivière, quelquefois avec beaucoup de vitesse; mais on en a beaucoup exagéré la force, du moins celle qu'il a actuellement.

Plus la Gironde descend vers son embouchure, plus elle acquiert d'étendue. Desirant voir le beau phare qui s'élève à cette embouchure, sous le nom de *Tour de Cordouan*, je me réservai de visiter Blaye à mon retour. Ce phare, bâti sur un banc de sable, à deux lieues des côtes de Saintonge et du Bas-Médoc, dans le style dorique, corynthien et composite, passe pour un des plus beaux de l'Europe. Les fondemens en furent jetés en 1584 par Louis de Foix, négociant aussi riche qu'habile architecte. Il a soixante

ises d'élévation, non compris la lanrne de fer dont il est surmonté. C'est ins cette lanterne que chaque soir on lume un réchaud contenant deux quinux de charbon de terre.

Blaye, que je vis en remontant le urs de la Gironde, est, en quelque rte, l'avant - poste de Bordeaux. Je vous parlerai ni de Roland, qui, ant trouvé la mort à la bataille de oncevaux, fut, selon les romans, embaumé à Blaye par les soins de Charleiagne, après qu'aux pieds du preux on ut mis son *olifant*, et à sa tête son épée *urandal*, ni de la prise et de la déastation de la ville par les Huguenots. e qu'il est plus important de savoir, 'est que Blaye est une place très-comiercante. Ses trois mille cinq cents haitans distillent des vins, fabriquent de verrerie, de grosses étoffes, et de la

faïence, construisent des navires et bateaux, et exportent les vins, bois et fruits de la contrée.

Auprès de Blaye on voit les forts de Médoc et du Pâté, sans la permission desquels aucun bâtiment ne peut remonter jusqu'à Bordeaux. Chacun d'eux garde une des rives du fleuve, et oblige les navires qui veulent s'avancer dans la Gironde à déposer à Blaye leurs armes et leurs canons, à peu près comme dans les grands théâtres où on retient à la porte les cannes et les parapluies. On prétend que, vis-à-vis de Blaye, se trouve au fond de la Gironde la statue de Messaline, échouée avec le vaisseau qui la transportait à Versailles par ordre de Louis XIV.

Au-dessus de Bordeaux, la Garonne arrose la Réole, Langon et Cadillac. Le vin est dans tous ces lieux le principal article de commerce. Le Réole en fait

ıe exportation considérable; elle fa-
ique aussi de la coutellerie.
On y voit encore les bâtimens de l'an-
enne abbaye des bénédictins, dont le
oître, par sa largeur et l'élévation de
s voûtes, était regardé comme un chef-
œuvre d'architecture. Parmi les trois
ille deux cents habitans de Langon, la
upart sont marchands de vins, d'eau-
-vie ou tonneliers; je n'ai pas traversé
tte ville sans demander du vin de Sau-
rne qu'on récolte aux environs.
Dès qu'on s'écarte un peu de la rive
uche de la Garonne, on retombe dans
s Landes; la petite ville de Bazas en
t entourée; mais ces Landes, au moins,
nt plantées de pins. Une ancienne ca-
édrale, située sur une assez belle place
ıtourée d'arcades, donne quelque re-
ef à ce chef-lieu du Bazadois, qui a
ne fabrique de salpêtre, une verrerie

et des fabriques de grosses étoffes de laine.

La petite ville de Coutras, sur le Drione, n'a rien de remarquable; mais c'est là que, mêlé parmi les combattans, Henri IV prit Château-Regnard en lui criant : *Rends-toi, Philistin.* Cette ville s'occupe d'élever un monument à la mémoire du brave Albert qui ravit aux ennemis le corps de Marceau, lorsque ce jeune général tomba mortellement blessé près d'Altenkirchen.

J'ai visité à quatre lieues de Bordeaux le château de la Brède, qu'habita l'immortel auteur de l'Esprit des Lois. Situé au milieu des bois et des prés, entouré d'un double fossé d'eau vive, et fermé par un pont-levis, ce château est d'un aspect absolument féodal. On lit ces vers sur la porte d'entrée :

Berceau de Montesquieu, séjour digne d'envie,
Où d'un talent sublime il déposa les fruits,

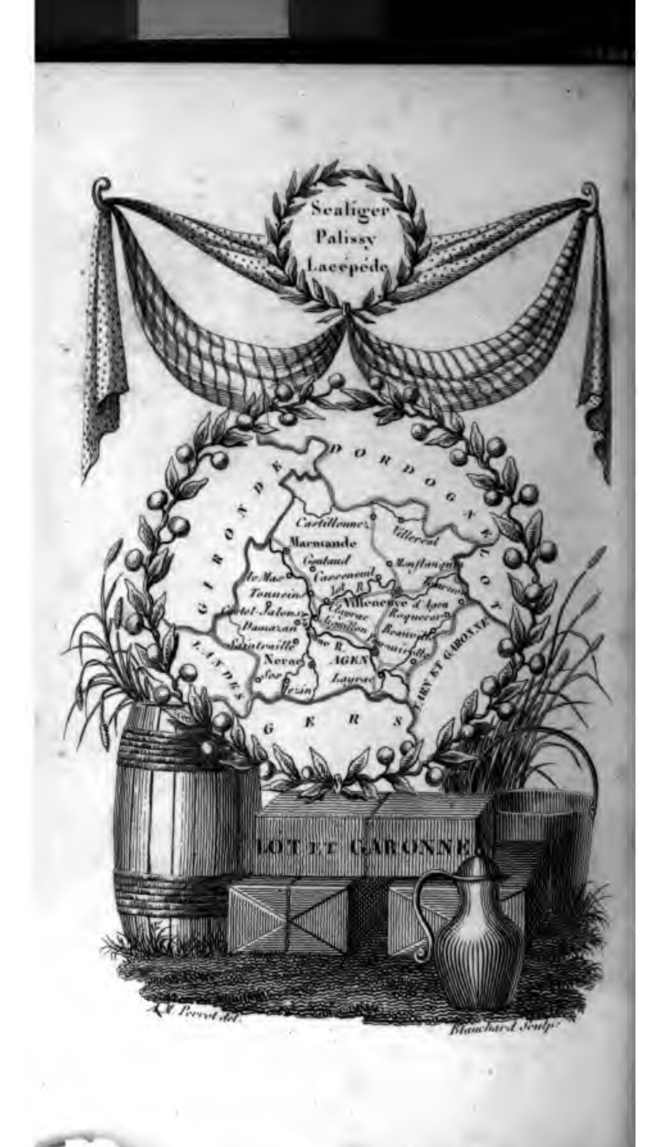
Lieux si beaux, par le temps vous serez tous détruits,
Mais le temps ne peut rien sur son divin génie.

J'aurais autant aimé la simple inscription, *ici naquit Montesquieu;* la chambre où Montesquieu écrivait, a été conservée telle qu'elle était à la mort de ce grand homme.

Je pourrais encore citer un nombre considérable de Girondins qui se sont distingués, surtout dans les temps modernes. Sans parler des députés de la convention qui restèrent tous unis de sentiment et d'opinions, et moururent ensemble, je nommerai seulement Berquin, l'ami des enfans, le virtuose Rode, M. Lainé, député et ancien ministre, et M. Ravez, président de la chambre des députés.

Un gastronome doit trouver bien des charmes aux bords de la Gironde, qui lui offrent des aloses, des lamproies, des

ortolans, des perdrix rouges, des chapons de Barbesieux, des dindes aux truffes, des terrines d'huîtres vertes, avec des vins de Lafitte, de Sauterne, de Château-Margot et d'Haut-Brion, enfin de l'anisette de Bordeaux.


Scaliger
Palissy
Lacépède
DORDOGNE
GIRONDE
LOT
Castillonnez
Villeréal
Marmande
Gontaud
Casseneuil
Le Mas
Tonneins
Lot R.
Villeneuve d'Agen
Roquecor
Aiguillon
Damazan
Nerac
Sos
AGEN
Layrac
LANDES
GERS
TARN ET GARONNE
LOT ET GARONNE
A.M. Perrot del.
Blanchard Sculp.

LOT-ET-GARONNE.

D'Agen. . . .

ANT d'arroser le territoire borde-
a Garonne traverse un département
le reçoit le Lot. Agen est la pre-
ville qu'elle y arrose : c'est aussi
f-lieu du département. Agen, que
aulois fondèrent, fut dévasté par
ins, les Vandales, les Sarrasins et
ormands. Marguerite de Valois,
e d'Henri IV, s'y livrait sans réserve
plaisirs, lorsque la ville fut sur-
, au milieu de la nuit, par le comte
Roche. Cette reine eut à peine le
de s'échapper avec ses galans, et

On remarque dans la Dordogne, entre Bourg et Libourne, un phénomène particulier qu'on appelle le *Mascaret* : il consiste en un flux, qui le long des bords, remonte la rivière, quelquefois avec beaucoup de vitesse; mais on en a beaucoup exagéré la force, du moins celle qu'il a actuellement.

Plus la Gironde descend vers son embouchure, plus elle acquiert d'étendue. Desirant voir le beau phare qui s'élève à cette embouchure, sous le nom de *Tour de Cordouan*, je me réservai de visiter Blaye à mon retour. Ce phare, bâti sur un banc de sable, à deux lieues des côtes de Saintonge et du Bas-Médoc, dans le style dorique, corynthien et composite, passe pour un des plus beaux de l'Europe. Les fondemens en furent jetés en 1584 par Louis de Foix, négociant aussi riche qu'habile architecte. Il a soixante

toises d'élévation, non compris la lanterne de fer dont il est surmonté. C'est dans cette lanterne que chaque soir on allume un réchaud contenant deux quintaux de charbon de terre.

Blaye, que je vis en remontant le cours de la Gironde, est, en quelque sorte, l'avant-poste de Bordeaux. Je ne vous parlerai ni de Roland, qui, ayant trouvé la mort à la bataille de Roncevaux, fut, selon les romans, embaumé à Blaye par les soins de Charlemagne, après qu'aux pieds du preux on eut mis son *olifant*, et à sa tête son épée *durandal*, ni de la prise et de la dévastation de la ville par les Huguenots. Ce qu'il est plus important de savoir, c'est que Blaye est une place très-commerçante. Ses trois mille cinq cents habitans distillent des vins, fabriquent de la verrerie, de grosses étoffes, et de la

faïence, construisent des navires et bateaux, et exportent les vins, bois et fruits de la contrée.

Auprès de Blaye on voit les forts de Médoc et du Pâté, sans la permission desquels aucun bâtiment ne peut remonter jusqu'à Bordeaux. Chacun d'eux garde une des rives du fleuve, et oblige les navires qui veulent s'avancer dans la Gironde à déposer à Blaye leurs armes et leurs canons, à peu près comme dans les grands théâtres où on retient à la porte les cannes et les parapluies. On prétend que, vis-à-vis de Blaye, se trouve au fond de la Gironde la statue de Messaline, échouée avec le vaisseau qui la transportait à Versailles par ordre de Louis XIV.

Au-dessus de Bordeaux, la Garonne arrose la Réole, Langon et Cadillac. Le vin est dans tous ces lieux le principal article de commerce. Le Réole en fait

ıne exportation considérable; elle fa-
ɔrique aussi de la coutellerie.

On y voit encore les bâtimens de l'an-
ienne abbaye des bénédictins, dont le
loître, par sa largeur et l'élévation de
es voûtes, était regardé comme un chef-
l'œuvre d'architecture. Parmi les trois
nille deux cents habitans de Langon, la
lupart sont marchands de vins, d'eau-
le-vie ou tonneliers; je n'ai pas traversé
ette ville sans demander du vin de Sau-
erne qu'on récolte aux environs.

Dès qu'on s'écarte un peu de la rive
;auche de la Garonne, on retombe dans
es Landes; la petite ville de Bazas en
st entourée; mais ces Landes, au moins,
ont plantées de pins. Une ancienne ca-
hédrale, située sur une assez belle place
ntourée d'arcades, donne quelque re-
ief à ce chef-lieu du Bazadois, qui a
ıne fabrique de salpêtre, une verrerie

et des fabriques de grosses étoffes de laine.

La petite ville de Coutras, sur la Drione, n'a rien de remarquable; mais c'est là que, mêlé parmi les combattans, Henri IV prit Château-Regnard en lui criant : *Rends-toi, Philistin.* Cette ville s'occupe d'élever un monument à la mémoire du brave Albert qui ravit aux ennemis le corps de Marceau, lorsque ce jeune général tomba mortellement blessé près d'Altenkirchen.

J'ai visité à quatre lieues de Bordeaux le château de la Brède, qu'habita l'immortel auteur de l'Esprit des Lois. Situé au milieu des bois et des prés, entouré d'un double fossé d'eau vive, et fermé par un pont-levis, ce château est d'un aspect absolument féodal. On lit ces vers sur la porte d'entrée :

Berceau de Montesquieu, séjour digne d'envie,
Où d'un talent sublime il déposa les fruits,

Lieux si beaux, par le temps vous serez tous détruits,
Mais le temps ne peut rien sur son divin génie.

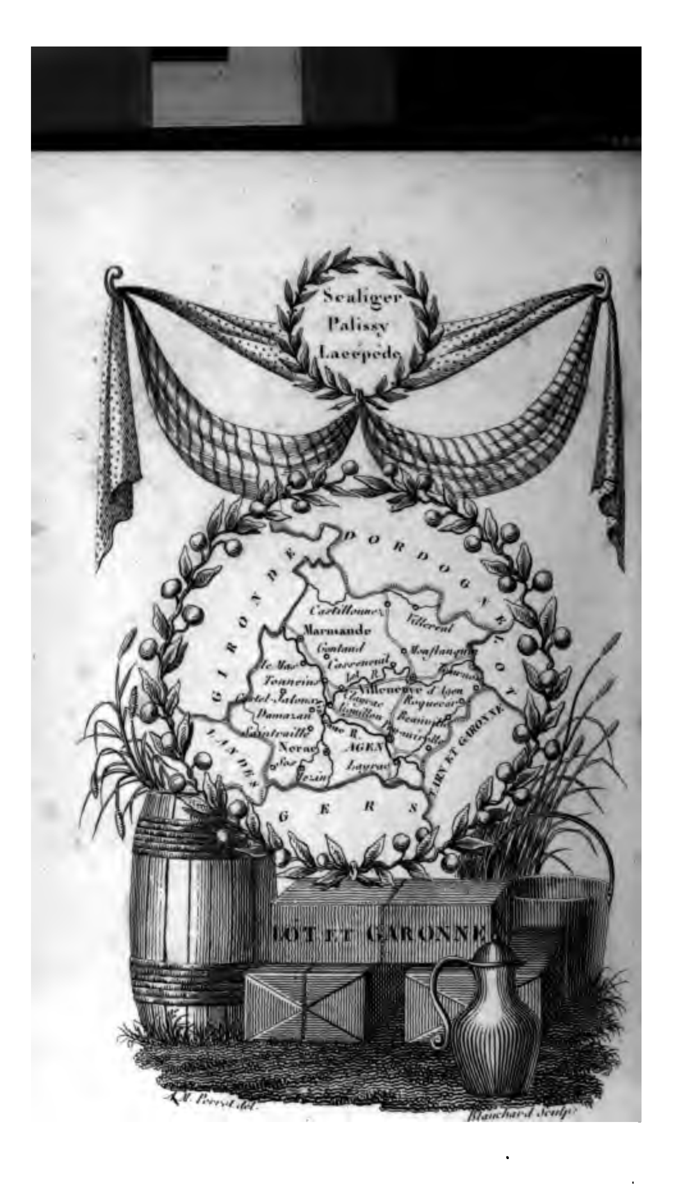
J'aurais autant aimé la simple inscription, *ici naquit Montesquieu*; la chambre où Montesquieu écrivait, a été conservée telle qu'elle était à la mort de ce grand homme.

Je pourrais encore citer un nombre considérable de Girondins qui se sont distingués, surtout dans les temps modernes. Sans parler des députés de la convention qui restèrent tous unis de sentiment et d'opinions, et moururent ensemble, je nommerai seulement Berquin, l'ami des enfans, le virtuose Rode, M. Lainé, député et ancien ministre, et M. Ravez, président de la chambre des députés.

Un gastronome doit trouver bien des charmes aux bords de la Gironde, qui lui offrent des aloses, des lamproies, des

ortolans, des perdrix rouges, des cha
de Barbesieux, des dindes aux tru
des terrines d'huîtres vertes, avec
vins de Lafitte, de Sauterne, de (
teau-Margot et d'Haut-Brion, enfi
l'anisette de Bordeaux.




Scaliger
Palissy
Lacépède
DORDOGNE
GIRONDE
LOT
LANDES
GERS
TARN ET GARONNE
Castillonnez
Villeréal
Marmande
Gontaud
Monflanquin
Le Mas
Casseneuil
Lot R.
Tonneins
Villeneuve d'Agen
Clayrac
Aiguillon
Roquecor
Damazan
Beauville
Nérac
AGEN
Layrac
Mézin
LOT ET GARONNE
A. M. Perrot del.
Blanchard Sculp.

LOT-ET-GARONNE.

D'Agen. . . .

NT d'arroser le territoire borde-
Garonne traverse un département
reçoit le Lot. Agen est la pre-
ville qu'elle y arrose : c'est aussi
-lieu du département. Agen, que
ulois fondèrent, fut dévasté par
ns, les Vandales, les Sarrasins et
ormands. Marguerite de Valois,
d'Henri IV, s'y livrait sans réserve
laisirs, lorsque la ville fut sur-
au milieu de la nuit, par le comte
Roche. Cette reine eut à peine le
de s'échapper avec ses galans, et

ses femmes, dans un grand désordre de toilette.

Peu de villes ont autant souffert qu'Agen des persécutions que le fanatisme suscita contre les protestans. « Elle en contenait quatre mille, dit le fils du savant Scaliger, qui lui-même était un écrivain du plus grand mérite, et né dans cette ville; on en fit pendre plus de trois cents; jamais ailleurs il n'y eut tant d'hommes tués par main de justice. On avait soin de brûler ou de lacérer toutes les pièces des procès que l'on intentait à ces infortunés, afin de dérober au public la connaissance de l'iniquité des juges et de l'innocence des assassinés. Un de ces jugemens, adroitement dérobé, fut envoyé à Genève, imprimé et répandu. »

Un cri d'indignation se fit entendre chez les protestans; la malheureuse vic-

e du fanatisme fut presque vénérée
ıme un martyr par les Génevois.
Déjà dans les guerres des Anglais,
en avait eu à supporter des siéges,
assauts et des pillages.
La ville renferme onze mille habi-
s; elle n'a que des rues étroites, mal
ies et généralement peu salubres. On
oit pourtant quelques édifices assez
ux, tels que la basilique de Saint-
rais, l'hôtel de la préfecture, le pont
la Garonne et le dépôt de mendicité.
nt-Caprais, qui fut, dit-on, le pre-
er évêque d'Agen, habitait sur le mont
npeïan un ermitage où il fit jaillir,
on la Légende, une fontaine au
yen de paroles sacrées.
Le site était bien choisi pour un er-
e. Un seul coup-d'œil y embrasse à la
les divers quartiers de la ville, les
s argentés de la Garonne, de vastes

prairies émaillées de fleurs, des vignes et de belles moissons; la promenade du Cours procure également une vue très agréable. La cathédrale, dédiée à saint Caprais, a remplacé une église beaucoup plus ancienne. Dans un vieux cimetière auprès de la cathédrale, on a découvert des sarcophages des premiers chrétiens de la ville.

Agen possède quelques restes d'antiquités romaines, tels que des murs de bains et d'arènes; l'ancienne église des moines Antonins paraît être fondée sur un temple païen. M. de Saint-Amans possède une collection de médailles, vases, figurines, et autres antiquités déterrées dans l'enceinte de la ville et aux environs.

Agen profite de sa position sur la Garonne, pour envoyer à Bordeaux les farines, eaux-de-vie et chanvres de la con-

Elle y joint des articles de sa fa-
ue, surtout des serges, cuirs, cou-
ures, indiennes, molletons, toiles à
es, chaudrons et chandelles; les mi-
ou farines sont fournis par les mou-
de la ville.

achaumont et Chapelle, qui trou-
nt tout détestable à Narbonne, n'ont
que des éloges pour tout ce qu'ils ont
contré dans la ville d'Agen. Selon leur
ription poétique,

Dès qu'on en approche l'entrée,
On doit bien prendre garde à soi;
Car tel y va de bonne foi
Pour n'y passer qu'une journée,
Qui s'y sent par je ne sais quoi
Arrêté pour plus d'une année.

Outre le fils de Scaliger, Agen a donné
jour au général Valence, pair de
nce, et au comte Lacépède, éloquent
avant continuateur de l'*Histoire na-*
.

turelle de Buffon. Le potier Bernar
Palissy, grand naturaliste pour son temps
était né dans le diocèse d'Agen ; dans le
cabinets des curieux on conserve encor
les plats ornés d'émaux qu'il a fabriqués
on assure que la tuilerie de Palissy existe
dans le pays, auprès du village de Biron
« Je serai contraint de vous livrer à vos
ennemis, si vous ne changez de religion,
lui dit un jour Henri III. Vous sere
contraint, sire, lui répliqua Palissy; est
ce donc là s'exprimer en roi? Apprenez
en langage royal, que les *Guisarts*, tout
votre peuple, ni vous, ne sauriez con-
traindre un potier à fléchir le genou de-
vant des statues. »

Villeneuve-d'Agen, située à peu de
distance du chef-lieu, et peuplée de près
de six mille âmes, est tirée au cordeau
et entourée de boulevards. Le Lot la di-
vise en deux parties inégales : celle du

, la plus considérable et la mieux
, communique avec l'autre par un
dont l'arche principale a, dit-on,
huit pieds d'ouverture. Elle fabrique
me Agen, des minots et des cuirs,
porte par eau des vins, eaux-de-vie
rains qui abondent dans le départe-
t; partout on voit des vergers rem-
de pruniers: les prunes de ce pays ont
réputation; on les envoie très-loin.
a reine Marguerite assiégea Ville-
e-d'Agen, et l'histoire nous a con-
é d'elle un trait peu digne de la
ne d'Henri IV. Les hasards de la
re ayant fait tomber entre ses mains
re du gouverneur, elle le fit conduire
les murs de la place pour être tué
les yeux de son fils, si celui-ci ne
entait à se rendre. « Garde-toi de te
er fléchir, cria le vieux Cieutat à son
et songe que, si j'étais capable de te



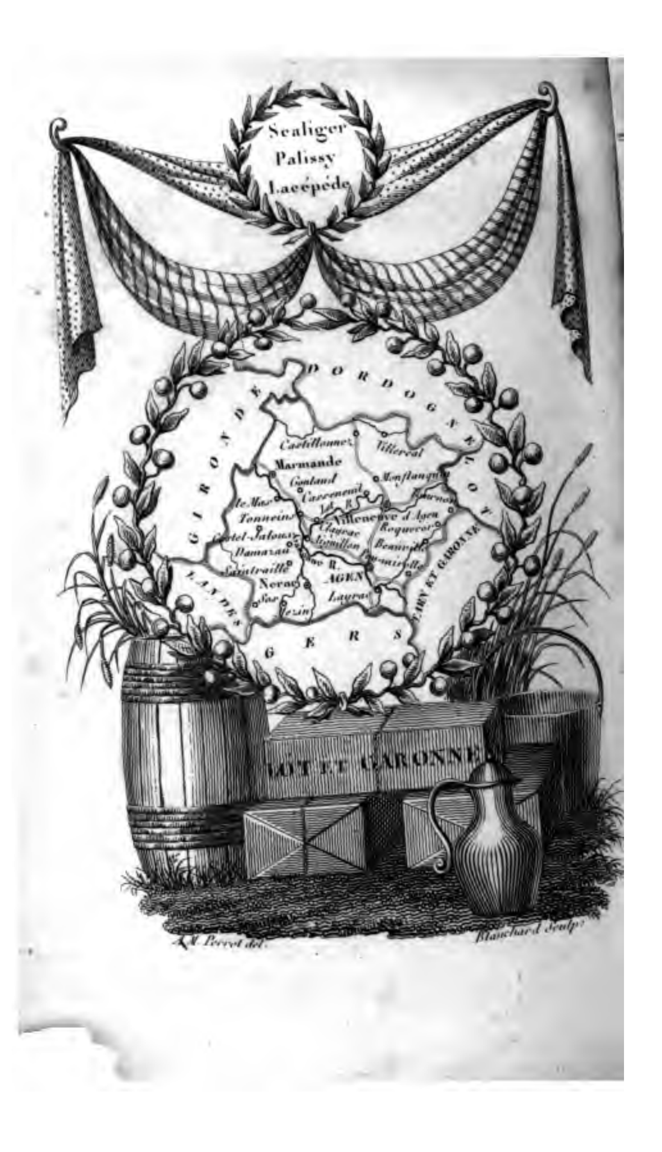
donner un autre conseil, je ne serais pl
ton père, mais un lâche, ennemi de
gloire et de la patrie. » Déjà le bras d
gardes était levé, et le vieillard all
périr, lorsqu'un signe que le gouverne
fit du haut des murs suspendit l'exéc
tion. Soudain les portes s'ouvrent, et
garnison sort. On crut qu'elle se renda
mais, fondant tout-à-coup sur les assi
geans, le jeune Cieutat les mit en fu
et délivra son père.

Sur la droite de Villeneuve-d'Ag
est la petite ville de Montflanquin,
tuée dans le territoire le plus stérile
département : le général Ferrand est
dans ses murs.

Marmande, fort agréablement situ
sur la Garonne, et traversée par la ro
de Toulouse à Bordeaux, est après Age
la ville la plus commerçante du dépar
ment. Ce qu'elle exporte en plus gran

uantité, ce sont, comme dans les autres illes du département, les vins et eaux-le-vie. Les pruniers abondent dans les ergers des environs; les produits des ıbriques de Marmande se réduisent à es chapeaux et cuirs. La ville est aussi rande que Villeneuve-d'Agen : elle a de elles rues, et plusieurs fontaines l'arro-ent. En 1219 elle tomba au pouvoir 'Amaury de Montfort, un des agens ont le fanatisme se servait pour persé-uter les Albigeois. Selon les historiens, évêque de Saintes conseilla de massa-rer les habitans hérétiques; mais le duc e Bretagne et le comte de Saint-Paul 'opposèrent à cette cruauté.

Tonneins, arrosée également par la ;aronne, qui traverse une plaine vaste t fertile pour se rendre à Marmande, 'est guère formée que de deux rangs de elles maisons, bordant la grande route.


Scaliger
Palissy
Lacépède
DORDOGNE
GIRONDE
LOT
TARN ET GARONNE
LANDES
GERS
Castillonez
Villeréal
Marmande
Gontaud
Casseneuil
le Mas
Tonneins
Villeneuve d'Agen
Clairac
Roquecor
Castel-Jaloux
Aiguillon
Beauville
Damazan
Puymirolle
Saintraille
Nerac
AGEN
Sos
Mezin
Layrac
LOT ET GARONNE
A.M. Perrot del.
Blanchard Sculp.

LOT-ET-GARONNE.

D'Agen. . . .

Avant d'arroser le territoire bordelais, la Garonne traverse un département où elle reçoit le Lot. Agen est la première ville qu'elle y arrose : c'est aussi le chef-lieu du département. Agen, que les Gaulois fondèrent, fut dévasté par les Huns, les Vandales, les Sarrasins et les Normands. Marguerite de Valois, femme d'Henri IV, s'y livrait sans réserve aux plaisirs, lorsque la ville fut surprise, au milieu de la nuit, par le comte de la Roche. Cette reine eut à peine le temps de s'échapper avec ses galans, et



ses femmes, dans un grand désordre de toilette.

Peu de villes ont autant souffert qu'Agen des persécutions que le fanatisme suscita contre les protestans. « Elle en contenait quatre mille, dit le fils du savant Scaliger, q i lui-même était un écrivain du plus grand mérite, et né dans cette ville; on en fit pendre plus de trois cents; jamais ailleurs il n'y eut tant d'hommes tués par main de justice. On avait soin de brûler ou de lacérer toutes les pièces des procès que l'on intentait à ces infortunés, afin de dérober au public la connaissance de l'iniquité des juges et de l'innocence des assassinés. Un de ces jugemens, adroitement dérobé, fut envoyé à Genève, imprimé et répandu. »

Un cri d'indignation se fit entendre chez les protestans; la malheureuse vic-

e du fanatisme fut presque vénérée
nme un martyr par les Génevois.

Déjà dans les guerres des Anglais,
en avait eu à supporter des siéges,
assauts et des pillages.

La ville renferme onze mille habi-
s; elle n'a que des rues étroites, mal
ies et généralement peu salubres. On
oit pourtant quelques édifices assez
ux, tels que la basilique de Saint-
prais, l'hôtel de la préfecture, le pont
la Garonne et le dépôt de mendicité.
nt-Caprais, qui fut, dit-on, le pre-
er évêque d'Agen, habitait sur le mont
npeïan un ermitage où il fit jaillir,
on la Légende, une fontaine au
yen de paroles sacrées.

Le site était bien choisi pour un er-
te. Un seul coup-d'œil y embrasse à la
s les divers quartiers de la ville, les
ts argentés de la Garonne, de vastes

prairies émaillées de fleurs, des vign
et de belles moissons; la promenade
Cours procure également une vue tr
agréable. La cathédrale, dédiée à sa
Caprais, a remplacé une église beauco
plus ancienne. Dans un vieux cimeti
auprès de la cathédrale, on a découv
des sarcophages des premiers chréti
de la ville.

Agen possède quelques restes d'an
quités romaines, tels que des murs
bains et d'arènes; l'ancienne église
moines Antonins paraît être fondée
un temple païen. M. de Saint-Ama
possède une collection de médaill
vases, figurines, et autres antiquités
terrées dans l'enceinte de la ville et a
environs.

Agen profite de sa position sur la G
ronne, pour envoyer à Bordeaux les
rines, eaux-de-vie et chanvres de la co

Elle y joint des articles de sa fa-
ue, surtout des serges, cuirs, cou-
ures, indiennes, molletons, toiles à
es, chaudrons et chandelles; les mi-
ou farines sont fournis par les mou-
de la ville.
achaumont et Chapelle, qui trou-
nt tout détestable à Narbonne, n'ont
que des éloges pour tout ce qu'ils ont
contré dans la ville d'Agen. Selon leur
ription poétique,

Dès qu'on en approche l'entrée,
On doit bien prendre garde à soi;
Car tel y va de bonne foi
Pour n'y passer qu'une journée,
Qui s'y sent par je ne sais quoi
Arrêté pour plus d'une année.

Outre le fils de Scaliger, Agen a donné
our au général Valence, pair de
nce, et au comte Lacépède, éloquent
avant continuateur de l'*Histoire na-*



turelle de Buffon. Le potier Bernard Palissy, grand naturaliste pour son temps, était né dans le diocèse d'Agen ; dans les cabinets des curieux on conserve encore les plats ornés d'émaux qu'il a fabriqués : on assure que la tuilerie de Palissy existe dans le pays, auprès du village de Biron. « Je serai contraint de vous livrer à vos ennemis, si vous ne changez de religion, lui dit un jour Henri III. Vous serez *contraint*, sire, lui répliqua Palissy; est-ce donc là s'exprimer en roi? Apprenez, en langage royal, que les *Guisarts*, tout votre peuple, ni vous, ne sauriez contraindre un potier à fléchir le genou devant des statues. »

Villeneuve-d'Agen, située à peu de distance du chef-lieu, et peuplée de près de six mille âmes, est tirée au cordeau et entourée de boulevards. Le Lot la divise en deux parties inégales : celle du

nord, la plus considérable et la mieux bâtie, communique avec l'autre par un pont dont l'arche principale a, dit-on, cent huit pieds d'ouverture. Elle fabrique comme Agen, des minots et des cuirs, et exporte par eau des vins, eaux-de-vie et grains qui abondent dans le département; partout on voit des vergers remplis de pruniers: les prunes de ce pays ont de la réputation; on les envoie très-loin.

La reine Marguerite assiégea Villeneuve-d'Agen, et l'histoire nous a conservé d'elle un trait peu digne de la femme d'Henri IV. Les hasards de la guerre ayant fait tomber entre ses mains le père du gouverneur, elle le fit conduire sous les murs de la place pour être tué sous les yeux de son fils, si celui-ci ne consentait à se rendre. « Garde-toi de te laisser fléchir, cria le vieux Cieutat à son fils, et songe que, si j'étais capable de te



donner un autre conseil, je ne serais p
ton père, mais un lâche, ennemi d
gloire et de la patrie. » Déjà le bras
gardes était levé, et le vieillard al
périr, lorsqu'un signe que le gouvern
fit du haut des murs suspendit l'exé
tion. Soudain les portes s'ouvrent, e
garnison sort. On crut qu'elle se rend
mais, fondant tout-à-coup sur les as
geans, le jeune Cieutat les mit en f
et délivra son père.

Sur la droite de Villeneuve-d'A
est la petite ville de Montflanquin,
tuée dans le territoire le plus stéril
département : le général Ferrand es
dans ses murs.

Marmande, fort agréablement si
sur la Garonne, et traversée par la r
de Toulouse à Bordeaux, est après A
la ville la plus commerçante du dép
ment. Ce qu'elle exporte en plus gra

uantité, ce sont, comme dans les autres
illes du département, les vins et eaux-
e-vie. Les pruniers abondent dans les
ergers des environs; les produits des
ıbriques de Marmande se réduisent à
es chapeaux et cuirs. La ville est aussi
rande que Villeneuve-d'Agen : elle a de
elles rues, et plusieurs fontaines l'arro-
ent. En 1219 elle tomba au pouvoir
'Amaury de Montfort, un des agens
ont le fanatisme se servait pour persé-
uter les Albigeois. Selon les historiens,
évêque de Saintes conseilla de massa-
rer les habitans hérétiques; mais le duc
e Bretagne et le comte de Saint-Paul
opposèrent à cette cruauté.

Tonneins, arrosée également par la
aronne, qui traverse une plaine vaste
t fertile pour se rendre à Marmande,
'est guère formée que de deux rangs de
elles maisons, bordant la grande route.

La façade de l'hôtel-de-ville, qui es construction moderne, décore une gra place, dont une partie est une esplan plantée d'ormes; de cette place, la se porte au loin dans la plaine.

La fabrication des tabacs et des dages a mis depuis long-temps Tonn au rang des villes les plus industrie de l'Agenois : elle fait, d'ailleurs, le commerce des prunes sèches. O compte environ six mille habitans.

Vous rappelez-vous ces vers de leau?

> A Malherbe, à Racan préférer Théophile,
> Et le clinquant du Tasse à l'or pur de Virgile.

Le Théophile mentionné ici, ave peu d'estime, s'appelait Viaut, et é né à Cleurac; il a le mérite d'avoir fa premier, des vers réellement franç témoin cet impromptu qu'il fit en ressant le cheval d'Henri IV :

Petit cheval, gentil cheval,
Doux au montoir, doux à descendre,
Bien que tu ne sois Bucéphal,
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Je m'approchai de l'arrondissement e Nérac, en passant par Aiguillon, petite ille agréable, bâtie au confluent du Lot t de la Garonne, et subsistant du comierce et de l'agriculture; elle fut vaineient assiégée par Jean, duc de Normanie, qui fit sous ses murs le serment ılennel de ne pas décamper sans l'avoir rise. Ce Jean était un présomptueux : ıalgré les vingt-huit assauts qu'il fit ։écuter en sept jours,

Jean s'en alla comme il était venu.

Dès qu'on a traversé la Garonne, on ıtre dans l'arrondissement de Nérac, ui rappelle les landes du bord de la ıer; les landes de Nérac sont en effet ne continuation de celles dont je vous

ai parlé précédemment; mais du moins elles ne présentent pas ici le même tableau de misère. Les landes de l'arrondissement de Nérac fournissent beaucoup de cire et de miel, de liége, de poissons d'étang, de millet et de bois de pins.

Dans des champs fertiles où serpentent les flots de la Baïse, est située une ville fameuse dans l'histoire par les aventures d'Henri IV, et dans l'almanach des gourmands par ses pâtés appelés *terrines*. Tout est plein ici des souvenirs du *réjot* (c'est ainsi que les habitans appelaient le roi); partout on voit des monumens, ou l'on apprend des traditions de sa galanterie et de son affabilité qui lui gagnait tous les cœurs. La fontaine de la place du Griffon, dont l'eau vient d'un rocher hors de la ville, a été construite par le Béarnais. Dans la halle, où l'on vend maintenant de la toile, du lin et du

re, Henri avait accordé une place
e aux boulangères, pour gagner
ion d'une d'entre elles dont les
es l'avaient séduit. Le charbonnier
icot dut aussi à une jolie femme
ichise du marché-au-charbon pour
ses confrères. Je vais vous raconter
enture, d'après la notice sur Né-
ibliée par le comte de Villeneuve-
mont. Henri IV s'étant égaré une
dans les landes, demanda l'hos-
é dans la cabane d'un charbonnier;
Capchicot, dont la femme connais-
roi; mais le mari le prit pour un
chasseur, et lui servit du pain de
noir, du mauvais vin et du *chevi-*
ou fromage commun : c'était un mau-
epas pour un roi : la femme, plus
e, fit signe au mari de servir quelque
qui était caché dans un coin de la
nière; Capchicot hésita; enfin, pre-

nant confiance en son hôte, qui lui paraissait un bon vivant : « Écoutez, lui dit-il, j'ai bien un morceau plus friand à vous donner, mais il faut que vous me promettiez de garder le silence; car, voyez-vous, si le *grand-nez* (c'est le roi dont il voulait parler) venait à savoir que j'ai tué un sanglier, il pourrait me jouer un vilain tour. » En même temps il tira de la cachette une hure et en régala le chasseur ; puis lui ayant cédé son lit, il se retira dans un réduit obscur. Quelque temps après, Capchicot vint à Nérac; le roi l'envoya chercher; quelle fut la frayeur du charbonnier, en voyant que son hôte était le *grand-nez* lui-même! Henri IV lui demanda ce qu'il pourrait faire pour lui, et ce fut alors que le charbonnier obtint pour sa profession la franchise du marché, dont les charbonniers ont joui depuis ce

à. Le château des rois de Navarre, r un rocher escarpé du bord de e, a été détruit en partie; l'anrc a été divisé en potagers et en s. Mais la fontaine de Saint-Jean, ée par Henri IV, coule à l'ombre beaux ormes que plantèrent le Marguerite de Valois, probable- l'époque de la courte réconcilia- deux époux volages et infidèles. rçois auprès des anciens jardins eau, la petite maison où demeurait te, cette jeune jardinière qui pour temps fixa le cœur du Béarnais. ut-être au père de Fleurette qu'il t, lorsque le jardinier se plaignit dité du terrain : « Sèmes-y des s; ils prennent partout. » Si je e dans la ville, on m'y parle de imable Fosseuse, qui eut aussi r, et qu'Henri vint voir secrète-

ment au péril de ses jours, pendant qu'il faisait la guerre dans le pays. Biron parut un jour avec ses troupes devant la ville, pendant une de ces visites clandestines du roi, et y jeta quelques boulets, dont l'un faillit tuer la reine Marguerite.

Hors de Nérac j'aperçois la tour de Barbaste, dont Henri IV se disait le meûnier : *moulié de las tous de Barbaste.* L'ancienne cour du château rappelle l'usage des consuls de la ville, de planter tous les ans un mai sous les fenêtres de l'appartement du roi. Ainsi toutes les localités parlent à Nérac du prince chéri qui disait au duc d'Anjou, étonné de ce que Henri était si affable envers le peuple : « Par ma foi, mon frère, entre Gascons, nous ne tirons jamais à la courte-paille. Personne ne calcule ici avec moi, et je ne calcule avec

me : nous vivons à la bonne fran-
, et l'amitié se mêle à toutes nos ac-
» Aussi la ville a-t-elle érigé une
en bronze à ce roi.
ac, aussi peuplée que Marmande,
même industrie ; elle fabrique des
ons de liége, des minots et des cuirs.
ecueille un vin capiteux, épais et
hargé en couleur ; peut-être s'a-
erait-il, s'il était apprêté avec plus
. On croit que ce vin influe sur
ctère et l'humeur des habitans de
rée, qui sont gais, vifs, prompts à la
e et féconds en saillies. « Combien
-vous par jour ? demanda Henri IV
aysan des environs de Nérac qui
sa vigne. — Huit sous. — C'est
up. — Oui, si tout était pour moi ;
ur ces huit sous j'en paie deux,
nds deux, et j'en prête deux. —
ment ? dit le roi. — Le compte est

clair, répartit le paysan. Avec les deux premiers je paie mon loyer et mes impôts; j'en rends deux à mon vieux père pour le couvrir de ce que je reçus de lui; j'en prête deux à mon fils, qui me les rendra comme je les rends à mon père; et il en reste deux pour moi. »

La famille d'Henri IV possédait aussi un château à Castel-Jaloux : cette petite ville, sur l'Avame, est toute entourée de landes, et ne subsiste guère que de la culture du chêne à liége, de ses tanneries et papeteries. Mezin récolte également du liége. D'autres bourgs s'occupent de cette branche d'agriculture. Vous n'ignorez pas que le liége est l'écorce d'une espèce particulière de chêne qui n'atteint pas à beaucoup près la hauteur du chêne ordinaire. D'autres bourgs, tels que Lavardac et Vianne, apprêtent du minot pour le commerce

Bordeaux. Vous voyez, ma chère
re, que ce département n'est pas
urvu d'industrie et d'activité com-
iale.

La façade de l'hôtel-de-ville, qui est de construction moderne, décore une grande place, dont une partie est une esplanade plantée d'ormes; de cette place, la vue se porte au loin dans la plaine.

La fabrication des tabacs et des cordages a mis depuis long-temps Tonneins au rang des villes les plus industrieuses de l'Agenois : elle fait, d'ailleurs, aussi le commerce des prunes sèches. On y compte environ six mille habitans.

Vous rappelez-vous ces vers de Boileau?

> A Malherbe, à Racan préférer Théophile,
> Et le clinquant du Tasse à l'or pur de Virgile.

Le Théophile mentionné ici, avec si peu d'estime, s'appelait Viaut, et était né à Cleurac; il a le mérite d'avoir fait le premier, des vers réellement français, témoin cet impromptu qu'il fit en caressant le cheval d'Henri IV :

Petit cheval, gentil cheval,
Doux au montoir, doux à descendre,
Bien que tu ne sois Bucéphal,
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Je m'approchai de l'arrondissement Nérac, en passant par Aiguillon, petite e agréable, bâtie au confluent du Lot le la Garonne, et subsistant du com-rce et de l'agriculture; elle fut vaine-nt assiégée par Jean, duc de Norman-, qui fit sous ses murs le serment nnel de ne pas décamper sans l'avoir e. Ce Jean était un présomptueux : gré les vingt-huit assauts qu'il fit cuter en sept jours,

Jean s'en alla comme il était venu.

Dès qu'on a traversé la Garonne, on re dans l'arrondissement de Nérac, rappelle les landes du bord de la ; les landes de Nérac sont en effet continuation de celles dont je vous

ai parlé précédemment; mais du moins elles ne présentent pas ici le même tableau de misère. Les landes de l'arrondissement de Nérac fournissent beaucoup de cire et de miel, de liége, de poissons d'étang, de millet et de bois de pins.

Dans des champs fertiles où serpentent les flots de la Baïse, est située une ville fameuse dans l'histoire par les aventures d'Henri IV, et dans l'almanach des gourmands par ses pâtés appelés *terrines*. Tout est plein ici des souvenirs du *réjot* (c'est ainsi que les habitans appelaient le roi); partout on voit des monumens, ou l'on apprend des traditions de sa galanterie et de son affabilité qui lui gagnait tous les cœurs. La fontaine de la place du Griffon, dont l'eau vient d'un rocher hors de la ville, a été construite par le Béarnais. Dans la halle, où l'on vend maintenant de la toile, du lin et du

chanvre, Henri avait accordé une place franche aux boulangères, pour gagner l'affection d'une d'entre elles dont les charmes l'avaient séduit. Le charbonnier Capchicot dut aussi à une jolie femme la franchise du marché-au-charbon pour lui et ses confrères. Je vais vous raconter son aventure, d'après la notice sur Nérac, publiée par le comte de Villeneuve-Bargemont. Henri IV s'étant égaré une nuit dans les landes, demanda l'hospitalité dans la cabane d'un charbonnier; c'était Capchicot, dont la femme connaissait le roi; mais le mari le prit pour un simple chasseur, et lui servit du pain de seigle noir, du mauvais vin et du *chevichou* ou fromage commun : c'était un mauvais repas pour un roi : la femme, plus tendre, fit signe au mari de servir quelque chose qui était caché dans un coin de la chaumière; Capchicot hésita; enfin, pre-

nant confiance dans son hôte, qui l
paraissait un bon vivant : « Écoutez, l
dit-il, j'ai bien un morceau plus fria
à vous donner, mais il faut que vous r
promettiez de garder le silence; ca
voyez-vous, si le *grand-nez* (c'est le r
dont il voulait parler) venait à sav
que j'ai tué un sanglier, il pourr
me jouer un vilain tour. » En mê
temps il tira de la cachette une hu
et en régala le chasseur ; puis
ayant cédé son lit, il se retira dans
réduit obscur. Quelque temps aprè
Capchicot vint à Nérac; le roi l'envo
chercher; quelle fut la frayeur du ch
bonnier, en voyant que son hôte était
grand-nez lui-même! Henri IV lui d
manda ce qu'il pouvait faire pour lu
et ce fut alors que le charbonnier obti
pour sa profession la franchise du marcl
dont les charbonniers ont joui depuis

-là. Le château des rois de Navarre, ır un rocher escarpé du bord de se, a été détruit en partie; l'an- arc a été divisé en potagers et en ıes. Mais la fontaine de Saint-Jean, rée par Henri IV, coule à l'ombre ıx beaux ormes que plantèrent le Marguerite de Valois, probable- ı l'époque de la courte réconcilia- es deux époux volages et infidèles. erçois auprès des anciens jardins teau, la petite maison où demeurait tte, cette jeune jardinière qui pour ıe temps fixa le cœur du Béarnais. ıeut-être au père de Fleurette qu'il lit, lorsque le jardinier se plaignit ridité du terrain : « Sèmes-y des ns; ils prennent partout. » Si je ne dans la ville, on m'y parle de aimable Fosseuse, qui eut aussi ur, et qu'Henri vint voir secrète-



ment au péril de ses jours, pe
qu'il faisait la guerre dans le
Biron parut un jour avec ses tr
devant la ville, pendant une de c
sites clandestines du roi, et y jeta
ques boulets, dont l'un faillit tu
reine Marguerite.

Hors de Nérac j'aperçois la to
Barbaste, dont Henri IV se dis
meûnier : *moulié de las tous de*
baste. L'ancienne cour du châtea
pelle l'usage des consuls de la vill
planter tous les ans un mai sous l
nêtres de l'appartement du roi.
toutes les localités parlent à Nér
prince chéri qui disait au duc d'A
étonné de ce que Henri était si a
envers le peuple : « Par ma foi,
frère, entre Gascons, nous ne tiro
mais à la courte-paille. Personne n
cule ici avec moi, et je ne calcule

ne : nous vivons à la bonne fran-
et l'amitié se mêle à toutes nos ac-
Aussi la ville a-t-elle érigé une
en bronze à ce roi.
ic, aussi peuplée que Marmande,
ême industrie ; elle fabrique des
ns de liége, des minots et des cuirs.
cueille un vin capiteux, épais et
argé en couleur ; peut-être s'a-
rait-il, s'il était apprêté avec plus
. On croit que ce vin influe sur
tère et l'humeur des habitans de
ée, qui sont gais, vifs, prompts à la
e et féconds en saillies. « Combien
vous par jour ? demanda Henri IV
ysan des environs de Nérac qui
sa vigne. — Huit sous. — C'est
ip. — Oui, si tout était pour moi ;
r ces huit sous j'en paie deux,
ds deux, et j'en prête deux. —
nent ? dit le roi. — Le compte est

clair, répartit le paysan. Avec les deux premiers je paie mon loyer et mes impôts; j'en rends deux à mon vieux père pour le couvrir de ce que je reçus de lui; j'en prête deux à mon fils, qui me les rendra comme je les rends à mon père; et il en reste deux pour moi. »

La famille d'Henri IV possédait aussi un château à Castel-Jaloux: cette petite ville, sur l'Avame, est toute entourée de landes, et ne subsiste guère que de la culture du chêne à liége, de ses tanneries et papeteries. Mezin récolte également du liége. D'autres bourgs s'occupent de cette branche d'agriculture. Vous n'ignorez pas que le liége est l'écorce d'une espèce particulière de chêne qui n'atteint pas à beaucoup près la hauteur du chêne ordinaire. D'autres bourgs, tels que Lavardac et Vianne, apprêtent du minot pour le commerce

de Bordeaux. Vous voyez, ma chère Laure, que ce département n'est pas dépourvu d'industrie et d'activité commerciale.

LOT.

De Cahors....

Le Lot passe par le sud de ce département, et la Dordogne par le nord; je ne vois plus ces landes monotones qui se prolongent à travers trois départemens.

Ici le sol est inégal, rocailleux, et souvent incommode pour des voyageurs habitués aux belles routes des environs de Paris. L'atmosphère y est sujette à de fréquentes variations; mais en revanche le territoire produit des grains en quantité et des vins d'excellente qualité; il y en a aussi de médiocres: ceux-là sont convertis en eaux-de-vie


CORREZE
DORDOGNE
Martel
S. Céré
Gramat
Gourdon
Catus
Lot R.
CAHORS
Castelnau
TARN ET GARONNE
LOT
CLEMENT
MAROT
BESSIÈRES



les distillateurs. Les gourmets doi-
it être satisfaits sur les bords du Lot,
peut leur servir du gibier, de la vo-
le, de la charcuterie et des truffes.
Quoique ce département ne soit pas
s-manufacturier, il a pourtant de
dustrie. Il fabrique des tissus de
e et de laine, de la bonneterie; il a
tanneries, des forges et des verre-
s.

Cahors, chef-lieu du département,
ı sur le Lot, se signalait déjà du
nps des Romains par des fabriques
toiles et de poterie : elle était embel-
alors de temples, d'un amphithéâtre
d'un aquéduc. Aujourd'hui ses fabri-
ns ne fournissent que de gros draps,
la ville est mal bâtie. Elle occupe une
esqu'île formée par le Lot, et se divise
haute et basse. Ses deux parties se
mposent de rues tortueuses, étroites

et difficiles à monter ; mais la plupa
des maisons de la ville haute ont d
plates-formes qui offrent de charma
points de vue. Le séminaire et l'évêché so
de grands bâtimens, construits sans é
gance et sans goût. La cathédrale, bât
à ce que l'on croit, sur les ruines d'
temple de Mercure, fut dévastée p
les protestans. L'évêque Etienne
Pompian, le même qui appela les j
suites et les capucins pour travaill
contre les calvinistes, la fit rétabli
telle qu'on la voit aujourd'hui : c'e
une église très-ancienne avec un ju
et un portail modernes.

L'évêque présidait les états du Que
cy, avait le titre de comte, et jouissa
du singulier privilége d'avoir les gant
lets et l'épée près de l'autel, quand
officiait pontificalement. Lorsqu'il pr
nait possession de son évêché, le vicom

ssac, son vassal, était obligé d'aller
dre à la porte de la ville, la tête
verte, sans manteau, la jambe
nue, le pied droit dans une pan-
, et de prendre la bride de la mule
vêque montait, pour le conduire
ais, où il le servait pendant son
toujours dans le même équipage.
vrai que la mule, le buffet et la
le plate appartenaient ensuite au
te; mais quel salaire pour un abais-
t aussi profond!

iors avait autrefois une université
it ensuite réunie à celle de Tou-
Quand le calvinisme se répandit
le Quercy, le peuple de Cahors
cra une trentaine de calvinistes
dans un oratoire particulier, ré-
ivement au parti protestant, et
de reconnaître Henri, encore roi
varre, à qui le Quercy avait été

apporté en dot femme : étant parti secrètement auban avec ses soldats, il arriva t Cahors dans la nuit du 29 mai 1580, fit agir contre la première porte, une machine de guerre qu'on appelait un tard. La porte fut brisée; on passa sur le pont, on fit sauter la deuxième porte, t on pénétra dans la place; mais déjà le sénéchal Vezins et deux mille soldats étaient sur pied : bientôt les bourgeois vinrent se joindre à eux; Henri éprouva la plus vive résistance; après s'être tu toute la journée, il ne put parvenir 'à l'hôtel-de-ville. Dans la nuit suivante, les bourgeois se barricadèrent, et l'on se battit le lendemain toute la journée sans que les assaillans pussent gagner du terrain; les coups de fusil qu'on tirait du collége, situé auprès de la barricade, les pierres qu'on jetait du haut des toits exposèrent la vie

enri aux plus grands dangers. Le
ème jour, enfin, les huguenots
arèrent du couvent des chartreux
rent le feu aux portes du collége;
dant les Cahorsins se défendirent
e dans les petites rues, et ce ne
'à la fin de la nuit suivante que le
e Navarre fut entièrement maître
ville. Cette défense est une des
extraordinaires dont les annales
t mention. Il est déplorable que
n'ait pu contenir ses soldats vic-
ix. Pendant plusieurs jours ils ma-
rent et pillèrent, sans respecter ni
ni le sexe, et à l'exception de quelques
ans qui se sauvèrent par la fuite, la
fut presque rendue déserte. C'est
qu'on faisait alors la guerre, même
le roi de Navarre. Le brave séné-
avait quitté la ville lorsqu'il avait
a cause perdue. Les catholiques

furent fort en peine au sujet
que appelée la sainte coiffe,
guenots n'avaient pas plus res
le reste; mais dans la suite
prétendit qu'on l'avait retrou
l'a vue exposée dans l'église
révolution.

Cahors a de grandes foires,
tout le commerce des vins de
toire, remarquables par le
foncée. Les Bordelais les mêl
tres vins pour les exporter:
reste dans le pays pour être c

Cette ville a donné le jour à
Jean XXII, qui régna au qu
siècle; son histoire ressemble à
bain de Troyes: on dit qu'i
d'un savetier; on le mit en éta
la théologie à Paris; ensuite
par son mérite. Devenu pape,
plusieurs compatriotes au ra

; son nom de famille était Deuse.
nent Marot, ce poète dont Boileau
l'élégant badinage, était aussi
ıors; son talent ne le préserva pas
sentiment de Diane de Poitiers.
ıis 1er le fit revenir du Piémont,
'était enfui, pour l'attacher à sa
ne; cependant il mourut pauvre :
it fait l'épitaphe suivante dans le
u temps.

ey, la cour, le Piémont, l'univers,
:. me tint, m'enterra, me connut.
cy mon los, la cour tout mon temps eut,
ont mes os, et l'univers mes vers.

naréchal Bessières, créé par Na-
, duc d'Istrie, et tué dans les
s de Lutzen, en 1813, était Ca-
Le beau-frère de Napoléon, Mu-
ırvenu au trône de Naples, puis
au pouvoir de l'ancienne dynastie
à mort, était fils d'un aubergiste

du bourg de la Bastide, à quelques lieues de la ville.

Le gros bourg de Castelnau fait comme Cahors le commerce des vins.

Par Marcillac, je me rendis à Figeac, située sur la rivière de Selle. Cette petite ville, après avoir été prise par les calvinistes, qui y commirent des massacres comme les troupes du roi de Navarre en firent à Cahors, resta dans leur pouvoir jusqu'à la fin des guerres de religion, lorsque Louis XIII la prit au duc de Sully; ses six mille habitans tissent des toiles, exportent des vins, des bestiaux et du bois.

Rocamadour, c'est-à-dire la roche de Saint-Amadour, était autrefois un riche sanctuaire, où même les états du Quercy ont été une fois assemblés, et auquel le fameux Roland, disait-on, avait donné son épée. Mais Duras, général des cal-

vinistes, et le Montluc de ce pays, s'empara de la chapelle, jeta les reliques au feu, et envoya les trésors à la monnaie. Ce féroce Duras traitait partout les catholiques comme Montluc traitait les huguenots. Vous pouvez juger de ce que ces malheureuses contrées eurent à souffrir pour des querelles de théologie. Gourdon, petite ville d'environ quatre mille âmes, située près de la route de Périgueux à Limoges, cultive des vignes et des noyers, et tisse de la toile à voiles.

Une autre petite ville, celle de Souillac, fabrique des canons de fusils. Il y a dans cette contrée une source d'eau minérale, moins connue que les deux fontaines qu'on trouve dans le vallon de Bagour et au pied du Puy-Martin, on les appelle le *Gourg* et le *Bouley*. Figurez-vous deux gouffres vomissant alternati-

vement une quantité d'eau. Jama
deux fontaines ne coulent que l'une
l'autre, et toutes les sources d'al
se tarissent dès que l'une des deux




FÉNÉLON
MONTAIGNE
BRANTOME
CHARENTE
HAUTE VIENNE
Nontron
Mareuil
Thiviers
la Tour Blanche
Brantome
Bourdeille
Lisle
Riberac
PERIGUEUX
la Roche-Chalais
Mucidan
Montignac
Sarlat
Villefranche
Limeuil
la Linde
Bergerac
Beaumont
Balvez
Eymet
Villefranche
LOT ET GARONNE
DORDOGNE
A.M. Perrot del.

DORDOGNE.

De Périgueux. . .

ous avez vu, ma chère Laure, la dogne se joindre à la Garonne au-ous de Bordeaux, après un cours uatre-vingt-trois lieues. Le Périgord, cette rivière traverse avant de se lre dans le département de la Gi-le, porte maintenant le même nom la rivière. C'est un pays coupé dans les sens par une multitude de col-s et de petites vallées. Les chaînes de iticules sont ordinairement couvertes ignes et de bois; mais plusieurs sont lument nues, et présentent l'image à stérilité. J'ai vu des cantons telle-

ment arides qu'il m'a fallu faire quatre ou cinq lieues pour trouver un hameau. Ce n'étaient que bruyères, que genêts, que châtaigniers, ou plutôt ce n'était qu'un vaste désert. A ces tristes cantons succédaient tout à coup des champs cultivés du plus riant aspect; à quatre pas, de nouveaux déserts; plus loin des champs et des déserts encore, sans que la moindre transition me préparât à ces changemens.

J'ai vu peu de provinces où l'agriculture soit plus arriérée que dans le Périgord. Heureusement le maïs y vient bien; les paysans engraissent beaucoup de porcs, et apprêtent des jambons comme en Guienne. Ils ont aussi beaucoup de volailles et de chèvres. Les vins sont passables; il y a même quelques espèces assez bonnes.

Dans les campagnes on supplée au

grain par les châtaignes ; on a des noyers pour faire de l'huile ; on mange des champignons qui abondent dans cette contrée. L'arachide, qui a la grosseur d'une noisette, donne une huile fine, et peut être mangée crue, rôtie ou cuite, réussit bien dans le sol du Périgord.

C'est surtout pour les truffes que ce terrain est excellent ; aussi les bords de la Dordogne fournissent les meilleures truffes de l'Europe. Vous n'ignorez pas que ce végétal croît ou grossit dans la terre, sans avoir ni racines, ni tiges, ni feuilles, ni aucune apparence de graine ou de poussière fécondante ; on le trouve ordinairement dans les terres incultes et dans le voisinage des chênes, ou dans le terrain où il existe encore des racines de cet arbre ; la trufière périt, si l'on détruit les chênes voisins. Il existe donc

des rapports secrets entre les truffes et les racines de chêne; la saveur de ces deux végétaux présente en effet beaucoup d'analogie. On m'assure pourtant que la truffe vient aussi dans quelques contrées, auprès des charmes, des noisetiers et de quelques autres arbres. Lorsqu'elle a acquis toute son odeur, on la fait chercher dans la terre par le cochon qui en est si friand, qu'il a quelquefois le museau en sang, à force de fouiller, et de de remuer la terre. Pour le mettre mieux sur la voie, on fait en sorte que le vent vienne au devant de lui; mais dès que l'animal a mis à découvert une truffière, on se hâte de le détourner, autrement il ne laisserait pas une seule truffe aux gourmands.

Les pâtissiers de Périgueux excellent dans l'art de truffer les dindes, et de faire des pâtés. Fort heureusement pour

eux le gibier abonde au Périgord ; les perdrix surtout y sont délicieuses.

Ce n'est pas l'eau de source qui manque dans le Périgord, ou du moins dans l'arrondissement de Périgueux. De toutes parts il y jaillit des ruisseaux et des fontaines.

La source de Salibourne fait jaillir, à une grande hauteur, un énorme volume d'eau, qui forme un vaste étang peuplé de brochets parmi lesquels on en a trouvé du poids de plus de vingt livres.

Le Périgord n'a aucune belle ville ; le chef-lieu même n'est ni grand ni bien bâti. Il paraît que du temps des Romains son enceinte était bien plus vaste, et ornée de beaux édifices. On y a trouvé les restes d'un aquéduc romain, des bas-reliefs, des débris de mosaïques : on voit encore les traces d'un amphithéâtre, et une tour qu'on appelle la tour Ro-

maine ; un grand clocher pyramidal su
monte la cathédrale.

Périgueux, peuplée à peine de hu
mille âmes, possède aussi un collége
un hôpital et une bibliothèque publ
que ; mais tout cela n'est pas d'u
beauté ou d'une grandeur remarquabl
Un gourmand dirait peut-être que ce qu
Périgueux offre de plus intéressant a
voyageur, ce sont ses truffes, ses pâtés
ses volailles : cependant le gastronon
serait forcé de louer aussi les promen
des qui sont charmantes ; la ville occup
d'ailleurs un position très-agréable su
la rivière de l'Isle.

A quelque distance du chef-lieu, j'a
visité le bourg de Brantôme, d'où l
fameux auteur des *Mémoires* tirait so
origine. Nontron, que je vis ensuite
n'est qu'un bourg qui n'a d'autre
ressources que l'agriculture, le com

merce du bétail, les tanneries et l'exportation des fers sortis des forges de l'arrondissement. Riberac sur la Dronne est un bourg tout-à-fait agricole, et compte trois mille habitans.

Il règne plus de commerce et d'industrie dans la ville de Bergerac sur la Dordogne, la plus grande du département, ayant près de neuf mille âmes; cette population s'occupe de la récolte et du débit des bons vins du territoire. Elle a des papeteries et des martinets de cuivre.

On raconte de deux bourgs voisins, ceux de Villefranche et Montpasier, que, pendant les guerres civiles du seizième siècle, ils résolurent chacun en secret de surprendre l'autre; ils choisirent par hasard la même nuit pour exécuter leur projet, et l'on prit des chemins différens, en sorte que les habitans de

Villefranche entrèrent à Montpasier pendant que ceux de Montpasier s'em paraient avec la même facilité de Vill franche. Les deux partis pillèrent leur demeures réciproques; mais s'étant ren contrès au retour avec leur butin, il en vinrent à une explication, restituè rent leurs dépouilles mutuelles, et ren trèrent chez eux, après s'être promis d ne plus se surprendre l'un l'autre.

En remontant le cours de la Dordo gne, j'ai visité en passant le Bugue Belvez et Sarlat; le Bugue est une p tite ville ornée de maisons, d'édifice et de jardins construits à la modern et dans le meilleur goût. Située auprè du confluent de la Dordogne et de l Vezère, elle sert d'entrepôt principa au commerce des environs avec Bor deaux, surtout pour les vins. Elle a auss quelques fabriques de grosse draperie.

st à quelque distance du Bugue on visite la *grotte de Miremont.* uterrain immense, qui se partage usieurs salles et d'immenses corri-, ne peut être parcouru qu'avec uides; autrement on risquerait de ;arer, comme cela est arrivé, dit-à quelques personnes. Il y a des où les stalactites ont un éclat enant. On y voit toutes sortes de fi-grotesques, auxquelles on a donné ioms des objets qu'elles imitent. uisseau qui coule à travers ce sou-rrain, se perd au fond dans un e.

n montre encore aux environs du ie un gouffre, appelé le *Trou de ieyssac* ; on prétend, à tort pro-ement, qu'il lançait autrefois des mes et des tourbillons de vapeurs; 'a couvert d'une voûte.

ment arides qu'il m'a fallu faire quatre ou cinq lieues pour trouver un hameau. Ce n'étaient que bruyères, que genêts, que châtaigniers, ou plutôt ce n'était qu'un vaste désert. A ces tristes cantons succédaient tout à coup des champs cultivés du plus riant aspect; à quatre pas, de nouveaux déserts; plus loin des champs et des déserts encore, sans que la moindre transition me préparât à ces changemens.

J'ai vu peu de provinces où l'agriculture soit plus arriérée que dans le Périgord. Heureusement le maïs y vient bien; les paysans engraissent beaucoup de porcs, et apprêtent des jambons comme en Guienne. Ils ont aussi beaucoup de volailles et de chèvres. Les vins sont passables; il y a même quelques espèces assez bonnes.

Dans les campagnes on supplée au

rain par les châtaignes ; on a des noyers our faire de l'huile ; on mange des hampignons qui abondent dans cette ontrée. L'arachide, qui a la grosseur l'une noisette, donne une huile fine, t peut être mangée crue, rôtie ou uite, réussit bien dans le sol du Péri- ;ord.

C'est surtout pour les truffes que ce ter- ain est excellent ; aussi les bords de la Dordogne fournissent les meilleures truf- es de l'Europe. Vous n'ignorez pas que e végétal croît ou grossit dans la terre, ans avoir ni racines, ni tiges, ni feuilles, ni aucune apparence de graine ou de poussière fécondante ; on le trouve or- linairement dans les terres incultes et lans le voisinage des chênes, ou dans le errain où il existe encore des racines de cet arbre ; la trufière périt, si l'on détruit les chênes voisins. Il existe donc

des rapports secrets entre les truffes et les racines de chêne; la saveur de ces deux végétaux présente en effet beaucoup d'analogie. On m'assure pourtant que la truffe vient aussi dans quelques contrées, auprès des charmes, des noisetiers et de quelques autres arbres. Lorsqu'elle a acquis toute son odeur, on la fait chercher dans la terre par le cochon qui en est si friand, qu'il a quelquefois le museau en sang, à force de fouiller, et de remuer la terre. Pour le mettre mieux sur la voie, on fait en sorte que le vent vienne au devant de lui; mais dès que l'animal a mis à découvert une truffière, on se hâte de le détourner, autrement il ne laisserait pas une seule truffe aux gourmands.

Les pâtissiers de Périgueux excellent dans l'art de truffer les dindes, et de faire des pâtés. Fort heureusement pour

eux le gibier abonde au Périgord; les perdrix surtout y sont délicieuses.

Ce n'est pas l'eau de source qui manque dans le Périgord, ou du moins dans l'arrondissement de Périgueux. De toutes parts il y jaillit des ruisseaux et des fontaines.

La source de Salibourne fait jaillir, à une grande hauteur, un énorme volume d'eau, qui forme un vaste étang peuplé de brochets parmi lesquels on en a trouvé du poids de plus de vingt livres.

Le Périgord n'a aucune belle ville; le chef-lieu même n'est ni grand ni bien bâti. Il paraît que du temps des Romains son enceinte était bien plus vaste, et ornée de beaux édifices. On y a trouvé les restes d'un aquéduc romain, des bas-reliefs, des débris de mosaïques : on voit encore les traces d'un amphithéâtre, et une tour qu'on appelle la tour Ro-

maine ; un grand clocher pyramidal surmonte la cathédrale.

Périgueux, peuplée à peine de huit mille âmes, possède aussi un collége, un hôpital et une bibliothèque publique ; mais tout cela n'est pas d'une beauté ou d'une grandeur remarquable. Un gourmand dirait peut-être que ce que Périgueux offre de plus intéressant au voyageur, ce sont ses truffes, ses pâtés et ses volailles : cependant le gastronome serait forcé de louer aussi les promenades qui sont charmantes ; la ville occupe d'ailleurs un position très-agréable sur la rivière de l'Isle.

A quelque distance du chef-lieu, j'ai visité le bourg de Brantôme, d'où le fameux auteur des *Mémoires* tirait son origine. Nontron, que je vis ensuite, n'est qu'un bourg qui n'a d'autres ressources que l'agriculture, le com-

rce du bétail, les tanneries et l'ex-
rtation des fers sortis des forges de
rrondissement. Riberac sur la Dronne
un bourg tout-à-fait agricole, et
mpte trois mille habitans.

Il règne plus de commerce et d'indus-
e dans la ville de Bergerac sur la
ordogne, la plus grande du départe-
ent, ayant près de neuf mille âmes;
tte population s'occupe de la récolte
du débit des bons vins du territoire.
lle a des papeteries et des martinets de
uivre.

On raconte de deux bourgs voisins,
eux de Villefranche et Montpasier,
ue, pendant les guerres civiles du sei-
ième siècle, ils résolurent chacun en se-
ret de surprendre l'autre; ils choisirent
par hasard la même nuit pour exécuter
leur projet, et l'on prit des chemins
différens, en sorte que les habitans de

Villefranche entrèrent à Mo
pendant que ceux de Montpas
paraient avec la même facilité
franche. Les deux partis pillèr
demeures réciproques; mais s'é
contrès au retour avec leur b
en vinrent à une explication,
rent leurs dépouilles mutuelles
trèrent chez eux, après s'être p
ne plus se surprendre l'un l'aut

En remontant le cours de la
gne, j'ai visité en passant le
Belvez et Sarlat; le Bugue est
tite ville ornée de maisons,
et de jardins construits à la
et dans le meilleur goût. Situé
du confluent de la Dordogne
Vezère, elle sert d'entrepôt
au commerce des environs av
deaux, surtout pour les vins. Ell
quelques fabriques de grosse d

: à quelque distance du Bugue
1 visite la *grotte de Miremont*.
terrain immense, qui se partage
ieurs salles et d'immenses corri-
ne peut être parcouru qu'avec
des; autrement on risquerait de
·er, comme cela est arrivé, dit-
quelques personnes. Il y a des
où les stalactites ont un éclat
iant. On y voit toutes sortes de fi-
rotesques, auxquelles on a donné
ns des objets qu'elles imitent.
sseau qui coule à travers ce sou-
ain, se perd au fond dans un

montre encore aux environs du
un gouffre, appelé le *Trou de*
ssac; on prétend, à tort pro-
ent, qu'il lançait autrefois des
s et des tourbillons de vapeurs;
:ouvert d'une voûte.

La petite ville de Sarlat, patrie d La Boèce, ami de Montaigne, a un pe plus de cinq mille âmes, et fait un pet commerce de draperie et mercerie; y a des savans qui ont regardé la for de Drouilly comme un ancien siège d druidisme, et un vieux pigeonnier po un temple de druides, quoiqu'il ne so pas prouvé que les druides aient eu d temples. Un monument, très-ancien pou tant, se voit à quelque distance de la f rêt : c'est un gros bloc de pierre dres contre un autre, de manière à form avec celui-ci une petite grotte. Du c de Belvez on a trouvé beaucoup de mon naies gauloises ; et aux environs d Domme, une grotte a son sol argileu rempli d'ossemens de quadrupèdes d toute espèce. On ignore comment tan d'os peuvent se trouver rassemblés dan ce souterrain reculé.

ıac, à trois lieues de Sarlat, était de la famille de Lamotte, pa- Fénélon. Un autre château du l a été le lieu natal de Montaigne, ı désigne souvent sous le nom ɔsophe périgourdin. Le château fort fut pris par Richard-Cœur- ı et rendu au frère du trouba- ?ertrand de Born qui, tout en ıt l'amour, avait usurpé la pro- raternelle.

ız, bourg avec une sous-préfec- est remarquable que par ses foires. oute cette partie du Périgord on se des bœufs pour l'exportation. ırs petites villes en font le com-

ıme était autrefois un boulevard des incursions des Anglais de la ne. Philippe-le-Hardi y avait bâti ffet un château-fort. Aujourd'hui

ce lieu est sans importance. La source thermale de Parnassou, auprès de Saint-Cyprien, offre en vain ses eaux et ses boues aux rhumatiques; les malades riches vont prendre des bains dans les lieux où ils sont sûrs de trouver des confrères et des amusemens. Exideuil, qui fait commerce de vins et de liqueurs, fut érigé par Louis XIII, en marquisat en faveur de Daniel de Talleyrand. On croit que cette famille est issue des anciens comtes de Périgord. Le ministre Bertin était également de cette contrée. La famille Gontaut de Biron a tiré son nom de la petite ville de Biron. Il en est sorti un amiral et quatre maréchaux de France, dont le premier fut ce Biron que Henri IV montrait à ses amis et ennemis, qui n'en conspira pas moins contre son prince, et subit le dernier supplice.


S.t Aulaire
Dagoesseau
Silhouette
M.al Jourdan
VIENNE
INDRE
CREUSE
CHARENTE
DORDOGNE
CORREZE
Le Dorat
Bellac
Laurière
LIMOGES
S. Leonard
S. Yrieix
HAUTE VIENNE
A.M. Perret del.

HAUTE-VIENNE.

De Limoges. . . .

je voulais faire comme Pantagruel, rencontrant un écolier limousin, le à la gorge à cause de son langage olique, je me ferais des querelles à ue pas, car je n'entends parler que usin; et si je vais dans la campagne, is des châtaigneraies qui m'annon- la nourriture habituelle des villa- s. Je vois beaucoup de vignobles; le vin est médiocre. Ces étangs que emarque partout doivent fournir coup de poissons. On emploie aux aux des campagnes les mulets, in- ndamment d'une bonne race de che-

vaux. Les paysans ont beaucoup ruches. Comme plusieurs cantons r portent peu, les habitans, plutôt d'améliorer la culture, émigrent d d'autres parties du royaume.

Limoges, chef-lieu du départeme est située sur la pente d'une colline baignent les eaux de la Vienne. La est assez bien bâtie, mais presque to les maisons y sont construites en depuis le premier étage, malgré l'e rience que les habitans ont acquise danger de ce genre de construction beaux jardins s'étendent derrière l' ché jusqu'au bord de la Vienne.

Limoges est peuplée de vingt i âmes; un aquéduc voûté, taillé da roc, amène l'eau à l'antique font d'Aigoulène, située dans le haut cité. Une cathédrale gothique est n tenant le principal édifice religieux

is c'était l'abbaye de Saint-Martial; ce
astère avait de forts revenus, et l'abbé
ssait de divers priviléges, entre au-
s de celui de créer une espèce de che-
liers, en leur donnant le ceinturon de
ilice et le glaive; cependant les cheva-
ers de la façon de l'abbé de Saint-Martial
'ont jamais joui d'une grande considéra-
tion. Saint Martial était le patron des Li-
mousins; c'était pour obtenir de lui une
bonne récolte de châtaignes et de *rabbes*
ou grosses raves, leur mets favori, qu'ils
lui adressaient cette prière naïve: *Mon-
siour saint Marsau, nostre bon fonda-
tour, prega pour nous Nostre-Seignour,
qu'il nous vuielle bien garda nostre
raba, nostre castagna et nostra fama.*

Limoges fabrique de la porcelaine, comme plusieurs autres villes de ce département, où la terre à porcelaine se tire en abondance des carrières. En

outre, Limoges a des fabriques de lai-
nages, de clouterie, de papeterie; elle
blanchit de la cire, et aux environs il y
a des forges pour les fers de la contrée;
autrefois la ville excellait dans les émaux.
Située à la jonction de plusieurs grand[es]
routes, Limoges communique aisém[ent]
avec les diverses parties du royaum[e]
aussi le commerce de cette place est a[ssez]
important. « Les Limousins, dit u[n de]
leurs historiens qui ne les traite pas [...]
mal, les Limousins sont actifs, labo[rieux,]
économes, sages dans leurs spécul[ations,]
prudens dans leurs affaires; s[...]
dans leurs ménages, ingénieux e[t ...]
dans les arts. L'esprit d'ordre [...]
plée aux grands talens, mais [...]
exclut pas; la loyauté dans le[s ...]
tions qui assure le crédit; [...]
dans les détails, dans les voy[ages ...]
la vie privée, qui comma[nde ...]

e : tels sont les motifs qui ont tou-
fait regarder la place de Limoges
ne une des plus solides de l'Eu-
»

paraît que dans le dernier siècle on
it encore très-simplement : on avait
eubles de cent à deux cents ans ; se-
I. Juge, auteur d'un ouvrage sur les
gemens des mœurs limousines, « des
ont le dossier, le ciel, les amples
ux et la courtepointe étaient de
e étoffe rembrunie ; des armoires de
, de grandes tables fixes, revêtues
vieux tapis de Turquie, et des cof-
couverts de cuir, avec des compar-
ns de clous dorés, voilà ce qui dé-
t les principaux appartemens ; il n'y
pas soixante maisons qui fussent
vues de couverts d'argent. »
moges a donné naissance au mi-
e Silhouette, au chancelier d'Agues-

seau et au maréchal Jourdan. Auprès d'Aixe naquit le marquis Beaupoil de Saint-Aulaire, qui fit encore de jolis madrigaux à quatre-vingt-quinze ans, et à qui Voltaire fit un compliment en disant qu'Anacréon moins vieux faisait de moins jolies choses. Aixe, quoique située au confluent de l'Aixette et de la Vienne, n'a point d'industrie. On y voit les restes d'un château qui a été successivement habité, dit-on, par Henri-le-Vieux, roi d'Angleterre, et par Jeanne d'Albret, reine de Navarre.

La petite ville de Saint-Léonard, peuplée de cinq mille âmes, et située à quelques lieues de Limoges, sur la rive droite de la Vienne, doit son origine, à ce que l'on croit, au saint dont elle porte le nom. C'était un parent de Clovis qui, pour vivre solitaire, vint s'établir dans la forêt de Pauvin; mais plusieurs de ses

T. V. P. 137.

t sur la Vienne; mais
ds; la grande route de Lyon
ses prairies, son commerce et
factures de draperie et de pape-
i donnent un air vivant et pros-
dois vous dire en passant que les
de Saint-Léonard passent pour
ies. Une filature et fabrique de
et couvertures est maintenant
dans l'ancienne abbaye de Soli-

utier possède des tanneries et
deries de cire. J'ai traversé Saint-
n-les-Belles-Filles, sans savoir

vaux. Les paysans ont beaucoup de ruches. Comme plusieurs cantons rapportent peu, les habitans, plutôt que d'améliorer la culture, émigrent dans d'autres parties du royaume.

Limoges, chef-lieu du département, est située sur la pente d'une colline que baignent les eaux de la Vienne. La ville est assez bien bâtie, mais presque toutes les maisons y sont construites en bois depuis le premier étage, malgré l'expérience que les habitans ont acquise du danger de ce genre de construction. De beaux jardins s'étendent derrière l'évêché jusqu'au bord de la Vienne.

Limoges est peuplée de vingt mille âmes; un aquéduc voûté, taillé dans le roc, amène l'eau à l'antique fontaine d'Aigoulène, située dans le haut de la cité. Une cathédrale gothique est maintenant le principal édifice religieux; au-

trefois c'était l'abbaye de Saint-Martial; ce monastère avait de forts revenus, et l'abbé jouissait de divers priviléges, entre autres de celui de créer une espèce de chevaliers, en leur donnant le ceinturon de milice et le glaive; cependant les chevaliers de la façon de l'abbé de Saint-Martial n'ont jamais joui d'une grande considération. Saint Martial était le patron des Limousins; c'était pour obtenir de lui une bonne récolte de châtaignes et de *rabbes* ou grosses raves, leur mets favori, qu'ils lui adressaient cette prière naïve : *Monsiour saint Marsau, nostre bon fondatour, prega pour nous Nostre-Seignour, qu'il nous vuielle bien garda nostre raba, nostre castagna et nostra fama.*

Limoges fabrique de la porcelaine, comme plusieurs autres villes de ce département, où la terre à porcelaine se tire en abondance des carrières. En

outre, Limoges a des fabriques de lainages, de clouterie, de papeterie; elle blanchit de la cire, et aux environs il y a des forges pour les fers de la contrée; autrefois la ville excellait dans les émaux. Située à la jonction de plusieurs grandes routes, Limoges communique aisément avec les diverses parties du royaume; aussi le commerce de cette place est assez important. « Les Limousins, dit un de leurs historiens qui ne les traite pas trop mal, les Limousins sont actifs, laborieux, économes, sages dans leurs spéculations, prudens dans leurs affaires, soigneux dans leurs ménages, ingénieux et habiles dans les arts. L'esprit d'ordre qui supplée aux grands talens, mais qui ne les exclut pas; la loyauté dans les transactions qui assure le crédit; l'économie dans les détails, dans les voyages et dans la vie privée, qui commande la con-

ce : tels sont les motifs qui ont tou-
s fait regarder la place de Limoges
mme une des plus solides de l'Eu-
pe. »

Il paraît que dans le dernier siècle on vivait encore très-simplement : on avait es meubles de cent à deux cents ans ; se-on M. Juge, auteur d'un ouvrage sur les changemens des mœurs limousines, « des lits dont le dossier, le ciel, les amples rideaux et la courtepointe étaient de même étoffe rembrunie; des armoires de noyer, de grandes tables fixes, revêtues d'un vieux tapis de Turquie, et des coffres couverts de cuir, avec des compartimens de clous dorés, voilà ce qui décorait les principaux appartemens; il n'y avait pas soixante maisons qui fussent pourvues de couverts d'argent. »

Limoges a donné naissance au ministre Silhouette, au chancelier d'Agues-

seau et au maréchal Jourdan. A
d'Aixe naquit le marquis Beaup
Saint-Aulaire, qui fit encore de jol
drigaux à quatre-vingt-quinze an
qui Voltaire fit un compliment en
qu'Anacréon moins vieux faisait de
jolies choses. Aixe, quoique situ
confluent de l'Aixette et de la V
n'a point d'industrie. On y voit les
d'un château qui a été successiv
habité, dit-on, par Henri-le-Vieu
d'Angleterre, et par Jeanne d'A
reine de Navarre.

La petite ville de Saint-Léonar
plée de cinq mille âmes, et si
quelques lieues de Limoges, sur
droite de la Vienne, doit son orig
ce que l'on croit, au saint dont ell
le nom. C'était un parent de Clov
pour vivre solitaire, vint s'établi
la forêt de Pauvin; mais plusieurs

T. V. P. 137.



t sur la Vienne; mais
s; la grande route de Lyon
es prairies, son commerce et
factures de draperie et de pape-
i donnent un air vivant et pros-
dois vous dire en passant que les
de Saint-Léonard passent pour
les. Une filature et fabrique de
et couvertures est maintenant
dans l'ancienne abbaye de Soli-

outier possède des tanneries et
deries de cire. J'ai traversé Saint-
-les-Belles-Filles, sans savoir

P. 137.

T. V.







ples s'établirent auprès de son habi-n, et peu à peu le désert devint une

int Léonard n'a d'édifices remar-les que son pont sur la Vienne; mais oulevards, la grande route de Lyon est, ses prairies, son commerce et anufactures de draperie et de pape-, lui donnent un air vivant et pros-. Je dois vous dire en passant que les mes de Saint-Léonard passent pour jolies. Une filature et fabrique de elles et couvertures est maintenant lie dans l'ancienne abbaye de Soli-c.

ymoutier possède des tanneries et fonderies de cire. J'ai traversé Saint-main-les-Belles-Filles, sans savoir

En entrant dans Saint-Yrieix, une forte odeur de tan me fit penser que je n'y verrais que des tanneries; mais on y trouve encore une manufacture de porcelaine remarquable par la pureté des pâtes qu'elle emploie. Cette argile se tire d'une carrière située aux environs de la ville. Jusqu'à l'époque où elle fut découverte par Villaris, pharmacien de Bordeaux, les porcelaines ne pouvaiént soutenir l'approche du feu, et passaient pour une grande rareté; aujourd'hui les moindres ménages peuvent se les procurer. C'est à Saint-Yrieix que s'approvisionne de kaolin ou terre blanche la superbe manufacture de Sèvres.

Chalus, maintenant petite ville sur la rivière de Tardoire, et traversée par la route de Barège à Paris, était autrefois plus considérable, et l'on voit encore les débris du château-fort qui la défendait,

uoui autrefois ses trésors dans les
ains de ce château, et qu'on ve-
découvrir des statues en or mas-
présentant le proconsul et sa fa-
ssis autour d'une table. Ce conte
irrice fut pourtant cru par Ri-
Cœur-de-Lion, prince dont le
re est aussi vilain dans l'histoire,
raît touchant à l'Opéra-Comique.
it de la découverte des prétendus
excita sa cupidité, et pour s'en
r il se porta sous les murs du
ı et en forma le siége. Trente-
ommes seulement l'occupaient;
parmi eux se trouvait Bertrand

murs Gourdon vit Richard : viser, lu décocher une flèche et le blesser mortelle ment, fut pour lui l'affaire d'un moment Richard profita de son dernier instant d vie pour ordonner l'assaut de la place et le massacre de la garnison. Il fut obéi et l'on ne ménagea Gourdon que pou le conduire devant Richard. *Malheu reux*, lui dit le prince anglais, *qu t'avais-je fait pour trancher me jours? — Ce que tu m'as fait!* répon dit Gourdon; *tu as versé le sang d mon père, et tu me demandes e core ce que tu m'as fait!* Richar en mourant, fit grâce à Gourdo mais un chef de bande qu'on appelai duc de Brabant, fit écorcher vif ce c mandant.

Les cinq mille habitans de Sain nien, bâti sur un terrain qui éta cinquième siècle une forêt, ont

r la Glane et la Vienne, sur des jardins, s champs et des prés de l'aspect le plus gréable.

Rochechouart, qui dans l'origine ne se omposait que de quelques maisons de erfs ou de vassaux, bâties autour du hâteau de leur maître, est maintenant ne petite ville de quatre mille âmes, ssise sur la pente d'une roche que baiment les eaux de la Grenne. Depuis lusieurs siècles la famille de Rochechouart se partage quelques-uns des rincipaux honneurs de la cour et des grandes dignités. René de Rochechouart, est cité comme un grand capitaine du seizième siècle; son petit-fils Gabriel, duc de Mortemart, était pair de France et gouverneur de Paris, et la fille de celui-ci, Gabrielle, abbesse de Fontevrault, entendait Platon et traduisait Homère, ce qui n'était pas commun

parmi les abbesses, ni même parmi les abbés des monastères.

L'ancien château des Mortemart était situé aux environs de Bellac; on en voit encore quelques restes: dans le canton de Bellac, arrosé par le Vincon on observe aussi un de ces monumens gaulois ou celtes, comme on en trouve dans le Poitou et la Bretagne; c'est un énorme bloc de pierres qui repose sur cinq appuis.

Je m'arrêtai au Dorat, petite ville agréablement située sur la rivière de Sèvre. Une promenade charmante fai le tour de la ville; l'église provenai d'une ancienne abbaye, est flanquée (tours et ressemble à un fort. L'intérie en est vaste, mais sombre.

Les foires du 13 de chaque mois lieu sur l'emplacement de l'ancien (teau d'où les comtes de la Marche g royaient contre les Lusignan,

malgré leur réputation romanesque, désolaient les campagnes comme les autres seigneurs féodaux.

Les habitans de Dorat étaient soumis à de honteuses marques de vasselage : le Mardi-Gras, à midi, le chapitre de l'église et tous les habitans de la petite ville étaient obligés de se rendre avec la musique, en se tenant par la main et en dansant, dans la cour du château, pour rendre hommage au seigneur ; ils faisaient trois fois le tour du château en chantant :

Vivo li quens de la Marcho
Siour dau Daurat en Basso-Marcho ;
Lindedin vivo Mariota
Nostro Domno din quelle grotta.

En passant devant la porte, on récitait chaque fois une formule latine pour souhaiter une longue vie au comte et à la comtesse. Après le troisième tour, le

seau et au maréchal Jourdan. Auprès d'Aixe naquit le marquis Beaupoil de Saint-Aulaire, qui fit encore de jolis madrigaux à quatre-vingt-quinze ans, et à qui Voltaire fit un compliment en disant qu'Anacréon moins vieux faisait de moins jolies choses. Aixe, quoique située au confluent de l'Aixette et de la Vienne, n'a point d'industrie. On y voit les restes d'un château qui a été successivement habité, dit-on, par Henri-le-Vieux, roi d'Angleterre, et par Jeanne d'Albret, reine de Navarre.

La petite ville de Saint-Léonard, peuplée de cinq mille âmes, et située à quelques lieues de Limoges, sur la rive droite de la Vienne, doit son origine, à ce que l'on croit, au saint dont elle porte le nom. C'était un parent de Clovis qui, pour vivre solitaire, vint s'établir dans la forêt de Pauvin; mais plusieurs de ses



... nt sur la Vienne; mais ... la grande route de Lyon ... prairies, son commerce et ...ctures de draperie et de pape... donnent un air vivant et pros... ...dois vous dire en passant que les ... de Saint-Léonard passent pour ... Une filature et fabrique de ... couvertures est maintenant ... dans l'ancienne abbaye de Soli...

...tier possède des tanneries et ...ries de cire. J'ai traversé Saint-...-les-Belles-Filles, sans savoir

En entrant dans Saint-Yrieix
forte odeur de tan me fit penser
n'y verrais que des tanneries; mai
trouve encore une manufacture de
laine remarquable par la pureté des
qu'elle emploie. Cette argile se tire
carrière située aux environs de la
Jusqu'à l'époque où elle fut décou
par Villaris, pharmacien de Bord
les porcelaines ne pouvaiént so
l'approche du feu, et passaient pou
grande rareté; aujourd'hui les moi
ménages peuvent se les procurer.
à Saint-Yrieix que s'approvisionn
kaolin ou terre blanche la superbe r
facture de Sèvres.

Chalus, maintenant petite ville
rivière de Tardoire, et traversée
route de Barège à Paris, était aut
plus considérable, et l'on voit enco
débris du château-fort qui la défe

et qui est devenu fameux par le siége et la mort d'un prince d'Angleterre. Au moyen âge le bruit s'était répandu qu'un proconsul Romain, Lucius Capriolius, avait enfoui autrefois ses trésors dans les souterrains de ce château, et qu'on venait d'y découvrir des statues en or massif, représentant le proconsul et sa famille assis autour d'une table. Ce conte de nourrice fut pourtant cru par Richard, Cœur-de-Lion, prince dont le caractère est aussi vilain dans l'histoire, qu'il paraît touchant à l'Opéra-Comique. Le bruit de la découverte des prétendus trésors excita sa cupidité, et pour s'en emparer il se porta sous les murs du château et en forma le siége. Trente-huit hommes seulement l'occupaient; mais parmi eux se trouvait Bertrand Gourdon, archer tellement habile qu'il était sûr de tous ses coups. Du haut des

murs Gourdon vit Richard : viser, lu décocher une flèche et le blesser mortelle ment, fut pour lui l'affaire d'un moment Richard profita de son dernier instant de vie pour ordonner l'assaut de la place, et le massacre de la garnison. Il fut obéi, et l'on ne ménagea Gourdon que pou le conduire devant Richard. *Malheu reux*, lui dit le prince anglais, *qu t'avais-je fait pour trancher me jours? — Ce que tu m'as fait!* répon dit Gourdon; *tu as versé le sang d mon père, et tu me demandes en core ce que tu m'as fait!* Richard en mourant, fit grâce à Gourdon mais un chef de bande qu'on appelait l duc de Brabant, fit écorcher vif ce com mandant.

Les cinq mille habitans de Saint-Ju nien, bâti sur un terrain qui était a cinquième siècle une forêt, ont la vu

sur la Glane et la Vienne, sur des jardins, des champs et des prés de l'aspect le plus agréable.

Rochechouart, qui dans l'origine ne se composait que de quelques maisons de serfs ou de vassaux, bâties autour du château de leur maître, est maintenant une petite ville de quatre mille âmes, assise sur la pente d'une roche que baignent les eaux de la Grenne. Depuis plusieurs siècles la famille de Rochechouart se partage quelques-uns des principaux honneurs de la cour et des grandes dignités. René de Rochechouart, est cité comme un grand capitaine du seizième siècle; son petit-fils Gabriel, duc de Mortemart, était pair de France et gouverneur de Paris, et la fille de celui-ci, Gabrielle, abbesse de Fontevrault, entendait Platon et traduisait Homère, ce qui n'était pas commun

parmi les abbesses, ni même]
abbés des monastères.

L'ancien château des Morter
situé aux environs de Bellac; (
encore quelques restes: dans le
Bellac, arrosé par le Vincon or
aussi un de ces monumens g
celtes, comme on en trouve dans
et la Bretagne; c'est un énorm
pierres qui repose sur cinq app

Je m'arrêtai au Dorat, p(
agréablement située sur la r
Sèvre. Une promenade charm
le tour de la ville; l'église]
d'une ancienne abbaye, est fla
tours et ressemble à un fort. L
en est vaste, mais sombre.

Les foires du 13 de chaque
lieu sur l'emplacement de l'an
teau d'où les comtes de la Mar
royaient contre les Lusign

malgré leur réputation romanesque, désolaient les campagnes comme les autres eigneurs féodaux.

Les habitans de Dorat étaient soumis de honteuses marques de vasselage : Mardi-Gras, à midi, le chapitre de église et tous les habitans de la petite ille étaient obligés de se rendre avec musique, en se tenant par la main et n dansant, dans la cour du château, our rendre hommage au seigneur ; ils aisaient trois fois le tour du château en hantant :

> Vivo li quens de la Marcho
> Siour dau Daurat en Basso-Marcho ;
> Lindedin vivo Mariota
> Nostro Domno din quelle grotta.

En passant devant la porte, on récitait chaque fois une formule latine pour ouhaiter une longue vie au comte et à comtesse. Après le troisième tour, le

comte leur présentait à boire dans un godet de bois, et les habitans, qui s'étaient mariés dans l'année, payaient quatre deniers au capitaine du château. A la Pentecôte, c'étaient les nouvelles mariées qui étaient obligées de chanter une chanson en l'honneur du comte et de la comtesse, et de faire en dansant le tour du château gothique. Cette résidence féodale fut détruite dans les guerres de la ligue.

Une autre redevance féodale et bizarre était celle des habitans de Château Ponsac, sur la Gartempe, envers le prieur de la petite ville, leur seigneur. Au premier jour de l'an, à la messe, ils étaient obligés de présenter à M. le prieur, au bruit des tambours et haut bois, un roitelet pris à la course.

Ces humiliations du peuple sont heureusement abolies depuis la révolution

is il reste encore des usages supersti-
ıx qui ont survécu à cette catastrophe.
A Saint-Junien-les-Combes, les jeunes
s qui désirent se marier prompte-
ıt invoquent saint Eutrope, et atta-
ıt leur jarretière gauche à la croix
auveur. A Darnac, pour obtenir une
rison quelconque, il faut entrer dans
ise et jeter de fort loin des pelotes
aine vers la croix, jusqu'à ce qu'on
atteint le pied ou la tête du Christ,
est au pied ou à la tête qu'on a mal.
pelote ne sert qu'une fois. On n'a
besoin de s'inquiéter de ce qu'elle
devenir : c'est l'affaire du sacristain.
superstitions aussi grossières n'accu-
-elles pas la nonchalance de ceux
sont chargés d'éclairer et d'instruire
euple?

CHARENTE.

D'Angoulême

Les truffières du Périgord conti
dans l'Angoumois: on s'occupe d'en
ser beaucoup de porcs et de volailles,
me dans le pays que je viens de qu
Du reste, il règne ici une bien aut
dustrie. Partout j'aperçois des mo
à farine; partout je vois distiller le
médiocres et abondans de l'Angou
pour les convertir en eaux-de-vie.
côté je rencontre les voitures qui t
portent le vin aux distilleries; de l'a
je vois l'eau-de-vie descendre en l
ques la Charente, pour être embar
à la Rochelle. De simples paysans c


VIENNE
HAUTE VIENNE
DORDOGNE
Ruffec
Verteuil
Mansle
La Rochefoucault
ANGOULÊME
Cognac
Montbron
Barbezieux
la Valette
Montmoreau
Aubeterre
CHARENT
Blanchard Sculp

lent ici : avec son alambic chacun con-
ribue à l'exportation si lucrative des
meux cognacs; il y a des villages rem-
lis de distilleries, et des marchés de
mpagne où il n'est question que de
ns et d'eaux-de-vie. Cette industrie rap-
rte des millions au pays; vous pensez
en que le gouvernement ne manque pas
eu prélever une bonne part. Les tonnel-
ers sont une classe fort occupée dans
département, qui a besoin chaque
née d'environ quarante mille barriques,
nt pour les vins que pour les eaux-de-
e; quoiqu'il y ait du bois dans le pays,
tire le merrain pour la tonnellerie,
s départemens voisins.

L'arrondissement de Barbesieux n'est
s celui où les distilleries et les vignes
nt les plus nombreuses; on y trouve
ème des landes; cependant le reste est
tile, surtout en grains, et on y élève

beaucoup de bestiaux et de volailles
petite ville de Barbesieux en fait le c
merce. Le château qui sert actuellem
de prison appartenait autrefois à la
mille de Larochefoucauld, qui posséd
de grands biens dans l'Angoumois;
avait le château de la petite ville de
rochefoucauld, et celui de Verteuil,
séjournait habituellement l'auteur
Maximes, qui, dans les troubles ci
du dix-septième siècle, n'avait pas co
une idée favorable du cœur humain,
en médisait tant soit peu dans ses *P*
sées, d'ailleurs très-profondes. La f
dalité n'avait pas manqué de pla
les châteaux dans ces terres fertil
à Aubeterre, à Chalais, à Méré,
demeurait l'assassin du duc de Gui
à Lavalette, Blanzac et en beaucoup d'
tres endroits, on voit de vieux c
teaux forts; sous celui d'Aubeter

reusé une église dans le rocher. ssai entre des champs fertiles, des , des ruisseaux et des prés, pour à Angoulême, qu'on voit de loin, ue ce chef-lieu, peuplé de quinze mes, occupe un plateau. Angou-xiste depuis bien des siècles : le vis s'en empara lors de sa victoire aric. Pendant les guerres de reli-es divers partis la prirent alter-nent; catholiques et huguenots ouaient à la ruiner. On voit encore x château qui servait à sa défense, résidaient les comtes de l'Angou-

térieur d'Angoulême ne répond pas ément de sa position. Des maisons ities, sans apparence et mal distri-, des rues étroites et tortueuses, cent, ici comme ailleurs, la vétusté ville; cependant la place d'Artois

offre des édifices assez beaux. La ca
drale, l'évêché, les hôpitaux et hospi
la salle de spectacle et la bibliothè
peuvent être visités en peu de temp

Un beau pont conduit au faubour
Saint-Cybard, où il y avait autrefois
abbaye. Dans la ville même il y a
de fabriques; les beaux papiers vienn
des papeteries établies sur des ruisse
des environs. Angoulême rivalise a
Périgueux pour les perdrix, truffes
galantines.

La Charente coule au bas du plat
sur lequel la ville est bâtie; comme
route de Bordeaux traverse seulemen
faubourg de l'Houmeau, il se fait d
ce faubourg un grand commerce, et l
y voit beaucoup de magasins. L'expé
tion des vins, des eaux-de-vie et des b
tiaux de la contrée, ainsi que des s
de la côte, occupe beaucoup d'habit

ı ville et du faubourg. Les remparts
ınt une promenade fort agréable. On
ın peu surpris de trouver à Angou-
:, située au milieu du continent,
ollége de marine; il est vrai que tout
réduit à des instructions scientifi-
. Une fonderie de canons travaille à
lle pour la marine royale.
ngoulême a eu le malheur de pro-
e le fanatique Ravaillac, assassin
nri IV. Le littérateur Balzac, dont
dmirait l'esprit au siècle de Louis XIV,
ui eut de son vivant, dit Voltaire,
de réputation, qu'un nommé Goulu,
ral des feuillans, écrivit contre lui
: volumes d'injures; nommé ensuite
riographe de France et conseiller
t, et l'ingénieur Montalembert, qui
rfectionné le système des fortifica-
, étaient Angoumois.
Rouillac je vis tenir un march

aux eaux-de-vie. Les vignes couv tous les coteaux de la contrée : des nes de fer sont ouvertes sur les b du Bandiat, et quelques villages s vrent à la clouterie.

La rivière de Bandiat a cela de p culier que ses eaux se perdent en gr partie dans des gouffres ouverts son lit et sur ses bords ; on croit la Touvre, dont la source jaillit abondance aux environs, recueille terre ces eaux perdues. J'ai vu les tes de Rancogne qui s'enfoncent les collines, auprès de la Tardouère reçoit les eaux restantes du Ban Des stalactites et cristallisations si lières brillent dans l'intérieur de ces terrains.

La Rochefoucauld a depuis l temps cessé d'être une duché-pa mais, ce qui vaut mieux pour les

nq cents habitans, elle est deve- ville fort industrieuse, étant ha- incipalement par des tanneurs, rands, fileurs et rubanniers. ville qui, ayant commencé par t-de-chambre dans la famille de hefoucauld, s'était enrichi dans nces, et qui, poursuivi avec , perdit sa fortune, fonda un dans cette petite ville. Vertueil a Charente et à quelques lieues ochefoucauld. Le duc de Bour- orit pour le roi Charles VI ce fort aux Anglais: dans la suite -Quint y fut reçu par Anne gnac, veuve du seigneur de la oucauld. L'empereur assura dans qu'il n'avait jamais été *en mai- sentit mieux sa grande vertu, eté et seigneurie que celle-là.* rande route de Paris à Bordeaux

donne quelque activité à la petite v
de Ruffac qu'elle traverse; elle fabri
de la grosse draperie: une forêt est v
sine de la ville. On récolte dans ce p
beaucoup de marrons. Manles sur
Charente est le grand marché pour
grains de la contrée. La petite ville
Confolens sur la Vienne se livre
même commerce, ainsi que celui de bœ
gras et des cuirs de ses tanneries.
engraisse les bœufs dans les pâtura
de plusieurs communes d'alentour.

Dans le canton de Chabannais,
gens de campagne se nourrissent
châtaignes, comme dans les Cévenn
aussi voit-on des châtaigneraies aup
de tous les villages. Chabanais est la
trie du général Dupont, et de la Qu
tinie qui a perfectionné l'art du jar
nage.

C'est à Cognac que se tiennent

marchés et les foires pour la
es eaux-de-vie; mais avant d'ar-
cette ville, on passe la Charente
ic, où se livra en 1569 une
bataille entre les protestans et
oliques. Les deux partis avaient
lé toutes leurs forces sur les bords
harente; par une faute inconce-
les protestans avaient négligé de
le passage de la rivière, auprès
elle ils avaient leur camp. Aussi,
: les catholiques eurent effectué
ge, ils mirent leurs ennemis en
. En vain le brave Condé fit
efforts pour rallier les troupes,
donna-t-il jusqu'au dernier mo-
exemple du courage et du sang-
Ayant une jambe cassée et le bras
arpe, il vit, appuyé contre un
a déroute de son armée, lorsqu'un
ne des gardes du duc d'Anjou, le

donne quelque activité à la petite ville de Ruffac qu'elle traverse; elle fabrique de la grosse draperie: une forêt est voisine de la ville. On récolte dans ce pays beaucoup de marrons. Manles sur la Charente est le grand marché pour les grains de la contrée. La petite ville de Confolens sur la Vienne se livre au même commerce, ainsi que celui de bœufs gras et des cuirs de ses tanneries. On engraisse les bœufs dans les pâturages de plusieurs communes d'alentour.

Dans le canton de Chabannais, les gens de campagne se nourrissent de châtaignes, comme dans les Cévennes: aussi voit-on des châtaigneraies auprès de tous les villages. Chabanais est la patrie du général Dupont, et de la Quintinie qui a perfectionné l'art du jardinage.

C'est à Cognac que se tiennent les

grands marchés et les foires pour la vente des eaux-de-vie ; mais avant d'arriver à cette ville, on passe la Charente à Jarnac, où se livra en 1569 une grande bataille entre les protestans et les catholiques. Les deux partis avaient rassemblé toutes leurs forces sur les bords de la Charente ; par une faute inconcevable, les protestans avaient négligé de fortifier le passage de la rivière, auprès de laquelle ils avaient leur camp. Aussi, dès que les catholiques eurent effectué le passage, ils mirent leurs ennemis en déroute. En vain le brave Condé fit tous ses efforts pour rallier les troupes, en vain donna-t-il jusqu'au dernier moment l'exemple du courage et du sang-froid. Ayant une jambe cassée et le bras en écharpe, il vit, appuyé contre un arbre, la déroute de son armée, lorsqu'un capitaine des gardes du duc d'Anjou, le

Barbare Montesquiou, moins guerrier qu'assassin

tua le malheureux prince d'un coup
pistolet.

Ce meurtre, flétri par l'histoire, donné lieu, à ce que l'on croit, au pr verbe, faire un coup de *Jarnac*.

Les protestans étaient conduits da cette journée par le prince de Cond l'amiral de Coligny, Soubise et Lanou le jeune roi de Navarre combattait da leurs rangs. Sous le duc d'Anjou, ch des catholiques, commandaient les d de Biron et de Guise, Tavannes Brissac. Ce Biron était le père de c qui termina si cruellement sa carr Il avait gagné sept batailles et reçu blessures; ce qui était une chose ext dinaire pour ces temps-là. Jamais h n'eut plus que lui le sentiment gloire. On rapporte qu'interpel

nciennetè de sa maison, lorsqu'il fut
uestion de l'admettre dans l'ordre du
aint-Esprit, il dédaigna de présenter
es titres, et ne répondit qu'en montrant
on épée.

Cognac est à trois lieues du champ
e bataille et du bourg de Jarnac qui fait
e commerce des vins et eaux-de-vie;
outes les communes de cette contrée se
ivrent à la distillerie des vins. Cognac
n'a pas au-delà de trois mille habitans,
pour la plupart occupés du commerce
le grains, de fruits et de vins, indépen-
damment de celui des eaux-de-vie. Ces
productions s'écoulent aisément dans les
ports de l'ouest par la Charente.

Ce fut au château ou plutôt auprès du
château de Cognac que naquit Fran-
çois Ier. On raconte que revenant d'une
promenade, la duchesse d'Angoulême
sa mère se trouva si vivement surprise

par les douleurs de l'enfantement, c
ne pouvant aller jusqu'au château,
acoucha au pied d'un orme. Dans la s
on construisit autour de cet arbre
enceinte de maçonnerie dont on voit
core des vestiges à quelque distance
parc. L'orme a péri de vétusté; mais
de ses rejetons, qu'on a su replante
temps, continue de marquer son em
cement. Les habitans du pays l'appel
L'oume Till, je ne sais pourquoi.

Les amateurs d'eaux-de-vie trou
encore un marché de cette denrée
bourg de Segonzac; les distillateurs
villages voisins y apportent leurs v
brûlés. Château-Neuf, que Charles v
put arracher aux Anglais en 1380, q
près avoir assiégé cette petite ville p
dant quatre ans, ne fait égalem
qu'apprêter de l'eau-de-vie. C'est as
vous parler d'une liqueur spiritue

ı lettre prochaine, je vous parlerai de
rts de mer et de navigation.

CHARENTE-INFÉRIEURE.

De la Rochelle. . .

De Cognac à Saintes, le trajet n'est que de quelques lieues; c'est toujours le même sol, quoique dans ce court trajet on change l'Angoumois contre la Saintonge. Partout des vignes dont on distille les vins mediocres pour les convertir en eaux-de-vie. Saintes en fait, comme les villes de l'Angoumois, un commerce considérable par la Charente sur laquelle l'ancien chef-lieu de la Saintonge est situé. C'est une ville de onze mille âmes, aussi florissante actuellement par le commerce, qu'elle l'était dans l'antiquité, comme chef-lieu du peuple de Santones.


LA ROCHELLE
DEUX SEVRES
Charente
Rochefort
Marennes
S. Jean d'Angely
Saint
Royan
Jousac
CHARENTE INFER.re
Blanchard Sculp

de beaux monumens dont
:ore quelques restes, en-
rc de triomphe qu'on voit
ont jeté sur la Charente;
ce monument était au-
rre, mais que la Charente
cours, et est venue cou-
l'édifice romain. Saintes
ithéâtre dont il reste des
iserve aussi quelques frag-
s sculptées. C'est tout ce
des Visigoths et du temps
la cité ancienne.

Marcellin voyait aujour-
il aurait de la peine à re-
e qu'il signale comme une
antes de l'Aquitaine. Des
, des rues étroites, une
roportionnée à sa popula-
raient un peu.

a vieille cathédrale conso-

lerait l'auteur latin de la perte des a-
ciens monumens. Mais le commerce
Saintes, qui sûrement n'était pas si co
sidérable sous les Romains, le charmera
et en goûtant les eaux-de-vie, il co
viendrait que l'on distille mieux dans
pays de Saintes que ne faisaient les Sa
tones.

La ville a d'assez jolies promenad
et une petite salle de spectacle.

De Saintes, la Charente coule vers l
chefort, en passant à Taillebourg,
en 1242, Louis IX repoussa sur le p
de la Charente les Anglais et le comte
la Marche leur allié. Avant d'arrive
Rochefort on passe à Tonnay-Charen
petite ville qui se livre au même co
merce que les autres villes baignées
cette rivière, sur laquelle elle expo
les vins et eaux-de-vie pour l'ouest,
du sel pour l'est.

Dès l'entrée on reconnaît dans Roche-
rt une des villes les plus modernes,
t conséquemment des plus régulières
ui existent. On y voit peu de monumen
our une population de dix-sept mille
mes, parce qu'il a fallu d'abord cons-
uire des maisons, et il y en a beaucoup
ui ne sont pas achevées; mais en re-
anche, Rochefort possède de grands
tablissemens pour la marine royale. Il
tait essentiel que la France eût un port
ur ce point des côtes de l'Océan cepen-
ant, pour l'établir, il fallut dessécher
es marais d'une étendue considérable;
endre leur fonds assez solide pour y
âtir sans danger; étancher les eaux qui
nt presque partout à la superficie du
l, et rendre navigable l'embouchure
la Charente. Rochefort fournit une
uvelle preuve de la puissance de
uis XIV. Il faut voir la corderie, l'ar-

senal, le chantier et les magasins
port. Si Louis XIV eût vécu vingt a
plus, ou qu'il se fût abstenu de tr
guerres, peut-être les grands vais
ne seraient-ils point obligés d'aller pr
leurs vivres et leur artillerie dan
d'Aix, la moins considérable et la 1
fortifiée des îles qui avoisinent la
rente-Inférieure.

Du port de Rochefort dépendent
une fonderie de canons et un gra
pital. Des moulins servent à sci
planches et à laminer les feuill
métal. Enfin au chantier on constru
bâtimens de guerre. Les habitans
chefort possèdent aussi des navire
la pêche et pour le cabotage. La g
place de la ville et les promenad
remparts m'ont paru dignes de rem

A une bonne lieue au-dessous
chefort la Charente a son embou

dans l'Océan. Quelques forts empêchent en temps de guerre les vaisseaux ennemis d'entrer dans la rivière. J'ai fait une petite excursion par mer aux îles d'Oléron et de Rhé, dont les fortifications datent du règne de Louis XIV. Toutes deux sont très-peuplées, et elles renferment ensemble environ trente mille âmes, dont une grande partie s'adonne à la marine ou au commerce maritime. Dans l'île de Rhé on a beaucoup de vignes qui y réussissent bien; mais comme elles donnent un vin faible et qui se conserve difficilement, on en fait du vinaigre pour l'exportation. Aussi cette île pourvoit de vinaigre une partie de la France. Sur les côtes on fait du sel de mer, dont le débit est aussi très-considérable. La petite ville de Saint-Martin a un port d'où l'on exporte pour le continent le peu de productions de l'île.

En revenant de l'île de Rhé, j'ai
barqué dans le port sûr et commode
La Rochelle, qui rappelle les jours f
rissans du calvinisme en France, et
a joué un rôle important dans l'h
toire des troubles de la France. Ce
ville que les Anglais avaient posséd
quelque temps, et que les habitans avaie
remise à Duguesclin pour ne plus obéi
des étrangers, devint, lors de l'intr
duction du calvinisme, le principal bo
levard du parti protestant. Henri
essaya en vain de la leur arracher. So
Henri IV, qui laissa les protestans exerc
les droits qui leur avaient été garant
par l'édit de Nantes, les Rochellois joui
saient de beaucoup de liberté, et se go
vernaient eux-mêmes; mais aussi leu
ville fut florissante, et la populatio
pleine d'ardeur belliqueuse et d'énergie
un gouvernement éclairé en aurait fai

une des premières villes de France; mais ce n'est pas ce que voulaient le cardinal de Richelieu et Louis XIII; avant tout, ils voulaient écraser le protestantisme : la liberté dont jouissaient les Rochellois, et dont ils abusaient peut-être quelquefois, offensait le prélat impérieux, habitué à tout réduire sous sa loi. Le siége de cette ville fut résolu; les préparatifs furent immenses : on bloqua d'abord la place très-étroitement; mais comme le port restait libre, les habitans ne s'en mirent pas fort en peine. Ce fut alors que le génie de Richelieu inventa cette digue, par laquelle, faute de marine, il fit fermer le port, et couper les vivres aux assiégés. Ce grand ouvrage que les Rochellois ne purent empêcher, quoiqu'on fût six mois à l'achever, eut l'effet le plus terrible, puisqu'il empêcha toute communication avec les dehors.

Bientôt la famine commença de faire ses ravages, et de produire les scènes les plus désolantes.

Sur quinze mille individus renfermés dans la place, il en périt près de dix mille par la faim. Les autorités municipales des Rochellois étaient des hommes déterminés à résister jusqu'à la dernière extrémité, et à ne jamais trahir leur parti; aussi n'y eut-il point de traître parmi eux.

« *Je serai maire*, avait dit Guiton en acceptant cette charge, *mais à condition qu'il me sera permis d'enfoncer le poignard que voici dans le sein du premier qui parlera de se rendre. Je consens qu'on en use de même à mon égard dès que je proposerai de capituler, et je demande que ce poignard demeure tout exprès pour cela sur la table de la salle où nous nous assemblons.* »

Comme on vint lui représenter que tous les habitans périssaient : « *Il suffit*, répondit-il, *qu'il en reste un pour fermer la porte.* » Il y avait de la férocité dans ce sang-froid imperturbable ; mais il faut avouer au moins, que si les protestans étaient attaqués par le génie, leur défense était inspirée par l'héroïsme. A la fin, ayant épuisé jusqu'aux dernières ressources, voyant leur ville ruinée et la population réduite à quelques milliers d'hommes exténués par la misère, les chefs capitulèrent. Louis XIII et le cardinal vinrent assister à des actions de grâce, mais ils otèrent les droits municipaux aux habitans ; La Rochelle fut ruinée pour long-temps, et jamais elle n'a repris son ancienne puissance et son éclat.

Vous vous rappelez, sans doute, que madame de Genlis a mis en roman ce

siége mémorable, qui ressemble à un roman sans en être un. Un autre siége bien moins fameux, mais plus singulier, est celui qu'un seul homme soutint dans un moulin de l'île de Rhé, contre des troupes d'Henri III. Croyant ce poste fortement gardé, elles vinrent la nuit au pied des ouvrages, crier au factionnaire de porter au commandant la sommation de mettre bas les armes. Le soldat comprend l'erreur où sont ses adversaires : pour la soutenir, il crie, fait feu, commande, répète, et, sans être vu, se multiplie sur tous les points. Sa défense dura jusqu'au jour. Comme l'aurore allait découvrir le mystère, il proposa une capitulation, et l'ennemi, toujours abusé, consentit à ce que *le commandant et la garnison* sortissent avec les honneurs de la guerre. Le vaudeville n'a pas laissé tomber ce trait piquant de la valeur nationale.

Vauban fortifia La Rochelle sous le
ne de Louis XIV; la ville, le pont, la
e, tout fut muni de fortifications. Aussi
te place de mer est aujourd'hui par-
ement sûre; de belles rues bordées
partie d'arcades traversent la ville:
lace d'armes, appelée encore place du
teau, quoique le château soit détruit;
collége royal, la salle de spectacle,
tel des monnaies, sont autant d'orne-
ns pour cette ville qui compte mainte-
t dix-huit mille âmes, et fait le même
nmerce de denrées que Rochefort et
ntes. Le célèbre physicien et natura-
e Réaumur était né dans cette ville,
si que le président Dupaty, auteur des
ttres sur l'Italie, et l'acteur La Rive.
Le commerce de La Rochelle est un
plus étendus de la France. Rien ne
est étranger, et il se porte dans tous
pays connus.

Sur toute la côte il y a des r
salans qui rapportent beaucoup d
mais qui nuisent à la salubrité du cl
Marans, Brouage, Marenne font le
merce du sel qu'on prépare dans le
rais du voisinage.

Saint-Jean d'Angely, ville bâtie a
de la rivière de Boutonne, était aut
une place forte des protestans; ma
fut démantelée par Louis XIII c
prit et lui ôta ses droits munici
précédemment elle avait fait une
tance opiniâtre à Henri III : cepe
à la fin elle s'était rendue; ses cinc
quatre cents habitans expédient de
de-vie et du bois de charpente p
Boutonne, qui se jette dans la Ch
un peu au-dessus de Rochefort. C'
grand avantage pour ce départe
d'avoir une belle rivière navigab
reçoit d'autres rivières également

navigation; d'être limité ensuite
éan et par la Gironde, de pos-
fin de beaux ports bien protégés :
qui explique pourquoi toutes les
ce pays, grandes et petites, se
ivec tant d'activité au commerce
ation, et tirent un parti si avan-
les denrées qu'ils ont en abon-

le sud du département il y a
dustrie, et l'on n'y trouve que la
lle de Jonzac et quelques bourgs
iarquables.

lez noter en passant, que Saint-
ingely a donné le jour au comte
d, habile orateur et ministre
ous le règne de Napoléon.

DEUX-SÈVRES.

De Niort.

« *In houme avet doux infons, le pu june digit à san père : Man* [illegible] *douné-mé quieuqu'i espoire ava* [illegible] *voutre ben; et le père lou fagit le* [illegible] *tage de san ben.* » Vous ne reconn[illegible] peut-être pas dans cette langue inco[illegible] le commencement de la parabole de [illegible] fant prodigue. C'est du poitevin [illegible] pur, mais du poitevin de Saint-Mai[illegible] car à quelques lieues de là, à Bress[illegible] par exemple, ils parlent autrement [illegible] y disent : « *In houme gl'avet d*[illegible] *din lo pu june digit â s'père,* etc[illegible]

Je ne sais si ce patois vous p[illegible]



Beausobre
Anne de Parthenay
Soubise
MAINE ET LOIRE
VENDEE
VIENNE
Thouars
Airvault
Parthenay
Champdeniers
NIORT
Mauze
Melle
Beauvoir
CHARENTE INF.
CHARENTE
DEUX SEVRES

des Poitevins l'ont trouvé assez
le autrefois pour l'employer à la
: des troubadours de cette pro-
ont chanté l'amour et la gloire ;
nant les paysans du Poitou s'en ser-
our exciter leurs bœufs au travail :
dis un laboureur chanter très-
ient, en s'adressant à son attelage :

adet, man brinchet, mé megnons,
hatain, man vremail, més infons, oh !

mblait que les bœufs étaient sen-
à ces douces paroles. Comme j'é-
peu étonné de ses exhortations
ues, le paysan, qui s'en aperçut,
que c'était la coutume dans le
l'*arrauder* les bœufs, et que même
audait ainsi les moutons. Ceci me
ser que si l'agriculture était pé-
n Poitou, le caractère des habitans
ait à en adoucir la peine ; j'appris

ensuite que les campagnes avaient des divertissemens qui nous sont inconnus dans la capitale. La moisson et le battage des grains, malgré la fatigue de ces travaux, sont accompagnés de jeux et de d'amusemens. A la Toussaint on fait le *brasillet*, c'est-à-dire, on allume dans la campagne des feux pour cuire des châtaignes. On allume encore de grands feux à la Saint-Jean, ou plutôt on les fait allumer par le curé; ensuite on danse en rond autour du bûcher. La grosse souche entamée au feu de Noël est réservée par le père de famille pour être allumée pendant les orages. Aux noces on n'oublie ni le gros bouquet de la mariée, ni les coups de pistolet des convives, ni la soupe à l'ognon de minuit; quelquefois une mascarade suit la noce. En été c'est la saison des *ballades;* garçons et jeunes filles soupirent après ces ballades, c'est-

re les danses des fêtes patronales dans
illages. « C'est, dit M. Dupin, an-
préfet des Deux-Sèvres, c'est dans les
ades que se forment les tendres en-
mens. Une jeune fille serait bien
teuse si elle n'y paraissait avec un
e homme qui lui tire les doigts; car
ainsi qu'on file le parfait amour.
s l'intervalle des danses, on voit le ga-
debout devant sa maîtresse, le coude
dement appuyé sur son épaule.... il
ient un doigt qu'il serre fortement;
e regardent en silence, et restent
nobiles durant des heures entières
s cette muette contemplation. »
es foires sont encore une occasion
ivertissemens, et le rendez-vous des
ires et de l'amour, tel qu'on l'entend
ond du Poitou. C'est ordinairement
l'automne que sont célébrés les ma-
ges dont les projets ont été arrêtés

dans les *ballades* et foires de l'été; c'est alors que les fiancés vont faire des visites d'invitations, et attacher au lit des parens invités un bouquet de laurier orné de rubans. Puis en hiver on assiste aux veillées: on chante et on fait des contes. Bref, chaque saison amène ses plaisirs et ses occupations.

Comme le Poitou consiste en plaines, en bois ou bocages et en marais, ces différences du sol paraissent influer aussi de diverses manières sur le caractère des habitans : le paysan des marais, qui vit de chasse et de pêche, et habite le plus souvent son bateau, est rude et taciturne; celui des bocages, accoutumé à vivre dans ses bois, tient opiniâtrement à sa terre et à ses habitudes; les paysans des plaines, enfin, qui ont plus souvent occasion de se voir, se montrent aussi plus civilisés. « Que dans une foire cham-

dit M. Dupin, il survienne quelque
qui fixe l'attention des habitans
arais, de la plaine et du bocage,
rra les uns courir en avant pour
e dont il s'agit, d'autres rester im-
es jusqu'à ce que l'objet s'approche
, d'autres enfin se retirer pour re-
r par-dessus l'épaule de leurs voi-
'oilà l'homme de la plaine, l'homme
arais, l'homme du bocage. Le pre-
se présente franchement, parce
ie peut avoir l'habitude de se cacher
un pays ouvert de toutes parts; le
ème se retire derrière la foule,
que, vivant dans un pays de bo-
, il ne fait jamais sa reconnaissance
errière un arbre ou par-dessus une
Le climat sans doute y est aussi
quelque chose. L'homme qui sup-
pendant tout le jour et sans abri
ur du soleil, doit avoir plus de vi-

vacité dans l'esprit, comme plus d'act
vité dans les humeurs, que celui qui
enveloppé dans une atmosphère froi
et brumeuse. L'habitant du marais
bouge pas, ne quitte pas sa place; il a
tend apathiquement que l'objet qui a fi
son attention arrive à portée d'être r
connu. Cette disposition d'esprit tie
sans doute à la constitution très-relâch
et aux maladies qui l'affectent, lesquell
sont elles-mêmes un effet du climat. Ma
lorsqu'on voit le même homme être
malgré son apathie, un voleur déte
miné, il en faut moins accuser le clim
que les habitudes locales. En effet, l'h
bitant du marais peut seul avec son b
teau exécuter un vol considérable san
laisser aucune trace de son passage. »

Ce n'était pas assez pour ce pays d'a
voir été malheureux pendant les troubl
sanguinaires auxquels la religion servit d

prétexte au seizième siècle, et d'avoir vu le triste bannissement des protestans établis dans toutes les villes; pendant la révolution la guerre civile le désola de nouveau, et le couvrit de sang et de ruines : on voit encore partout des traces de ces fureurs inconcevables qui portèrent les citoyens d'une même patrie à se poursuivre avec l'acharnement d'ennemis barbares.

Sur l'une des deux Sèvres qui, en traversant le département, lui laissent leur nom, est situé le chef-lieu, la ville de Niort. J'y suis entré par une grande et belle rue qui conduit à une jolie place servant de promenade. Les maisons qui l'entourent ont un air moderne qui contraste fort avec l'aspect gothique que présente la partie vieille de la ville. Je visitai la cathédrale qui a été bâtie à l'époque où les Anglais occupaient ce

pays; je vis aussi l'ancien palais d'Elé
nore d'Aquitaine; c'est actuellement l'h
tel-de-ville. Il y a une salle de spectac
un hôtel de préfecture assez remarqu
ble et une halle au blé. Un vaste marc
sert au commerce des denrées du dép
tement; on y voit vendre aussi des ch
vaux et des mulets d'une belle race;
en est de même des ânes qui se vend
quelquefois à très-haut prix.

On engraisse sur les bords des Deu
Sèvres un grand nombre de bœufs d
le débit et l'exportation font circu
dans les marchés de fortes sommes
numéraire. Ce qui facilite le comme
de Niort, c'est que ce chef-lieu corr
pond par eau avec La Rochelle. La t
nerie et chamoiserie occupe aussi u
partie de la population de Niort,
est de seize mille âmes.

Les gastronomes font grand cas

ures d'angélique et des différentes
urs que l'on fabrique dans cette
On prend dans les environs beau-
d'outardes, oiseaux qui volent par
pes, et paraissent s'attacher aux pas
chevaux.

Les donjons qui restent de l'ancien
âteau fort servent de prisons. C'est
fond d'un de ces donjons que naquit
rançoise d'Aubigné, dont la famille
vait été réduite par un sort capricieux
à l'indigence, et qui, sortie d'une prison, passa une triste jeunesse, épousa Scarron, supplanta dans la cour de Louis XIV madame de Montespan, fut reine de France, sans cesser d'être marquise de Maintenon, et se servit adroitement de la dévotion pour tenir le vieux roi dans ses liens.

Le reste de l'ancien château fort a été démoli, et sur le terrain on a fait un

jardin de botanique. Dans le t
ce château était encore debout
a soutenu plus d'un siége. Penda
de 1599, l'épouse du comte
qui commandait l'attaque, ima
promettre aux capitaines les
que la place renfermait. Heure
les soldats à qui l'on n'avait ri
mis, étaient découragés, et l
de l'armée de siége délivra les N
du péril où les mettait la prom
méraire de la comtesse.

Vingt-huit ans après, Henr
prit dans Niort les ligueurs en
ses soldats se répandirent dans
quartiers, et cette fois bien d
furent commis par une soldate
frénée.

Les environs de Niort sont ag
J'y ai remarqué plusieurs prod
végétation; sur la terrasse du

aillier, il y a un tilleul dont le a quarante-cinq pieds de circonce, et dont les branches, disposées art, figurent un bocage sur une e tige. Dans les jardins du château Lezay, j'ai vu un arbre non moins nnant. Sa tige peu élevée se partage une quantité de rameaux qui, parnt du même point pour se répandre orizontalement et se relever ensuite, ont permis d'établir au milieu un cabinet assez grand pour contenir une table de douze couverts.

Melle sur la Boutonne était autrefois un pays à mines; on y battait monnaie, et les rois mérovingiens y avaient un château. Un singulier usage s'est conservé dans cette petite ville jusqu'au 19e siècle. Les *bacheliers*, c'est-à-dire les garçons, ont une fête annuelle dans plusieurs villes de la contrée. Ceux de

Melle se rassemblent le mardi de l
ques, pour changer de capitaine; ils
transportent au tombeau d'un *bachel*
qui leur a légué autrefois un pré,
dont on a oublié le nom, ce qui est
peu léger de la part des célibataires
Melle.

Le pré a été vendu comme bien nat
nal; mais la ville s'est réservé le dr
d'y mener paître ses bestiaux com
autrefois. A la fête de la Pentecôte le
pitaine de la bachelerie est installé
lennellement; le clergé même prend p
à la cérémonie: on chante le *Veni cr*
tor et une messe, moyennant une li
de cierges et le pain béni que le capita
est obligé de donner, sans compter
écu pour le sonneur. Les dames de M
sont aussi de la fête; on leur donne
bal, et le capitaine a la galanterie
présenter un bouquet à une demois

devient la reine du festin, ou comme dit en Poitou, de la bachelerie.

A la Motte-St.-Hérave sur la Sèvre, vis un beau château. On fabrique dans bourg comme à Melle, à Celle et d'autres lieux, des serges pour le vêtement des paysans. Saint-Maixent qui a beaucoup souffert dans les guerres, et dont la population a été réduite à cinq mille âmes, a des marchés pour la vente des mulets, des grains, de la bonneterie de sa fabrique, etc. Les marchés de Champdeniers servent à la vente du bétail. Ce bourg, ainsi que Châtillon, avait autrefois chacun une bachelerie; les garçons faisaient visite aux mariés de la précédente année, dansaient, buvaient et pratiquaient de vieux usages assez insipides. Aussi ont-ils cessé.

En divers endroits de ce pays on voit encore de ces monumens de pierres

brutes que les Gaulois ont construits
que le peuple appelle des pierres levé
La plus remarquable est celle du b
de Limelonge; c'est un énorme bloc s
tenu par trois autres plus petits qui
raissent être enfoncés dans la terre
l'énorme fardeau qu'ils ont à support
On l'appelle *pierre-pèse*. Autour de
emplacement on a trouvé, dit-on,
grand nombre d'ossemens humains.

Je m'enfonçai ensuite dans l'anc
pays de Gatine. Les propriétés rural
sont encloses de haies vives, hautes et
rées; les terres y sont de peu de rapp
et à bon marché; on n'en tire que le gr
nécessaire pour la subsistance, et
fourrage pour le bétail. Le bois et
étangs poissonneux occupent le reste;
chemins sont, pour la plupart ombra
par les haies des champs voisins, ce
rend les excursions très-agréables.

Parthenay est le principal lieu de la Gatine. Elle est bâtie en partie au bord du Thoué, et en partie sur une hauteur. Elle n'a qu'un peu plus de trois mille âmes, et fait, comme toutes les villes du département, commerce de bestiaux et de grains ; de plus elle fabrique de la grosse draperie. Le même Thoué arrose Saint-Loup, où j'étais curieux de voir le château que le cardinal de Sourdis a fait bâtir en forme d'H, par galanterie, pour une cousine, dit-on, qui s'appelait Henriette. Pour un cardinal, c'était assurément très-galant. A Ayrvault je vis en passant la fontaine qui jaillit au milieu du bourg, fournit par un canal souterrain de l'eau aux maisons, et met en mouvement un moulin à la sortie du bourg.

Thouars est remarquable par le château que la duchesse de la Trémouille y fit bâtir sous Louis XIII. Napoléon le donna

duit un second Voltaire, quoiqu'il y encore des Arrouet dans la contrée, à qu'on assure.





Urbin Grandier
INDRE ET LOIRE
DEUX SEVRES
INDRE
Loudun
Chatellerault
Mirebeau
Vouillé
POITIERS
Angle
Chauvigny
St. Savin
Lusignan
Montmorillon
Vivonne
Civray
VIENNE
A. M. Perrot del.
Blanchard Sculp.

VIENNE.

De Poitiers. . . .

TIERS, dans le Haut-Poitou, était ois la capitale de toute la province. ville, que les eaux du Clain et de vre environnent presque entière- ne contient pas vingt mille indi- , et pourrait sans peine en loger nte mille. Sa situation sur la pente colline très-élevée a quelque chose toresque; mais l'intérieur de cette où Charles VII établit sa cour, ie, maître de ses états, l'Anglais it la justice dans Paris, présente ste amas de maisons bâties sans et de rues étroites, obscures et mal

jardin de botanique. Dans le temp
ce château était encore debout, N
a soutenu plus d'un siége. Pendant
de 1599, l'épouse du comte de I
qui commandait l'attaque, imagin
promettre aux capitaines les fem
que la place renfermait. Heureuser
les soldats à qui l'on n'avait rien
mis, étaient découragés, et le dé
de l'armée de siége délivra les Niort
du péril où les mettait la promesse
méraire de la comtesse.

Vingt-huit ans après, Henri IV
prit dans Niort les ligueurs endor
ses soldats se répandirent dans tous
quartiers, et cette fois bien des e
furent commis par une soldatesqu
frénée.

Les environs de Niort sont agréal
J'y ai remarqué plusieurs prodiges
végétation; sur la terrasse du châ

lier, il y a un tilleul dont le quarante-cinq pieds de circon- et dont les branches, disposées , figurent un bocage sur une e. Dans les jardins du château y, j'ai vu un arbre non moins . Sa tige peu élevée se partage uantité de rameaux qui, par- même point pour se répandre ilement et se relever ensuite, is d'établir au milieu un cabi- : grand pour contenir une table couverts.

sur la Boutonne était autrefois à mines ; on y battait monnaie, is mérovingiens y avaient un Un singulier usage s'est con- is cette petite ville jusqu'au 19e es *bacheliers*, c'est-à-dire les ont une fête annuelle dans plu- illes de la contrée. Ceux de

Melle se rassemblent le mardi de Pâques, pour changer de capitaine; ils se transportent au tombeau d'un *bachelier* qui leur a légué autrefois un pré, et dont on a oublié le nom, ce qui est un peu léger de la part des célibataires de Melle.

Le pré a été vendu comme bien national; mais la ville s'est réservé le droit d'y mener paître ses bestiaux comme autrefois. A la fête de la Pentecôte le capitaine de la bachelerie est installé solennellement; le clergé même prend part à la cérémonie: on chante le *Veni creator* et une messe, moyennant une livre de cierges et le pain béni que le capitaine est obligé de donner, sans compter un écu pour le sonneur. Les dames de Melle sont aussi de la fête; on leur donne un bal, et le capitaine a la galanterie de présenter un bouquet à une demoiselle

la reine du festin, ou comme
Poitou, de la bachelerie.
tte-St.-Hérave sur la Sèvre,
au château. On fabrique dans
omme à Melle, à Celle et d'au-
des serges pour le vêtement
s. Saint-Maixent qui a beau-
ert dans les guerres, et dont
ion a été réduite à cinq mille
es marchés pour la vente des
s grains, de la bonneterie de
, etc. Les marchés de Champ-
vent à la vente du bétail. Ce
si que Châtillon, avait autre-
a une bachelerie ; les garçons
isite aux mariés de la précé-
e, dansaient, buvaient et pra-
e vieux usages assez insipides.
ils cessé.

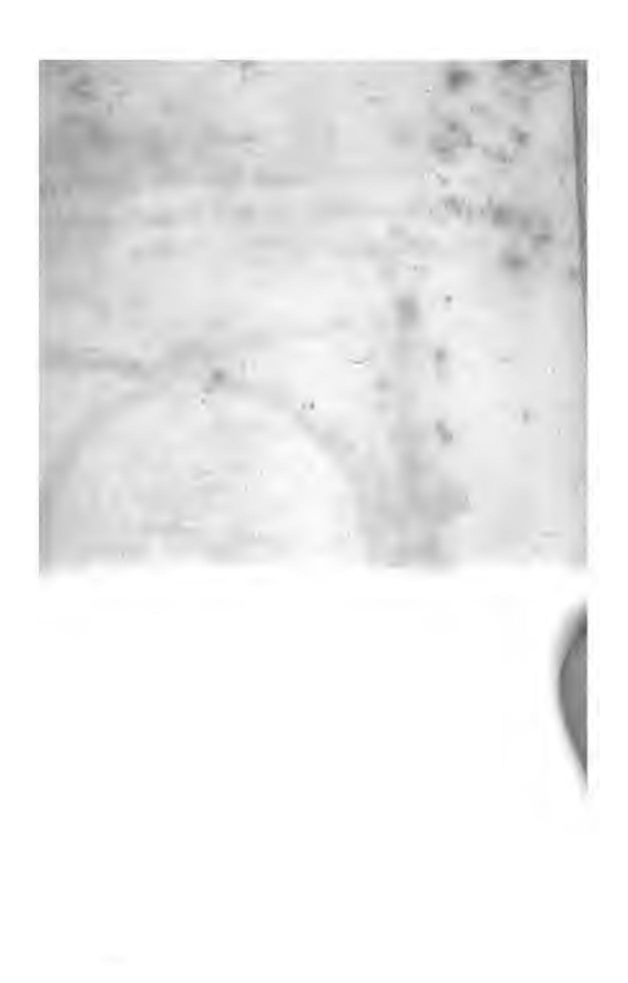
rs endroits de ce pays on voit
ces monumens de pierres

brutes que les Gaulois ont constri
que le peuple appelle des pierres
La plus remarquable est celle d
de Limelonge; c'est un énorme bl
tenu par trois autres plus petits (
raissent être enfoncés dans la ter
l'énorme fardeau qu'ils ont à sup
On l'appelle *pierre-pèse*. Autour
emplacement on a trouvé, dit-
grand nombre d'ossemens humaii

Je m'enfonçai ensuite dans l
pays de Gatine. Les propriétés ru
sont encloses de haies vives, haute
rées; les terres y sont de peu de
et à bon marché; on n'en tire que l
nécessaire pour la subsistance,
fourrage pour le bétail. Le bois
étangs poissonneux occupent le re
chemins sont, pour la plupart om
par les haies des champs voisins,
rend les excursions très-agréable

thenay est le principal lieu de la
:. Elle est bâtie en partie au bord
oué, et en partie sur une hauteur.
'a qu'un peu plus de trois mille
et fait, comme toutes les villes du
ement, commerce de bestiaux et de
; de plus elle fabrique de la grosse
ie. Le même Thoué arrose Saint-
où j'étais curieux de voir le châ-
ue le cardinal de Sourdis a fait
n forme d'H, par galanterie, pour
usine, dit-on, qui s'appelait Hen-
Pour un cardinal, c'était assuré-
très-galant. A Ayrvault je vis en
t la fontaine qui jaillit au milieu
ırg, fournit par un canal souter-
: l'eau aux maisons, et met en mou-
t un moulin à la sortie du bourg.
uars est remarquable par le châ-
ıe la duchesse de la Trémouille y fit
ous Louis XIII. Napoléon le donna

duit un second Voltaire, quoiqu'il encore des Arrouet dans la contrée qu'on assure.




Urbin
Grandier
INDRE ET LOIRE
DEUX SEVRES
INDRE
Loudun
Chatellerault
Mirebeau
Vouillé
POITIERS
Angle
Chauvigny
St. Savin
Montmorillon
Vivonne
VIENNE
A.M. Perrot del.
Blanchard Sculp.

VIENNE.

De Poitiers. . . .

Poitiers, dans le Haut-Poitou, était autrefois la capitale de toute la province. Cette ville, que les eaux du Clain et de la Boivre environnent presque entièrement, ne contient pas vingt mille individus, et pourrait sans peine en loger quarante mille. Sa situation sur la pente d'une colline très-élevée a quelque chose de pittoresque; mais l'intérieur de cette ville, où Charles VII établit sa cour, lorsque, maître de ses états, l'Anglais rendait la justice dans Paris, présente un vaste amas de maisons bâties sans goût, et de rues étroites, obscures et mal

pavées. Il y a pourtant deux belles plac sur l'une desquelles on a construit de nièrement une jolie salle de spectacl Tout ce qui reste des monumens qui f rent élevés par les Romains, se rédu aux vestiges d'un aquéduc et d'un an phithéâtre.

Autrefois Poitiers était remplie d'é glises; aujourd'hui encore elle en a d remarquables. Celle de Saint-Jean, don les arceaux sont à plein cintre, est un des plus anciennes de France; quelque savans prétendent que c'était autrefois un temple romain; cependant elle est bâtie en forme de croix. L'église de Notre-Dame a été élevée du temps de Constantin, à ce que l'on croit. La cathédrale, dans laquelle on descend par quelques marches, est consacrée à saint Pierre. Dans l'église de Sainte-Radegonde, les dévots affluent au tombeau d'une prin-

qui, dans les temps barbares des Mérovingiens, fut un modèle de ceur et d'humanité, après avoir été ictime de la barbarie de ces princes. taire et Thierry, fils de Clovis, après oir fait assassiner le roi de Thuringe, levèrent sa fille, encore enfant; puis pris de la beauté de cette enfant, ils se disputèrent avec toute la rudesse des chefs francs, et la tirèrent au sort. Radegonde tomba en partage à Clotaire, qui l'épousa à l'âge de quinze ans. Saisie d'aversion pour le meurtrier de son père, Radegonde se retira dans un couvent, et cherchait dès lors à calmer et à adoucir la férocité des mœurs des rois et des guerriers. Cette princesse mérite de plus purs hommages que les bras et les jambes imités en cire que les dévots suspendent auprès de sa tombe. Une autre reine, Éléonore, qui, répudiée par le roi

de France, porta dans la maison d'An-
gleterre la Guyenne, sa dot, avait so
tombeau dans l'église de Saint-Pierre.

L'église de Saint-Hilaire, qui avai
pour abbé d'abord le comte de Poitou
puis le roi de France, a été détruite dan
la révolution.

Le vieux château des comtes de Poi-
tiers est maintenant un dépôt de poudres
Autrefois cette ville avait aussi une uni-
versité avec une école de droit très-fré-
quentée. Il y a maintenant un collége
royal dont l'édifice renferme aussi la bi-
bliothèque publique. Le parc de Blossa
offre une jolie promenade. Dans ce chef-
lieu, comme dans les autres villes du dé-
partement, les ateliers, en petit nombre
ne fournissent que les articles nécessaires
à la consommation journalière, et le com-
merce ne s'occupe que des denrées du
pays; Poitiers a d'ailleurs une trop petite

ur faire des exportations lucra-
a remarqué jusqu'à présent
ville peu de goût pour les let-
eaux-arts et les arts industriels;
ce goût n'anime que quelques
.

ille eut aussi sa part des cala-
seizième siècle. Après qu'elle
assé le protestantisme, le ma-
Saint-André la prit, et la livra
pendant huit jours. L'amiral
y vint ensuite pour reprendre
Sur le point d'être forcés, les
se délivrèrent par un de ces
ue suggère le désespoir : ils bou-
es arches de leur pont; aussitôt
du Clain inondèrent le camp

ux-Poitiers, qui paraît avoir été
e des anciens Pictaves ou Poi-
dans lequel furent séparés les

domaines de Pépin et de Carloman, lai
à peine une trace. De grandes batail
ont été livrées dans les champs de Poiti
et du Haut-Poitou. Auprès de Vouil
Clovis défit les Visigoths ; Charles-Mar
repoussa les Sarrasins entre Poitiers
Tours; mais auprès de Poitiers, un r
de France, le malheureux Jean, perd
sa liberté en combattant contre les A
glais, et attira par cet échec de gran
désastres sur le royaume. Je suis al
voir les restes du château de Lusigna
d'où est sortie une race de rois de J
rusalem et de Chypre; je n'y ai trou
que quelques ruines; mais, en revanch
j'ai vu une petite ville assez bien pe
plée; Lusignan et Vivonne ont chacun
à peu près deux mille trois cents âme

Montcontour offre encore un cham
de bataille; c'est celui où les protestan
commandés par l'amiral Coligny, furen

ttus par les catholiques sous les ordres duc d'Anjou.

Châtellerault est la ville la plus indusieuse du département ; située sur la ienne et traversée par de belles routes, tte ville sert, par la navigation et le roulge, de point de communication entre s rives de la Loire et celles de la Chante et de la Gironde. Pour y arriver, il 'a fallu traverser un pays dont l'arité et la monotonie ne sont égayées que ir l'aspect de quelques maisons de camagne. Un beau pont, des rues laides, ne rivière agréable, des promenades harmantes, voilà ce qu'offre au voyaeur Châtellerault. S'il ignorait que la outellerie est la principale industrie de ette ville, il l'apprendrait bien vite par importunité des marchandes dont il est ssailli, et dont la tenacité égale celle les moulinoises. Il est vrai que la cou-

tellerie est ici bien travaillée : on a
qu'elle y fait vivre six cents famille
que je crois sans peine. Avant de m
une pièce en vente, l'ouvrier doit la
mettre à l'examen de jurés nommés
effet, et qui ont ordre de rejeter to
qui ne leur paraîtrait pas justifier l
putation de la ville. La tisseranderi
tannerie et l'exportation des lai
chanvres et vins de la contrée oc
aussi une partie de la population q
monte au-delà de huit mille habitan

Un article de commerce partic
de ce pays, ce sont les vipères qu'on
cherche pour les pharmaciens; autr
on en expédiait beaucoup pour les
thicaires de Venise.

Je suis allé voir le vieux monu
gaulois de Roche-Posay, énorme p
haute de vingt pieds de long, superp
sur cinq autres. D'après la lége

inte Radegonde qui a élevé ce
ient, après avoir apporté le gros
r sa tête, et les cinq autres sous
; qu'il y avait autrefois six petits
mais que, sainte Radegonde en
issé tomber un en route, le diable
ta. Il n'est pas jusqu'à Rabelais
en ait amusé son imagination;
ui, elle fut placée par Pantagruel
que les élèves de l'université de
s y vinssent *banqueter à force*
; pâtés et jambons.

ville de Loudun, entourée de vi-
s, et située sur une montagne, à
eues de Poitiers, a, parmi ses cinq
habitans, quelques fabriques de
étamines, dentelles et cuirs; et
mmerce en grains, vins, huiles,
bois de la contrée. C'est dans cette
que fut exécuté le supplice cruel
ain Grandier en 1634, sous le

ministère du cardinal de Richelie
vénérable pasteur fut brûlé vif en
sous le prétexte absurde d'avoir e
celé un couvent de religieuses; Vo
a encore la gloire d'avoir appelé l'
gnation de la postérité sur la législ
superstitieuse qui admettait de pare
accusations, et décernait des peines
horribles.

Par la petite ville de Chauvigny
n'a plus ce château si fort, où le
phin, depuis Charles v, se réfugia a
la bataille de Poitiers, et par la vallé
Saint-Savin arrosée par la Gartemp
me rendis à Montmorillon, petite
de trois mille âmes, qui a de gra
casernes et dont l'industrie fournit
papiers et des biscuits. Les antiquair
examinent avec attention, un petit
fice à huit faces et surmonté d'un dô
dont on ne connaît pas l'âge, mais

rtant ne paraît pas plus ancien que
ixième siècle. A Civaux j'ai vu le fa-
x cimetière antique jonché de cer-
ls de pierre. On ne sait d'où ils pro-
nent; Charroux n'a plus sa riche
ıye et les reliques de son église, et
'rimouille a perdu le château d'où est
i une famille qui possédait autrefois
e *chatels* et droits féodaux.

INDRE-ET-LOIRE.

D. T.

Je vous écris de la Tourraine, nommée à juste titre, le jardin de France, à cause de l'agrément de sites, et de l'abondance de ses moiss de ses fruits, vins et légumes. Le lin chanvre y prospèrent : les plantation mûriers mettent les habitans à même tretenir une grande quantité de v soie, pour alimenter les nombreuse briques de soieries ; l'anis, la corian la réglisse croissent dans les champs l'on récolte aussi les cantaloups Charles VIII apporta de Rome dan jardins d'Amboise. Un immense ba


SARTHE
LOIR ET CHER
MAINE ET LOIRE
VIENNE
INDRE
Château Regnault
TOURS
Chinon
Cormery
Beaulieu
Montresor
Loches
Richelieu
la Haye
Preuilly
INDRE ET LOIRE.
Racan
Rabelais
Descartes
Destouches
Blanchard Sculp

ges décomposés, s'étend sous le
e pays. C'est un très-bon engrais
ppelle *falun*.

ommerce et l'industrie secondent iculture; la Loire qui traverse le ment, porte les productions et chandises, et les canaux et riviès'y rattachent répandent dans les parties de la France, les pros et marchandises de la Tourraine. rai dans le département par la ille de Richelieu, située sur la e du Poitou.

'était jadis qu'un village; mais le l de Richelieu habitué aux granses, voulant donner du relief à sa tale, en fit une petite ville régunt construite et y éleva un beau

réation se soutint pendant qu'il nais après sa mort, la petite ville

de Richelieu dépérit. A la révolution le palais du cardinal que ses héritiers avaient mal entretenu, fut vendu et démoli en grande partie. Cependant le propriétaire actuel conserve la galerie de portraits qui décorait ce château, et que le dernier duc de Richelieu a négligé de racheter. Les trois mille habitans de cette ville font commerce de vins blancs et en distillent une partie.

Du palais ruiné d'un grand cardinal-ministre, je passai à la patrie du joyeux curé de Meudon. Rabelais naquit à Chinon, ville de six mille âmes, située sur la Vienne, qui arrose ici des vignes, des jardins et des champs fertiles. Chinon fait le commerce de la corroierie. Plusieurs événemens historiques s'y sont passés.

. . . . Chinon.
Petite ville, grand renom.

Ai..se dessus p ..
Au hault le bois ai

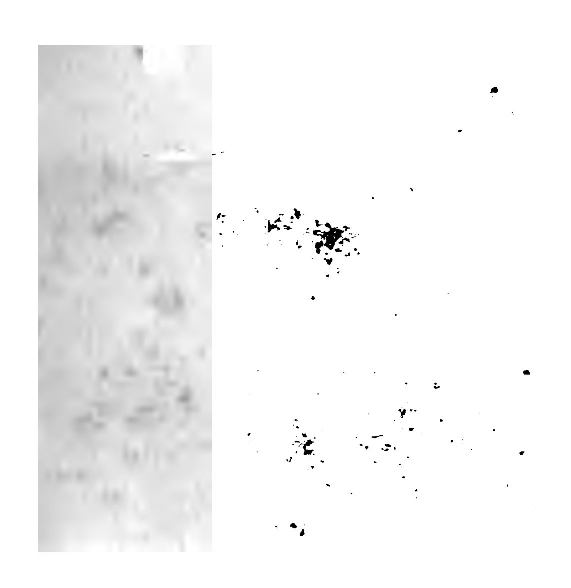
C'est à Chinon ... ıri II, roi d'An-
leterre, mourut chagrin d'avoir dis-
osé de l'empire ... faveur d'un fils in-
igne de gouvern...r; ce Richard Cœur-
e-Lion, qui ensuite eut la barbarie de
laisanter sur le cadavre de son père.
'est encore à Chinon que Jeanne d'Arc
int de Donremi offrir son bras à Char-
's VII, et étonner tous les courtisans
ır l'accent inspiré de ses discours.

Les petites villes de l'Ile-Bouchard,
ırgueil et Langeois font toutes le
ımerce des vins du pays.

..oches occupe une position très-
ıble sur l'Indre, auprès d'une forêt
milieu des prés, des champs et des
s. C'est une ville de quatre mille
ents âmes, qui fabrique de la grosse
ie et des papiers. L'église de Lo-

ches renferme le tombeau d'Agnès rel, de cette favorite qui, malgré scandale de ses mœurs, eut au mc le mérite d'inspirer quelque ardeur gu rière à l'esprit assoupi de Charles On a mis sa statue sur sa tombe. D anges soutiennent sa tête, et d agneaux ses pieds; est-ce pour indiq qu'elle était belle et douce? On ass qu'offusqués de voir dans leur chœu tombeau d'une aussi grande pécheres les chanoines demandèrent à s'en déb rasser, mais qu'ils changèrent d'a lorsqu'on y mit pour condition premi la restitution des biens qu'ils tenai de la favorite du roi.

Le château de Loches fut souvent séjour de Louis XI. On raconte que lo temps après la mort de ce roi, on y couvrit des souterrains fermés par u porte de fer, et que dans une chaml





de ces cachots, on trouva le sque-
'un homme qui paraît être mort
n, et qui était peut-être une des
es de ce prince despotique.

ıdre sépare Loches de la petite
e Beaulieu, dont les ateliers four-
t des cuirs et gros draps.

: autre petite ville, la Haye sur la
:, a la gloire d'avoir donné le jour
bre Descartes, philosophe et phy-

ırès de Bléré, je suis allé voir le
u·de Chenonceaux, bâti précisé-
ıu-dessus du lit du Cher ; c'est dans
osses piles, soutiens de l'édifice,
ɜ trouvent les cuisines. Diane de
rs a résidé dans ce château.

s près d'Amboise, on voit un autre
.u, celui de Chanteloup, où se re-
duc de Choiseul après avoir cessé
ministre, et où lui rendirent vi-

site les courtisans, pour targuer le
qui avait causé sa disgrâce. Un aut
ministre, le comte Chaptal, pc
maintenant le château; pendant le l
continental, ce célèbre chimiste y
établi une raffinerie de sucre de l
rave.

Entre les coteaux à vignes arrosé
la Loire, est bâtie la ville d'Aml
qui compte un peu plus de cinq
âmes. Elle est mal construite; mais
l'industrie; ses fabriques de lime
acquis dans ce siècle une grande
tation; elle a aussi une fabrique de t
des tanneries et mégisseries établie
la petite rivière d'Amasse, qui se
dans la Loire.

Le vieux château fort qui domi
ville attire les premiers regards du
geur. C'est là que naquit et que mo
Charles VIII; c'est là que Louis XI,

T. V. P. 210

it quelquefois, institua l'ordre
-Michel, et donna au dauphin
qu'il n'avait pas pratiqués lui-
es statues de ces rois décoraient
le château, qui paraît avoir été
éparé sous leurs règnes; c'est là
it éclater, sous François II, le
vrai ou supposé des protestans
s Guise, complot qui fut cruel-
uni sur leurs ennemis. Ces
t été la cause ou l'occasion de
calamités en France.

dinal d'Amboise, fidèle ministre
XII, mais trop empressé de porter
u de pourpre, naquit dans cette
cun monument n'indique dans
e Saint-Florentin la place où a
nseveli le célèbre peintre Léo-
Vinci qui mourut en 1519 dans
n de Clou auprès d'Amboise,
i appelé d'Italie à la cour de

France, pour embellir de ses chef
d'œuvre les palais et autres monumen
publics.

On va voir par curiosité, à l'extrémit
de la ville, l'ancien cellier des minimes
quelle peine ces moines se sont donné
pour avoir une bonne cave! Figurez
vous une galerie longue et étroite, taillé
dans le roc, et pouvant contenir d
chaque côté sept cent cinquante pièce
de vin, indépendamment de quatre grand
foudres revêtus de maçonnerie, qui seu
pouvaient contenir la provision de tou
le couvent. Au-dessus du cellier es
creusé, également dans la roche, le ma
gasin de grains. D'Amboise je descend
la Loire jusqu'à Tours.

Que les bords de la Loire ont d
charmes! Ce ne sont que champs, jar
dins et vignes, que rochers couronné
d'arbres chargés de fruits, qu'habitation

usées dans le roc et comme suspen-
es, que villages bie plés et pros-
ant par l'agriculture le commerce.
navigation de la Loire st pas tou-
rs facile, cette bell riv e étant par-
née d'îles, d'écueils et bancs de
le, qui exigent toute la prudence du
ote.

Par quelque côté q l'on arrive dans
urs, le premier aspect donne une idée
orable de cette ville. De belles ave-
es et un grand pont conduisent à une
bien bâtie qui traverse la ville dans
entier, et la seule digne d'une grande
e comme Tours, qui renferme vingt-
x mille âmes. Les quais sont pourtant
n aspect agréable. La cathédrale go-
que, sous l'invocation de saint Gatien,
admirable par la grandeur de son
isseau, la hardiesse de ses voûtes, l'ex-
ême légèreté de ses piliers, et les

France, pour embellir de ses chefs-d'œuvre les palais et autres monumens publics.

On va voir par curiosité, à l'extrémité de la ville, l'ancien cellier des minimes: quelle peine ces moines se sont donnée pour avoir une bonne cave! Figurez-vous une galerie longue et étroite, taillée dans le roc, et pouvant contenir de chaque côté sept cent cinquante pièces de vin, indépendamment de quatre grands foudres revêtus de maçonnerie, qui seuls pouvaient contenir la provision de tout le couvent. Au-dessus du cellier est creusé, également dans la roche, le magasin de grains. D'Amboise je descendis la Loire jusqu'à Tours.

Que les bords de la Loire ont de charmes! Ce ne sont que champs, jardins et vignes, que rochers couronnés d'arbres chargés de fruits, qu'habitations

ısées dans le roc et comme suspen-
;, que villages bien peuplés et pros-
ınt par l'agriculture et le commerce.
ıavigation de la Loire n'est pas tou-
's facile, cette belle rivière étant par-
ée d'îles, d'écueils et de bancs de
e, qui exigent toute la prudence du
te.

'ar quelque côté que l'on arrive dans
ırs, le premier aspect donne une idée
ırable de cette ville. De belles ave-
s et un grand pont conduisent à une
bien bâtie qui traverse la ville dans
entier, et la seule digne d'une grande
: comme Tours, qui renferme vingt-
x mille âmes. Les quais sont pourtant
ı aspect agréable. La cathédrale go-
que, sous l'invocation de saint Gatien,
admirable par la grandeur de son
sseau, la hardiesse de ses voûtes, l'ex-
me légèreté de ses piliers, et les

peintures de ses vitraux ; on com
portail, surmonté de deux tours
de Bourges et de Reims. Le tom
saint Martin faisait autrefois la
tion et la richesse d'une grand
qui a été supprimée et démolie
la révolution, à l'exception d'u
que l'on a conservée. Les rois all
pélerinage à ce tombeau, et
long-temps la chape du saint é
Tours fut portée sur un bâton
l'armée, lorsqu'elle entrait en ca
Les richesses du tombeau tentè
sieurs fois les peuples étrangers :
mands s'emparèrent de Tour
Charles VII, les Anglais envahir
ce territoire, qui fut encore dé
temps de la ligue. Le poète (
fut, dans le dernier siècle, cha
chapitre de cette abbaye.

Malgré son despotisme, Lou

ıien à Tours, en y attirant des ou-
rs italiens pour le tissage des soies.
e branche d'industrie a depuis ce
ps été cultivée avec succès : il sort
ıelles soieries, ainsi que des tapis et
a faïence des ateliers de Tours, qui
nissent en outre des cuirs, coton-
es, draps et mouchoirs. Les fruits,
out les prunes, sont un objet d'ex-
ation ; les vins rouges et blancs, sur-
ceux de première qualité, sont éga-
ent envoyés au loin.

.vant de quitter Tours, je visitai en-
: quelques édifices principaux, tels
l'archevèché, qui a de beaux jardins,
réfecture, le palais de justice, le mu-
le collége, la caserne bâtie à la place
vieux château, dont il reste encore
tour ; c'est celle où le duc de Guise,
du Balafré, fut détenu.

Tours a pour promenades les remparts

site les courtisans, pour targuer le
qui avait causé sa disgrâce. Un auti
ministre, le comte Chaptal, po
maintenant le château; pendant le b
continental, ce célèbre chimiste y
établi une raffinerie de sucre de l
rave.

Entre les coteaux à vignes arrosé
la Loire, est bâtie la ville d'Amb
qui compte un peu plus de cinq
âmes. Elle est mal construite; mais
l'industrie; ses fabriques de lime
acquis dans ce siècle une grande i
tation; elle a aussi une fabrique de t
des tanneries et mégisseries établie
la petite rivière d'Amasse, qui se
dans la Loire.

Le vieux château fort qui domi
ville attire les premiers regards du
geur. C'est là que naquit et que mo
Charles VIII; c'est là que Louis XI, (

it quelquefois, institua l'ordre -Michel, et donna au dauphin qu'il n'avait pas pratiqués lui-es statues de ces rois décoraient le château, qui paraît avoir été éparé sous leurs règnes; c'est là it éclater, sous François II, le vrai ou supposé des protestans s Guise, complot qui fut cruel-puni sur leurs ennemis. Ces it été la cause ou l'occasion de calamités en France.

dinal d'Amboise, fidèle ministre XII, mais trop empressé de porter u de pourpre, naquit dans cette cun monument n'indique dans e Saint-Florentin la place où a enseveli le célèbre peintre Léo-Vinci qui mourut en 1519 dans n de Clou auprès d'Amboise, é appelé d'Italie à la cour de

France, pour embellir de ses chefs-d'œuvre les palais et autres monumens publics.

On va voir par curiosité, à l'extrémité de la ville, l'ancien cellier des minimes: quelle peine ces moines se sont donnée pour avoir une bonne cave! Figurez-vous une galerie longue et étroite, taillée dans le roc, et pouvant contenir de chaque côté sept cent cinquante pièces de vin, indépendamment de quatre grands foudres revêtus de maçonnerie, qui seuls pouvaient contenir la provision de tout le couvent. Au-dessus du cellier est creusé, également dans la roche, le magasin de grains. D'Amboise je descendis la Loire jusqu'à Tours.

Que les bords de la Loire ont de charmes! Ce ne sont que champs, jardins et vignes, que rochers couronnés d'arbres chargés de fruits, qu'habitations

es dans le roc et comme suspen-
que villages bien peuplés et pros-
par l'agriculture et le commerce.
rigation de la Loire n'est pas tou-
acile, cette belle rivière étant par-
d'îles, d'écueils et de bancs de
qui exigent toute la prudence du

quelque côté que l'on arrive dans
, le premier aspect donne une idée
ble de cette ville. De belles ave-
t un grand pont conduisent à une
en bâtie qui traverse la ville dans
ier, et la seule digne d'une grande
omme Tours, qui renferme vingt-
mille âmes. Les quais sont pourtant
spect agréable. La cathédrale go-
, sous l'invocation de saint Gatien,
mirable par la grandeur de son
u, la hardiesse de ses voûtes, l'ex-
légèreté de ses piliers, et les

peintures de ses vitraux ; on compare
portail, surmonté de deux tours, à c
de Bourges et de Reims. Le tombeau
saint Martin faisait autrefois la répu
tion et la richesse d'une grande abb
qui a été supprimée et démolie pend
la révolution, à l'exception d'une t
que l'on a conservée. Les rois allaient
pélerinage à ce tombeau, et pend
long-temps la chape du saint évêque
Tours fut portée sur un bâton dev
l'armée, lorsqu'elle entrait en campag
Les richesses du tombeau tentèrent
sieurs fois les peuples étrangers : les N
mands s'emparèrent de Tours ; s
Charles VII, les Anglais envahirent a
ce territoire, qui fut encore dévasté
temps de la ligue. Le poète Gréc
fut, dans le dernier siècle, chanoine
chapitre de cette abbaye.

Malgré son despotisme, Louis XI

n à Tours, en y attirant des ou-
italiens pour le tissage des soies.
branche d'industrie a depuis ce
été cultivée avec succès : il sort
les soieries, ains que des tapis et
faïence des atelie s Tours, qui
ssent en outre d cuirs, coton-
, draps et moucl irs. Les fruits,
it les prunes, sont un objet d'ex-
ion; les vins rouges et blancs, sur-
eux de première qualité, sont éga-
t envoyés au loin.

int de quitter Tours, je visitai en-
quelques édifices principaux, tels
rchevêché, qui a de beaux jardins,
fecture, le palais de justice, le mu-
collége, la caserne bâtie à la place
eux château, dont il reste encore
our; c'est celle où le duc de Guise,
Balafré, fut détenu.

urs a pour promenades les remparts

et les quais, qui sont plantés d'arbres. I fontaines arrosent les places et rues.

J'étais curieux de voir les restes fameux château de Plessis-les-Tours, Louis XI s'enferma, lorsque en proi une sombre mélancolie, suite de sa rannie, il redoutait la trahison et voul mettre le reste de ses jours à l'abri complots. Quelques débris d'édifices s tout ce qui reste de ce château fort q avait fait entourer de fossés, et de gril de fer, et dont personne ne pouvait procher sous peine de mort; les gib que l'odieux Tristan avait élevés selon ordres auprès du château, suffisaient d' leurs pour effrayer ceux qui auraient tentés d'approcher. C'est dans ce châte que succombant enfin à un mal dont cherchait en vain à se délivrer à fo de dévotions, Louis expira en 1483, cessa par sa mort de faire trembler

ujets. Ses derniers momens, qui furent les tourmens pour sa conscience bourelée les vengèrent jusqu'à un certain oint de sa longue tyrannie. Aujourd'hui es environs du vieux château sont bien ultivés et très-peuplés, et n'ont plus rien u sombre aspect qu'ils devaient présenter lans les derniers jours de Louis XI.

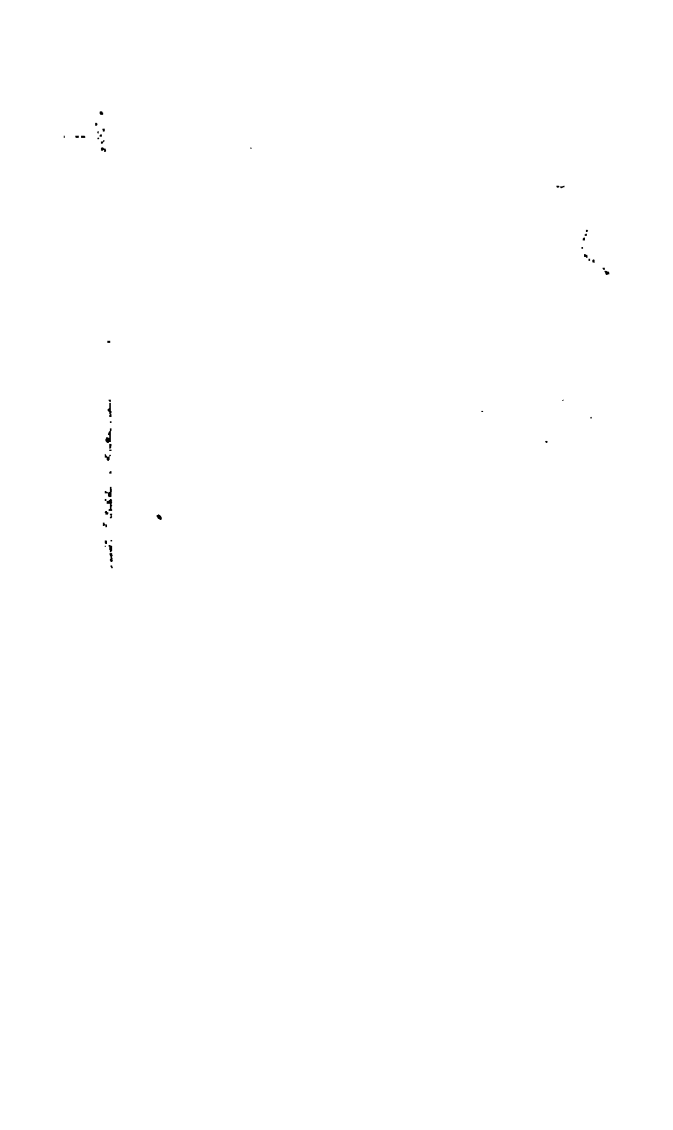
J'ai vu rapidement les petites villes de Luynes et Château-Renault, qui ont des ateliers pour la bonneterie et rubannerie. Je vais remonter la Loire jusqu'à Blois.

LOIR-ET-CHER.

De Blois.

La Loire est donc une rivière
Arrosant un pays ſavoriſé des cieux,
Douce quand il lui plaît, quand il lui plaît, ſi
Qu'à peine arrête-t-on son cours impérieux.
Elle ravagerait mille moissons fertiles,
Engloutirait des bourgs, ferait flotter des villes,
Détruirait tout en une nuit.
Il ne faudrait qu'une journée
Pour lui voir entraîner le fruit
De tout le labeur d'une année,
Si le long de ses bords n'était une levée
Qu'on entretient soigneusement.
Dès–lors qu'un endroit se dément,
On le rétablit tout à l'heure;
La moindre brèche n'y demeure
Sans qu'on n'y touche incessamment;


LOIR
Vendôme
Fretevál
Sarge
BLOIS
Chambord
Mer
S.t Die
Suevre
Romorantin
Montrichard
Bracieux
Salbris
Selles
Mennetou
LOIR ET CHER
LOIRET
INDRE
REGLISSE





Et pour cet entretenement.
Unique obstacle à tels ravages,
Chacun a son département,
Communautés, bourgs et villages.

'est La Fontaine (écrivait ainsi à emme, au dix-se[ ] siéle, pen-t son voyage sur les bords de la re. Comme les d rdemens de ce ve ont lieu encore, et que les levées istent pareillement, j'ai cru devoir s rappeler son récit, qu'il termine ces vers :

Et ce jardin de la France
Méritait un tel canal.

a Loire sarrose Blois, après avoir é à Orléans et à Beaugency.
âtie à mi-côte, ayant un beau quai ng du fleuve, et étant environnée au d'une plaine aussi vaste que fer- la ville de Blois occupe un des plus x sites de France. Ses quinze mille

habitans profitent aussi de cette
pour exporter les vins, eaux-d
grains de la contrée, auxquels
gnent les produits de leurs manu
de cuirs, bonneterie et coutelle
promenades et des fontaines emb
la ville, qui possède aussi un s
et une bibliothèque : le superbe
pierre qui fait communiquer l
parties de la ville, et que surm
pyramide très-élevée, fut le pre
vrage public du règne de Louis
ordres imprudens ou plutôt abs
rent commencer sa démolition e
Il fut rétabli en 1804.

Que d'événemens rappelle le
de Blois, dont l'irrégularité ann
vers styles! Ce fut là que Henri
voqua les états, dans l'inten
mieux s'emparer de la personne d
Henri de Guise fut assassiné dan

r, sous les yeux n du roi, et le
linal, son frère, a é un sort pa-
dans la tour où il v t d'être ren-
ié.

orsque le duc Henri tomba sous les
s de poignard, il venait de recevoir
embrassemens de son roi, et de ci-
ter par une commune participation
acrement de l'eucharistie la réconci-
on qu'ils s'étaient solennellement
e. Si l'histoire condamne les crimes
Guise et la lâcheté d'un prince qui
attira dans un guet-à-pens, elle se
vient aussi de la noble réponse de
lon au roi, qui osa lui proposer de
ir ses sinistres projets : « *Je me bat-*
contre lui, dit-il, *mais je ne l'as-*
inerai point. Mon honneur et celui
roi seront au moins à couvert. »

a salle où s'assemblèrent les états
te encore; mais la chapelle a été dé-

molie. Catherine de Médicis mo
dans ce château, ainsi que Valentii
Milan, et Anne de Bretagne : Loui
y naquit; enfin Isabeau de Bavière,
pendant la captivité du roi Jean, ré
dit de si grands malheurs sur la Fra
y fut exilée, et Henri IV y célébra
mariage. Le jardin où Gaston,
d'Orléans, avait rassemblé des pl
rares, a depuis long-temps reçu
autre destination. Dans ce siècle,
a été aussi témoin d'un événement
torique. Ce fut là que se retira en 1
lors de la prise de Paris, par les tro
alliées, l'impératrice Marie-Louise,
les frères de Napoléon et toute la
La déchéance était déjà pronon
lorsque la régence de Blois donnai
core des ordres qui ne devaient plus
exécutés. Enfin, un chambellan de
pereur d'Autriche, annonça à M





:, sa fille, qu'elle avait cessé de
, et la régence fut dissoute.
environs de Blois sont pleins d'agré-
et les châteaux anciens et moder-
ont disséminés dans des campagnes
ntes. D'une montagne appelée *la*
des capucins, on aperçoit les
ux de Ménars, de Cheverny, de
ont-sur-Loire, où Catherine de
s consultait ses astrologues, enfin
ord, un des plus vastes domaines
luxe ait enlevé à l'agriculture et
é à ses amusemens. François Ier y
toutes les ressources de sa puis-
et tous les raffinemens de la ga-
e. Henri II et ses successeurs con-
ent les constructions ; mais le
u ne fut achevé que sous Louis XIV :
ître à 100 millions de francs les
ses que les rois y ont faites. Sta-
, roi de Pologne, fut le dernier

souverain qui y demeura. On
sous François Ier, dix-huit cen
vriers travaillèrent douze ans à c
immense qui, avec toutes ses
tourelles, dômes, terrasses et
dances ressemble à une ville.
grosses tours flanquent l'édifice
pal; le donjon est pareillement
de quatre tours. Un escalier à dou
d'une construction hardie et é
conduit aux grands appartemens;
tour du donjon a pareillement sc
lier à vis. On compte en tout
cent quarante salles et chambr
treize escaliers renfermés dans d
relles en spirale, et qui mènent
galeries aux diverses salles.

Les écuries peuvent contenir
cents chevaux; une place d'arm
tend devant le château : le par
de murs, traversé par la rivi

Cosson, et ayant huit lieues de tour, renferme un village, vingt-trois fermes et quatorze étangs; il est rempli de gibier; au reste, on n'y trouve que des taillis, des bruyères, des bois et des marais. C'est un désert dans la partie la plus belle de la France. Au lieu de centaines de familles qui y vivraient à leur aise, si le terrain était partagé, on n'y trouve dispersée qu'une douzaine de familles. Le château est dans un grand état de délabrement : les fresques, peintes du temps de François Ier, d'après les dessins de Léonard de Vinci sont devenues méconnaissables ; à peine y a-t-il une pièce habitable parmi les quatre cent quarante ; la salle de spectacle où Louis XIV assista aux premières représentations du *Bourgeois gentilhomme* et de *Pourceaugnac*, et où le maréchal de Saxe fit jouer la troupe de madame Favart,

n'existe plus. La chapelle est assez bien conservée; mais la vitre sur laquelle François 1er traça avec le diamant de sa bague :

Souvent femme varie;
Mal habil qui s'y fie.

a disparu avec la plupart des croisées.

Il ne reste pas une seule pièce du magnifique mobilier d'autrefois. Tout a été dilapidé pendant la révolution. Louis XV avait fait présent de ce magnifique domaine au maréchal de Saxe, qui y vivait en prince, ayant son régiment qui y montait la garde, ses comédiens et sa petite cour; Napoléon alloua les revenus de Chambord, qui ne sont que de 28 à 50 mille francs, à la légion d'honneur; dans la suite il fit présent de ce domaine à Berthier, qu'il avait élevé au rang de prince de Wagram. Ce prince y dépensa

,000 francs sans qu'on aperçût l'effet
:ette dépense. Après sa mort, sa fa-
e désirant se débarrasser de ce do-
ne onéreux le mit en vente; ce fut
s que quelques personnes proposè-
: d'ouvrir une souscription pour ache-
Chambord, et en faire présent au
de Bordeaux; cette proposition fut
tée, les souscripteurs se présentèrent
oule, les conseils généraux des dé-
emens vinrent l'un après l'autre pré-
er les sommes votées par eux, et
mbord fut acquis pour environ
o,000 francs. Mais il faudrait 2 à 3
ions pour rendre ce château un peu
itable; il restera probablement long-
ps encore délabré; si d'un côté, il
urni à un grand nombre de fonction-
es et d'autres personnes une occasion
aire preuve de dévouement, de l'au-
ôté, il n'est pas sûr que jamais il soit

restauré complétement; or, beaucoup de personnes aimeraient mieux une ville ou des villages florissans, à la place d'u château délabré qui enlève une enceint de huit lieues à l'agriculture.

Romorantin, dont le château était d temps de François Ier une résiden royale, est la seule ville un peu considé rable qu'on trouve dans le midi du dé partement; ses sept mille habitans s livrent en grande partie à la filature de laines, et à la fabrication des gros drap Les plaines de Sologne, voisines de cett ville, fournissent à ces ateliers beaucou de laine. Ces plaines sont mal habité et assez maigres; en revanche, elles nou rissent des moutons en grande quanti ainsi que de la volaille.

Les paysans, isolés comme ils sont, s livrent facilement à la crédulité; ils crai gnent les sorts, ont toute sorte de conte

serpens et anv de leur pays; dent, le premier , des branaîches devant le rs pour server des enchanteme : ils choiune branche d'aubépi pour se à l'abri du tonnerre; le dimanche meaux ils font le tour des blés es brandons de paille enflammée, ntent : *Sortez, petits mulots, des etc.;* quelquefois les porteurs de ns de deux fermes se rencontrent attent. Il y a des Solognots qui t sérieusement que les bœufs et les arlent la nuit de Noël, et que les ondent des œufs d'où il sort des s qui font mourir le premier sur fixent les regards. Cette crédulité né lieu au caractère du *Niais de ne* sur le théâtre.

aint-Aignan les paysans s'occupent loiter des carrières de pierres à

fusil. Trois communes vivent presque de cette occupation : aussi le sol de la plaine est tout percé et miné.

Ayant passé la Loire à Saint-Dié, je me rendis à Vendôme, la seule ville un peu importante au nord du fleuve. Elle est bâtie sur le Loir qui coule dans une direction parallèle à la Loire. Vendôme a sept mille six cents habitans, et quelques fabriques de mégisserie et de cotonnades. De belles maisons, de larges rues, des environs non moins agréables que ceux de Blois et de Chambord égaient cette ville qui pourtant a essuyé aussi des calamités. Dans les temps féodaux Vendôme, après avoir eu ses comtes particuliers, avait été donnée au duc de Bourbon, grand-père de Henri IV. Sous Antoine de Bourbon, les chefs protestans jurèrent dans le château de Vendôme de surprendre les Guise à la cour d'Am-

e. Henri IV fut o gé d'assiéger le
eau de cette ville (ui refusait l'o-
sance sur l'instiga d'un cordelier.
en empara et pun t de mort le reli-
ux et le gouverne . A la révolution
tombeaux des aïeux de Henri IV fu-
: violés et leurs cendres dispersées.
château est tombé en ruines.

e vis aux environs de Vendôme une
e verrerie ; c'est celle de Montmirail ;
grandes fabriques sont, au reste,
s dans ce pays ; mais en revanche le
ne laisse rien à désirer : les coteaux
t couverts de vignes ; les plaines por-
t du blé ou servent de pâturages ; elles
rnissent ces excellentes crèmes que
te la France connaît sous le nom de
nt-Gervais. Les moutons, le gibier,
poisson, la volaille y abondent. A tant
vantages se joignent encore des mines
fer et des forêts magnifiques. Le sé-

jour de la cour sur les bords
a donné à la population la
du langage et un vernis d
Cependant, après Ronsard,
premiers fit des vers français, a
écrivain n'est sorti de cette
général Rochambeau qui pé
taille de Leipzig, était le com
Ronsard.


Mamers
Beaumont
Sillé
Conlie
Vibraye
LE MANS
la Suze
S. Calais
Malicorne
la Fleche
le Lude
MAINE ET LOIRE
INDRE ET LOIRE
LOIR ET CHER
SARTHE
A.M. Perrot del.
Blanchard Sculp

SARTHE.

Du Mans. . . .

[C']est un charmant pays que le dé[parte]ment de la Sarthe, non que la [fécon]dité y soit générale ; j'ai eu à tra[verse]r des landes assez considérables ; [mais], en sortant de ces cantons arides, [j'ap]préciais mieux la fertilité du reste du [dépa]rtement : je voyais paître ces gros [bœu]fs manceaux signalés pour leur suif [dan]s les marchés aux bestiaux. La volaille [de c]e pays est renommée, témoin ce pré[cept]e de l'auteur de la *Gastronomie :*

[Pr]oscrivez sans pitié ces poulets domestiques,
[Nou]rris en votre cour et constamment étiques,
[Tou]jours mal engraissés par des soins ignorans :
[Ne] connaissez que ceux de la Bresse et du Mans.

Aussi les habitans en vendent-ils un bon nombre aux gourmands de la capitale. Le gibier est excellent; les fruits ont beaucoup de saveur: les vins, quoique médiocres, fournissent une boisson saine et peu coûteuse aux habitans. Ils entretiennent beaucoup de vaches. Le sol de leur pays fournit du sable blanc, du fer, du marbre, du plâtre et de l'ardoise; la marine trouve dans les forêts de bon bois de construction.

Dans les campagnes on s'adonne généralement au tissage des toiles, qui sont un grand article de commerce, ainsi que la cire blanchie. Plusieurs rivières, telles que la Sarthe et le Loir, servent à l'exportation.

Le commerce pourrait être plus actif, si les habitans, quoique laborieux variaient un peu leur industrie, suivaient moins la routine, et s'appliquaient

vantage au perfectionnement des arts
caniques.

J'ignore pourquoi la population de ce
ys a eu autrefois la réputation de la
icane. Un proverbe sur la valeur de la
onnaie faisait une allusion maligne
u caractère des habitans, en disant
*u'un denier manceau valait un de-
ier et demi normand;* et, dans sa co-
iédie *des Plaideurs,* Racine a dit, en
arlant des faux témoins :

Il est vrai que du Mans il en vient par douzaine.

Il n'a peut-être fallu qu'un plaideur
mécontent d'un Manceau pour donner à
out un peuple la réputation de mau-
aise foi.

Les usages d'autres parties de la France
e retrouvent sur les bords de la Sarthe.
On courait autrefois autour des blés avec
es brandons; mais comme on risquait

d'y mettre le feu, la police a défendu cet usage, qui avait lieu au commencement du carême; le dimanche suivant on tire à l'oiseau, et on fait un charivari en frappant sur les tonneaux vides. A Pugens, les nouveaux mariés sautent en cérémonie un ruisseau ; le *tréfaux* ou la buche de Noël est de rigueur pour la veille de la fête.

Le 1er mai est célébré par des branches d'arbres plantées devant les maisons, et par un tir au cible.

Au milieu des landes et des bois, la petite ville de Saint-Calais qui changea, vers l'an 515, son nom d'*Anille* contre celui d'un monastère que saint Calais y fonda. On y tisse des serges.

Château-du-Loir est une autre petite ville, située au confluent du Loir et de l'Ive, dans un canton fertile en vins blancs : elle fait le commerce des toiles

des bœufs gras. Ainsi que Troie, le a soutenu autrefois un siége de sept ns, contre Hubert comte du Maine. Si e siége n'a pas fait autant de bruit que elui de la résidence de Priam, c'est eut-être parce qu'il a manqué un Homère à Château-du-Loir. Du reste, les Français montrèrent autant de valeur que les guerriers du roi d'Ilion.

Ce comte Hubert était surnommé *Éveil-le-chien*, sobriquet qu'il s'était attiré par l'étrange manie qu'il avait d'empêcher les habitans de dormir. Son grand amusement était de parcourir les villages pendant la nuit, d'y répandre l'alarme et de s'amuser ensuite de la confusion générale. Pour être avertis de ses visites, les habitans se pourvurent de chiens, qui dès-lors gâtèrent les passe-temps de monseigneur.

Le Lude est un pays aux marrons. Un

château flanqué de grosses tours, et de sculptures remarquables par leu de superbes bâtimens, un beau par terrasses qui, étant à plusieurs ét avaient l'air de jardins suspendus, ce que présentait autrefois la den féodale de ce Roquelaure à qui Lou pardonna tant de grossières bouff ries.

De Lude le Loir coule vers la Fl Gresset, qui y fut exilé pour amusé à faire son *Vert-Vert*, avai tendu dire qu'on y trouvait

Un climat agréable,
De petits bois assez mignons,
Un petit vin assez potable.
De petits concerts assez bons,
Un petit monde assez passable.

Il est vrai que La Flèche n'a plus de cinq mille âmes; cepen située dans un vallon charmant et

r une rivière assez considérable, de grandes rues et des maisons âties. On y respire un air pur, et iétés y sont généralement de bon L'école militaire qui y est établie e le magnifique collége où profes- autrefois Brumoi, Porée, Fréron, et, Ducerceau, et d'où sortirent rtes, le chancelier Voisins, le prince ie, et d'autres hommes qui se sont s célèbres dans les lettres ou dans nes; mais les roturiers en étaient s.

collége était d'abord un château ; aussi retrouve-t-on l'ancienne e de peinture, le parc et l'aquéduc listribuait l'eau dans les diverses es du château. L'école a une biblio- ie et un bassin de natation ; c'est en iot une des plus belles maisons d'é- tion qu'il y ait en France.

La Flèche a quelques fabriqu
mousselines et de grosses toiles.
les temps de la servitude féodal
homme des divers métiers étaient
gés, tous les sept ans, d'aller en l
rompre une sorte de lance ou de p
contre un poteau planté exprès a
lieu de la rivière. Celui qui manq
ce devoir payait au seigneur une ar
de *soixante sols*.

La petite ville de Sablé est
agréablement située que la Flèche.
un amphithéâtre dont la Sarth
gne le pied. Des environs ferti
d'un aspect charmant ; des m
bien bâties, et des rues soigneus
pavées ; enfin, sur la plate-forme d
escarpé qui domine la rivière, u
cien château fort qu'Henri IV p
1589, et qu'il reperdit l'année sui
voilà ce que présente Sablé. C'

ue d'Argennes, seigneur de Rambouil-
:t, vit sa femme tomber au pouvoir
es catholiques. Ce malheur doubla son
ourage, il partit avec ses deux frères
t mille soldats, fondit sur les ligueurs,
t reconquit à la fois sa femme et la
ille.

Malicorne sur la Sarthe avait autre-
ois aussi son château fort; il en est
le même de Sillé-le-Guillaume qui n'a
lus de particulier que les rochers qui
'environnent, et la forêt qui couronne
:es rochers.

Frenay, Beaumont sur la Sarthe, et
Ballon sur l'Orne, autres petites villes,
ont figuré aussi parmi les places fortes
le la contrée, dans le temps des guerres
les Anglais. Peuplée de cinq mille trois
eats habitans, Mamers sur la Dive,
ubsiste de l'agriculture et du commerce
e la toile et du bétail. Bonnetable, ar-

rosée par la même rivière, a perdu u
partie de ses anciennes fabriques d'é
mines; elle est un peu moins peup
que Mamers.

Le Mans, autrefois capitale du d
ché de Maine, est aujourd'hui chef-li
du département. Cette ville, bâtie
confluent de la Sarthe et de l'Huir
est une des plus anciennes villes d
Gaules : les Romains y avaient éle
des monumens, et les Normands da
leurs excursions l'ont ravagée. Guilla
me-le-Conquérant y fit construire
château qui subsista jusqu'en 161
époque où le comte d'Auvergne jug
qu'il pourrait servir d'asile aux prin
mécontens, et ordonna sa démolitio
Eveille-Chien, dont j'ai parlé plus hau
fut un des premiers comtes qui eure
le gouvernement de cette ville. Il viv
au dixième siècle sous Louis-d'Outr

La ville du Mans est riche, grande
euplée de dix-sept mille âmes; de
s promenades et quelques beaux
ces la décorent. Sa cathédrale, com-
cée dans le neuvième siècle, ne fut
vée qu'en 1519, c'est-à-dire plus de
cents ans après la pose de la pre-
e pierre. C'est un beau monument
chitecture gothique; la préfecture
pe l'ancien couvent des Bénédictins,
justice siége dans un autre couvent
ien. Le Mans est pourvu d'une salle
spectacle, d'un musée et d'une bi-
thèque publique.

C'est aussi une ville manufacturière;
étamines, ses toiles, ses bougies
l'objet d'un commerce important;
plus elle expédie les volailles grasses
département, telles que oies, pou-
les, perdrix et chapons.

La petite ville de la Suze sur la

Sarthe, à quelques lieues au-desso
Mans, se livre à la fabrication
serges.

Il y a un proverbe manceau sur les
les de la Ferté, dont il ne faut que
pour étrangler un loup. La ville
donné lieu à ce proverbe, est la Ferté
nard, sur l'Huine, le long de laque
a des blanchisseries de toiles. Ses
assez bien entretenus, prouvent q
était autrefois fortifiée; elle a soute
effet plusieurs siéges. Pendant cel
1589, le gouverneur de la place
remarqué que les assiégeans se
traient fort galans envers les femm
sortaient de la ville, fit déguiser se
dats en femmes, pour les envoye
dehors, avec des armes cachées. Je
laisse à penser comment ces préte
femmes répondirent aux galanteri
assiégeans. Voilà des agnèles dont

que deux pour étrangler un loup. fut du haut du donjon de la Ferté avaugour sauta dans l'Huine, pour per à l'armée de siége.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

TABLE
DES MATIÈRES.

TOME V.

FIN DE LA TABLE.

LES

UNES VOYAGEURS

EN FRANCE.

VI.

château flanqué de grosses tours, et de sculptures remarquables par leu de superbes bâtimens, un beau parc terrasses qui, étant à plusieurs ét avaient l'air de jardins suspendus, ce que présentait autrefois la dem féodale de ce Roquelaure à qui Loui pardonna tant de grossières bouffo ries.

De Lude le Loir coule vers la Fl Gresset, qui y fut exilé pour s amusé à faire son *Vert-Vert*, avai tendu dire qu'on y trouvait

Un climat agréable,
De petits bois assez mignons,
Un petit vin assez potable.
De petits concerts assez bons,
Un petit monde assez passable.

Il est vrai que La Flèche n'a g plus de cinq mille âmes; cepend située dans un vallon charmant et

ɔar une rivière assez considérable,
a de grandes rues et des maisons
bâties. On y respire un air pur, et
ociétés y sont généralement de bon
L'école militaire qui y est établie
ipe le magnifique collége où profes-
nt autrefois Brumoi, Porée, Fréron,
sset, Ducerceau, et d'où sortirent
cartes, le chancelier Voisins, le prince
ène, et d'autres hommes qui se sont
lus célèbres dans les lettres ou dans
rmes; mais les roturiers en étaient
lus.

Ce collége était d'abord un château
al; aussi retrouve-t-on l'ancienne
erie de peinture, le parc et l'aquéduc
distribuait l'eau dans les diverses
ties du château. L'école a une biblio-
que et un bassin de natation; c'est en
mot une des plus belles maisons d'é-
cation qu'il y ait en France.

La Flèche a quelques fabriqu
mousselines et de grosses toiles.
les temps de la servitude féoda
homme des divers métiers étaien
gés, tous les sept ans, d'aller en
rompre une sorte de lance ou de
contre un poteau planté exprès
lieu de la rivière. Celui qui man
ce devoir payait au seigneur une a
de *soixante sols.*

La petite ville de Sablé est
agréablement située que la Flèche
un amphithéâtre dont la Sarth
gne le pied. Des environs fert
d'un aspect charmant ; des n
bien bâties, et des rues soigneus
pavées ; enfin, sur la plate-forme
escarpé qui domine la rivière, u
cien château fort qu'Henri IV p
1589, et qu'il reperdit l'année su
voilà ce que présente Sablé. C

Argennes, seigneur de Rambouil-
t sa femme tomber au pouvoir
holiques. Ce malheur doubla son
e, il partit avec ses deux frères
e soldats, fondit sur les ligueurs,
nquit à la fois sa femme et la

icorne sur la Sarthe avait autre-
issi son château fort; il en est
me de Sillé-le-Guillaume qui n'a
particulier que les rochers qui
onnent, et la forêt qui couronne
chers.

nay, Beaumont sur la Sarthe, et
sur l'Orne, autres petites villes,
uré aussi parmi les places fortes
ontrée, dans le temps des guerres
iglais. Peuplée de cinq mille trois
habitans, Mamers sur la Dive,
e de l'agriculture et du commerce
oile et du bétail. Bonnetable, ar-

rosée par la même rivière, a perd
partie de ses anciennes fabriques
mines; elle est un peu moins pe
que Mamers.

Le Mans, autrefois capitale d
ché de Maine, est aujourd'hui che
du département. Cette ville, bât
confluent de la Sarthe et de l'H
est une des plus anciennes ville
Gaules : les Romains y avaient
des monumens, et les Normands
leurs excursions l'ont ravagée. Gu
me-le-Conquérant y fit construir
château qui subsista jusqu'en 1
époque où le comte d'Auvergne
qu'il pourrait servir d'asile aux pr
mécontens, et ordonna sa démol
Eveille-Chien, dont j'ai parlé plus l
fut un des premiers comtes qui e
le gouvernement de cette ville. Il v
au dixième siècle sous Louis-d'O

ville du Mans est riche, grande
lée de dix-sept mille âmes; de
promenades et quelques beaux
la décorent. Sa cathédrale, com-
dans le neuvième siècle, ne fut
qu'en 1519, c'est-à-dire plus de
ts ans après la pose de la pre-
pierre. C'est un beau monument
tecture gothique; la préfecture
l'ancien couvent des Bénédictins,
stice siége dans un autre couvent
Le Mans est pourvu d'une salle
ctacle, d'un musée et d'une bi-
que publique.
aussi une ville manufacturière;
mines, ses toiles, ses bougies
objet d'un commerce important;
elle expédie les volailles grasses
partement, telles que oies, pou-
perdrix et chapons.
petite ville de la Suze sur la

Sarthe, à quelques lieues au-des
Mans, se livre à la fabricati
serges.

Il y a un proverbe manceau sur le
les de la Ferté, dont il ne faut qu
pour étrangler un loup. La vill
donné lieu à ce proverbe, est la Fer
nard, sur l'Huine, le long de laqu
a des blanchisseries de toiles. Se
assez bien entretenus, prouvent
était autrefois fortifiée; elle a sout
effet plusieurs siéges. Pendant c
1589, le gouverneur de la place
remarqué que les assiégeans se
traient fort galans envers les femm
sortaient de la ville, fit déguiser
dats en femmes, pour les envo
dehors, avec des armes cachées.

que deux pour étrangler un loup.
fut du haut du donjon de la Ferté
'avaugour sauta dans l'Huine, pour
per à l'armée de siége.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

TABLE
DES MATIÈRES.

TOME V.

FIN DE LA TABLE.

LES

JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE.

VI.


MANCHE
ORNE
ILLE ET VILAINE
SARTHE
Lassay
Villaine
Mayenne
Evron
Montsurs
Ste Suzanne
Laval
Meslay
Craon
Chateau Gontier
MAINE ET LOIRE
LOIRE INFER.
MAYENNE
A.M. Perrot del.

LES

JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE,

OU

LETTRES SUR LES DÉPARTEMENS;

Ouvrage rédigé par L. N. A. et C. T...

ENTIÈREMENT REVU ET EN PARTIE REFONDU

PAR M. G.-B. DEPPING.

Nouvelle Édition,

ORNÉE DE 100 CARTES ET VUES.

TOME VI.

A PARIS,

CHEZ ÉTIENNE LEDOUX, LIBRAIRE,

RUE GUÉNEGAUD, N° 9.

1824.

LES

JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE.

MAYENNE.

De Laval. . .

Le fameux chef de la ligue, dont Voltaire a dit :

> Mayenne a, je l'avoue, un courage héroïque;
> Il sait, par une heureuse et sage politique,
> Réunir sous ses lois mille esprits différens,
> Ennemis de leur maître, esclaves des tyrans.
> Il connait leurs talens, il sait en faire usage;
> Souvent du malheur même il tire un avantage.

avait reçu de Charles IX, à titre de duché-pairie, une partie de la province du

Maine, dont le département de la Mayenne forme la partie basse. Il est nommé d'après la rivière qui le traverse. Le sol n'y annonce pas une grande fertilité; mais, à force de travail, on le rend productif; après avoir laissé les terres en jachère pendant plusieurs années, on brûle sur place les gazons et genêts dont elles se sont couvertes dans cet intervalle; et c'est ainsi qu'on les fertilise de nouveau; ces jachères ont d'ailleurs l'avantage de nourrir les troupeaux de moutons, qui sont la richesse des campagnes dans le Bas-Maine. La laine y est d'une rare beauté, et est employée très-utilement dans les manufactures d'étamine. On engraisse ici, comme sur les bords de la Sarthe, des bœufs et des volailles.

La récolte des grains ne va point au-delà des consommations; celle des lins et des chanvres fournit aux demand

euses des tisserands; car la prin-
industrie consiste ici dans la fa-
on des toiles. Si les Bas-Manceaux
l'art de la tisseranderie à des Fla-
amenés dans leur pays par un
de Laval, ils ne durent ensuite
ur travail la blancheur éclatante
donnent à leurs tissus, naturelle-
gris. Les toiles de ce pays sont
érentes qualités : on les distingue
noms de *non-battues*, *demi-Hol-*
, *nationales*, *grandes-laises*, *pe-*
aises, et *pontivis*. Presque toutes
-battues passent en Espagne. Les
Hollande se vendent à Paris pour
de Hollande. Troyes, Senlis et
ais tirent en écrue la plus grande
des nationales, des grandes
petites-laises. Les toiles grises
éral passent dans les anciennes
sions espagnoles et portugaises

en Amérique, par Cadix et Lisbonne.

Ce pays a plusieurs mines de fer; il n'offre pas une grande variété de sites, ni des vues très-pittoresques; néanmoins je dois citer les grottes de Saint-Pierre d'Erve. C'est une suite de salles, les unes octogones, les autres irrégulières et de différentes grandeurs. Un rocher, couvert de stalactites, ressemble d'une manière frappante à la partie inférieure d'un homme coupé par la moitié. L'entrée de quelques salles est encombrée de blocs de rochers, qui laissent apercevoir des précipices.

Les villes sont peu nombreuses dans ce département. Celle de Laval, où siége la préfecture, est mal bâtie, n'ayant que des rues étroites, des maisons sombres, et des places peu spacieuses; mais les promenades extérieures et les environs offrent beaucoup d'agrémens. Ses mu-

sont fortifiées, et protégées par
hâteaux.
ut Gui, seigneur de Laval, qui,
mariage avec Béatrix de Flan-
ttira les premiers tisserands; de-
s, Laval est devenue un des pre-
teliers de France pour la fabri-
des toiles grises et blanches, des
irs, du linge de table, des éta-
serges et autres étoffes de laine
oton. Tous les samedis il se tient
ché aux toiles dans la halle de la
s'y fait de grandes affaires. Dans
irons, on file beaucoup de lin
s tisserands, qui travaillent ordi-
ent dans des caves sombres et hu-
La tisseranderie et le commerce
es occupent la plus grande partie
nze mille habitans qui forment
lation de la ville. C'est probable-
cause de l'abondance des toiles,

TABLE
DES MATIÈRES.

TOME V.

FIN DE LA TABLE.

LES

JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE.

VI.


MANCHE
ORNE
ILLE ET VILAINE
SARTHE
MAINE ET LOIRE
Lassay
Mayenne
Evron
Laval
Meslay
Craon
Chateau Gontier
MAYENNE
J.M. Perrot del.

LES

JEUNES VOYAGEURS
EN FRANCE,

OU

LETTRES SUR LES DÉPARTEMENS;

Ouvrage rédigé par L. N. A. et C. T...

ENTIÈREMENT REVU ET EN PARTIE REFONDU

PAR M. G.-B. DEPPING.

Nouvelle Édition,

ORNÉE DE 100 CARTES ET VUES.

TOME VI.

A PARIS,

CHEZ ÉTIENNE LEDOUX, LIBRAIRE,

RUE GUÉNÉGAUD, N° 9.

1824.

LES

UNES VOYAGEURS EN FRANCE.

MAYENNE.

De Laval. . .

E fameux chef de la ligue, dont Vol-
a dit :

enne a, je l'avoue, un courage héroïque;
ait, par une heureuse et sage politique,
nir sous ses lois mille esprits différens,
emis de leur maître, esclaves des tyrans.
nnait leurs talens, il sait en faire usage;
vent du malheur même il tire un avantage.

reçu de Charles IX, à titre de duché-
e, une partie de la province du

Maine, dont le département de la Mayenne forme la partie basse. Il est nommé d'après la rivière qui le traverse. Le sol n'y annonce pas une grande fertilité; mais, à force de travail, on le rend productif; après avoir laissé les terres en jachère pendant plusieurs années, on brûle sur place les gazons et genêts dont elles se sont couvertes dans cet intervalle; et c'est ainsi qu'on les fertilise de nouveau; ces jachères ont d'ailleurs l'avantage de nourrir les troupeaux de moutons, qui sont la richesse des campagnes dans le Bas-Maine. La laine y est d'une rare beauté, et est employée très-utilement dans les manufactures d'étamines. On engraisse ici, comme sur les bords de la Sarthe, des bœufs et des volailles.

La récolte des grains ne va point au-delà des consommations; celle des lins et des chanvres fournit aux demandes

es des' tisserands; car la prin-
ustrie consiste ici dans la fa-
les toiles. Si les Bas-Manceaux
t de la tisseranderie à des Fla-
nenés dans leur pays par un
Laval, ils ne durent ensuite
travail la blancheur éclatante
nent à leurs tissus, naturelle-
s. Les toiles de ce pays sont
ntes qualités : on les distingue
ms de *non-battues, demi-Hol-*
tionales, grandes-laises, pe-
s, et *pontivis.* Presque toutes
ttues passent en Espagne. Les
lande se vendent à Paris pour
Hollande. Troyes, Senlis et
tirent en écrue la plus grande
es nationales, des grandes
tites-laises. Les toiles grises
l passent dans les anciennes
s espagnoles et portugaises

en Amérique, par Cadix et Lisb
Ce pays a plusieurs mines de f
n'offre pas une grande variété de
ni des vues très-pittoresques; néann
je dois citer les grottes de Saint-P
d'Erve. C'est une suite de salles, les
octogones, les autres irrégulières
différentes grandeurs. Un rocher,
vert de stalactites, ressemble d'une
nière frappante à la partie inférieure
homme coupé par la moitié. L'entr
quelques salles est encombrée de
de rochers, qui laissent apercevoi
précipices.

Les villes sont peu nombreuses
ce département. Celle de Laval, où
la préfecture, est mal bâtie, n'ayan
des rues étroites, des maisons som
et des places peu spacieuses; ma
promenades extérieures et les env
offrent beaucoup d'agrémens. Ses

sont fortifiées, et protégées par
châteaux.
fut Gui, seigneur de Laval, qui,
n mariage avec Béatrix de Flan-
attira les premiers tisserands; de-
rs, Laval est devenue un des pre-
ateliers de France pour la fabri-
des toiles grises et blanches, des
oirs, du linge de table, des éta-
, serges et autres étoffes de laine
coton. Tous les samedis il se tient
rché aux toiles dans la halle de la
il s'y fait de grandes affaires. Dans
virons, on file beaucoup de lin
es tisserands, qui travaillent ordi-
ent dans des caves sombres et hu-
La tisseranderie et le commerce
les occupent la plus grande partie
inze mille habitans qui forment
ulation de la ville. C'est probable-
à cause de l'abondance des toiles,

qu'à la Fête-Dieu on couvre de toil
haut de toutes les rues, en sorte
la ville est toute à couvert pendant l
jours.

C'est à Laval que naquit Ambr
Paré, ce chirurgien habile que Charle
fit cacher au Louvre, pour le soustr
au massacre de la Saint-Barthélemi,
quel le roi livrait les autres protest

Le bourg d'Evron fabrique et v
des toiles et du linge de table, com
Laval.

Dans cette contrée était situé le
teau de Charnacé, dont le propriét
sous le règne de Louis XIV, donna
grands seigneurs que le voisinage
chaumière incommodait, le moyer
procurer sans procès le point de
l'agrandissement qui pouvait leu
venir. Tout près du superbe châ
trouvait l'humble cabane d'un t

e marquis de Charnacé le fit appeler, t le chargea de lui faire à la hâte au hâteau des livrées complètes. Pendant que le tailleur travaille, on démolit la chaumière, et on la rebâtit exactement telle qu'elle était, à quelques centaines de pas plus loin.

Le tailleur, en retournant chez lui, s'étonne de ne plus trouver sa maison à sa place; il se met à la recherche; enfin il la trouve dans un lieu où elle n'était pas à son départ. On dit que la supercherie du marquis et sa conduite arbitraire irritèrent le pauvre artisan au point que, ne pouvant obtenir justice contre l'homme de cour, il quitta le pays, se fit soldat, et périt à la première bataille.

Mayenne est, après Laval, la ville la plus considérable du département, ayant huit mille habitans. La même rivière ar-

rose les deux villes, et la même industrie les anime et les enrichit. Mayenne se livre, comme Laval, à la filature du lin, au tissage et au blanchîment des toiles; elle a aussi un marché aux toiles, comme le chef-lieu : il a lieu le lundi. Elle fait encore commerce de bétail; le fil de Mayenne s'exporte en grande partie pour les manufactures de Chartres, de Rouen, et des départemens méridionaux.

Autrefois la ville était importante sous le rapport des fortifications et du château, qui la faisaient regarder comme imprenable. En 1424, elle se rendit par capitulation, après avoir soutenu quatre assauts, et s'être défendue pendant trois mois contre les Anglais. Elle n'a plus aujourd'hui que son château pour défense.

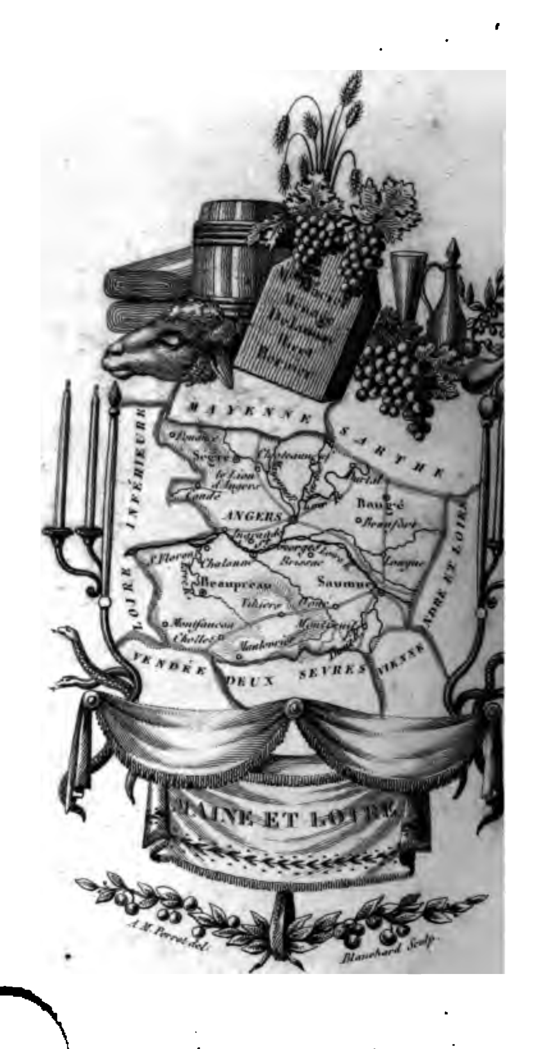
Un troisième marché aux toiles se tient les mercredis à Château-Gonthier, ville arrosée par la même rivière que les deux

es précédentes, et habitée également
grande partie par des tisserands et
urs; elle s'occupe aussi du blanchî-
nt et de l'exportation des cires. De
les prairies s'étendent sur la gauche de
ivière. Un pont en pierres joint la ville
faubourg d'Azé. Vue de ce côté, la
le, bâtie en amphithéâtre, ses jardins
terrasse, l'église et la tour du grand
int-Jean, enfin les bains publics, pré-
itent un ensemble d'un bel effet; la
le n'a pourtant que cinq mille âmes.
Auprès de la petite ville de Craon on
it un des plus grands châteaux du
aine. Cette ville a donné le jour au
mte Volney, auteur des *Méditations
r les Ruines* et des *Voyages en Syrie
en Égypte*. Entre Craon et Château-
onthier, était autrefois un couvent qui,
algré son nom trivial de Nidoiseau,
en rapportait pas moins vingt mille

livres de rente à madame l'abbesse, qui n'avait pas de devoirs bien difficiles à remplir.

J'ai remarqué que le sang est beau dans le département de la Mayenne : sans être grands, les hommes y sont robustes, et les femmes y ont beaucoup de fraîcheur.




MAYENNE
SARTHE
LOIRE INFÉRIEURE
Segré
le Lion d'Angers
Condé
ANGERS
Baugé
Beaufort
Chalonne
Brissac
Longué
Beaupreau
Saumur
Montfaucon
Chollet
VENDÉE
DEUX SEVRES
VIENNE
INDRE ET LOIRE
MAINE ET LOIRE
A. M. Perrot del.
Blanchard Sculp.

MAINE-ET-LOIRE.

D'Angers. . . .

L'ANCIENNE capitale de l'Anjou est ntenant chef-lieu du département s lequel se réunissent la Loire et la enne, appelée aussi Maine. La der- e, avant de se jeter dans la Loire, it à Angers la Sarthe. Le confluent es deux rivières, et leur cours réuni la Loire qui coule dans le voisinage, l la position d'Angers très-favorable le rapport du commerce. Aussi ville peuplée de trente-trois mille s est très-florissante. Deux édifices iques d'Angers sont aperçus de loin, thédrale ou église de Saint-Maurice

et le vieux château fort. Tous deux so bâtis sur des éminences, la cathédra n'a qu'une seule nef longue et larg deux flèches inégales, délicatement tr vaillées en pierre, surmontent le porta Les chanoines très-nombreux autrefoi avaient inscrit le roi dans leur nombr aussi, pendant le séjour de Charles vi à Angers, ils prirent un arrêté, porta que sa majesté aurait part aux distrib tions journalières, qui étaient d'un pa et de 5 sous par jour, et que si elle ass tait à la Fête-Dieu, elle serait gratifiée d'u surplis et d'un bonnet carré. Ces petit attentions n'étaient pas perdues, et pl sieurs rois avaient richement doté la c thédrale et le chapitre.

Le château occupe le plateau d'u rocher, qui, du côté de la rivière, pr sente un escarpement de cent pieds d haut; dix-huit tours et un fossé de quatr

x pieds de large, creusé dans le
endent ce château ; autrefois on
a nuit de grosses chaînes sur la
pour empêcher les surprises
es de ce côté.

ieux remparts d'Angers ont été
ent changés en boulevards char-
plantés d'arbres et bordés de
aisons. En général, la ville perd
peu cet aspect sombre, qui lui
it donner le surnom de ville
t auquel contribuaient les toits
e. Elle a une jolie salle de spec-
n collége royal, des halles, des
, une bibliothèque et un cabinet
e naturelle, enfin une école
es arts et métiers, dont les ate-
riquent de la ciselure, ébéniste-
logerie et serrurerie.

abriques de la ville s'occupent
de la tisseranderie en fil : Angers

exporte ses grosses toiles, ses étamines ses mouchoirs, indépendamment de productions de son territoire fertile, qu consistent en vins, bois, lin et ardoises

En 1214, Jean Sans-Terre, dépossédé de ses provinces, en France, par un jugement des pairs, envahit l'Anjou, et s'empara d'Angers; mais un château fort du voisinage, la Roche-au-Moine résista; son premier arbalétrier, Brise Moutier, qui narguait les assiégés, ayant été tué par une ruse d'un arbalétrier du fort, Jean fit dresser des potences, menaçant d'y faire suspendre les habitans du fort; mais Louis, fils de Philippe-Auguste, leur porta des secours, et força Jean Sans-Terre de lever précipitamment le siége, et de se retirer en toute hâte.

Le Pont-de-Cé qui passe sur la Loire à deux lieues au-dessous d'Angers, et auprès duquel est bâtie une petite ville

mie d'un château fort, a été témoin plusieurs journées sanglantes. Les glais y furent défaits au quinzième cle par les habitans de l'Anjou; le ng français arrosa ce lieu en 1620, s de la victoire du maréchal de Créqui, en 1793 lorsque les troupes républi-ines traversèrent la Loire, et reprirent petite ville de Pont-de-Cé, sur les endéens qui s'en étaient emparés de ve force. Malheureusement tous les eux de l'Anjou rappellent des combats cette guerre civile.

Ayant visité Ingrande sur la Loire, ı il y a une grande verrerie, et Saint-eorge qui avait autrefois une riche ab-aye, je vis Segré, très-petite ville sur Oudon, où il n'y a pas mille habitans, augé est plus grand, ayant trois mille mes, et quelques fabriques de lainages. lais les bourgs de Beaufort et Longué

surpassent toutes ces petites villes p
leurs forts marchés de semaine, où
vendent les productions de la contré
telles que grains, vins, légumes, régliss
anis, huile et chanvre. Beaufort m
aussi dans le commerce les grosses toil
de ses fabriques.

Sur la Loire, Saumur est la secon
ville de l'Anjou. Elle fut achetée 64,9
livres par Charles IX au duc de Guis
dans le temps où l'on vendait les vill
et les peuples comme des troupeaux. 1
jugez pas de la valeur de Saumur sur
modicité du prix d'achat. Cette ville
douze mille habitans, un vieux châte
fort appelé le donjon qui domine l
maisons, une belle église, dédiée à Sai
Pierre, à laquelle on a donné un port
moderne, une salle de spectacle, d
casernes et un pont magnifique; Saum
fabrique des toiles, mouchoirs, cuir

roterie et poudre. Elle eut jadis
uverneur ce Duplessis-Mornay
i IV honora de sa confiance, et
tait digne par la franchise et la
de son caractère.

son confident, mais jamais son flatteur,
tueux soutien du parti de l'erreur,
nalant toujours son zèle et sa prudence,
alement son église et la France;
des courtisans, mais à la cour aimé,
emi de Rome, et de Rome estimé.

VOLTAIRE.

trouve auprès de Saumur la levée
t été faite dans les siècles pré-
en pilotis et terres rapportées
serrer la Loire dans son lit, et
· ses débordemens.

; curieux de voir ce qui restait
neux monastère de Fontévrault,
ns un bois auprès de Saumur,
ie dans son espèce. L'histoire en

est singulière : un prêtre breton, no
Robert d'Arbrissel, avait prêché lo
la première croisade avec tant é
quence, et avait produit sur les âm
effet si prodigieux, que les homm
les femmes le suivirent par cent
pour vivre sous sa direction. Es
de cette tourbe, il traversa les camp
de l'Anjou, et eut assez de peine à
tenir l'ordre parmi ses auditeurs,
sistant, en partie, en gens de mau
vie. Il choisit alors le vallon dés
boisé auprès de la Loire, et à côté
fontaine, pour y fonder une espè
colonie. Il fit construire des cabar
creuser des trous dans le tuf pour
les malheureux qui le suivaient. Il
une église, sépara les hommes d'av
femmes, les gens de mauvaise
les lépreux d'avec les autres, et le
mit à une discipline sévère ; les aur

les donations vinrent en foule, le
ouble couvent prit des accroissemens
apides; et plein de galanterie, Robert
l'Arbrissel remit le sceptre de toute la
olonie à une femme, Pétronille de Chemillé. Depuis ce temps, jusqu'à la révolution qui mit fin à cette communauté, hommes et femmes obéissaient à une abbesse richement pourvue, que la cour choisissait parmi les dames des plus grandes familles; dans le nombre des abbesses de Fontévrault on compte même quatorze princesses: les hommes portaient un ample vêtement noir semblable à un karik, pour imiter, dit-on, le costume de ce ramassis de gens qui avaient suivi le fondateur dans sa solitude. Les femmes toutes vêtues de blanc, avaient une jupe de laine fine, un rochet de batiste bien plissé, une guimpe et des souliers blancs; la ceinture et le voile

seuls étaient noirs, et au chœur elles se couvraient d'une ample robe d'étamine noire. Plusieurs princes et princesses ont été enterrés dans ce grand monastère; leurs tombes ont été brisées pendant la révolution ; cependant on voit encore les statues d'Eléonore de Guienne et d'Isabeau d'Angoulême, toutes deux reines d'Angleterre; le mari et le fils de la première, Henri II et Richard Cœur-de-Lion, avaient été également ensevelis à Fontévrault. Les bâtimens de cet ancien monastère, font encore un effet imposant, quoiqu'on en ait détruit une partie. Une tour singulièrement construite, appelée la tour d'Evrault, s'élève dans l'enceinte du couvent qui est maintenant une maison de détention, habité par des hommes à peu près semblables à ceux que Robert d'Arbrissel y rassembla il y a sept siècles. Avant de quitter les

ons de Saumur, je dois citer une de ce pays qui s'est signalée parmi llénistes ; c'est madame Dacier ; Lae n'eut pas beau jeu dans ses disputes aires avec une dame aussi érudite ; 'accabla de tout le poids des armes ues, et avec toute la rudesse d'un de l'*Iliade* qu'elle avait traduite.

Doué j'ai vu la *Goberderie ;* c'est ncienne maison de plaisance ou de du roi Dagobert; voilà pourquoi appelé d'abord ce vieil édifice *Darderie ;* Louis-le-Débonnaire y a e résidé. Je vous assure que cette *rderie* a plutòt l'air d'une étable l'un palais; on voit bien que le roi bert n'avait pas de vastes châteaux ie les rois de notre temps. Il avait aussi à Doué une petite église qui encore ; elle est plus étroite au qu'à l'entrée, ce qui produit un effet

de perspective assez frappant. Ce ne
pas les seules antiquités que possède D
on y voit en outre les faibles restes d'un
phithéâtre dont les gradins sont ta
dans une roche coquillère très-tend

Il règne beaucoup d'industrie ma
facturière dans le midi du départem
Chollet est le centre des fabrique
toiles dites *chollettes*, et surtout des m
choirs. Le marché qui a lieu cha
samedi est presque uniquement emp
au débit des mouchoirs.

Chemillé, petite ville de trois m
âmes, possède une des plus grandes
nufactures qu'il y ait dans le ro
me. Dans ce vaste établissemen
file, on tisse, on blanchit et on
les cotons; il fournit une grande q
tité de calicots et de percales; on dit
MM. Cesbron, propriétaires de cette
nufacture, emploient deux mille ouvr

tant à Chemillé que dans les communes d'alentour. Dans un pays qui, au commencement de ce siècle, était ruiné par la guerre civile, un établissement aussi considérable est une chose vraiment surprenante.

La petite ville de Beaupréau, sur l'Evre, s'occupe à teindre les laines et les cotons, et fabrique aussi des cuirs. Quelques bourgs ont des papeteries. En général, l'Anjou est rempli de petites et grandes manufactures, surtout de tisseranderies, qui, par la facilité d'exporter les tissus par Nantes aux colonies, se maintiennent toujours, en temps de paix maritime, dans une grande activité. Quelques cantons engraissent aussi des bœufs, comme le Maine. Les seules forges de l'Anjou sont celles de Pouancé; l'ardoise, le marbre, le grès et la pierre de taille se trouvent en assez grande quan-

tité. L'Anjou produit de bons fruits et vins. En un mot, c'est un des départemens les plus peuplés et les plus riches de la France. Anciennement quelques-unes des plus belles terres de l'Anjou avaient été données aux abbayes dont ce pays était couvert, et dont quelques-unes étaient des édifices magnifiques; telle était l'abbaye de Saint-Serge, auprès d'Angers, dont l'église a été bâtie par un abbé de ce monastère, nommé Vulgrin. Les deux abbayes de Saint-Florent et de Saint-Georges n'étaient pas moins richement dotées que Saint-Serge. Je pourrais en citer plusieurs autres. En les supprimant, on a sacrifié quelques monumens d'architecture intéressans sous le rapport de l'art et de l'antiquité; mais en faisant rentrer leurs biens dans la circulation, on a beaucoup aidé l'agriculture et l'industrie.




LOIRE INFERIEURE
DEUX SEVRES
CHARENTE IN
Sables d'Olonne
Chantonnay
Talmont
Luçon
Fontenay
VENDÉE
BEURRE

VENDÉE.

De Bourbon-Vendée. . .

NE rivière peu consiérable donne son à cette contrée maritime qui, pour le, les mœurs et le langage des habitans, semble au Poitou, et paraît en faire rtie. Un grand nombre de petites rières la sillonnent, mais aucun fleuve e la traverse; sa côte n'offre d'ailleurs ucun grand port; de là vient que la Vendée n'a que de petites villes sans beaucoup d'industrie et de commerce.

Dans la Vendée, comme en Poitou, on distingue trois espèces de terrain. Le bocage est plus fertile que ne l'exigent les besoins de sa consommation; le ma-

rais a d'excellens pâturages dans les cantons desséchés; ceux qui ne le sont pas fournissent le roseau nécessaire pour couvrir les chaumières, et utile pour le chauffage; la plaine est exclusivement réservée à la culture des grains. Du bétail d'une grosseur étonnante fréquente les pâturages, qui ressemblent à ceux de Hollande par le grand nombre de canaux et de rigoles dont le sol est entrecoupé pour dériver les eaux. Plusieurs de ces canaux sont pratiqués à grands frais, et avec beaucoup d'art. Les chevaux qu'on élève dans la Vendée appartiennent, comme le bétail, à une race vigoureuse. Sur les côtes les Vendéens ont la ressource de la pêche des sardines, et les marais salans, dont ils tirent une quantité de sel très-considérable, qui s'expédie en partie dans les départemens voisins, où il n'y a point de salines; les

déens exportent aussi une partie des
es de leurs troupeaux, et un grand
bre de mules. Les propriétés sont
nairement closes de haies vives,
me en Poitou. Le gibier ne peut
quer dans ces terrains couverts. Les
res pullulent à la suite des pluies
ides de l'été, ainsi que d'autres rep-
; le peuple s'imagine qu'ils sont tom-
lu ciel avec la pluie; ce qui ne l'em-
e pas d'employer les vipères comme
ède pour le bétail dans certaines ma-
s, en lui donnant pour breuvage du
lans lequel on a macéré le corps d'une
re à qui on a coupé la tête et arraché
eau.

e Vendéen ayant peu de relations
d'autres pays, conserve avec obsti-
on ses vieilles coutumes et ses opi-
s. Il a un langage traînant et un
nt monotone. La grammaire et le

dictionnaire de la Vendée diffèrent un peu de ceux de l'académie française. J'entrai dans une petite auberge de campagne pour demander à déjeûner; l'aubergiste me répondit: *j' vel barae* (je vous le donnerai), et alla pour le *kiâre* (chercher). Il était fâché que je n'*aimisse* pas les galettes de sarrazin, parce qu'il en avait de toutes prêtes. Il commanda à la servante d'apporter un *coutéâa*, et elle répliqua *ouail;* puis quand tout fut prêt, il dit *vut-ao* (voulez-vous)? On a des chansons dans ce patois, entre autres une dans laquelle un paysan vendéen qui pour la première fois est sorti de son pays, décrit d'une manière très-plaisante toutes les merveilles qu'il a vues à Poitiers, terme de ses voyages.

C'est pourtant dans ce pays, où le langage comme le caractère des gens de campagne annonce une grande apathie,

qu'éclata et que se soutint, en 1795, l'insurrection la plus violente, et que la république française éprouva la plus vigoureuse résistance. Au moment où la France devenue républicaine avait à lutter contre les armées des puissances accourues pour venger la captivité et le jugement de Louis XVI, la Vendée, de son côté, se leva en masse, et proclama la royauté, non celle que l'assemblée constituante avait sagement limitée, mais cette royauté absolue qui subsistait depuis que les états-généraux avaient cessé d'être convoqués. Il ne pouvait y avoir aucun rapprochement entre le parti vendéen et le parti de la république; aussi la guerre la plus déplorable dont l'histoire moderne fasse mention ensanglanta le sol de la Vendée et des pays voisins.

La funeste Vendée, en sa fatale guerre,
De Français égorgés couvrait au loin la terre,

Et le sujet des rois, l'esclave des tyrans,
De leur sang répandu confondaient les torrens.

a dit Delille, ennemi des républicai
L'acharnement fut égal de part et d'aut
la fureur des deux partis réduisit en ce
dres les villes, et dépeupla les campagn
les républicains ne triomphèrent qu'
changeant la Vendée en déserts. Cepe
dant, victorieux au-dehors de la Fran
ils assurèrent aussi la suprématie de le
gouvernement en dedans, et la Vend
pacifiée ne songea plus qu'à réparer s
pertes immenses.

Sur la côte de ce département,
trouve quelques îles dont je vais pa
ler d'abord.

L'Ile-Dieu, qui est toute isolée,
de remarquable que son rocher de gra
et la force et la persévérance des femm
qui en cultivent le sol, tandis que leu
maris sont à la pêche de la sardi

L'île Bouin, qui jadis était séparée du continent par un bras de mer, est sur le point d'y être réunie par les attérissemens apportés par les courans et les remous; enfin l'île de Noirmoutier, longue et étroite, et peu éloignée du continent, est remarquable par sa fécondité. J'y ai vu en petit ce que la Hollande présente en grand : la lutte continuelle des hommes contre un élément furieux pour conserver le sol qui doit les nourrir. La superficie de l'île est au-dessous du niveau de la mer; mais une digue de vingt-quatre mille mètres, que les habitans consolident par des quartiers de rocher apportés de plus d'une lieue, repoussent les flots qui menacent d'engloutir l'île.

On emploie comme engrais les plantes apportées par les vagues; et l'eau de mer recueillie dans les marais salans, fournit

un sel que les bateliers de Noirmoutier exportent avec le grain superflu.

Les villes du continent de la Vendée sont bientôt parcourues.

Fontenay-le-Comte, sur la rivière de Vendée, est la plus grande ville du département, quoiqu'elle n'ait que sept mille âmes. Elle doit son origine à des cabanes que des pêcheurs avaient bâties sur le bord de la mer, lorsque celle-ci envahissait encore ce lieu. Depuis, un comte de Poitou y fit construire un château, des maisons particulières furent élevées à l'entour, elles se multiplièrent, et voilà comment la ville s'est formée. Son nom de *Fontenay* lui vient de sa fontaine principale. C'est un monument d'une architecture médiocre. Une inscription latine qu'elle porte assure que c'est la source des beaux esprits. C'est un compliment pour les littérateurs et savans que Fon-

tenay a vus naître, même pour ce Tiraqueau, père de beaucoup d'enfans et auteur de beaucoup de livres.

S'il n'eût pas noyé dans les eaux
Une semence aussi féconde,
Il eût enfin rempli le monde
De livres et de Tiraqueaux.

Les quatre faubourgs qui environnent Fontenay sont aussi considérables que la ville. Elle n'est pas belle, mais le riant aspect de la contrée la rend agréable au voyageur. La flèche de la cathédrale est remarquable pour sa hauteur et sa légèreté ; l'intérieur de cette église n'a rien de curieux : le mauvais goût l'a fait remplir de colonnes accouplées et de frontons elliptiques. On montre encore, sous le nom de rue des Loges, les cabanes auxquelles Fontenay doit son origine.

Quand il pleut, les rues étroites, fort mal alignées et mal pavées, rappellent

les temps où les cabanes formaient tout Fontenay. Aussi prend-on le parti de se chausser d'énormes sabots. Rabelais fut cordelier dans un couvent de Fontenay, et ce fut peut-être là qu'il médita le plus fou des livres. Dans les guerres de la ligue cette ville fut prise plusieurs fois. Henri IV ne fit que l'assiéger; et son oncle le cardinal de Bourbon, proclamé roi par la ligue à sa place, y mourut.

Luçon, dont trois Richelieu furent évêques, est un assemblage de rues tortueuses et mal bâties, au milieu duquel s'élève une belle cathédrale gothique: il est à regretter que la foudre en ait abattu la flèche.

Bâtie au milieu d'une plaine toute unie et auprès d'un canal destiné à la navigation, Luçon est un séjour très-malsain. Ses trois mille trois cents habitans exportent par un canal quelques produc-

les que bois, légumes et grains.
grands jardins auprès de leurs
Les annales de la révolution
n'ont pas oublié qu'en 1793,
France menacée demandait les
les bras de ses enfans, une
mme n'ayant qu'une poule pour
t pour compagne, la porta aux
s, en disant : *Tenez, j'apporte*
rie tout ce que je possède au
Mais cette même année les Ven-
nombre de plus de trente mille,
andés par Elbée, Royrand et
, après avoir reçu la bénédic-
uré Bernier, livrèrent bataille
aine de Luçon aux républicains,
inférieurs en nombre et munis
e volante, dispersèrent cette
en tuèrent près d'un tiers.
il port de la Vendée est aux
Olonne, petite ville située dans

une presqu'île qui ne tient au continent que du côté de l'est. Trois ou quatre rues presque parallèles à la direction de la côte, fort longues, assez bien pavées et toujours propres, composent à peu près toute la ville, peuplée de cinq mille trois cents âmes. Bâtie sur un rocher, le quartier de la Chaume forme un faubourg séparé de la ville par le canal du port. On y respire un air pur ; aussi les habitans des Sables parviennent généralement à un grand âge. On dit ces derniers d'origine espagnole : il est de fait qu'il existe dans leur langage une foule de mots étrangers, et qu'ils diffèrent par le physique, et par le moral des autres habitans de la côte.

Il y a aussi un petit port au bourg de Saint-Gilles ; on s'en sert pour l'exportation des grains et des sels, et pour la pêche des sardines.

sque au centre du département, rivière d'Yon, on trouve le chef-ourbon-Vendée, auquel Napoléon donné son nom, après avoir or-d'immenses travaux pour le réta-e ses ruines. C'est grand dommage es édifices publics n'aient pas été és; mais il faut espérer qu'ils ne ont pas dans cet état imparfait. on avait autrefois une forteresse ssait pour imprenable. Cependant glais la prirent, mais ce fut en ga-le gouverneur Blondeau, qui pour-e profita pas de sa trahison; car, e jours après, il fut jeté à l'eau, ié dans un sac.

ıtaigu, qui avait soutenu quelques et attaques dans les guerres du ie siècle, fut presque entièrement e pendant les guerres de la Ven-t actuellement elle ne renferme

qu'un millier d'habitans. Entre a
siéges du seizième siècle, fut celu
le capitaine Pommiers y soutint c
le comte de Lude, après avoir ac
à ses soldats cette courte haran
Tous poltrons à qui le siége fait
au cœur, sont avertis qu'ils ai
vider le château, et qu'on leur
nera des passe-ports à tous les
bles. Il en partit onze cents; ma
quatre cents qui restèrent firent si b
contenance, que le comte du Lu
fut pas fâché d'être dispensé par la
de Nérac de continuer le siége.

Des fouilles, opérées dans les
rons de Montaigu ont fait déco
quelques objets antiques, entre a
une petite statue représentant un e
tenant un oiseau à la main et vêtu
ample draperie. Dans le creux de
statue, il y avait un peu de ce

quelques fragmens de charbons et petites esquilles d'os. Ce sont sans te les cendres d'un enfant chéri, que parens auront voulu conserver dans propre statue.

le pourrais vous citer plusieurs anecdes, que l'on m'a racontées pour uve de la présence d'esprit et des llies des paysans vendéens; je me nerai à vous en rapporter une seule. sénéchal du seigneur de Saint-Herne, dans une fête des vassaux, ayant nné un coup de pied à un paysan qui rchait une chaise, et à qui il avait : *Tiens, prends celui-là*, le paysan endit la fin du banquet, pour rendre pareille au sénéchal en disant : « Mongneur, je viens de rendre à votre séchal le tabouret qu'il m'avait prêté. »

LOIRE-INFÉRIEURE.

De Nantes.. . . .

Avant de se jeter dans l'Océan, la Loire, ayant arrosé tant de grandes villes dans son cours, passe encore devant l'une des villes les plus commerçantes du royaume, celle de Nantes, bâtie au confluent de ce fleuve et de l'Erdre. De beaux pâturages s'étendent le long du fleuve; des châtaigneraies couvrent en partie les bords de l'Erdre qui se perd dans la Loire. Les bœufs gras que l'on voit dans les pâturages annoncent assez que Nantes ne peut manquer de bonne viande de boucherie, de même que les étangs qu'on


ILLE ET VILAINE
Chateaubriant
MAINE ET LOIRE
Blain
Pont Château
Savenay
Nort
Ancenis
NANTES
Paimbœuf
Vallet
Machecoul
VENDÉE
LOIRE INFÉRIEURE

trouve disséminés dans les campagnes doivent le pourvoir de poissons d'eau douce. Quant au poisson de mer, la ville peut aussi se le procurer facilement, vu la proximité de l'Océan. Nantes a également dans son voisinage des marais salans qui lui permettent de faire le commerce des sels surabondans. A ces avantages, la ville joint celui d'être située sur le plus beau fleuve de la France, et de recevoir, soit pour la consommation, soit pour l'exportation, les marchandises et les productions naturelles du centre de la France. Une si belle position n'a pu manquer de faire naître de bonne heure une ville importante ; aussi Nantes compte près de quatre-vingt mille habitans, dont une partie considérable se livrent au commerce avec l'intérieur et avec les pays d'outre-mer. Un grand nombre de navires apparte-

nant à des Nantais, servent à apporter les denrées coloniales, et à exporter les vins, eaux-de-vie et autres productions de la France, ainsi que diverses marchandises, surtout les soieries. Nantes fabrique elle-même un grand nombre d'articles, tels qu'indiennes, basins, mouchoirs, serges, sucre raffiné, verrerie et chapellerie. Ses raffineries et fabriques de mouchoirs surtout sont importantes.

Nantes s'étend sur la rive droite de la Loire, sur les deux rives de l'Erdre et sur plusieurs îles du fleuve, jointes entre elles et avec les rives par des ponts plus ou moins solides et élégans.

L'île Feydeau est le quartier le plus riche et le mieux bâti; cependant tous les quais présentent un bel aspect. Le faubourg de la Fosse a pareillement de beaux hôtels. En général Nantes s'em-

aucoup depuis le commence-
ce siècle.

ut citer une vingtaine de grands
dignes de servir de monumens.
le vieux palais où résidaient
de Bretagne, et à l'aspect du-
nri IV s'écria : « Ventre-saint-
ducs de Bretagne n'étaient pas
compagnons ! » Puis la cathé-
préfecture, l'hôtel-de-ville, la
t la salle de spectacle. Nantes
toutes les institutions nécessai-
itiles à une grande ville, une
que, une collége royal, des ca-
les hospices, des églises pour
liques et les protestans; la sta-
Louis XVI doit être élevée au
a colonne départementale qui,
ndant la révolution, n'était pas
d'abord à cet usage.

ire recevant d'un côté les eaux

de l'Erdre, et de l'autre la Sèvre nantaise, devient fort large au-dessous de Nantes, et porte d'assez gros bâtimens; mais les plus gros sont obligés de s'arrêter à Paimbœuf. Dans deux îles du fleuve, celles d'Indret et de Basse-Indre, les Nantais ont leurs chantiers de construction; dans l'Indret on fond aussi des canons.

Nantes a quelquefois payé cher les avantages de sa position; les Normands, lorsqu'ils remontèrent la Loire dans leurs bateaux, pour ravager et dépouiller l'intérieur de la France, commencèrent par s'emparer de Nantes, égorger les habitans, et traîner dans leurs bateaux tous les effets précieux. Dans les guerres de la ligue, la ville éprouva de nouvelles calamités; cependant ce fut dans cette ville qu'en 1598, Henri IV, étant venu pour assister aux couches de Ga-

'Estrées, confirma, par un édit fameux, les droits dont les cal- avaient joui, ou auxquels ils prétendu avant son règne. Ras- ır la sagesse et la justice de , les protestans firent fleurir de- le commerce et l'industrie, jus- que de perfides conseils suggérés XIV dans sa vieillesse, provoquè- ionteuses dragonades par lesquel- nsible Louvois se flattait d'opérer versions, et qui furent suivies vocation de l'édit de Nantes. Il ervé à l'assemblée constituante de la criante injustice de Louis XIV, endre aux protestans des droits 'auraient jamais dû perdre; mais ême révolution, qui rétablit une de la nation française dans ses ıaturels, fut, lors de sa grande ɔien funeste à la ville de Nantes.

Au mois de juin 1793, les Vendéens, conduits par Cathelineau et Charrette, s'avancèrent sur Nantes qui n'était que faiblement fortifiée, et attaquèrent la place sur plusieurs points avec une ardeur à laquelle rien ne paraissait devoir résister, et déjà ils pénétraient dans les faubourgs : cependant la garnison républicaine et la garde nationale firent une résistance si vigoureuse, qu'après une journée très-meurtrière pour les deux partis, les assiégeans se retirèrent en levant le siége. Mais les véritables calamités commencèrent lorsque, peu de temps après, le féroce Carrier fut envoyé à Nantes par la convention nationale avec des pouvoirs très-étendus; les victimes furent entassées alors par centaines, et même par milliers dans des prisons infectes, et condamnées à mort par le tribunal révolutionnaire, où noyées

es satellites de l'odieux Carrier dans
oire, pendant la nuit, sans aucun
nent. D'abord ces noyades horri-
avaient lieu dans des bateaux à sou-
, ensuite le tyran fit jeter les mal-
eux dans le fleuve, liés deux à
. Après le régime de la terreur,
ignation éclata avec tant de force
re lui, que la convention fut obli-
de le livrer aux tribunaux qui le
amnèrent au dernier supplice.

n lac, appelé le Grand-Lieu, s'étend
ès de la rive gauche de la Loire;
rès une vieille tradition, c'était au-
is un vallon dans lequel il y avait
ville ou un village; ce lieu fut, dit-
englouti par les eaux. La petite ville
aint-Philibert est bâtie sur le bord
e lac, dont la pêche était autrefois
roit féodal; les vassaux, à qui le sei-
r l'avait concédé, étaient obligés

tous les ans, de danser devant lui une danse nouvelle, et de chanter une chanson également nouvelle sur un air nouveau. Cette coutume, observe M. Collin de Plancy dans son *Dictionnaire féodal*, devait nécessairement hâter les progrès des beaux-arts. Cependant il ne nous est pas venu de compositeur des bords du Grand-Lieu, qu'on s'occupe à dessécher.

Sur la baie de Bourgneuf, les marais salans et les pâturages forment la principale ressource des habitans. Toute la rive gauche de la Loire a été ravagée et dépeuplée pendant la guerre vendéenne. Machecoul et Clisson ont perdu la moitié de leurs habitans. Clisson avait autrefois un beau château, d'où est sortie la famille de ce nom, que le connétable Olivier de Clisson a illustrée; la ville était habitée par des tisserands. Ce métier a refleuri depuis la paix, et Clis-

son qui communique facilement avec Nantes, par la Sèvre, envoie beaucoup de toiles dans cette ville. C'est dans un bourg des environs de Clisson, au Palet, que naquit Abeilard, le maître et l'époux d'Héloïse.

Sur la rive droite de la Loire, de vastes houillères fournissent à Nantes le combustible qui est apporté par ce fleuve et par l'Erdre. La petite ville d'Ancenis envoie à Nantes, par la Loire, du bois de construction; les bateaux qui descendent la Loire, s'arrêtent communément dans le petit port que possède cette ville. Nort envoie aussi du bois à Nantes, par l'Erdre sur laquelle ce bourg est situé. Savenay est moins commerçant et mieux peuplé que Guérande, dont les sept à huit mille habitans vendent des grains, du sel blanc, des toiles et basins fabriqués dans leur ville. Le transport

du sel occupe aussi, avec celui des sardines, les habitans du port du Croisic, auprès duquel s'étendent des marais salans très-considérables.

La petite ville de Châteaubriant a, comme le Croisic, environ trois mille habitans; elle subsiste de l'exportation des chevaux, de bétail et des bêtes à laine; ses confitures d'angéliques sont fort bonnes et ont quelque débit au dehors. On voit les restes du vieux château d'après lequel la ville a été nommée, et qui rappelle l'histoire de cette comtesse de Chateaubriant, qu'un mari sombre et jaloux, pour la punir d'avoir une intrigue avec François Ier, conduisit dans ses terres, où il la força de passer le reste de sa vie dans une profonde solitude.

On dit que dans ce château, il y avait de ces affreuses oubliettes, dont je vous ai envoyé la description dans la lettre

ous parlais du château de Ham.
rd n'est pas le seul personnage
it, né dans cette partie de la
e : elle a donné le jour au brave
a Galissonière, à Fouché, ancien
de la convention nationale,
nistre sous l'empire et sous la
, et mort dans l'exil; au général
nne qui, à la bataille de Wa-
sommé de se rendre, répondit :
e impériale meurt et ne se rend
qui, à la fin de cette journée dé-
e, fut fait prisonnier par les An-
u comte Français de Nantes, di-
des droits-réunis sous l'empire,
puté sous la royauté, etc.

MORBIHAN.

De Vannes. . . .

Pour vivre avec les habitans de la Basse-Bretagne, on aurait vraiment besoin d'apprendre d'abord leur langue, qui ne ressemble guère au français. A en croire les savans du pays, c'est la même langue que parlaient les Celtes, anciens habitans de la Gaule; mais depuis les Celtes, la langue de la Basse-Bretagne a eu le temps de changer et de se modifier. On prétend aussi qu'il y a eu des poètes et troubadours qui ont chanté dans cette langue. J'aurais voulu entendre des poëmes épiques ou des chants d'amour en bas-breton; mais on n'a pu m'en réciter. On dit que leurs



Lesage
Bompart
Lallemant
COTES DU NORD
ILLE ET VILAINE
Pontivy
Ploermel
Hennebon
Rochefort
VANNES
Carnac
Belle Isle
LOIRE INFÉRIEURE
MORBIHAN

iennes poésies se sont perdues, ce qui
fâcheux pour l'honneur de cette lan-
. Je conçois pourtant que dans une pro-
ce reculée comme la Bretagne, des res-
de l'ancienne langue des Gaulois aient
se conserver ; et il se pourrait qu'un
te qui reviendrait au monde, comprît
lque chose au patois d'un paysan de
imper-Corentin ou de Loc-Mariaquer.
reste, cette langue ou ce patois n'est
une chose à dédaigner : quatre à
| cent mille Bretons ne parlent guère
tre idiome; ils ont des livres, sur-
des livres d'église, écrits dans leur
ois; et l'on m'assure que dans quelques
pagnes on prêche même en bas-
on.

De bons pâturages, des champs cou-
s de seigle, des landes, des bois,
à ce que présente la partie de la
tagne où je suis entré. Comme la côte

est entrecoupée de golfes et de baies, le Morbihan a beaucoup de marais salans et une bonne pêche; les habitans, familiarisés avec la mer, sont en général de bons marins.

Je traversai la rivière de Vilaine à la Roche-Bernard, qui n'est qu'une très-petite ville; dans la guerre de la Vendée, le maire, Joseph Sauveur, pris les armes à la main, préféra mourir que de racheter sa vie par un hommage au régime républicain.

A l'extrémité du golfe du Morbihan, on trouve le chef-lieu du département, Vannes, qui paraît tenir son nom des anciens Venètes, peuple qui habitait cette côte, et se distinguait par sa puissance maritime. « Elle possède, dit César dans ses Commentaires, une grande quantité de vaisseaux qui naviguent en Angleterre, et elle surpasse tous ses voisins en

onnaissance et en pratique sur la mer. Tous ceux qui fréquentent ces parages ui doivent tribut, parce que, l'Océan étant extrêmement impétueux et sujet aux tempêtes sur cette côte, elle est maîtresse de tous les ports où l'on peut se mettre à l'abri. »

Les Venètes soutinrent leur liberté et leur indépendance contre les armées romaines jusqu'à la dernière extrémité; mais à la fin il fallut qu'ils cédassent aux conquérans des Gaules. Depuis lors, l'histoire ne parla plus de leur marine.

Vannes, qui était peut-être le chef-lieu de ces peuples, est bien déchue : cette ville antique n'est cependant pas sans importance pour le commerce. Elle est assez grande, et renferme dix mille âmes; mais les maisons y sont en général mal bâties, les places sans régularité, et les édifices publics sans effet. Elle a un petit

port qui communique par un canal à la baie du Morbihan, et qui ne peut recevoir que de faibles bateaux de soixante à cent tonneaux au plus, et encore faut-il qu'ils arrivent avec la marée. Quand la mer est basse, ce petit port ou canal reste à sec, et laisse à découvert une vase noire dont les exhalaisons, en été surtout, sont insalubres. Vannes n'a guère pour promenade que les quais de son port.

La noblesse bretonne qui demeurait dans cette ville avait une morgue qui l'empêchait de se confondre avec les bourgeois. Il s'ensuivait que, délaissés de la masse des citoyens, ces nobles étaient réduits à s'ennuyer dans leurs châtellenies. Les cadets, dans les familles nobles de Bretagne, n'étaient guère plus riches que les cadets de Gascogne; tout était pour l'aîné; aussi celui-ci pouvait dire ironiquement : Laquais, change-moi

louis, pour que je paie à mon cadet sa légitime.

On emploie sur les côtes de l'ouest beaucoup de petits bâtimens que l'on nomme *chasse-marée*; on s'en sert communément pour porter de Lorient à Nantes les sardines pêchées sur ces côtes. Je m'embarquai sur un de ces navires pour aller visiter Belle-Isle: on fait cette traversée en trois heures.

Belle-Isle est bien fortifiée; aussi les Anglais l'assiégèrent vainement en 1761. Cette île peut avoir deux lieues de large sur dix à douze de circonférence; les pâturages y sont bons; les légumes et le blé y viennent bien, mais un arbre y est une chose si rare, que je n'en ai guère vu plus d'une vingtaine croissant en plein air.

Les habitans sont en grande partie pêcheurs ou marins; ils ont des marais

salans considérables. Un petit port que l'on nomme *le Palais*, et trois mauvais villages disséminés dans l'île renferment presque toute la population.

Les autres îles, telles que Hœdie, Houat et le Conquet, sont petites et de peu de rapport: l'île de Croix produit du blé et des légumes comme Belle-Isle.

De Belle-Isle à la presqu'île de Quiberon il n'y a qu'un très-court trajet. Cette presqu'île longue et étroite, et dont la partie la plus resserrée est dominée par le fort Penthièvre, a été en 1795 la scène d'un des événemens les plus déplorables de la révolution française: les *Chouans*, espèce de partisans ou guérillas, combattaient depuis quelque temps dans le Morbihan pour la royauté, lorsque l'Angleterre résolut de faire les frais d'un armement et d'un débarquement des émigrés à Quiberon, pour soutenir les

ouans et les Vendéens, et rétablir la
aille royale sur le trône. Une flotte
glaise vint apporter douze mille émi-
és qui débarquèrent avec des muni-
ns et des vivres en abondance; les
ouans se joignirent à eux; ils prirent
fort Penthièvre, et se portèrent jusqu'à
uray, mais en profitant si peu de la
peur produite par leur débarquement,
e le général républicain Hoche eut le
nps de partir de Rennes avec ses troupes,
d'attaquer les émigrés avant qu'ils eus-
nt pu déployer leurs forces. Tout en
défendant avec vigueur, ils furent re-
ussés et resserrés dans la presqu'île
ec les Chouans et leurs familles: la po-
ion de cette multitude devint affreuse,
rtout lorsque les républicains, par
s intelligences qu'ils avaient dans le
np royaliste, y pénétrèrent, massacrant
ıs ceux qu'ils rencontraient. En vain

les hommes et les femmes tendaient les bras vers la flotte anglaise : l'amiral ne cessa de tirer sur les républicains, ce qui mit en péril la vie des royalistes même. Ce qui resta de l'armée débarquée se rendit à discrétion ; mais la convention nationale eut la cruauté de faire mettre à mort tous les prisonniers, après un simulacre de jugement. Jamais expédition n'a eu une fin plus déplorable que celle de Quiberon, pour un si grand nombre de braves guerriers: elle exaspéra les deux partis.

Lorsqu'on a traversé dans toute sa longueur la presqu'île de Quiberon, on arrive sur la droite aux plaines de Carnac, où l'on voit dressés sur un espace immense de gros blocs de pierre, au nombre de quelques milliers. Quel temps, quelle peine, quelle foule d'hommes il a fallu pour rassembler cette quantité de blocs, et pour les dresser par rangées!

feuilleterait en vain l'histoire pour
rendre dans quelle intention et à
le époque ce travail immense a été
epris. Etait-ce un monument reli-
ix, ou servait-il à rappeler le souve-
de quelque événement intéressant
r le peuple gaulois ou pour les Vé-
s? On trouve d'autres monumens
lois dans le Morbihan, mais ils ne
sistent que dans une pierre isolée ou
ie sur quelques autres blocs plus pe-
, tandis qu'auprès de Carnac, un
ice de trois lieues en est parsemé
ie manière assez singulière. Ainsi que
les monumens gaulois, ces pierres
es, qui sont là peut-être depuis des
iers d'années, ne portent aucune
ription, aucune sculpture, et n'an-
ent aucun travail de l'art.
ur une baie dans laquelle débouchent
leux rivières de Blavet et de Scorff,

est situé le Port-Louis, et pl
celui de Lorient, fondé au dix-h
siècle par la compagnie des Ind
servir d'entrepôt aux richesses
merce de la France avec l'Inde et l
Lorient fut bâti avec une grand
larité et dans un style digne de
tination. Aujourd'hui le comm
Lorient n'est plus le même; mais
est toujours belle : on y fait de
mens pour la pêche; les magasi
ferment une grande quantité de
tions françaises et étrangères,
marchandises venues de l'intéri
destinées à l'exportation.

Ces magasins sont vastes et
fiques; les chantiers offrent tou
facilités pour la construction des n
Les plus gros bâtimens mouillen
chargent à bord même des quais. C
et sûre, la rade peut contenir e

rver les plus fortes escadres. On n'y
ntre qu'à travers la baie défendue par la
itadelle de Port-Louis. Il y a ici un
agne comme à Toulon.

Lorient possède une jolie salle de
ectacle, ainsi qu'un observatoire. Ses
ngt mille habitans s'occupent plus du
mmerce maritime que de l'industrie
anufacturière. La principale fabrique
cette ville fournit de la porcelaine :
le tire du département même la terre
ie dont elle a besoin.

Les petites villes de l'intérieur font
ur la plupart le commerce du beurre,
bétail, du suif, du miel et d'autres
oductions du pays. Hennebon, qui
mpte quatre mille six cents habitans,
porte les denrées par la rivière de
avet sur laquelle la ville a un petit
rt. Pontivy, située plus haut, sur la
me rivière, joint au commerce des

denrées, le tissage des toiles de Bretagne; Rohan compte aussi dans le petit nombre de ses habitans plusieurs tisserands, Ploermel fabrique, outre les toiles et le fil de lin, des lainages; cette ville est aussi peuplée que Hennebon. La petite ville de Josselin avait autrefois un château très-fort, avec un donjon qui avait été bâti par le connétable de Clisson, et qui passait pour un des donjons les mieux construits de France; ce qui n'empêcha pas Louis XIII, ou le cardinal, son ministre, de le faire abattre comme tant d'autres donjons, dans lesquels la noblesse avait bravé le pouvoir royal, ou les prétentions de la couronne.

C'est dans une lande, entre Josselin et Ploermel, qu'eut lieu le fameux combat des trente, en 1351. Les Anglais maîtres de quelques provinces de France, les Français guerroyaient sans cesse;

ns venaient souvent aux mains
; on se défiait réciproquement,
ovoquait, et c'est ce qui amena
it assez inutile de trente Bre-
tre trente Anglais; les derniers
incus : aussi les Bretons, fiers
succès, ont érigé un obélisque
t sur le champ du combat.
mpagnards du Morbihan vivent
ment, ils se nourrissent de
de sarrasin ou de millet, froide,
pas on trempe par cuillerées
vase plein de lait. Sur la côte
nger diverses espèces de coquil-
ls que des *bigornaux* ou lima-
ner, des *berniques*, etc.
costume n'est pas plus recherché
nourriture. Ils portent tous des
et des guêtres, qu'ils attachent
iens de paille ou de glayeuls. Ils
croître leurs cheveux, et les

portent épars sur les épaules. Un chapeau de paille ou un feutre épais et large couvre leur tête, et ils ont l'habitude d'aller nu-pieds ou de porter des sabots lourds et grossiers.

Leur patois suffirait pour les empêcher de profiter des lumières répandues en France, lors même que leur éducation et leur isolement ne les laisseraient dans une profonde ignorance. Cependant depuis la révolution leur esprit a commencé à se former.

Dans le Morbihan sont nés le contre-amiral Bompart, le vice-amiral Lallement, et l'auteur de *Gilblas* et de *Turcaret*, le célèbre Le Sage.





J. M. Perret del.

Blanchard Sculp.

FINISTÈRE.

De Quimper. . . .

STÈRE veut dire *bout du monde;*
temps où l'on ne connaissait pas
ique, ceux qui, après avoir par-
tout le continent d'Europe, arri-
aux rochers granitiques qui bor-
ouest de la Bretagne, pouvaient
re en effet au bout du monde :
ement ce n'est plus que le bout de
ice, d'où j'espère revenir bientôt,
ous offrir un cœur toujours fidèle.
ndant, examinons de plus près ce
u monde, ce *Finistère.* La mer le
des trois côtés; et si elle ne l'a
nvahi, c'est grâce à ces solides

bancs granitiques qui composent la côte de l'ouest. Elle rend le climat du département brumeux, humide et orageux; les vents y sont violens, et la végétation y est tardive. Cependant l'air n'est pas insalubre : aussi un proverbe fait dire à Dieu : *Si les Bas-Bretons ne me voient pas chez eux, ils y ont du moins la santé.*

Des chaînes de collines peu élevées traversent cette espèce de presqu'île; on voit beaucoup de champs cultivés en lin, et dans toutes les campagnes on file et on tisse ce lin, ainsi que le chanvre. Des chevaux d'une race vigoureuse sont employés aux travaux, ou exportés au dehors; les mines de plomb et les carrières de marbre, de granit et de grès occupent aussi du monde, mais moins que la pèche, occupation importante pour un département qui possède

le côtes. Les parages du Finistère
ıillent de sardines; on en pêche
quantité innombrable: une partie
oduit de cette pêche se consomme
le pays; une autre sert à faire de
; le reste enfin est salé et expor-
On pêche bien d'autres poissons,
en moindre quantité. Un grand
re de bateaux et de petits navires
employés à cette pêche qui contri-
former de bons marins. Le pays a
ellens ports, ce qui attire les bâti-
étrangers.

ı entretient dans le Finistère,
ıe dans les autres parties de la
gne, beaucoup de ruches, à l'é-
desquelles règnent divers préjugés.
quelques cantons, on couvre les
s d'un drap rouge lors des noces,
ın drap noir lors des décès dans
ison à laquelle elles appartiennent;

on s'imagine que, si l'on ne faisait participer les abeilles de la joie ou du deuil, elles s'envoleraient.

Quoiqu'une partie du Finistère soit de la nature des landes, et qu'en général l'agriculture n'y ait pas fait de grands progrès, ce département est pourtant très-peuplé, et pourra avoir dans quelques années un demi-million d'habitans. Les villes maritimes y sont considérables, et dans l'intérieur aussi il y a plusieurs villes assez importantes.

Quimperlé, par laquelle j'entrai dans le Finistère, est à une lieue de la côte; mais par l'Ellé, sur laquelle la ville est bâtie, elle peut recevoir de petits bâtimens de cinquante-huit tonneaux. Dans les guerres des Anglais et de la Ligue, cette ville a été prise plusieurs fois.

Concarneau, bâtie sur un îlot qu'un détroit sépare du continent, se livre à la

he des sardines; elle exporte des mil-
de barils remplis de ces poissons.
Quimper, que l'on avait surnommé
entin, du nom de son premier évê-
, et qui est le chef-lieu du départe-
it, est une ville de six à sept mille
s, bâtie sans goût sur la pente d'une
ine, à deux lieues de la mer, avec
elle elle communique pourtant par
bouchure du Benaudet : des navires
leux cents tonneaux remontent cette
ère jusqu'au quai de la ville. Le quar-
qui avoisine ce petit port est vieux
nal bâti. Les magasins du même quar-
contiennent pour la plupart des
rées, dont Quimper fait le commerce.
n petit nombre d'édifices se distin-
nt du reste de la ville : ce sont d'a-
d la cathédrale, puis la préfecture,
ollége, l'hôpital et les casernes.
Quimper vit au douzième siècle ses

meilleurs citoyens périr sur un bûcher par ordre du pape Eugène III, pour s'être permis d'embrasser un culte différent du sien. En 1345, Charles de Blois prit Quimper d'assaut, et ses soldats se répandirent en furieux dans la ville, ravageant tout par le fer et le feu. Un vent impétueux rendit bientôt l'embrasement général, sans que ce désastre assouvît la rage des vainqueurs, qui ne fit grâce ni à l'innocence du premier âge, ni aux cheveux blancs de la vieillesse. Au milieu des massacres et de l'incendie, ayant trouvé un enfant qui, étendu sur le cadavre de sa mère, cherchait ce sein qu'avait glacé la mort, les meurtriers sentirent leur cœur s'amollir, et suspendirent leurs cruautés.

Auprès de Quimper on trouve la petite ville de Plougastel, qui fait le commerce des toiles de Bretagne.

que de Quimper les bâtimens se
à la baie d'Audierne, ils sont
de doubler la pointe de Permark,
it pas sans danger, à cause des
et des roches dont elle est envi-
Sur une autre baie est situé le
rt de Douarnenez, dont les habi-
s'occupent que de la pêche.
elques lieues au-dessus de l'em-
re de la rivière d'Aulne, on
ine petite ville mal bâtie, c'est
Châteaulin : elle a des carrières
e; la pêche du saumon qu'elle
trefois est insignifiante aujour-

ind port de Brest s'ouvre sur la
s laquelle se jettent le Lander-
l'Aulne. On n'entre dans cette
par un passage étroit, avantage
pour la défense militaire; de
port est assez profond pour les

vaisseaux de guerre, et bien abrité par les montagnes : aussi Brest est un excellent port pour la marine royale : il est sur l'Océan ce que Toulon est sur la Méditerranée.

On retrouve ici les grands travaux du règne de Louis XIV : de larges quais, un arsenal, des casernes pour la marine, etc.

Le château-fort, situé sur un rocher, et la ville haute, ont un air de vétusté et d'irrégularité ; les rues de ce quartier sont escarpées et incommodes. La ville basse ou neuve, est belle et digne d'un aussi grand port. On remarque à Brest la place d'Armes, la salle de spectacle et l'église Saint-Louis. Les magasins de Brest sont habituellement bien fournis de vivres pour la marine ; la ville fait le commerce de ces approvisionnemens, et exporte en outre des sardines et du sel. Les fabriques de Brest offrent peu d'intérêt, et

nissent guère que des objets com-

t a un bagne qui passe pour le
organisé de France, mais qui n'en
moins le plus dur esclavage pour
ats. Quand la chaîne des galé-
rrive, on la fait passer d'abord à
ital de marine hors de la ville : là
· ôte sur un billot le collier de fer
a tenus attachés pendant la route;
rive au pied une manille ou un
très-pesant avec une chaîne de dix
e long, par laquelle chacun est en-
ı un camarade ou compagnon d'in-
; on lui donne des vêtemens uni-
qui sont toujours de couleur vive,
l'envoie au bagne : là il y a quatre
s salles, avec des lits de camp
quels ils couchent enchaînés. Ils
ivent pour toute nourriture que
onces de pain, une once de fro-

mage et quatre onces de légumes secs, un peu de sel et d'huile de lin; jamais on ne leur donne de la viande, mais ils peuvent en acheter. Pour boisson ils ont un mélange de vin et d'eau. Les plus coupables sont conduits le matin de bonne heure au port; les autres sont chargés de travaux dans le bagne. Ceux dont le temps est près de finir ont plus de liberté. On traite les galériens, au reste, comme des esclaves; la moindre faute est punie du fouet ou du bâton. Dès que leur journée est finie on les enchaîne à leurs lits de camp.

Le cœur se soulève à la vue d'un traitement semblable infligé à des hommes, et on ne comprend pas combien la seule pensée des horreurs du bagne n'est pas capable de détourner des crimes qui y conduisent. Je sais combien la société est intéressée à ce que les malfaiteurs ne

mmettent pas de nouveaux crimes, troublent encore la tranquillité puique. Je crois même que toutes ces esures rigoureuses, adoptées pour s galériens, sont le résultat d'une ıgue expérience. Cependant j'avoue ıe ce traitement est choquant pour ut ami de l'humanité, et que je préie la méthode adoptée par les Anıis, de transporter le malfaiteur dans ıutres climats, où il peut redevenir un ›mme utile et honnête, et réparer ses rts.

A l'entrée de la rade de Brest, sur le mmet d'un roc aride, et de tous côtés paré par les ondes du reste de la terre, : bâti ce fort Berthaume auquel on ne rvient que par un *pont volant*. Susndu à une grande hauteur par un câe qui joint les sommets des deux rochers, ce pont roule, par le moyen

d'un cylindre, au-dessus des précipices de l'Océan.

Landerneau, situé sur la même rivière d'Elhen ou Landerneau, qui forme la rade de Brest, exporte par son port des toiles et des cuirs.

A Lesneven je vis un grand hospice de marine. Plouzevedé passe pour fournir les meilleurs chevaux du département.

On aperçoit de loin le clocher de Saint-Mathieu, à Morlaix, la plus jolie des villes du Finistère. Elle s'élève sur les flancs de deux montagnes et sur les bords des rivières de Jaclot et d'Ossen. Ces deux rivières se réunissent sous une grande voûte, passent sous l'hôtel-de-ville et sous la place, sortent par une arcade, et, s'unissant aux eaux de la mer, forment un port que bordent des quais en granit, et où peuvent arriver des navires de trois à quatre cents tonneaux. Le

mmerce de Morlaix consiste dans l'ex-
rtation des tabacs, des toiles à voiles
toiles ordinaires de ses fabriques, et
s denrées de Bretagne.

Morlaix a été plusieurs fois en butte
des attaques hostiles. En 1522, pen-
nt qu'une partie de la population était
une foire voisine, les Anglais débar-
ièrent dans la ville et la saccagèrent;
ais l'ivresse ayant retenu une partie de
xpédition dans un bois voisin, on la
rprit et on fit main basse sur elle.

En 1594, le château fort situé sur une
ontagne à l'ouest de la ville, et défendu
r le capitaine Rosempoul, soutint un
ge de vingt-quatre jours contre le maré-
al d'Aumont, qui commandait les trou-
s d'Henri IV. Le maréchal apprenant que
assiégés étaient réduits à manger jus-
'à leurs chevaux, envoya à la femme
capitaine, laquelle était près d'ac-

coucher, trois ou quatre moutons, des volailles et des perdrix : mais elle lui renvoya son présent, en disant qu'*elle ne voulait pas manger des mets plus délicats que ceux dont la garnison et son mari se nourrissaient.*

Ce château fort eut long-temps des cachots affreux : plus d'un innocent y a gémi dans le temps où les lettres de cachet étaient expédiées arbitrairement.

On raconte l'histoire d'un malheureux chaudronnier qui y fut enfermé par méprise pendant vingt-sept ans, sans être jamais interrogé, et sans avoir pu apprendre pourquoi on le traitait si cruellement. Ce ne fut qu'au bout de ce temps, qu'un négociant visitant le cachot par curiosité, apprit qu'on punissait le chaudronnier à la place d'un gentilhomme qui avait empoisonné ses

:ns, et qui probablement lui ressem-
t.
Ayant passé la chaîne des monts
rrée, j'ai visité les grandes mines de
mb auprès d'Huelgoet et de Poul-
uen, qui fournissent non-seulement
ucoup de plomb, mais aussi un peu
rgent ; environ huit cents ouvriers
it occupés à exploiter le minerai et à
fondre; un grand nombre de pompes
d'autres machines hydrauliques sont
iblies dans les mines pour détourner les
ux qui filtrent à travers les roches.
on loin de là, est la petite ville de
irhaix, qui, au moyen âge, a été sou-
nt prise et pillée : elle a une grande
ace publique et fabrique de la chapel-
rie pour les gens de campagne.
Sur la côte septentrionale du Finis-
re, il n'y a qu'un petit port, celui de
oscoff qui s'encombre : les sables ont



même envahi la plage de Saint-Paul de Léon, petite ville très-ancienne. On aperçoit à peu de distance de la côte, la petite île de Bas, habitée seulement par des pêcheurs et des marins. La pêche occupe aussi la plupart des habitans de l'île d'Ouessant: des écueils rendent les parages de cette île dangereux pour les navigateurs. La très-petite île de Sein, maintenant à peine connue en France, était dans la plus haute antiquité un sanctuaire des druides; des vierges destinées au culte y donnaient des oracles, et intercédaient auprès des divinités pour obtenir aux marins des vents favorables; c'étaient donc des druidesses ou religieuses païennes. Dans plusieurs communes du Finistère on voit encore des monumens grossiers du paganisme; le plus remarquable est celui de Camaret, où l'on trouve soixante blocs rangés sur

ısieurs files, à peu près comme les ǝrres de Carnac.

Dans les campagnes il règne encore s superstitions qui peut-être viennent : ces temps antiques; il y a des fontai-ːs auxquelles on rend une espèce de ılte. A Roscoff, les femmes balayaient ır dévotion, il n'y a pas encore long-mps, la chapelle de la Sainte-Union, massaient la poussièreet la jetaient vers mer, pour obtenir un temps favorable ıx marins, leurs époux ou frères.

Les propositions de mariages se font ır des députés qui haranguent les pa-ns de la future; les noces sont tumul-ːeuses, on chante des cantiques latins bretons, les nouveaux époux sont ɔligés d'être debout au repas de noces, › servir les convives, et de trinquer ısuite avec chacun d'eux. Le soir, tout monde se rend dans la chambre nup-

tiale; le garçon et la fille d'honneur tiennent des chandelles allumées; la jeune mariée embrasse, en pleurant, chaque convive; le mari embrasse aussi tout le monde, et reçoit les félicitations; puis les convives se retirent, mais le garçon et la fille d'honneur restent jusqu'à ce que la chandelle soit brûlée jusqu'au bout. Quelquefois le lendemain du mariage on met le deuil, afin d'assister à un service funèbre pour les parens décédés.

Si je vous transcrivais la parabole de l'enfant prodigue en bas breton, je suis persuadé que vous n'y comprendriez pas grand' chose : vous ne vous douteriez pas que *eunn dén en dòa daou vab : hag ar iaouanka anezho a lavaras d'hé dâd*, etc., veut dire, « un homme avait deux fils, et le plus jeune d'eux dit à son père, etc. »

Le Finistère a donné le jour au



meux Latour d'Auvergne, surnom-
é le premier grenadier de l'armée
ançaise, aux vice-amiraux Emériau et
inois, aux généraux d'Aboville et Mo-
eau, et à Fréron, fameux critique et
ntagoniste virulent de Voltaire, qui ne
a pas ménagé non plus dans ses œuvres.

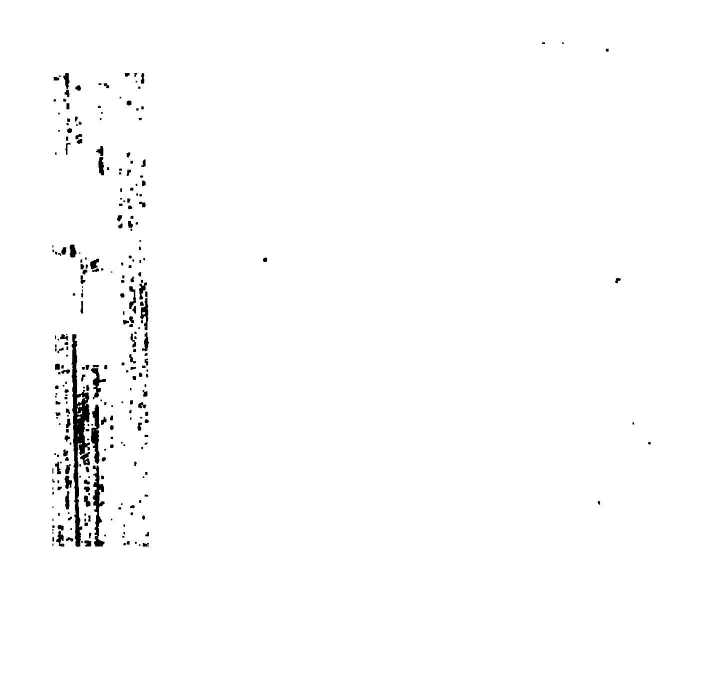
CÔTES-DU-NORD.

De Saint-Brieuc.. . .

Sur toute cette côte septentrionale de la Bretagne, il n'y a pas un seul port important. Tréguier et Paimpol sont, à la vérité, des places de mer, d'où l'on exporte des grains, du fil, du bétail, des huîtres et du beurre, ainsi que des chevaux qui sont, dans l'arrondissement de Tréguier, d'une race très-forte; mais elles n'ont qu'une faible population.

Saint-Brieuc, quoique éloignée d'une lieue de la mer, peut être regardée comme la principale place maritime de ces côtes; en effet, des maisons, des rues et des places assez belles, une population


BEURRE
LA MANCHE
FINISTERE
ILLE ET VILAINE
MORBIHAN
Treguier
Lannion
Pontrieux
Guingamp
BRIEUC
Lamballe
Matignon
Dinan
Quintin
Loudeac
Corlay
Rostrenen
CÔTES DU NORD
Blanchard Sculp.
A.M. Perrot del.



le dix mille âmes, une communication
acile avec la mer, par la rivière de
Gouet, et un port où peuvent entrer les
navires de cinq cents tonneaux, lui don-
nent un avantage sur toutes les autres
illes du département. Elle a d'ailleurs
es fabriques de toiles, étoffes de laine
t papiers. Le pont, la cathédrale et la
alle de spectacle sont les principaux
difices de cette ville.

Le commerce de Saint-Brieuc consiste
ans la vente des grains, du chanvre,
es bestiaux, du beurre, et des légumes
e la contrée : les environs de Saint-
rieuc sont fertiles, en légumes surtout;
n m'assure qu'il s'en exporte année
ommune pour plus de cent mille francs.

Les négocians de Saint-Brieuc en-
oient aussi à la pêche de la morue, jus-
u'à la côte de Terre-Neuve.

Au commencement de l'été, la baie

de Saint-Brieuc se remplit de maquereaux.

Sur la même baie est bâti le bourg de Pleneuf, qui a une petite rade.

Le Gouet, avant d'arroser Saint-Brieuc, passe à la petite ville de Quintin, qui fabrique des toiles fines, et expédie par Saint-Brieuc des peaux, de la cire et du miel. Le tissage des toiles occupe aussi les habitans de Moncontour : on cultive et on file dans ce département à peu près autant de lin que dans les autres parties de la Bretagne, et la tisseranderie y est l'occupation générale dans les villages et hameaux.

Un château flanqué de quatre tours protégeait ou menaçait autrefois la ville de Moncontour, dont je viens de parler.

La petite ville de Lamballe, qu'environnent de si rians paysages, fut, comme presque toutes les autres places de la

Bretagne, ravagée par la guerre dans les temps de la féodalité. C'est au pied de ces murs que La Noue, surnommé *Bras-le-fer*, termina ses destins. Il avait servi tour à tour les protestans, Charles IX, Henri IV et la Ligue; partout il avait signalé son aveugle fureur sans croire qu'un bras mortel pût résister au sien, et il poussa la témérité jusqu'à vouloir s'assurer par lui-même de l'état de la garnison. Muni d'une échelle, il monta follement au haut des murs, et fut soudain renversé d'un coup de mousquet par la première sentinelle qui l'aperçut. Ce soldat téméraire était pourtant doué de qualités estimables; il vendit ses biens pour faire entrer dans Senlis des munitions que les traitans ne voulaient pas livrer à crédit. Un bras de fer substitué au bras qu'un coup de feu lui avait ravi au siége de Fontenoi, lui valut son surnom.



Lamballe était autrefois le chef-lieu du duché de Penthièvre. Cette ville, dont la population n'est que de quatre mille individus, a des tanneries, des teintureries et des parchemineries qui ne sont pas sans importance. On y fait aussi un grand commerce de toiles et de bestiaux. Les environs produisent tout ce qui est nécessaire à la vie, et l'on doit ajouter à ces divers avantages celui de n'être qu'à deux lieues de la mer.

Chatelaudran fait, comme les autres villes voisines de la mer, le commerce de fil, beurre, miel et autres denrées du pays.

Dinan était autrefois une résidence des ducs de Bretagne, et fréquemment les états du duché ont été assemblés dans ses murs, lorsqu'on était tombé d'accord sur le choix du lieu, chose souvent très-difficile à arranger dans ce pays, où il

quelquefois un peu d'entêtement.
ıan est une ville de plus de sept
âmes, bâtie sur une montagne près
rivière de Rance, et dominée par
en château fort des ducs. Construits
servir de fortifications, ses murs
tellement épais, qu'on pourrait s'y
ener à cheval, et même en cabriolet.
nan a une salle de spectacle, un
al, et des eaux minérales dont les
salutaires sont depuis long-temps
nus. On fabrique dans cette ville
anelles et des toiles, dont s'appro-
nent en partie les contrées d'alen-
de la cordonnerie pour les colonies,
ıcre raffiné, etc. En outre, la ville
te les denrées de Bretagne, surtout
eurre et du miel, ainsi que du suif
s peaux. C'est à Dinan que naquit,
le siècle dernier, l'académicien Du-
auteur des *Considérations sur les*

mœurs, ainsi que de *Mémoires hist*
riques, qu'il a écrits, malgré sa quali
d'historiographe, avec toute la franchi
d'un Breton.

D'autres petites villes ont chacu
quelque industrie ou exportent les pr
ductions du pays : Lannion se livre à
commerce; Loudéac fabrique des toile
et forge le fer qu'on tire des mines vo
sines; non loin de là, il y a aussi d
carrières d'ardoises; les toiles de Gui
gamp sont renommées, et ont un gran
débit dans les classes agricoles et o
vrières. Cette petite ville manufacturiè
compte cinq mille habitans.

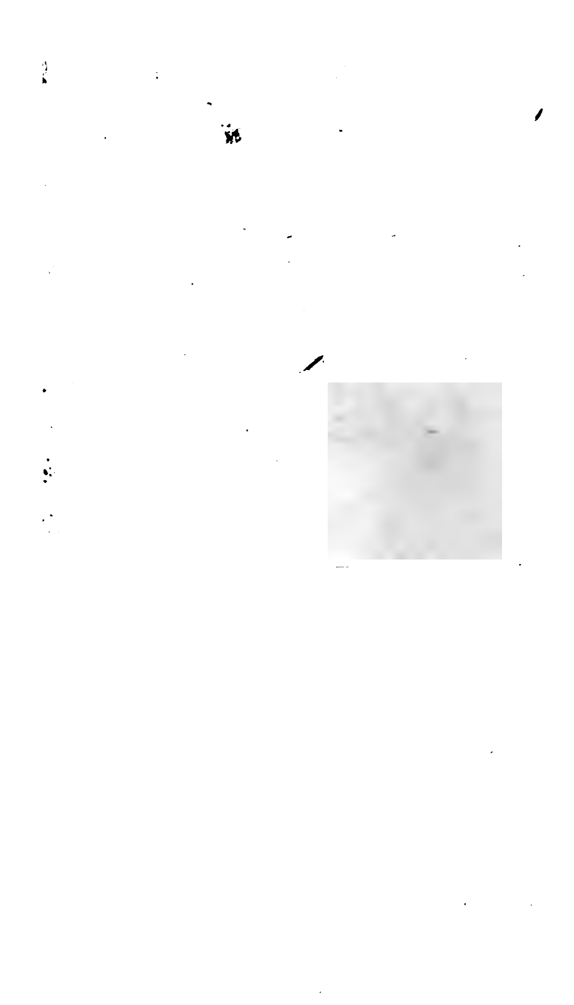
Tout le long des côtes du Nord
pêche rapporte beaucoup; aussi les h
bitans s'y livrent-ils en grand nombr
et on compte dans ce département presq
autant de marins que dans le Finistèr
ils sont aussi intrépides, aussi endur

aux fatigues, que les autres Bretons.

Du temps de ses ducs, le peuple de ces contrées était opprimé, tant par ces petits souverains que par leurs vassaux dont il dépendait. Une tempête jetait-elle sur les côtes les débris d'un vaisseau? ces débris appartenaient au duc, sans pitié pour les naufragés. Un seigneur se mariait-il? le duc avait le droit de rompre ce mariage, s'il lui paraissait disproportionné ou contraire à ses vues. Un noble se rendait-il coupable d'un meurtre? il en était quitte pour payer une amende, tandis que, dans un roturier, le même crime entraînait la peine de mort.

Les ducs de Bretagne s'étaient interdit par une loi la faculté d'acquérir aucun bien des nobles de leur duché; mais ils exigeaient que, pour avoir le droit de jouir du bien qu'ils avaient acheté, les gentilshommes vinssent tête nue, sans

épée ni éperons, se mettre à ge
devant eux, et leur jurer de se dév
sans réserve à leur service. Les du
recevaient en personne que l'homi
d'un noble de *sang*. Ils se faisaient
placer par un homme de leur justice
agréer celui d'un noble de *fief*.




Duguesclin
Maupertuis
Duguay - Trouin
Chateaubriand
LA MANCHE
MANCHE
COTES DU NORD
S. Malo
Dol
Fougeres
RENNES
Vitré
Redon
LOIRE INFERIEURE
ILLE ET VILAINE
Blanchard Sculp.

ILLE-ET-VILAINE.

De Rennes. . . .

s que l'on a passé la Rance, au-
us de Dinan, on se trouve dans la
de la Bretagne arrosée par les deux
es d'Ille et de Vilaine, dont la pre-
, avant de se réunir à la seconde,
jointe par un canal à la Rance, qui
entre des pâturages, des champs et
ois. La petite ville de Châteauneuf,
e auprès de cette rivière, est remar-
le par un fort hexagone bâti entre
nce et des marais. Il a des casemates
s magasins à l'épreuve de la bombe.
mbouchure de la Rance et à deux
s de Châteauneuf, est situé Saint-

Servan, qui était encore, vers la fin du siècle dernier, regardé comme dépendant de Saint-Malo. Aujourd'hui c'est une ville parfaitement distincte, forte de huit à neuf mille âmes, ayant une rade et deux ports, défendue par un fort, enfin recevant des vaisseaux et construisant des frégates.

Fatigués d'avoir constamment à lutter contre les pirates, les habitans de l'ancienne cité d'Aleth dans le voisinage désertèrent l'emplacement de leur ville, et allèrent s'établir sur le rocher d'Aaron baigné par la mer. Des maisons, des temples, des ouvrages s'élevèrent, et voilà l'origine de Saint-Malo. Sa fondation ne remonte qu'au huitième siècle; depuis ce temps elle est devenue une des villes maritimes les plus commerçantes que la France ait sur l'Océan. Au seizième siècle, lorsque les guerres de la ligue désolèrent

la France, Saint-Malo avait une marine considérable, et faisait un grand commerce avec les nations étrangères. Harassée par ces guerres qui troublaient ses spéculations, la ville prit, après la mort d'Henri III, une résolution grande et hardie : ce fut de se gouverner elle-même, sans se prononcer ni pour le roi ni pour la ligue. Ayant organisé un gouvernement municipal et militaire, approprié aux circonstances, les Malouins continuèrent leur commerce de mer, sans vouloir dépendre de la ligue qui dominait dans leur voisinage. Comme le commandant de leur château-fort était connu pour ses sentimens royalistes, ils choisirent dans un conseil secret les jeunes gens les plus dévoués pour escalader le rocher du château, tandis que la bourgeoisie attaquerait le fort de front.

Cette entreprise réussit à souhait, et

mœurs, ainsi que de *Mémoires historiques*, qu'il a écrits, malgré sa qualité d'historiographe, avec toute la franchise d'un Breton.

D'autres petites villes ont chacune quelque industrie ou exportent les productions du pays : Lannion se livre à ce commerce; Loudéac fabrique des toiles, et forge le fer qu'on tire des mines voisines; non loin de là, il y a aussi des carrières d'ardoises; les toiles de Guingamp sont renommées, et ont un grand débit dans les classes agricoles et ouvrières. Cette petite ville manufacturière compte cinq mille habitans.

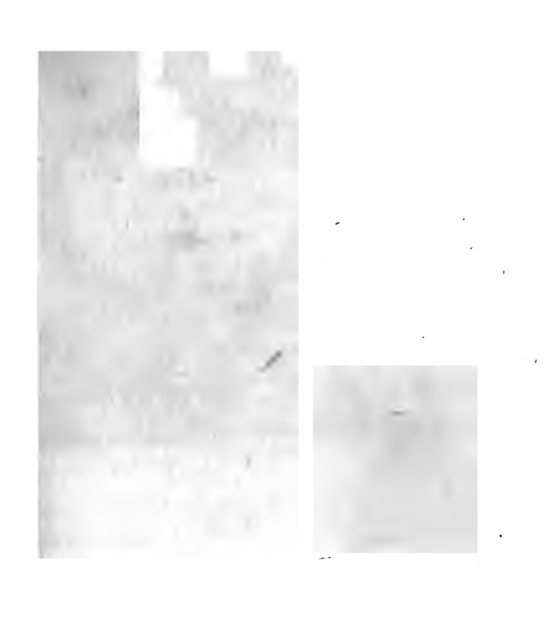
Tout le long des côtes du Nord la pêche rapporte beaucoup; aussi les habitans s'y livrent-ils en grand nombre, et on compte dans ce département presque autant de marins que dans le Finistère; ils sont aussi intrépides, aussi endurcis

aux fatigues, que les autres Bretons.

Du temps de ses ducs, le peuple de ces contrées était opprimé, tant par ces petits souverains que par leurs vassaux dont il dépendait. Une tempête jetait-elle sur les côtes les débris d'un vaisseau? ces débris appartenaient au duc, sans pitié pour les naufragés. Un seigneur se mariait-il? le duc avait le droit de rompre ce mariage, s'il lui paraissait disproportionné ou contraire à ses vues. Un noble se rendait-il coupable d'un meurtre? il en était quitte pour payer une amende, tandis que, dans un roturier, le même crime entraînait la peine de mort.

Les ducs de Bretagne s'étaient interdit par une loi la faculté d'acquérir aucun bien des nobles de leur duché; mais ils exigeaient que, pour avoir le droit de jouir du bien qu'ils avaient acheté, les gentilshommes vinssent tête nue, sans

épée ni éperons, se mettre à gen
devant eux, et leur jurer de se dév
sans réserve à leur service. Les duc
recevaient en personne que l'homm
d'un noble de *sang*. Ils se faisaient r
placer par un homme de leur justice p
agréer celui d'un noble de *fief*.




Duguesclin
Maupertuis
Duguay - Trouin
Chateaubriand
LA MANCHE
MANCHE
S. Malo
Dol
Fougeres
RENNES
Vitré
Bréal
Martigné
Redon
LOIRE INFERIEURE
ILLE ET VILAINE
Blanchard Sculp.

ILLE-ET-VILAINE.

De Rennes. . . .

Dès que l'on a passé la Rance, au-dessous de Dinan, on se trouve dans la partie de la Bretagne arrosée par les deux rivières d'Ille et de Vilaine, dont la première, avant de se réunir à la seconde, est jointe par un canal à la Rance, qui coule entre des pâturages, des champs et des bois. La petite ville de Châteauneuf, située auprès de cette rivière, est remarquable par un fort hexagone bâti entre la Rance et des marais. Il a des casemates et des magasins à l'épreuve de la bombe. A l'embouchure de la Rance et à deux lieues de Châteauneuf, est situé Saint-

Servan, qui était encore, vers la fin du siècle dernier, regardé comme dépendant de Saint-Malo. Aujourd'hui c'est une ville parfaitement distincte, forte de huit à neuf mille âmes, ayant une rade et deux ports, défendue par un fort, enfin recevant des vaisseaux et construisant des frégates.

Fatigués d'avoir constamment à lutter contre les pirates, les habitans de l'ancienne cité d'Aleth dans le voisinage désertèrent l'emplacement de leur ville, et allèrent s'établir sur le rocher d'Aaron baigné par la mer. Des maisons, des temples, des ouvrages s'élevèrent, et voilà l'origine de Saint-Malo. Sa fondation ne remonte qu'au huitième siècle; depuis ce temps elle est devenue une des villes maritimes les plus commerçantes que la France ait sur l'Océan. Au seizième siècle, lorsque les guerres de la ligue désolèrent

France, Saint-Malo avait une marine
nsidérable, et faisait un grand com-
erce avec les nations étrangères. Ha-
ssée par ces guerres qui troublaient
s spéculations, la ville prit, après la
ort d'Henri III, une résolution grande et
ardie : ce fut de se gouverner elle-même,
ns se prononcer ni pour le roi ni pour la
gue. Ayant organisé un gouvernement
unicipal et militaire, approprié aux
rconstances, les Malouins continuè-
ent leur commerce de mer, sans vouloir
épendre de la ligue qui dominait dans
ur voisinage. Comme le commandant
e leur château-fort était connu pour ses
ntimens royalistes, ils choisirent dans
n conseil secret les jeunes gens les plus
évoués pour escalader le rocher du
hâteau, tandis que la bourgeoisie atta-
querait le fort de front.

Cette entreprise réussit à souhait, et

les Malouins continuèrent de vivre en république, jusqu'à ce que la France eût reconnu Henri IV pour roi : alors ils renoncèrent à leur indépendance, pour suivre l'exemple des autres Français. Je ne déciderai pas si les Malouins avaient tort ou raison de se constituer en république; ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils se conduisaient avec une sagesse et une fermeté admirables, et qu'ils sauvèrent leur commerce par cette démarche décisive.

Vauban fortifia le port de Saint-Malo, d'après les ordres de Louis XIV. Néanmoins les Anglais après plusieurs autres tentatives de ce genre, essayèrent en 1747 de brûler la flotte et les édifices du port par des machines incendiaires que le vent devait pousser au milieu des vaisseaux; mais comme le vent ne souffla pas, les brûlots éclatèrent au

loin, et la garnison profita des tourbillons de fumée qui obscurcissaient l'atmosphère, pour fondre à l'improviste sur les Anglais.

Quoique cette ville soit encore très-commerçante, elle a pourtant perdu une partie des relations avec les pays étrangers qu'elle avait dans les temps où elle prêtait 30 millions à Louis XIV. C'était dans la fatale année de 1709 : ces avances ne lui furent jamais rendues.

Une chaussée appelée le Sillon unit Saint-Malo à la terre ferme. La ville a des remparts taillés dans le roc, et plusieurs forts sont assis sur les rochers isolés de la mer.

La garde du port était jadis confiée à des chiens; mais comme ces animaux causaient des accidens par leur férocité, on a renoncé à cette espèce de garde.

On construit dans ce port des navires

et on y fabrique des cables. Il y a une manufacture de tabacs, et des magasins de toiles, cuirs, sels, etc.

Saint-Malo a donné le jour à plusieurs hommes célèbres. De ce nombre sont Jacques Cartier, qui découvrit le Canada, l'intrépide marin Duguay-Trouin, l'astronome et mathématicien Maupertuis.

J'ai quitté cette ville pour aller voir Cancale. Ce bourg si renommé pour ses huîtres est situé sur une hauteur, à trois lieues de Saint-Malo. Réunie à celle du village de La Houle, sa population est d'environ trois mille âmes. Une belle rade, défendue par un fort, offre aux vaisseaux un abri contre les vents et l'ennemi, et attire les bâtimens marchands.

Entre des marais malsains et des vergers qu'on entretient pour le cidre, on

rouve la petite ville de Dol, qui pourant a un évêché.

Fougères diffère beaucoup de Dol; ette ville peuplée de plus de sept mille mes, plait par son site et par sa contruction; mais ce dernier agrement n'est lû qu'à ses désastres. C'est en effet après voir été dans le dernier siècle, quatre ois ravagée par le feu, qu'elle a été reatie telle qu'elle est actuellement. Sa opulation est tout-à-fait manufacturière. On y fait de la toile, des rubans, de la anelle, du papier, des chapeaux; on y ommerce en bestiaux, en cuirs, en eurre, en miel. Jadis on y teignait en carlate, et l'on prétend même que Fouères a fourni aux manufactures de Lyon ine partie de leurs premiers teinturiers. Dans la forêt voisine on a trouvé des locs de pierre brute posés par les Gauois : une énorme pierre granitique de

ce genre est érig ussi dans les environs de Dol. L'arrond nent de Fougères est la patrie du vic e de Châteaubriand, auteur du G *Christianisme* et *des Martyrs*, actuellement ministre des affaires étr es.

En passant à Saint-Aubin du Cormier, j'ai vu les champs où le duc d'Orléans, qui depuis fût le roi Louis XII, combattit avec le duc de Bourbon contre la Tremouille en 1488, et fut fait prisonnier.

Au confluent de l'Ille et de la Vilaine est bâtie la ville de Rennes, divisée en haute et basse, et peuplée de trente mille âmes. Des rues larges et régulières des maisons bâties dans un bon goût, des places bien étendues, des promenades charmantes, et des édifices publics d'un grand style embellissent ce chef-lieu de département, et cette ancienne capitale de la Bretagne, depuis l'incendie

i réduisit en cendres une partie de
ncienne ville, au commencement du
x-huitième siècle, et qui dura sept
urs. Quand ce quartier fût rebâti, toutes
s rues furent tirées au cordeau sur une
rgeur de vingt-six pieds; et toutes les
aisons bâties uniformément à trois
ages, non compris les entresols et les
ansardes. Les faubourgs qui sont restés
omme ils étaient, ne ressemblent pas
eaucoup à ce quartier. L'ancienne ab-
aye de Saint-Georges, avait pendant
ois jours de l'année, le droit de glaive
de police à Rennes. La façade de l'é-
ise Saint-Pierre, l'hôtel-de-ville, l'ar-
nal, le musée et le palais de justice,
nt au nombre des principaux édifices
iblics de la ville; le jardin des plantes,
Mail et le Tabor offrent de jolies pro-
enades; plusieurs grands hôtels se dis-
iguent parmi les maisons particulières.

Rennes a un évêché, une faculté d
droit, un collége et une salle de spe
tacle.

Les rues et places y sont pavé
de pierres très-variées en couleu
et en partie susceptibles du plus bea
poli. Les unes ressemblent parfaitemen
aux cailloux d'Egypte; les autres imiten
le porphyre, le marbre, le jaspe et l'a
gathe orientale.

Rennes se distingue dans la tisseran
derie en fil; elle a une manufactur
royale de toiles; d'autres fabriques de l
ville fournissent des toiles à voiles et de
toiles à fils simples, blanchies d'aprè
les procédés des Russes et des Hollan-
dais.

Le beurre de la Prévallais que vous
voyez vendre à Paris, en petits pots de
grès, vient de Rennes; et c'est aux en-
virons de la ville qu'on l'apprête.

s le temps où la Bretagne avait
s, Rennes était souvent le siége
its du duché, qui s'exprimaient
efois avec beaucoup de franchise;
ait en général dans la Bretagne
rit public qui s'est signalé en plu-
circonstances. Vers la fin du
ième siècle, lorsque Charles v
confisquer le duché de Bretagne
nexer à la couronne, les habitans
'ils eussent contribué à chasser le
an de Montfort, qui les avait
aimèrent mieux le rappeler, et
tre sous ses ordres, que de per-
ır indépendance; mais quand ils
ce même Jean de Montfort appe-
Anglais à son secours, beaucoup
es préférèrent la domination du
France, au danger de laisser pé-
en Bretagne des troupes étran-
Lorsque dans la suite le duché

fut incorporé dans le roya
devint le siége d'un par
un des moins dociles aux
cour, et qui embarrassa
nistres.

Le connétable Dugue
nais, pair de France et pu
Kératry, député et litté
néral Piré, le poète dran
auteur du *Tyran domes*
Fille d'honneur, ont reç
cette contrée.

Les ducs de Bretagne,
dans leur petite cour to
nial et tout le faste des
aussi leur grand-chambe
sire de Château-Giron, bo
de Rennes. Ces sires ava
leurs droits féodaux; un d
entre autres, était oblig

premier de mai, sur le pont du châ-
au, après la grand-messe, donner une
inture de laine de cinq couleurs, et
chanter auparavant, devant les offi-
ers de justice du baron, une vieille
anson dont tous les couplets étaient
ssi spirituels que celui-ci, par lequel
chanson commençait :

Belle bergère, Dieu vous gard,
Tant vous êtes belle et jolie !
Le fils du roi, Dieu vous sauve et gard,
Vous et la vôtre compagnie :
Entrez, je suis en fantaisie,
Belle, pour vous, pour votre franc regard,
Pour vous suis venu cette part.

Je ne sais à quelle bergère s'adressait
déclaration féodale : celui qui chan-
it ne le savait probablement pas non
us. Cet usage n'était pas plus absurde
reste, que tant d'autres coutumes
la féodalité, dont j'ai trouvé les

souvenirs dans le cours de mes voyages.

Vitré avait autrefois aussi ses barons: ceux-là prétendaient être les premiers d'entre les barons de Bretagne; je suis persuadé qu'ils n'auraient pas renoncé pour beaucoup à leurs prétentions. Au lieu d'une baronnie, Vitré possède maintenant des fabriques de toiles et de bas de fil. On y boit le bon cidre du canton de la Guerche; les calvinistes se sont défendus long-temps à Vitré, qui alors était forte.

J'aurais désiré visiter ce château des Rochers, devenu si intéressant par le séjour et les lettres de madame de Sévigné; mais il a été démoli, tandis que la Roche-aux-Fées, espèce de grotte, formée par de gros blocs de pierre, à la manière des Gaulois, est restée debout, et pourra braver encore long-temps les effets du temps.

Tout à l'extrémité méridionale du dé-
rtement, je visitai la petite ville de
don sur la Vilaine, où s'embarque
e partie des marchandises et produc-
ns expédiées de Rennes; avec la ma-
, de petits bâtimens remontent la Vi-
ne depuis la côte de Morbihan, jus-
'à cette petite ville qui renferme qua-
mille âmes. Dans ce canton, on voit
s vignes qui sont une rareté dans
e grande partie de la Bretagne. Vous
us rappellerez l'anecdote ou l'apologue
s contes d'Eutrapel, au sujet d'un
ien qui, ayant mangé auprès de Ren-
s une grappe de raisin, sentit à l'ins-
it une telle aigreur, qu'il aboya de
lère contre la vigne.

Les moines de l'abbaye de Redon
rogeaient autrefois le droit de pren-
les plus gros poissons du produit de
êche qu'on apportait dans la ville.

A l'ouest de Rennes on trouve la petite ville de Montfort-la-Canne, qui fait quelque commerce de fil, de bétail et de beurre : vous ne devineriez jamais, ma chère cousine, pourquoi elle a le surnom de la *canne*. C'est que suivant la tradition, une canne sauvage assista régulièrement pendant deux siècles à la messe qui se chantait le 9 mai en l'honneur de saint Nicolas, suivait la procession et retournait ensuite déposer un de ses petits sur l'autel. Le miracle cessa dès que les protestans se furent emparés de Montfort.

Je vais quitter la Bretagne et me rapprocher de Paris, et déjà je compte les jours pour calculer au juste la date de mon retour auprès de vous et de mes parens.


Dreux
Epernon
Chateauneuf
CHARTRES
Nogent le Rotrou
Brou
Anthon
Bonneval
Chateaudun
Cloye
SARTHE
LOIR ET CHER
EURE ET LOIR

LETTRES DE LAURE.

EURE-ET-LOIR.

De Chartres. . . .

YEZ fier et content, monsieur le voya-
, on vient au-devant de vous, au lieu
endre votre retour ; cependant,
que votre amour-propre ne soit pas
flatté, je dois ajouter que vos pa-
et les miens ont résolu de faire en-
le le voyage à Dieppe pour prendre
bains de mer et voir l'Océan, et que
s accompagne pour leur tenir com-
ie. Ils espèrent que nous vous trou-
ns dans ce port : de là on reviendra
mble à Paris. Cet arrangement vous

convient-il? pour moi, je ne vois pas ce qui pourrait vous en déplaire. En attendant, je veux selon ma coutume écrire le journal du voyage, et afin d'avoir plus d'intérêt à le rédiger, je veux lui donner la forme de lettres. Lors de notre réunion à Dieppe, je vous le soumettrai, et nous le comparerons avec vos propres notes. Nous verrons lequel de nous aura le mieux observé; ainsi commençons.

Il est heureux pour les Parisiens d'avoir si près de leur capitale, un pays aussi riche en grains que la Beauce, il leur fournit une grande partie de leurs approvisionnemens; un nombre infini de moulins sont occupés à réduire le blé en farine, et dans les marchés aux grains je vois faire des achats considérables presque tous destinés pour la capitale. De grandes plaines arrosées par diverses rivières, telles que l'Aure, l'Huine,

ure, le Loir, le Vesgres, la Con-
;, etc., sont cultivées en grains; ou ce
nt des pâturages qui nourrisent des
outons, dont les habitans de la Beauce
ent aussi bon parti. La vente du blé
i est d'une qualité excellente, et des
nes doit rapporter des sommes consi-
rables : certes les forêts où ancienne-
ent les druïdes célébraient leurs mys-
es ou ce qu'ils faisaient passer pour tels
près d'un peuple crédule, ne valaient
s tant d'argent aux Gaulois.

Ces forêts ont disparu en grande
rtie par les défrichemens, et l'on n'a
s pu me dire au juste où les druïdes
ssemblaient; on croit seulement que
fut auprès de Chartres et de Dreux.
ais on m'a fait voir des blocs de pierre
'on a élevés de leur temps dans di-
rs endroits.

Après avoir quitté Mantes sur la Seine,

nous entrâmes dans le département d'Eure-et-Loir par Anet; je cherchais des yeux les restes de ce château qu'Henri II avait fait embellir par Philibert Delorme, Goujon et Cousin, c'est-à-dire par les plus grands artistes de son royaume, pour la séduisante Diane de Poitiers, qu'il avait élevée au rang de duchesse de Valentinois; aussi Voltaire dit dans la *Henriade*, en parlant de l'Amour :

Il voit les murs d'Anet bâtis aux bords de l'Eure;
Lui-même en ordonna la superbe structure.
Par ses adroites mains avec art enlacés,
Les chiffres de Diane y sont encore tracés.

Il est triste de penser que Diane acheta de son honneur ces faveurs insignes. Dans une pièce de vers que l'on conserve d'elle, elle fait cette réponse à l'Amour qui vient la tenter :

Mieux vault, dis-je, être sage que royne.

mais elle ne resta pas fidèle à cette maxime; elle fut bien moins que reine, cependant son ambition dut être satisfaite, car elle gouverna Henri II et le royaume jusqu'à la mort de ce prince. Elle eut le sort de toutes les favorites qui survivent à leurs maîtres: bannie par la nouvelle cour, elle se retira dans son château d'Anet, et y mourut en 1566. On lui éleva pourtant un beau mausolée dans la chapelle du château; mais ce monument fut mutilé et transporté à Paris pendant la révolution; le château fut vendu et démoli en grande partie; les belles ciselures en bronze de Cellini furent fondues; heureusement on sauva quelques sculptures dont ce château était décoré, ainsi que la belle fontaine sculptée par Goujon, où Diane de Poitiers était représentée avec sa taille svelte, à demi couchée et appuyée sur un cerf. Un beau parc s'é-

tendait derrière le château sur les bords de l'Eure, dont le cours, dans cette vallée, est interrompu par des îlots couverts d'arbres ou de gazon.

En approchant de Dreux, je me rappelais ces temps où les bords de l'Eure, couverts de forêts impénétrables, étaient témoins des sacrifices dirigés par les druides, qui régnaient, par la superstition et la terreur, sur l'âme grossière du peuple gaulois. Que de générations ont peut-être vécu en ces contrées dans la misère de peuples sauvages, et sous le joug du druidisme, qui, à ce que l'on croit, avait à Dreux un de ses principaux siéges! Cependant les temps plus proches de nous ont apporté également des calamités aux bords de l'Eure. Les guerres de la religion troublèrent ces campagnes : ce fut auprès de Dreux que le prince de Condé, chef du parti des

ıots, perdit une bataille, et tomba
ıvoir de ses ennemis. Henri ıv
ŗa aussi auprès de l'Eure, et se
maître de la ville de Dreux.
isse dans ce pays des serges et des
c'est là l'unique industrie des cinq
inq cents habitans de cette ville.
ıille de Penthièvre avait à Dreux
pulture de famille dans laquelle
éposée la dépouille mortelle de la
'e duchesse douairière d'Orléans.
ạvorite d'un autre règne que celui
i ıı, madame de Pompadour, avait
ıteau à Crécy; il a eu le sort du
ı de Diane de Poitiers. Dans la
:ion, la nation se montra irritée
: contre les monumens des favo-
ıi ont coûté cher à la France, et
. donné l'exemple des mauvaises
.
ɔur de la petite ville de Nogent-

le-Roi, je vis cultiver beaucoup d
lons et de cardes. Un autre Nogent
le surnom de Rotrou, plus consid
que le premier est situé sur l'Huy
y voit une p cascade formée p
ruisseau qui se par la ville. Le
bitans fabriq t des serges et de
mines; j'ai re rqué que les fab
de serg s t ès-nombreuses da
départem : resque toutes les
en ont.

Encore un ien séjour de fav
Maintenon av un château appart
à la célèbre ma ise de ce nom; il es
que celle-ci reine sans en av
titre. Le est détruit, et l'
duc mag e qui devait porte
eaux de l'I e aux palais de Versa
n'a pas existé l g-temps après le
roi qui avait or onné cet ouvrag
dit même que les matériaux de l'aq

de Maintenon servirent aux constructions de la propriété de madame de Pompadour.

Sur une hauteur de la rive gauche du Loir, qui naît aux environs de Courville, est située la ville de Châteaudun, assez régulièrement rebâtie depuis un incendie arrivé en 1723. Aussi, quoique la ville soit très-ancienne, les maisons ont un air très-moderne : la place publique est extrêmement vaste, peut-être pour empêcher à l'avenir la propagation des incendies.

Le château fut seul épargné par les flammes. Il appartenait jadis aux comtes de Dunois, et c'est du roc élevé sur lequel il est fondé que la ville tire son nom. Les habitans de Châteaudun étaient autrefois renommés pour leur pénétration. Pour dire, *il entend à demi-mot*, on avait le dicton : *il est de Châteaudun*.

A quelques lieues sur la droite est Jan-ville, patrie de Colardeau, ce poëte ai-mable et sensible dont la muse a si ten-drement chanté le temple de Gnide, le feux d'Héloïse et les douleurs d'Abeilard

Chartres bâtie sur une éminenc au bord de l'Eure, passe pour une de plus anciennes villes de France: o s'en aperçoit bien. C'est peut-être pou entretenir le souvenir de cette haute an-tiquité que la ville a un pavé inégal e mal entretenu, des rues étroites et tor-tueuses, des maisons sans apparence e sans régularité. Elle ne brille que par l cathédrale, beau monument d'architec-ture gothique, surmonté de deux clo-chers remarquables à la fois par la har-diesse de leur construction et la délica-tesse des ornemens. Ce fut dans cette ca-thédrale que Henri IV fut sacré en 159 Dans les temps de superstition on y co

servait une prétendue chemise de la Vierge, et ce fut avec cette chemise portée au bout d'une perche, qu'à la fin du neuvième siècle l'évêque de Chartres, suivi des Chartrains marcha contre les Normands et les mit en fuite, ce qui fut regardé par les vainqueurs même comme un miracle de ce morceau de toile.

La cathédrale était primitivement en bois. Elle fut consumée en 1020 par un incendie, et reconstruite telle qu'on la voit de nos jours, c'est-à-dire totalement en pierre. Dans les temps modernes le ciseau de Coustou l'a enrichie d'un groupe en marbre représentant une assomption. On m'a parlé d'un soleil en or que l'on promenait autrefois chaque année dans la ville, porté par quatre barons des plus distingués. Au commencement de la révolution ce soleil passa de l'église de Chartres à l'hôtel des monnaies.

Aux halles de Chartres se tiennent le grands marchés aux grains pour l'appro visionnement de Paris et d'autres ville de France. Parmi les quinze mille habi tans on compte un grand nombre de tan neurs, de bonnetiers et fabricans de ser ges. Chartres a quelque reputation pou la pâtisserie. La ville possède de jolie promenades. Outre la grain on cultiv aux environs des vignes, qui pourtai ne donnent qu'un vin médiocre.

Vauban regardait comme une mer veille le chœur de l'église de Saint-An dré, soutenu par une voûte sous laquel passe la rivière.

Chartres est la patrie de plusieurs hom mes distingués dans les sciences, les art etc., entre autres de ce vaillant génér Marceau, qui trouva, jeune encore, sc tombeau dans les champs de l'Allemagn

Rotrou auteur de la tragedie de *Ve*

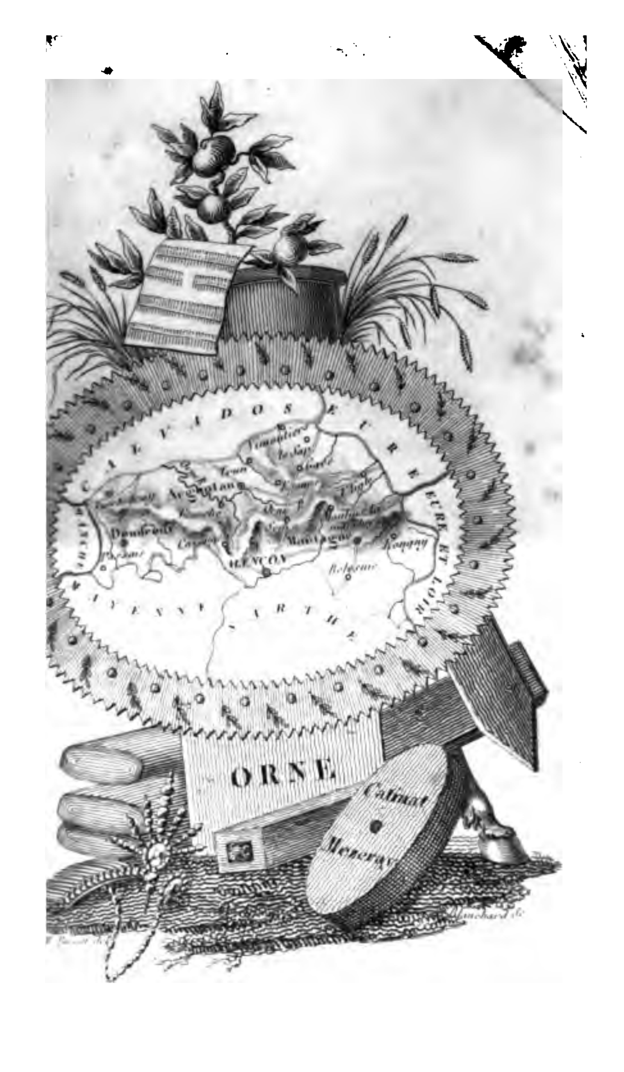
ceslas, était également de la Beauce.

On voudrait savoir dans quel lieu auprès de la ville les Druides tenaient leurs assemblées redoutables : dans la commune de Lèves, il y a une profonde caverne que les traditions désignent comme le lieu des anciennes initiations aux mystères druidiques; mais c'est une simple tradition.

ORNE.

D'Alençon. . .

Je suis charmée de l'industrie de ce pays; voilà un département qui fait plus pour la toilette de notre sexe que beaucoup d'autres contrées de la France: celles-ci ont aussi leur mérite; mais les bords de l'Orne m'intéressent davantage. Quel mouvement industrieux que celui qui règne dans la petite ville de Laigle? A peine a-t-elle six mille habitans qui paraissent tous fabricans. On dirait un seul atelier. D'un côté on forge le fer et l'acier, on les tire en fil, on en fait des pointes, des clous, des cordes d'instrumens de musique, des aiguilles et des


CALVADOS
EURE
EURE ET LOIR
SARTHE
MAYENNE
MANCHE
ALENÇON
Argentan
Domfront
Mortagne
Bellesme
ORNE
Catinat
Mezeray

pingles. Par combien de mains la barre e fer ou le morceau d'acier n'est-il pas bligé de passer, avant qu'une épingle u une aiguille puisse être faite! qui croiait qu'une épingle a occupé une vingaine d'ouvriers, qui pourtant ont tous écu de leur travail! Ailleurs ce sont des iétiers à tisser; il en sort des cotonades, des basins, des rubans et des laets.

A Mortagne, petite ville auprès de Huisne, qui a la même population que aigle, l'industrie est moins animée, et e borne aux tissus communs en coton t en fil. C'était autrefois une des princiales villes du Perche.

Nous sommes allé voir aux environs de lortagne le fameux couvent de la Trappe, ue les trappistes ont racheté depuis ı'ils sont revenus de leur émigration; ıais ils l'ont quitté de nouveau, par

suite des démêlés qu'ils ont eus avec les autorités ecclésiastiques qui ont voulu surveiller un peu ce régime singulier qui tend à faire des trapistes des automates vivans.

Il y a eu un temps où l'on voyait avec admiration un ordre qui savait soumettre aux plus grandes austérités les hommes dévoués, et qui les détachait de toutes les choses terrestres pour les préparer à la vie éternelle. Cependant lorsque la raison est devenue un peu plus forte que la dévotion, on s'est demandé s'il est permis à l'homme d'éteindre toutes ses facultés intellectuelles, et de se tourmenter le corps, à l'exemple des fakirs indiens, dans l'intention d'arriver à une perfection imaginaire. On a commencé à regarder comme une absurdité cette méthode d'abrutir l'homme pour en faire un être passif, incapable d'aucun

acte de volonté, et on a eu pitié des malheureux qui se vouaient à la vie de trappistes. Voici ce que *l'Annuaire du département de* l'Orne dit du couvent de la Trappe, tel qu'il existait avant la révolution.

« Les jeûnes et les macérations s'y présentaient sous toutes les faces ; le silence était sévèrement prescrit ; le travail occupait tous les bras des frères, soit au labourage, soit à la culture des jardins, soit à des métiers utiles à la maison. Quoiqu'on cite Rancé, qui y vécut trente-sept ans, et Pierre Lenain, qui en pratiqua la règle pendant quarante-cinq années, on ne saurait disconvenir que ce régime était meurtrier. Nous en trouvons la preuve dans le nécrologe des religieux de la Trappe mort depuis 1664 jusqu'en 1736, au nombre de quatre cent vingt-six décès. Sur cette quantité, il n'y en a

qu'un qui ait atte la quatre-vingtième année ; cinquante-sept seulement sont parvenus à la soi antième ; la plupart périssaient m ureusement après deux ou trois ans de ession ; quelques-uns même avant d'avoir erminé leur noviciat. On peut évaluer trente-six francs par an la dépense d'un trappiste pour sa nourriture, et à neuf f ncs celle de son vêtement.

« Lors de la suppression générale des couvens, il y avait cinquante-trois religieux de chœur, parmi lesquels deux étaient totalement privés de l'usage de leur raison, et plusieurs autres réduits à un état voisin de l'imbécillité ; le nombre des frères convers s'élevait à trente-sept. Presque tous étaient d'une intelligence fort bornée, et livrés tout le jour à des travaux manuels. »

On dit que depuis leur retour de

leterre, leur abbé avait redoublé
gles d'austérité ; au lieu de les faire
à deux heures du matin, il les fai-
ever à une heure ; sur les deux re-
le pain, d'eau et de légumes cuits à
, il en avait supprimé un : il avait
nché la petite cruche de cidre et la
e paillasse, obligeant les frères de
ier sur les planches, trop courtes
pied. M. l'abbé avait voulu établir
un couvent de trappistines ; mais
murmures et les réclamations de la
ée l'avaient forcé d'y renoncer.
eusement les lois actuelles n'auto-
t plus les vœux éternels ; ainsi au-
Français ni aucune Française ne
plus être voué à la servitude per-
lle d'un cloître.

tte visite à la Trappe m'avait at-
e ; avec quel plaisir je revis ces cam-
es habitées par des familles labo-

rieuses qui profitent des dons de
nature, pour se rendre la vie agréab
et qui, tout en travaillant pour le
bien-être, augmentent encore la pr
périté de la nation, et contribuent
bonheur social : ah ! il suffit de voir
contraste, pour décider quelle est la
ritable destination de l'homme sur
terre.

Alençon, siége de la préfecture,
situé sur la frontière, auprès du c
fluent des eaux de la Sarthe et de
Briante qui vont ensuite se confon
avec celles du Loir.

Cette ville m'a paru assez agréab
les rues en sont larges et bien aéré
les édifices publics assez nombreux p
une ville de douze mille âmes. Il y a
halles, un grand hôtel de ville, un h
de préfecture, une salle de spectacle,
bibliothèque publique : l'église prin

pale a une nef et un portail de bon goût et des vitraux curieux à voir.

Les manufactures d'Alençon, fournissent des marchandises intéressantes pour les femmes. Ses dentelles sont assez renommées sous le nom de point d'Alençon : à l'imitation des mousselines suisses, on fait des mousselines rayées ou brodées à fleurs : on tisse des basins piqués et calicots, des cotonnades et des toiles de lin : la ville tient aussi des foires pour la vente des bons chevaux et du bétail gras que fournit une partie du département.

Autrefois on parlait beaucoup des diamans d'Alençon : c'étaient des cristaux brillans qu'on tirait d'une mine des environs ; aujourd'hui cette mine n'en fournit presque plus, d'ailleurs les faux diamans sont trop communs pour qu'on attache un grand prix à ceux d'Alençon.

Une petite ville non loin de la source de l'Orne, Séez, est le siége d'un évêché très-ancien.

La cathédrale, qui a été conservée dans les diverses guerres, est le principal ornement de la ville.

Il fut un temps où Séez était sans juridiction : c'était une punition qu'on lui avait infligée parce qu'un de ses évêques avait reçu un soufflet d'un bourgeois. Elle fleurit aujourd'hui par ses manufactures de basins, mousselines, calicots et bonneterie.

Argentan est, comme Séez, sur les bords de l'Orne. Ses rues sont larges, propres et bien entretenues. Il ne lui reste plus de son château et de ses fortifications que des remparts, dont on a fait une promenade fort jolie. Bâtie sur une éminence, elle domine une vaste plaine d'une grande fécondité.

tisserands d'Argentan fournissent merce beaucoup de toiles de mé- les femmes travaillent aux den- Comme dans les campagnes d'a- on engraisse beaucoup de volaille, chés d'Argentan en vendent une quantité. Dans le canton de Vi- r, les tisserands ne font que de la cretonne.

bourg de la Ferté-Macé, presque monde est fabricant : les uns tra- aux calicots, toiles et coutils, es à la filature, à la rubannerie neterie; d'autres encore font des et des tabatières; bref, les mille cinq cents habitans de ce urg rivalisent avec ceux de Lai- l'Argentan.

petite ville de Domfront, située hauteur, n'est remarquable que siéges qu'elle a soutenus dans le

temps où elle était place forte; mais bourgs de Tinchebray, Flers et au tissent des toiles et des coutils; telle aussi l'occupation des tisserands de lesmes, bourg situé à une petite de Mortagne.

Quelques malades viennent pren dans ce département les eaux minéra de Bagnols, qui sont probablement au bonnes que d'autres, mais qui n'attir pas la foule.

N'oublions pas que le maréchal Cati vit le jour à Mortagne, et que l'arr dissement d'Argentan est la patrie l'historien Mézeray, qui perdit sa p sion pour avoir écrit la vérité.





Cherbourg
Valognes
Montebourg
Carentan
Lessay
Périers
S. LÔ
Coutances
Bréhal
Granville
Villedieu
Sartilly
Avranches
Pontorson
Mortain
S.t James
S. Hilaire
ILLE ET VILAINE
MANCHE
A. M. Perrot del.

MANCHE.

De Saint-Lô. . . .

Plus je vois la Normandie, plus je suis étonnée de sa fertilité, de sa grande population et des nombreuses ressources qui sont à la disposition des habitans. Dans le département de la Manche, on compte près de six cents mille âmes; cette multitude d'habitans vit généralement bien : les uns se livrent à la pêche, les autres à la marine; d'autres cultivent des grains, du lin et du chanvre. Les propriétaires de bétail et de pâturages apprêtent une grande quantité de beurre; le bétail est gras; on l'exporte en partie pour les marchés hors du dé-

partement. Dans toutes les campagnes, on a des vergers remplis de pommiers à cidre : cette boisson est si abondante, que les habitans peuvent en vendre dans les départemens voisins.

Nous sommes entrés par Mortain. Des rochers escarpés, des rues tortueuses, une petite cascade et une manufacture de poterie, voilà tout ce que nous y avons trouvé de remarquable. Nous avons donc continué notre voyage vers Avranches.

C'est une ville de cinq mille cinq cents âmes, assez agréablement bâtie sur une montagne dont la Scez baigne le pied, et qui n'est éloignée de la mer que d'une demi-lieue. Outre le lin et le cidre du canton, elle vend au dehors les dentelles de ses fabriques. Le savant Huet, que la reine Christine appela à Stockholm, et qui contribua ensuite à

l'éducation du dauphin, était évêque de ce diocèse. Ce fut dans l'ancienne cathédrale maintenant ruinée, que Henri II, roi d'Angleterre, jura solennellement, en présence des légats du pape, qu'il n'avait pas ordonné le meurtre de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry.

La rareté du sel a rendu les habitans du pays d'Avranches ingénieux dans les moyens d'en obtenir. Ils attendent que la mer ait quitté la plage, et, dès que le soleil a séché le sable, ils en enlèvent la superficie, en forment des monceaux, et la dépouillent ensuite des parties salées qu'elle contient. Pour porter les Avranchais à user de ce moyen, il a fallu que la nature leur refusât toute espèce de marais, de mines, de fontaines et de puits salés; car la peine qu'ils se donnent est plus grande que le profit qu'ils en tirent.



Avranches est la patrie du général Valhubert qui périt à la bataille d'Austerlitz, après avoir dit aux soldats qui accouraient pour le porter au camp: *Souvenez-vous de l'ordre du jour; si vous revenez vainqueurs, on me relèvera après la bataille; si vous êtes vaincus, je n'attache plus de prix à la vie.*

Sous le règne de Childebert II, un évêque d'Avranches, Aubert, qui dans la suite a été canonisé, crut que saint Michel lui était apparu en songe, pour lui ordonner de construire une abbaye sur la pointe du roc escarpé qui s'élève dans la baie de Cancale; et le prélat, qui d'abord se montrait rebelle à cette vision, fut, selon l'histoire ecclésiastique de ce temps, déterminé par un coup de pouce que l'archange lui donna sur la tête, et qui lui enfonça le crâne. L'ab-

baye, bâtie par les soins de saint Aubert, a donné son nom au rocher qui la porte. C'est aujourd'hui le mont St.-Michel. Deux fois en vingt-quatre heures la marée l'entoure et le sépare de la terre ferme. D'un côté, il est presque inaccessible; de l'autre, il est garni de tours et de remparts. Le village commence au pied du rocher, et s'élève jusqu'à l'ancienne abbaye, qui a d'immenses souterrains ou cachots creusés dans le roc. Jadis ils servaient de prisons d'état. On dit qu'on donnait un pain et une bouteille de vin au malheureux qu'on y plongeait : c'était son dernier aliment, et la trappe se fermait pour ne jamais s'ouvrir; mais je doute de cet acte de cruauté : c'était bien assez de détenir des hommes dans cette espèce de tombeau.

On dit encore que Louis XIV avait fait enfermer dans une cage de bois, un mal-

heureux gazetier holland
mal parlé du roi dans sa
cage existait encore peu d
la révolution; les barreau
d'une espèce de sculpture
nier avait exécutée avec u
crétaire de l'abbé de Brogl
ici sous le règne de Loui
de Chauvelin même, cons
ment y fut détenu quelqu
avoir pris part aux remontr
par ce corps au roi. Sous
la terreur on y entassa d
toutes les opinions, en gra
nocens. Après la révoluti
édifices de l'ancienne abba
teau une prison ordinair
de mendicité, et l'on étal
dans l'ancien réfectoire
gothique est soutenue par
l'église est bâtie dans le n

ornée de sculptures. La tour du château domine toute la montagne et l'on a de là une vue immense.

Autrefois les pélerins accouraient en foule pour mériter des indulgences au mont Saint-Michel; on leur montrait le glaive et le bouclier de l'Archange, et s'ils étaient bien crédules, on leur faisait même voir les plumes de ses ailes; au quinzième siècle, Charles VIII et puis Marguerite d'Anjou y allèrent en pélerinage. Aujourd'hui encore, il y vient des paysans bretons et normands pour faire leurs dévotions.

A l'ouest du mont Saint-Michel, le Coësnon qui séparait la Normandie de la Bretagne, se jette dans la mer. On dit que les ducs de Bretagne, pour avoir dans leurs limites le mont Saint-Michel, dont le château était considéré comme une place très-forte, et comme un poste mili-

taire important, dérivèrent le Coësno
vers l'est de la montagne ; mais la riviè
continue de couler vers l'ouest. Il y a u
arrêté des consuls de l'an 8 de la répu
blique, qui ordonne que le Coësnon se
rejeté à l'est du mont Saint-Michel; c
pendant il coule encore à l'ouest où pr
bablement il restera.

Pontorson tire son nom d'un pont su
lequel on traverse le Coësnon pou
aller de Normandie en Bretagne et réc
proquement. Ce passage était autrefo
défendu par un château fort.

Granville, où nous nous sommes re
dus en quittant le mont Saint-Miche
est une ville de six mille âmes, bâtie s
un rocher du bord de la mer. A la vu
de loin, on dirait que les flots de
Manche l'environnent de toutes par
Presque toutes ses maisons sont pourvu
de fontaines; mais l'eau en est trop p

alubre pour être bue. Le manque absolu d'eau à boire est pour Granville un grand inconvénient. Dans toutes les saisons, il faut sortir des murs pour s'en procurer; il est même des temps où l'on ne peut en avoir qu'en s'avançant d'un quart de lieue dans la campagne.

Au port de Granville on se livre à la pêche, on construit des petits bâtimens et l'on sale des poissons; les négocians expédient quelques bâtimens pour le banc de Terre-Neuve; d'autres s'occupent du cabotage. Cette espèce de navigation consiste à faire fréquenter les côtes par des gabares, des bateaux et des brigantins, que leur petitesse ou leur légèreté met à même de pénétrer partout, afin d'y charger ou déposer des marchandises.

Les huîtres que nous croyons détachées du rocher de Cancale, viennent

en grande partie du port
et cette pêche, que font
les femmes et les filles de
dant que leurs pères et le
en mer, ne produit pas
mille francs par an à cett

On m'a montré de loi
Villedieu, habité presque
des chaudronniers, et qu
trefois la Fête-Dieu ave
éblouissait les habitans d
Manche.

A six lieues de Granvil
ces, ville très-ancienne
neuf mille âmes ; située
d'une montagne que baig
de la Soulle, elle est aperç
cathédrale gothique fait u

Cette ville a été plusieu
d'abord par les Norman
Charles v après le départ

et enfin dans les guerres de la ligue, qui détruisirent ses florissantes fabriques de draperie, soie, serges, et ses teintureries. Aujourd'hui son industrie manufacturière ne s'occupe que des droguets, parchemins et dentelles. Aux environs, on cultive encore de la garance et du pastel : Coutances fait aussi le commerce de beurre comme presque toutes les villes de Normandie.

Au village de Tourville naquit le vice-amiral et maréchal de ce nom, qui se rendit fameux par de nombreux avantages remportés sur les flottes des Barbaresques, des Hollandais, des Anglais et des Turcs; mais qui essuya aussi une défaite épouvantable dans la rade de La Hougue, où il combattit pendant un jour entier avec quarante-six vaisseaux contre une flotte beaucoup plus nombreuse. A la nouvelle de ce désastre, Louis XIV

dit obligeamment : *Si Tour*
vé, je regrette peu mes va

Un grand port qui a c
vaux et des sommes immen
à l'extrémité du départem
lui de Cherbourg, le seul qu
voir les vaisseaux de haut-bo
l'ingénieur Péronnet constr
sous-marine avec de gr
pour arrêter les galets ou
encombrent les ports de la

Dans le siècle actuel on a
le roc schisteux un vast
avant-port pour les vaissea
on y arrive par un long che
ture en fut faite en août 18
encore à Cherbourg de la
cette cérémonie. L'impéra
Louise y assistait sous un p
sa cour; tout autour du ba
des spectateurs formait une

ιéatre ; à la marée montante l'eau ι mer se précipita en torrens à tra- les ouvertures faites dans la digue, ır elle renversa cette digue avec un s épouvantable, et remplit bientôt ssin. Des forts protègent le port de bourg, un grand fanal guide les eaux. L'ancienne abbaye de *Notre- ιes du Vœu*, bâtie par l'impéra- Mathilde, comtesse d'Anjou, après ιempête où elle avait failli périr, est tenant un hôpital de marine. Les ze mille habitans de Cherbourg s'oc- nt de la pêche et de la salaison du on, des armemens pour les pays d'ou- .er, de la raffinerie, tannerie, fa- tion de blondes et dentelles, du nerce des eaux-de-vie, et des denrées ıiales. Autrefois il y avait auprès de le une grande manufacture de gla- mais on n'y fabrique que des car-

reaux de vitres. Le granit de Cher est connu à Paris, où l'on en fait pour les travaux qui exigent une g solidité.

De Cherbourg nous primes la de Saint-Lô. Valogne fut la pre ville où nous nous arrêtâmes. Au la classe de la noblesse y domin y donnait le ton; l'auteur de *Turc* fait allusion, et il était passé en pro de dire : *Il faut trois mois de Va pour achever un homme de cou* jourd'hui Valogne, peuplée de p sept mille âmes, renferme des ma tures de toiles, blondes, cuirs et d pôts de beurre. L'hôtel-dieu est r quable par son antiquité. Il prou dans les temps barbares il y avait tant aussi des âmes charitables.

A deux lieues de la ville, la r de Saire met en mouvement les

niques d'une grande filature de coton qu'on prendrait pour un village; plusieurs centaines d'ouvriers y trouvent de l'emploi.

A Carentan, sur la Taute, il y a un petit port où les barques remontent avec la marée, et par lequel se fait le commerce des grains, des poissons, du beurre et des bestiaux des environs qui sont très-fertiles. On ne voit plus qu'un vieux donjon du château fort que la reine Blanche avait fait construire pour la défense du port et de la ville : en approchant de Saint-Lô, on voit travailler beaucoup aux coutils. La ville a plusieurs fabriques de ce genre, ainsi que de serges, basins, calicots, dentelles, etc. Il s'y vend aussi beaucoup de chevaux, de beurre salé, de volailles et de cidre excellent. Saint-Lô a sept mille âmes; c'est une ville mal bâtie, le pont de la Vire est pour-

tant bien construit. Il a autre pont très-vieux dont ques restes ; au quatorz Edourd III, roi d'Angleterre qué sur la côte de Norman Saint-Lô; deux siècles après, aussi la traitèrent rudemen fanatisme ils livrèrent à la I pulace, l'évêque de Cou promenèrent sur un âne : alors les vengeances ignol partis.

A propos de calvinistes, fameux acteur anglais, C originaire de cette partie d die ; elle s'appelait Garrigu gée de s'expatrier lors de de l'édit de Nantes.




LA MANCHE
Embouchure de la Seine
SEINE
INFÉR.re
Bayeux
CAEN
Tilly
Pont l'Evêque
Lisieux
Falaise
Livarot
Orbec
Pont Farcy
Vire
Condé
O R N E
E U R E
CALVADOS

CALVADOS.

De Caen. . . .

Une suite de rochers au milieu desquels on pêche plusieurs espèces de poissons, borde sur une longueur d'environ six lieues la côte du département où nous sommes maintenant. Ces rochers n'avaient pas de nom particulier avant le désastre arrivé au *Calvados*, vaisseau espagnol qui vint se briser contre les écueils dont ils sont entourés. Depuis ce temps on le nomma comme le vaisseau naufragé; et maintenant tout le département s'appelle de même. La marine espagnole a acheté un peu cher l'hon-

neur de donner un nom aux côtes de Normandie.

Le Calvados n'est pas moins fertile ni moins industrieux que les autres parties de cette province. Les pâturages de Pont-l'Evêque, d'Orbec, de Blangy; les grains et les fruits de Bayeux et de Lisieux; les mines de charbon de terre de Littry, la pêche de Honfleur, le beurre et le cidre d'Isigny, sont pour ces contrées de grandes sources de richesse. C'est ici qu'il faut venir pour voir les vergers de pommiers à cidre, et goûter leurs produits. Les connaisseurs du pays en distinguent trois espèces; le cidre fort, et d'une couleur foncée, provenant des fruits des terrains gras de la vallée d'Auge; le cidre plus léger, plus jaune et moins durable du Bessin et du pays de Caux; enfin, le cidre clair et faible des terrains pierreux du Bocage; ce dernier

ourne facilement à l'acide. Il faut pour e cidre un mélange de pommes douces t amères, dont au moins un dixième oit pourri. Après avoir passé les pommes au pressoir, et obtenu un premier idre, on ajoute de l'eau, et l'on tire des ommes un second et même un troisième idre, qui, étant clair et agréable, est a boisson ordinaire dans les campagnes; u bien on distille le liquide pour en aire de l'eau-de-vie; le marc même l'est pas perdu : on en nourrit le bétail, t on en fait de l'engrais ; séché, il sert nême au chauffage. Le poiré contient lus d'alcohol que le cidre, et l'on en ire une meilleure eau-de-vie; mais il se onserve moins long-temps.

Ayant vu de beaux troupeaux de mérinos, je demandai à qui ils appartenaient; on me répondit : au prince de Poignac. — Il a donc de grandes propriétés

dans ce département? — Aucune. — On m'expliqua cette espèce d'énigme. Le prince de Polignac possède dix-huit cents à deux mille mérinos, divisés en une vingtaine de troupeaux, qu'il a mis en pension chez des cultivateurs honnêtes, intéressés à en prendre un grand soin; un inspecteur est d'ailleurs chargé de les surveiller, et le prince lui même les visite aussi souvent qu'il peut. Ce mode est excellent en France, où il n'y a pas de ces immenses propriétés, comme en ont les seigneurs écossais qui chassent les fermiers pour n'avoir que des pâturages et des moutons. Aussi la société d'agriculture et de commerce de Caen, a déclaré en 1817, que *par le mode d'exploitation de M. de Polignac, un riche capitaliste peut se procurer des milliers de mérinos sans avoir un pouce de terre.* Notez cela sur vos tablettes,

mon cher cousin, pour en faire votre profit; depuis mon voyage le prince de Polignac a obtenu à l'exposition de 1823 une médaille en or, pour les belles laines de ses troupeaux, tissées à Outrelaise.

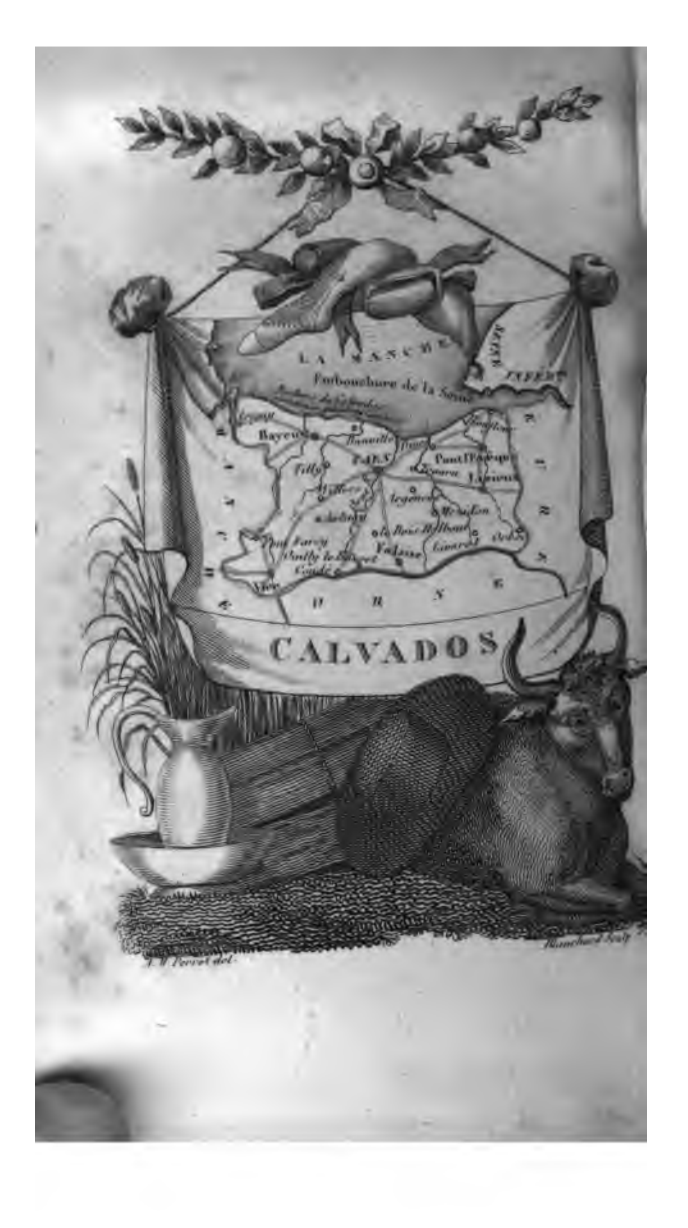
On s'est appliqué aussi avec succès, dans le Calvados, à imiter les fromages d'Hollande.

Je voudrais seulement qu'on s'appliquât également à améliorer les chemins qui sont en partie détestables, quoiqu'il y ait de bons et abondans matériaux dans presque tous les arrondissemens pour les rendre meilleurs.

Les habitans du Calvados sont pourtant industrieux et laborieux; ils sont d'ailleurs robustes, et leurs femmes ont un beau teint. Cependant on a contre eux les mêmes préventions que contre les autres Normands. Les habitans de cette province ont donné lieu, comme vous

tant bien construit. Il a remplacé un autre pont très-vieux dont on voit quelques restes; au quatorzième siècle, Edourd III, roi d'Angleterre, ayant débarqué sur la côte de Normandie, saccagea Saint-Lô; deux siècles après, les calvinistes aussi la traitèrent rudement, et dans leur fanatisme ils livrèrent à la risée de la populace, l'évêque de Coutances qu'ils promenèrent sur un âne : telles étaient alors les vengeances ignobles des deux partis.

A propos de calvinistes, la famille du fameux acteur anglais, Garrick, était originaire de cette partie de la Normandie; elle s'appelait Garrigue, et fut obligée de s'expatrier lors de la révocation de l'édit de Nantes.


LA MANCHE
Bayeux
Tilly
CALVADOS

CALVADOS.

De Caen. . . .

Une suite de rochers au milieu desquels on pêche plusieurs espèces de poissons, borde sur une longueur d'environ six lieues la côte du département où nous sommes maintenant. Ces rochers n'avaient pas de nom particulier avant le désastre arrivé au *Calvados*, vaisseau espagnol qui vint se briser contre les écueils dont ils sont entourés. Depuis ce temps on le nomma comme le vaisseau naufragé; et maintenant tout le département s'appelle de même. La marine espagnole a acheté un peu cher l'hon-

neur de donner un nom aux côtes de Normandie.

Le Calvados n'est pas moins fertile ni moins industrieux que les autres parties de cette province. Les pâturages de Pont-l'Evêque, d'Orbec, de Blangy; les grains et les fruits de Bayeux et de Lisieux; les mines de charbon de terre de Littry, la pêche de Honfleur, le beurre et le cidre d'Isigny, sont pour ces contrées de grandes sources de richesse. C'est ici qu'il faut venir pour voir les vergers de pommiers à cidre, et goûter leurs produits. Les connaisseurs du pays en distinguent trois espèces; le cidre fort, et d'une couleur foncée, provenant des fruits des terrains gras de la vallée d'Auge; le cidre plus léger, plus jaune et moins durable du Bessin et du pays de Caux; enfin, le cidre clair et faible des terrains pierreux du Bocage; ce dernier

tourne facilement à l'acide. Il faut pour le cidre un mélange de pommes douces et amères, dont au moins un dixième soit pourri. Après avoir passé les pommes au pressoir, et obtenu un premier cidre, on ajoute de l'eau, et l'on tire des pommes un second et même un troisième cidre, qui, étant clair et agréable, est la boisson ordinaire dans les campagnes; ou bien on distille le liquide pour en faire de l'eau-de-vie; le marc même n'est pas perdu: on en nourrit le bétail, et on en fait de l'engrais; séché, il sert même au chauffage. Le poiré contient plus d'alcohol que le cidre, et l'on en tire une meilleure eau-de-vie; mais il se conserve moins long-temps.

Ayant vu de beaux troupeaux de mérinos, je demandai à qui ils appartenaient; on me répondit: au prince de Polignac. — Il a donc de grandes propriétés

dans ce département? — Aucune. — On m'expliqua cette espèce d'énigme. Le prince de Polignac possède dix-huit cents à deux mille mérinos, divisés en une vingtaine de troupeaux, qu'il a mis en pension chez des cultivateurs honnêtes, intéressés à en prendre un grand soin; un inspecteur est d'ailleurs chargé de les surveiller, et le prince lui même les visite aussi souvent qu'il peut. Ce mode est excellent en France, où il n'y a pas de ces immenses propriétés, comme en ont les seigneurs écossais qui chassent les fermiers pour n'avoir que des pâturages et des moutons. Aussi la société d'agriculture et de commerce de Caen, a déclaré en 1817, que *par le mode d'exploitation de M. de Polignac, un riche capitaliste peut se procurer des milliers de mérinos sans avoir un pouce de terre*. Notez cela sur vos tablettes,

cher cousin, pour en faire votre
t; depuis mon voyage le prince de
nac a obtenu à l'exposition de 1823
nédaille en or, pour les belles laines
s troupeaux, tissées à Outrelaise.
n s'est appliqué aussi avec succès,
le Calvados, à imiter les fromages
llande.

voudrais seulement qu'on s'appli-
également à améliorer les chemins
ont en partie détestables, quoiqu'il
de bons et abondans matériaux dans
que tous les arrondissemens pour les
re meilleurs.

es habitans du Calvados sont pour-
industrieux et laborieux; ils sont
eurs robustes, et leurs femmes ont
eau teint. Cependant on a contre eux
nêmes préventions que contre les
es Normands. Les habitans de cette
ince ont donné lieu, comme vous

savez, à plusieurs proverbes, qu'on peut voir dans l'intéressant *Dictionnaire des proverbes français*, de M. de la Mésangère. Mais ils s'en disculpent très-habilement : si vous leur répétez, d'après le proverbe, qu'*un Normand a son dit et dédit*, ils vous réduisent au silence en vous apprenant que ce proverbe vient de l'ancienne coutume de Normandie, qui accordait vingt-quatre heures pour se dédire d'une obligation contractée. Si c'est l'amour des procès que vous leur reprochez, et qui, à la vérité, sont ici fort nombreux, ils vous prient de faire attention à la grande population de ce pays, à l'activité de ses habitans, à la grande division des propriétés, et à la quantité de transactions qui s'y font journellement.

Dans les campagnes du Calvados, on se nourrit d'assez bon pain de froment

ou mélangé avec le seiglè ou l'orge; ent on fait aussi des pains de seigle orge seule; mais dans le Bocage, contente fréquemment de la bouillie, alettes de sarrasin, et du gruau d'a-. Dans toutes les campagnes on omme beaucoup plus de légumes que ande, dont on ne mange qu'une ou fois par semaine.

uelques-uns des vieux usages se conent dans le Calvados : la veille de , les enfans de Caen parcourent les , en tenant des torches allumées ou anternes de carton peintes de diffées couleurs, et en criant : *Adieu, l; Noël s'en va.* La veille de la fête Rois, les jeunes paysans courent dans hamps, autour de leurs enclos, en nt à la main des brandons de paille nés, comme on fait dans d'autres rées.

5..

Dès qu'on a passé la Vire, qui à son embouchure sépare la Manche du Calvados, on est au bourg d'Isigny, renommé pour son cidre et son beurre; aux environs on fait aussi du sel.

Bayeux est une ville ancienne, traversée par une longue rue qui donne une bonne idée de cette cité. La cathédrale gothique, ornée d'un portail remarquable, et surmontée de trois clochers artistement travaillés, possède une petite bibliothèque. C'est à l'hôtel-de-ville que l'on conserve la fameuse tapisserie de la reine Mathilde. Voilà certes une princesse bien laborieuse, et animée de sentimens très-patriotiques : n'était-ce pas une grande idée de représenter, avec l'instrument ou l'outil que les femmes manient le mieux, je veux dire l'aiguille, toute la série des exploits de Guillaume-le-Conquérant et de son armée en Angle-

erre? Quelle entreprise immense, que le broder une suite de tableaux sur une oile de deux cent douze pieds de long t de dix-huit à vingt pouces de haut! Je uppose que la princesse avait aussi d'au-res occupations que la broderie, et u'elle a brodé chaque mois l'espace d'un ied; dans ce cas elle a donc employé leux cent douze mois, ou dix-sept ans uit mois, à cette tapisserie historiée. Qu'on dise encore que les femmes n'ont as de persévérance dans leurs occupa-ions: la tapisserie de la reine Mathilde st là pour confondre les mauvaises lan-ues; mais peut-être des mains complai-antes ont aidé la princesse; ce qui pour-ant devait être difficile pour une suite le tableaux, à moins que le dessin n'eût té parfaitement fixé d'avance sur cette ongue toile. Sous le rapport de l'art, 'est un ouvrage médiocre; il faut con-

sidérer le temps où cet ouvrage a
fait. La princesse n'a peut-être ja
vu un chef-d'œuvre de peinture o
sculpture; elle n'avait probablemen
mais eu un maître de dessin : elle a
fait ce qu'elle a pu, en suivant sir
ment les inspirations de son âme e
son esprit naturel. Aussi quand je
que celle qui a fait cet ouvrage imn
a dû tout inventer, je lui sais un g
fini d'avoir transmis à la postéri
monument aussi curieux de sa pat
et de l'art de la broderie du moyen
Il est heureux que cette toile ait éc
aux ravages pendant les guerres de
glais et de la Ligue; malheureus
elle commence à se dégrader beau

Les fabriques de Bayeux livre
commerce des toiles, dentelles, cal
porcelaines, etc. Les marchands ve
beaucoup de bétail, de beurre, de

re et de fer. Bayeux, peuplée de dix mille âmes, est bâtie sur l'Aure, qui se perd sur la plage au-dessous de la ville.

Littry est un pays à mines; tout le bourg est habité par des mineurs qui exploitent les houillères, et par d'autres ouvriers qui brûlent de la chaux. On voit de grands amas de houille, et des fours à chaux innombrables. Une grande partie de cette chaux brûlée est vendue et employée comme engrais.

On arrive, entre de vastes et belles prairies, au chef-lieu, bâti au confluent de l'Orne et de l'Odon. Caen est une des plus grandes villes de Normandie, ayant trente-six mille habitans, et un assez grand nombre de fabriques de dentelles, draperie, bonneterie, chapellerie; la pêche et le commerce des chevaux et bestiaux occupe aussi cette population nombreuse; cependant pour faire un commerce

maritime plus considérable, il faudrait que l'Orne, depuis Caen jusqu'à la mer, fût plus navigable : à l'aide de la marée, les petits bâtimens arrivent pourtant au port de la ville. Autrefois les bords de l'Odon étaient habités par des teinturiers. La ville étant entourée de pierres de taille, est solidement bâtie. On dit qu'une partie de la ville de Londres est construite des pierres de ces carrières, qui en effet offrent des vides immenses.

Les rues de Caen sont bien percées, les maisons d'une bonne architecture et élégantes, les places vastes et bien décorées, et les promenades délicieuses. Elle forme le fer à cheval, et quatre beaux faubourgs entourent la cité. Sous les ducs de Normandie, Caen avait une cour de l'échiquier et une université qui a duré long-temps après leur règne. Aujourd'hui elle possède un collége royal, une société

ıgriculture et de commerce, ·mie de belles-lettres, une bi- e et un jardin des plantes. Il y l-dieu et une salle de spectacle. au de Guillaume-le-Conquérant ette contrée s'élevait autrefois hœur de l'église gothique atte- ıbaye de Saint-Etienne. Au sei- le, ce monument intéressant fut es huguenots, dont le fanatisme ıe cédait guère à celui de leurs La femme de Guillaume avait ›baye aux Dames. Cette com- de religieuses a existé jusqu'à le la révolution. Une corderie enant établie dans ce qui reste ns édifices. De grands caveaux t au-dessous de la vieille abbaye. ıscription indique la maison it le poète Malherbe, loué par ans les vers suivans :

Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence,
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la muse aux règles du devoir.
Par ce sage écrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée;
Les stances avec grâce apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses lois, et ce guide fidèle
Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle.
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

M. Lair a récemment fait frapper une médaille à ce poète né à Caen.

Depuis long-temps les environs de la ville se distinguent par la culture des fleurs. Un seigneur féodal de la contrée avait même imposé à ses vassales l'obligation de lui apporter une redevance annuelle consistant en un panier de mousse rempli de roses.

A Aulnay on tisse des calicots et per-

›ndé sur Noireau file et tisse du

lle de Vire, située sur la rivière
e nom, fabrique également des
des cotonnades, ainsi que du
:t des dentelles. Cette ville de
le âmes a un hospice pour les
rouvés, un aquéduc et une halle.
Virenne on a établi des papete-
re a eu aussi sa part des cala-
la guerre; les Huguenots surtout
irent des excès affreux.
pourtant à Vire que naquit le
lle

indiscret qui, conduit par le chant,
bouche en bouche, et s'accroît en marchant.

er Basselin, qui vivait au com-
ıent du quinzième siècle, était
et demeurait dans les vallées
sous Vire. Il y chantait avec ses

ouvriers, en étendant ses draps le long de la rivière, des chansons à refrain dont il était l'auteur. Ces chansons plurent par le sel dont elles étaient remplies, et bientôt on les vit s'introduire sur la scène. On ne les connaissait d'abord que sous le nom de *vaux-de-vire*, mais la corruption s'en mêla, et celui de *vaudeville* fut adopté. On a recueilli les chansons attribuées au foulon, et on a appris à en faire de meilleures que lui.

Falaise, qui s'est rendue estimable par son industrie, est agréablement bâtie sur une colline dont la forme figure assez bien la carène d'un vaisseau retourné. On y voit encore un vieux château, qui ayant été commencé par les ducs de Normandie, a été habité plus d'une fois par les rois d'Angleterre, et terminé par le fameux Talbot. Ce château, berceau de Guillaume-le-Conquérant, fut la dernière

que les Anglais possédèrent en
:, et celle dont la soumission coûta
à Charles VII.
torze mille habitans forment la
tion de cette ville qui renferme des
actures de dentelles, mousselines,
s, bonneterie, etc.
foire de Guibray, ainsi nommée
s faubourgs de Falaise, contribue
up à la prospérité du commerce
lle. Cette foire, qui ne le cède qu'à
le Beaucaire, est très-ancienne;
ieu pendant la dernière quinzaine
, et l'on y distribue des prix aux
étaires des plus beaux chevaux
nds.
eux lieues de Falaise une sépara-
iolente a eu lieu dans une mon-
et a produit une fissure ou gorge
n appelait autrefois *la brèche du*
. On a vu long-temps sur la mon-

tagne un if d'une grosseur et d
grandeur prodigieuses. En extirpant
racines après sa chute, on y a décou
un grand nombre de têtes humaines.
sans doute y avaient été enfouies a
quelque bataille des temps anci

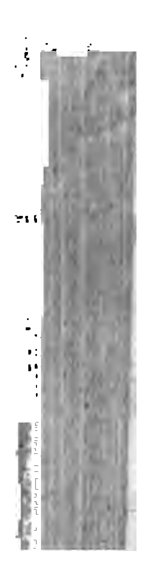
A quelque lieues de Falaise, on tr
encore une ville dont les dix mill
bitans ont de l'industrie et du comm
c'est celle de Lisieux, sur la rivièr
Toucques que les gros bateaux remo
depuis la mer. Une grande partie
ville est bâtie en bois; cependant i
quelques édifices en pierre à distin
ce sont la cathédrale, l'évêché, le
naire et l'hôpital. Autrefois le chapi
la cathédrale possédait le droit de ju
et de police, dans la ville, pendant la
de Saint-Ursin; on voyait alors deux
moines en surplis et avec une bar
lière en fleurs, suivis d'une escorte

erser à cheval les rues de Lisieux, pour ecevoir les clefs des portes, et faire voir ue messieurs les chanoines étaient les naîtres. Un évêque de Lisieux, Hennyer a eu le mérite de sauver les protesans de cette ville du massacre de la aint-Barthélemy ; il est vrai que ce at en les convertissant en toute hâte; a peur a dû les disposer pour le moins utant que l'exhortation du prélat.

Lisieux fournit du linge de table, es toiles et lainages, et fait aussi comnerce du chanvre, cidre et grain de on territoire fertile.

Livarot fournit de bons fromages: Pont-Evêque, située sur la Toucques, un peu u-dessous de Lisieux, en fait aussi de rès-bons; une partie de la population 'occupe des dentelles et toiles.

A trois lieues de là on trouve le port ommerçant de Honfleur sur l'embou-



C'est du port d'Honfleur
taine Gonneville partit, en
découvrir les terres austra
d'hui le mouvement des af
times de Honfleur est beauc
Construit au milieu des va
ne peut être abordé qu'à la
Pour parer autant que poss
conféniens de l'échouage, e
qué deux bassins fermés. L'
tretenu, n'est presque d'au
l'autre, trop petit et trop p
ne peut, malgré les réparati
a faites, convenir aux gros

Cepandant Honfleur pos

gs et d'autres poissons, des arme pour la pêche de la morue, de la ruction des navires, de l'apprêt du t de mer, de la corderie, des lles, etc. Un bateau part régu-ıent pour le Hâvre. On a ici des ıs excellens, et l'on tire un miel romatique des environs du bourg ences.

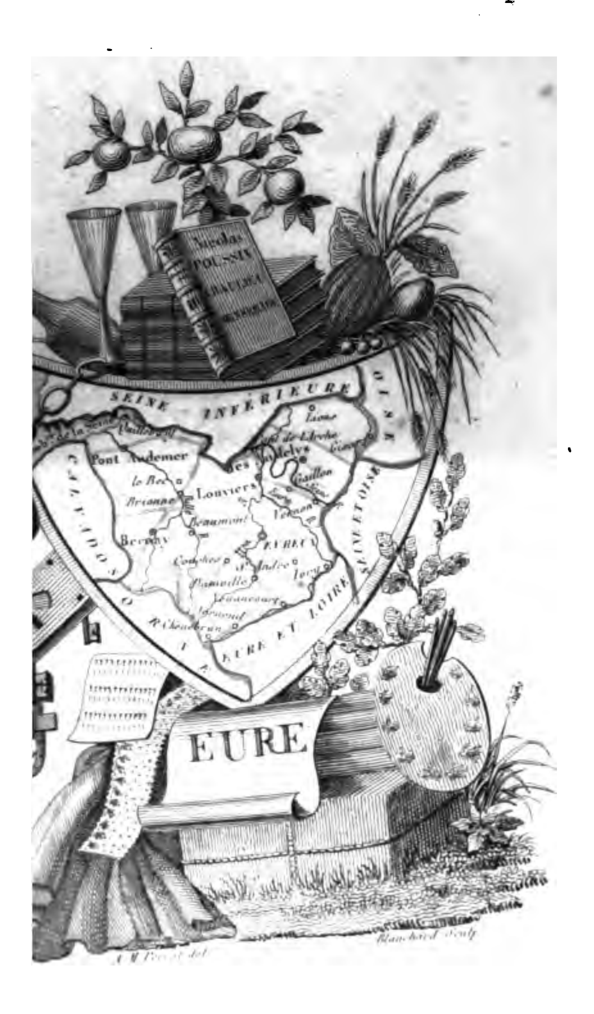
traversant le département, j'ai vu in le château du Pontécoulant d'où riginaire la famille de ce nom, et edollé, lieu natal de l'auteur du e sur le *Génie de l'Homme*. Une le de cultivateurs à Beaumont a é le jour au célèbre géomètre, mar-Laplace, auteur de la *Mécanique te*.

EURE.

D'Évreux.

En moins q [illegible] heures nous nous rendîmes de H[illegible] à Pont-Audemer, dans le départeme[illegible]raversé par l'Eure. Ce sont toujours [illegible]iches aspects de la Normandie : [illegible]ds vergers remplis de pommiers à [illegible]es, de belles fermes, des champs couverts de blé et de lin, des villes industrieuses, des pâturages où paissent une foule de bœufs gras et de vaches laitières d'une belle race.

Aux environs de Pont-Audemer et dans la ville même, on voit apprêter beaucoup de cuirs et de peaux mégissées : c'est la principale industrie de cette con-


Nicolas
POUSSIN
SEINE INFÉRIEURE
OISE
Lions
Pont Audemer
le Bec
Brionne
Louviers
Gaillon
Vernon
Beaumont
Bernay
Conches
Ivry
EURE ET LOIRE
SEINE ET OISE
EURE

e, où l'on voit croître aussi du lin
ıne belle espèce; on en fait du fil,
ıis les tisserands ne sont plus si nom-
eux qu'autrefois. Pont-Audemer n'a
e cinq mille âmes; la ville est bien
tie : on dirait qu'elle craint encore les
ueurs de 1592; car elle est garantie
s surprises par des murs et fossés,
nme lors de l'invasion de cette année-
La Rille, sur laquelle elle est située,
jette dans la mer à deux petites lieues
-dessous de la ville; mais cette em-
uchure, en partie encombrée, est de
u d'utilité au commerce d'exportation.
A la pointe de la Roque, auprès de la
llée de Rille, on jouit d'une vue im-
ense sur l'embouchure de la Seine.
tte pointe escarpée du côté de la mer,
ombragée sur sa pente, d'ifs, de hêtres
de lierre. Toute la vallée de la Rille
couverte de pâturages et de lin. Quil-

lebœuf, bâtie à l'endroit où commence l'embouchure de la Seine, est un point de relâche pour les navires qui montent ou descendent la rivière. J'y vis des sloops de cinquante à cent vingt tonneaux, venant de Boulogne, de Dieppe, Fécamp, Isigny et Caen, ainsi que de petits bâtimens de Hambourg, de Hollande, de Bordeaux, etc. Comme les bancs de sable de la Seine varient sans cesse, et sont portés par les flots tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, la navigation entre le Hâvre et Rouen est dangereuse, et exige le secours de pilotes qui sachent toujours où se trouvent les lieux qu'il faut éviter. Les bateliers de Quillebœuf sont depuis long-temps en droit de piloter les navires qui entrent dans la Seine ou qui en sortent. Autrefois ils étaient au nombre de cent, et avaient un jury de treize membres : actuellement il y en

ı à peu près quatre-vingts, qui doivent ous être âgés de trente-cinq ans au noins. On dit que ce métier est si pé- ıible, que les pilotes atteignent rare- nent un âge fort avancé.

Le bourg de Cormeilles a, comme Pont-Audemer, beaucoup de tanneurs t mégissseurs parmi ses habitans. Des nanufactures de toiles et le commerce lu lin et du fil occupent les six mille ıabitans de Bernay. On blanchit les toiles ur les bords de la Rille à Beaumont-le-Roger, où il y a aussi une verrerie.

Verneuil, un peu moins peuplée que Bernay, a une église gothique assez re- narquable, dont on aperçoit de fort oin la tour. Une autre tour reste des nciennes fortifications de la ville. Elle a soixante pieds de diamètre, uoique sa hauteur ne s'élève point au- delà : l'épaisseur des murs est telle,



qu'elle occupe près de la moitié de l'intérieur.

Cette ville se distinguait jadis dans la préparation des peaux de veau pour la reliure des livres; mais à cette industrie ont succédé les fabriques d'étoffes grossières, les forges, les fourneaux, les clouteries et les papeteries. Ceinte d'anciens remparts convertis en promenades, Verneuil présente un aspect qui n'est pas sans agrément.

Fondre et forger les fers de la contrée, est la principale occupation des artisans de Conches et de Breteuil, deux bourgs qu'arrose l'Iton, dans son cours, dirigé sur Evreux. Ce chef-lieu, dont la population est de douze mille habitans, ne cède point en industrie aux autres villes de la contrée; il s'occupe de la filature et des tissus de laine et de coton, de la bonneterie, des blanchisseries et des tanne-

:s cotons filés de M. Fortier m'ont rès-beaux.

cathédrale gothique, l'hôtel de la :ture, l'évêché et le collége sont ; et bien bâtis; les promenades, le et les jardins offrent beaucoup rémens.

l'extrémité du faubourg de Caen, le château de Navarre, que bâtit la ıe Jeanne, épouse de Philippe, comte vreux. Ce château fut en partie dé-di dans les guerres, et rétabli par les es de Bouillon après l'échange du comté Évreux contre la principauté de Sedan. Il est à regretter que les pavillons qui vaient accompagner le corps principal bâtiment n'aient pas été construits. ıns les jardins coulent deux rivières sens inverse; c'est que l'une est une ırce factice pratiquée au moyen de vaux souterrains.

L'entrée de l'île d'Amour est fermée par un kiosque ayant un canapé mouvant. On s'y assied, et dès qu'on lâche un ressort, le banc tourne. Vers le milieu de l'île s'élève un temple à l'amour: une fois entré, on ne peut en sortir sans le secours du guide, les portes étant cachées sous les glaces dont tout l'intérieur du temple est orné. Des verres de couleur bleu céleste et rose tendre, y répandent un jour étrange et magique.

En quittant l'île d'Amour, nous nous dirigeâmes vers la carrière de Bapaume, creusée dans une montagne couronnée d'arbres qui forme un des points de vue du château. Pendant quelque temps une bande de voleurs en a fait son repaire.

Une source qui y forme un bassin, augmente de quatre pieds de hauteur à des époques qui paraissent celles du renouvellement de la lune, et ses flots se

nt entre des rochers dont on n'a pu r la profondeur. Voulant connaître rendaient ces eaux, un duc de on y fit introduire des planchettes es, des canards et des plumes. Les iettes seules ont été retrouvées sur rds de l'Iton.

n loin de cette carrière, on a dért des fosses construites en maçonbien alignées, et remplies d'osse- J'ai vu un casque et un bouclier és dans un de ces tombeaux.

ne sont pas les seules antiquités contrée : à une lieue d'Évreux, se ent les ruines du vieil Évreux. On reconnaître les débris d'un temple ine; on y voit aussi de vastes souis.

les bords de l'Iton et les rives de l'Eure
i champ fortuné, l'amour de la nature....
VOLTAIRE.

Je viens de voir ce champ, fameux par la bataille d'Ivry, où Henri IV fut vainqueur en 1590. Ce furent malheureusement des Français qui combattirent ici contre des Français; mais du moins la bonne cause triompha, et la Ligue succomba sous la valeur d'Henri IV.

A Vernon sur la Seine, je n'ai vu de remarquable qu'un vieux château fort. Gaillon, situé un peu plus bas, sur la même rivière, avait un château de plaisance appartenant aux archevêques de Rouen; on en citait la chapelle comme un petit chef-d'œuvre d'architecture gothique. Ce monument a été détruit depuis la révolution.

Louviers n'est qu'une ville de six à sept cents habitans; mais c'est un des plus grands ateliers de draps fins qu'il y ait, non-seulement en France, mais dans toute l'Europe; ses produits se distin-

toujours aux expositions d'indus-
à celle de 1823, M. Nouflard a
sé une pièce de drap fin de vingt
s, pesant douze kilogrammes, et
enant quatre mille quatre cents fils
haîne; d'autres draps fins ont valu
fabricant, M. Gerdret, une médaille
or. Chaque année, trois à six mille
èces de draps et casimirs sortent des
eliers de Louviers, et s'expédient dans
utes les contrées. Depuis quelque temps
n y fabrique aussi des draps d'été en
haîne de soie, fins et légers. Dans les
ommunes d'alentour, on tisse des toiles
le lin et coton mélangés.

Louviers a une jolie salle de spectacle,
t des promenades autour des boulevards.

Les amateurs de l'opéra, et j'avoue
que je suis de ce nombre, doivent un
etit salut aux restes du vieux château
le Neufbourg; c'est là que le marquis



de Sourdiac, seigneur de ce bourg, fit essayer le drame lyrique avant de le transporter à Paris, où ce genre était inconnu. Aujourd'hui Neufboug ne voit plus d'opéras; mais il s'y tient un fort marché aux bœufs. Les habitans s'en trouvent mieux que des essais du marquis de Sourdiac.

Six lieues au-dessous de Louviers, l'Eure débouche dans la Seine. On passe sur un pont qui a donné le nom à la petite ville de Pont-de-l'Arche. Les gros bateaux qui remontent la Seine, rencontrent à cet endroit une passe difficile qui les force de se faïre haler par un grand nombre de chevaux.

Sur les bords de l'Andelle s'élève la côte des Deux-Amans, intéressante par l'origine de son nom. Le plus fidèle des amans, à la suite d'un vœu, porta son amante au haut du coteau vers une cha-

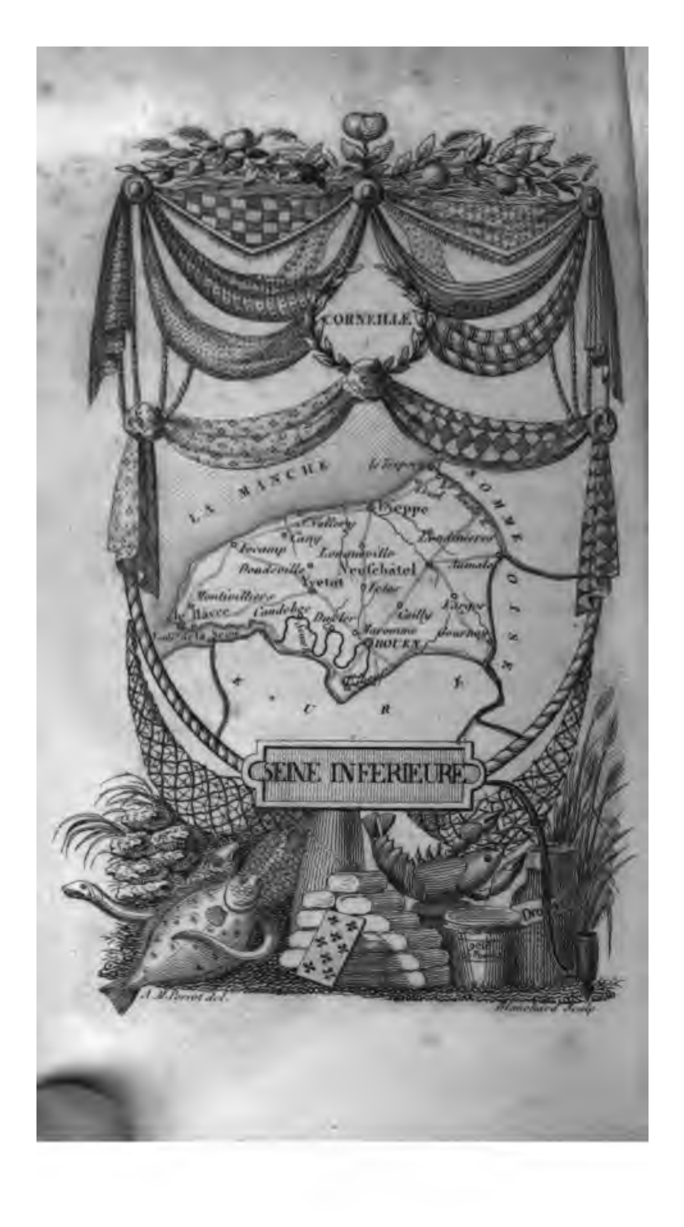
, mais il expira de fatigue ; son ıte ne put lui survivre, et l'on érigea prieuré sur leurs tombes réunies. rquoi ce monument du couple le plus le n'existe-t-il plus? tous les vrais ans n'auraient-ils pas dû se cotiser pour ıtretenir?

Par les Andelys sur la Seine, où l'on oit en activité des fabriques de drape-e, toilerie et mégisserie, nous nous endîmes à Gisors, qui était autrefois une place très-forte pour défendre le passage le l'Epte, rivière qui séparait la Normandie du royaume de France. Gisors n'a pas quatre mille habitans ; mais, située sur la route de Paris à Rouen, elle est assez commerçante, et fabrique de la mégisserie, rubannerie, des parchemins et des toiles de coton.

Dans un village voisin naquit le Poussin : ainsi la Normandie a produit un

des plus grands peintres de France, comme elle a produit quelques-uns des plus grands écrivains.




CORNEILLE
LA MANCHE
Dieppe
Neufchâtel
Yvetot
Aumale
Gailly
Darnetal
ROUEN
SEINE INFERIEURE

SEINE-INFÉRIEURE.

De Rouen. . .

Les pirates normands qui vinrent du Danemark et de la Norwège infester les côtes de l'Océan, eurent bien tort de ravager les bords de la Seine, souvent sans aucun profit pour eux. Mais ces écumeurs de mer furent bien avisés de se faire céder, par Charles-le-Simple, la province qu'ils appelèrent Normandie, et dont ils se partagèrent les terres. La Seine-Inférieure fournit presque tout ce qu'un pays peut désirer, et plus d'un prince d'Allemagne n'a pas d'états aussi riches que ce département. On y compte près de six cent cinquante-six mille habitans.

Les villes y sont grandes, les bourgs très-peuplés, les campagnes bien cultivées et d'une grande fertilité; c'est ce que prouvent ces belles moissons, ces bois de haute futaie, ces vergers composés de pommiers à cidre, ces pâturages remplis de chevaux, de bœufs et veaux gras, et de vaches laitières dont le beurre et le fromage sont délicieux; enfin ces belles fermes qu'on voit partout et qu'on prendrait quelquefois pour des hameaux ou des maisons de plaisance. La mer et les rivières donnent lieu à une pêche abondante, et c'est peut-être le premier pays en France où l'on ait pêché en pleine mer. Dans le temps où les harengs étaient encore rares, les ducs de Normandie faisaient des présens de ce poisson, qui aujourd'hui est pêché en si grande quantité que la classe pauvre même peut se le procurer.

comme dans le département du
l, l'industrie manufacturière va de
avec l'agriculture, et n'est pas moins
ssante. Dans les villes comme dans
bourgs on fabrique des tissus de coton,
laine et de fil; les étoffes les plus va-
es pour le riche et le pauvre sortent
quantités immenses des ateliers des
mpagnes et des villes. Des ports com-
odes et un fleuve qui communique avec
capitale, offrent les plus belles occa-
ions de faire un grand commerce. Na-
poléon répondit un jour à la députation
que lui envoyèrent les commerçans du
Hâvre: *Paris, Rouen et le Hâvre ne
forment qu'une même ville: la Seine
en est la grande-rue.* Seulement il est
fâcheux que cette rue soit si tortueuse,
que son embouchure offre tant de diffi-
cultés, et qu'il ne soit pas si aisé de re-
monter la Seine que de la descendre.

Outre les bancs de sable mobiles qui encombrent l'embouchure de la Seine, il y a encore la *Barre*, que les bateliers ont à craindre : c'est un flux qui remonte la rivière avec une rapidité étonnante et en écumant, mais en filant le long du courant sans le heurter. Beaucoup de poissons s'assemblent sur les bancs de sable où ils trouvent une bonne pâture. On y pêche des aloses, des saumons, des éperlans. Sur les côtes on voit des parcs d'huîtres ; enfin dans les ports il y a des chantiers pour la construction des navires. Le pays a du beau bois, et il peut assez facilement s'en procurer de la Bourgogne par la Seine.

A voir une si belle culture et une industrie si florissante, on ne dirait pas que ce pays a été souvent ravagé. Quand les ducs de Normandie eurent conquis l'Angleterre, et que la province nor-

de eut été occupée par les Anglais, fut la scène de longues luttes entre rois et troupes de France et d'Angleterre; et ce ne fut que très-tard que Anglais renoncèrent à toutes leurs itatives sur cette province.

Par Elbeuf nous nous dirigeâmes vers ouen. Située sur la Seine, et peuplée e huit mille âmes, Elbeuf fleurit par es fabriques de draps dont elle est remplie; les draps d'Elbeuf, moins chers et moins fins que ceux de Louviers, sont d'un usage général en France.

A Grand-Couronne, il existe depuis plusieurs années une manufacture considérable de tulles de coton à maille fixe, dirigée par MM. Sénéchal et Jackson. Le dernier a inventé et apporté d'Angleterre les métiers ingénieux employés dans cette manufacture. La France fait une consommation considérable de tulles de coton;

Outre les bancs de sable mobiles qui encombrent l'embouchure de la Seine, il y a encore la *Barre*, que les bateliers ont à craindre : c'est un flux qui remonte la rivière avec une rapidité étonnante et en écumant, mais en filant le long du courant sans le heurter. Beaucoup de poissons s'assemblent sur les bancs de sable où ils trouvent une bonne pâture. On y pêche des aloses, des saumons, des éperlans. Sur les côtes on voit des parcs d'huîtres ; enfin dans les ports il y a des chantiers pour la construction des navires. Le pays a du beau bois, et il peut assez facilement s'en procurer de la Bourgogne par la Seine.

A voir une si belle culture et une industrie si florissante, on ne dirait pas que ce pays a été souvent ravagé. Quand les ducs de Normandie eurent conquis l'Angleterre, et que la province nor-

eut été occupée par les Anglais, la scène de longues luttes entre et troupes de France et d'Anr; et ce ne fut que très-tard que glais renoncèrent à toutes leurs 'es sur cette province.

Elbeuf nous nous dirigeâmes vers Située sur la Seine, et peuplée mille âmes, Elbeuf fleurit par iques de draps dont elle est rems draps d'Elbeuf, moins chers et fins que ceux de Louviers, sont age général en France.

rand-Couronne, il existe depuis rs années une manufacture conle de tulles de coton à maille fixe, par MM. Sénéchal et Jackson. Le a inventé et apporté d'Angleterre ers ingénieux employés dans cette cture. La France fait une consomconsidérable de tulles de coton;

par conséquent, les premières fabriques qui travaillent à en fournir ne peuvent manquer d'ouvrage.

Darnetal subsiste de la draperie. La vallée de Déville est pleine de fileurs, et de teinturiers en coton.

Rouen enfin, ancienne capitale de la Normandie, et chef-lieu actuel de la Seine-Inférieure, ville de quatre-vingt-sept mille âmes, est aussi le grand entrepôt des marchandises et productions de la Normandie, et fournit elle-même une quantité de marchandises. Les tissus communs, appelés rouennerie ont reçu leur nom d'après cette ville qui les fabrique en plus grande quantité ; ses filatures et raffineries, ses fabriques de confiture, sa chapellerie, ses toiles cirées, etc., entrent pour beaucoup dans le commerce de France.

Au quinzième siècle, Rouen était un

nc, que fréquentaient une foule
:hands étrangers. Après la dé-
: de l'Amérique, elle fut un mar-
oiles pour cette partie du monde
tremise de Cadix. A cette épo-
Seine était plus navigable qu'au-
ii; aussi Rouen prenait une part
ux foires de Champagne, qui
ient les plus brillantes du royau-
marée permet aux bateaux et
ivires de 200 tonneaux d'arriver
port de Rouen; un pont de
traverse la Seine, et hausse et
vec le flux et le reflux.

n est une ville trop vieille pour
ılièrement construite, et il s'en
ucoup que tout Rouen soit bâti
les quais et quelques grandes
n voit trop de rues tortueuses et
trop de maisons noires et mal
Mais parmi les vieux édifices, il

y en a plusieurs qui sont très-intéressans sous le rapport de l'art. D'abord la cathédrale est un bel édifice gothique, dans lequel est enseveli le premier duc de Normandie, Raoul ou Rollon, fils d'un comte norwégien.

Une flèche d'un travail léger et délicat surmontait jusqu'en 1821 cette cathédrale ; le clergé aurait dû y placer un paratonnerre ; malheureusement le clergé en France néglige souvent le soin de la conservation des anciens édifices religieux ; la foudre a incendié cette flèche, et l'a brûlée toute entière. Les archevêques de la cathédrale de Rouen, lorsqu'ils prenaient possession de leur siége, allaient autrefois, d'abord à l'abbaye de Saint-Ouen, et de là à l'église de Saint-Herbland, où le sacristain ôtait au prélat sa chaussure, puis celui-ci se rendait pieds nus à la cathédrale. L'ab-

e de Saint-Ouen, qui était fort
ie, a été démolie, à l'exception de sa
e église gothique et du dortoir qu'on
onverti en hôtel-de-ville; ainsi la
rie veille là où les moines dormaient.
Beaucoup d'anciennes églises ont été
nolies depuis la révolution; les An-
is qui apprécient mieux les objets
t du moyen âge, ont acheté une
nde quantité de vitraux curieux qui
oraient ces édifices. Le palais de jus-
est encore un vieux monument inté-
ant. Sur la place où fut cruellement
e à mort Jeanne d'Arc, et où on lui
evé une statue d'un mérite médiocre,
te dédommagement de l'outrage af-
ix fait à sa personne par les Anglais
es Français, on voit un hôtel gothi-
couvert de sculpture : on le nomme
naison de Bourgthéroulde; une tour
st revêtue en dehors de bas-reliefs.

Dans la rue de la Pie, j'ai lu avec intérêt au-dessus d'une maison : *Ici est né le 9 juin 1606 Pierre Corneille.* On sait que Rouen a la gloire d'avoir donné le jour à ce grand auteur tragique, ainsi qu'à son frère et à son neveu Fontenelle, auxquels on peut ajouter les peintres Restout et Jouvenet, le compositeur Boïeldieu et les dames Beaumont et Dubocage.

Je vis encore les halles, les églises de la Madeleine et de Saint-Maclou, les deux salles de spectacle, la grande bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle et le jardin des plantes.

Rouen a un collége royal, une académie savante et une société d'émulation. L'ancien palais des ducs n'a laissé que peu de restes. Sous ces ducs, Rouen avait une cour d'échiquier; quand la Normandie fut réunie au royaume,

ouen devint le siége d'un parlement ; ais en même temps les rois de France ivèrent la Normandie de sa constitu-on particulière, qu'il était de leur de-ir de respecter.

Henri IV fit le siége de Rouen, et s'en para. C'est à ce siége qu'Antoine de urbon, son père, et homme d'un carac-e faible et indécis, fut tué d'un coup rquebuse en satisfaisant un besoin turel. En 1596, Henri IV fit une en-e solennelle à Rouen, et y séjourna elque temps.

Lors de l'entrée de Louis XVI dans tte ville, on sonna avec tant de force fameuse cloche donnée en 1501 par cardinal d'Amboise, qu'elle fut cassée. tte cloche portait, comme on sait, l'ins-iption que voici :

Je suis nommée George d'Amboise
Qui bien trente-six mille poise,

Et cil qui bien me pèsera
Quarante mille trouvera.

La montagne de Sainte-Catherine, auprès de la ville, a une belle vue; l'intérieur offre une grande quantité de coquillages fossiles de diverses espèces, dont plusieurs ne se trouvent que là.

C'est par la chapellerie que la petite ville de Caudebec a acquis de la renommée, dans le temps où les protestans avaient des fabriques dans toute la France. Aux environs, on s'occupe de la filature et teinture du coton. A quelque distance de là, on voit, sur les bords de la Seine, les ruines de l'ancienne et riche abbaye de Jumièges, qui a nourri, dans le moyen âge, jusqu'à neuf cents moines; les ducs de Normandie lui avaient accordé le privilége de pêcher les marsouins de la Seine. Agnès Sorel, favorite de Charles VII, avait été aussi bienfaitrice de

e, et les moines n'avaient fait au-
fficulté de lui accorder une tombe
ur église. Vers la fin du dix-hui-
iècle, lorsque les couvens furent
nés en France, cette abbaye ren-
environ soixante bénédictins. Les
étaient très-vastes; on en peut
ncore par les ruines qui sont res-
out depuis que l'acquéreur, plu-
de donner une destination utile
enne abbaye, l'a démolie.
voit aussi, sur le bord de la
es restes du château de Tancar-
a ont résidé les Harcourt, une
illes du pays, issues des anciens
ds. A Lillebonne, qui a été une
maine, on m'a montré les restes
phithéâtre; on venait d'y trouver
fouilles une statue en métal doré.
aux dépens d'Harfleur, autrefois
nte, que s'est élevé le Hâvre, sur-

nommé *de Grâce*, d'après une chapelle de Notre-Dame qui portait ce surnom.

Prise du haut de la montagne d'Ingouville, la vue du Hâvre présente un beau coup-d'œil. C'est une ville de seize mille âmes, bâtie régulièrement dans les temps modernes, et riche par son commerce maritime et par son industrie qui consiste en raffineries de sucre, papeteries, manufactures de dentelles, vitriol, amidon, cordages, faïence, carton, etc. Une citadelle, des bassins, des chantiers de construction, annoncent l'importance de cette place de mer, d'où sortent des bâtimens pour la pêche du hareng et de la baleine.

Le port du Hâvre est précieux en ce que les vaisseaux y peuvent entrer par tous vents, et qu'il peut contenir au moins trois cents navires. C'est ici que s'arrêtent les grands bâtimens destinés

pour la Seine : on les y décharge ou on les allège lorsqu'ils veulent remonter la rivière. La plupart des expéditions maritimes des États-Unis d'Amérique pour le nord de la France, se dirigent sur le Hâvre.

C'est dans la citadelle du port que furent transférés, par ordre de Mazarin, les princes de Condé et de Conti, détenus jusqu'alors au donjon de Vincennes. On se rappelle que le gouverneur de la place voulait que leur aumônier leur dît la messe en français, de crainte qu'il ne leur apprît quelque nouvelle en latin.

Le Hâvre a une bibliothèque et une salle de spectacle.

Plusieurs écrivains distingués y sont nés, savoir : Bernardin de Saint-Pierre, auteur des *Harmonies de la nature* ; Casimir Delavigne, qui, avant de parvenir à l'âge de trente ans, a déjà eu de grands succès par ses *Messéniennes*, sa



tragédie des *Vêpres siciliennes* et sa comédie de *l'École des Vieillards*; enfin M. Ancelot, qui, également jeune, a débuté par la tragédie de *Louis* IX. Je remarque que mon cousin, qui peut-être n'aime pas la poésie autant que moi, a omis de me dire dans ses lettres que M. Lamartine, auteur des *Méditations poétiques*, est né à Mâcon, et que Brignolles est la patrie de M. Raynouard, auteur des *Templiers*.

Ayant quitté le Hâvre, nous nous sommes enfoncés dans le pays de Caux. Je n'ai pas besoin de parler du costume des Cauchoises, de leurs bonnets élevés, de leurs cheveux relevés sur le front, etc.: des Cauchoises viennent sans cesse nous faire voir ces usages à Paris.

Dans le pays de Caux, les paysans se nourrissent et se vêtissent bien; il est vrai que les terres y sont excellentes,

les denrées y trouvent un bon le beurre, le fromage, le bétail, , tout s'expédie en quantité pour ale.

ec fabrique des mouchoirs, des es et des indiennes, ainsi que des le parure, telles que guingans et s de coton, peints à l'écossaise.

mp, ville de sept mille âmes, sur subsiste du commerce des den- marchandises de Caux, et de la es harengs et maquereaux.

hâteau fort de Fécamp passait, s guerres de religion, pour une portante. En 1593, le courage -Rosé le rendit aux calvinistes aient perdu. Le château était un rocher taillé à pic et élevé de s pieds au-dessus du niveau de la tant assuré de deux soldats de la du château, Bois-Rosé fait une

échelle de corde, se rend dans une nuit profonde avec cinquante hommes au pied du rocher, et, à un signal convenu, les deux soldats font descendre un cordeau auquel il attache son échelle. Celle-ci remonte et s'attache au sommet; aussitôt, Bois-Rosé faisant monter sa troupe, la suit par derrière, armé d'un poignard, pour contenir par la crainte même ceux que la crainte pourrait ébranler. Ce coup audacieux réussit complètement. Parvenu au faîte du rocher, il tue ceux qui veulent se défendre, et s'empare du château.

Les bénédictins possédaient à Fécamp une grande abbaye, dont l'église et le réfectoire, malgré leur vétusté, excitent l'attention des voyageurs.

Comment la ville d'Yvetot, qui ne renferme pas dix mille âmes, a-t-elle pu avoir le titre de royaume? C'est une de

erreurs qui s'accréditent parce que le monde les répète de confiance; il t pas vrai que cette ville ait été érigée royaume par Clotaire; mais il est ıtant qu'au quatorzième siècle, Yvetot t un franc-fief, libre de tout service ıommage; que, vers ce temps, les chands d'Espagne, de Castille, et ·es, se rendaient d'Harfleur à Yvetot : leurs marchandises étrangères; ls échangeaient contre celles de nce, et qu'il était de tradition géné-, en 1461, qu'autrefois les sires vetot battaient monnaie.

'est en cela que consistait la souve-ıeté des prétendus rois d'Yvetot, ıi que Vertot l'a prouvé. Mais, du ns, la fable du roi d'Yvetot a donné à beaucoup de saillies très-gaies, et ne jolie chanson de Béranger, ce qui quelque chose.

Aujourd'hui Yvetot est une sous-préfecture, et fabrique des calicots et des velours de coton.

Un petit port utile aux pêcheurs, donne de l'activité au commerce des cinq mille habitans de Saint-Valery-en-Caux.

Neufchâtel, ancien chef-lieu du pays de Bray, a près de quatre mille habitans. Sa situation sur la rivière d'Arques est à la fois agréable et commode. On y fait, indépendamment des lainages et du verre de cristal dont se servent les émailleurs, les petits fromages carrés qu'on apporte tout frais aux marchés de Paris où ils ont un grand débit.

Gournay est aussi renommé pour son beurre que Neufchâtel pour ses fromages, et en fait pareillement des expéditions considérables pour Paris. C'est entre Gournay et Neufchâtel que coulent les sources

'eau minérale de Forges, qui ont acquis e la réputation, depuis que la reine, emme de Louis XIII, prit ses eaux pour esser d'être stérile. Quant elle fut accouchée de Louis XIV, une de ces sources eçut le nom de la *Reinette*. On trouve ans cette contrée beaucoup de verreies.

De Dieppe. . . .

Nous voici au terme de notre voyage. A l'exemple d'autres Parisiens, qui, omme nous, ont voulu voir la mer our leur plaisir et s'y baigner pour leur anté, nous nous soumettons au régime les bains, et faisons des promenades lans les environs. Nous avons le plaisir le voir débarquer les voyageurs du paquebot de Brighton, entrer et sortir es bâtimens de pêche, et saler force

maquereaux et harengs; des milliers de barils de poissons salés sont prêts dans les magasins voisins du port, à être embarqués et exportés, tant pour les divers départemens que pour les pays étrangers : aussi les tonneliers ne manquent pas d'ouvrage. La pêche des huîtres occupe également du monde; les Dieppois ont depuis long-temps la réputation d'être d'excellens marins. La ville est peuplée de vingt mille âmes. Les tourneurs de Dieppe font de jolis ouvrages en bois et en ivoire; les femmes travaillent aux dentelles; on voit aussi de grandes raffineries de sucre.

Le port de Dieppe peut contenir deux cents navires; un château sert à sa défense.

Il faut que la position de Dieppe soit jugée bien importante pour avoir tant excité l'envie des Anglais : cette ville a

té plusieurs fois attaquée avec achar-
ement; et si aujourd'hui nous la voyons
ebout, c'est que Louis XIV la fit entiè-
ement rebâtir. Aussi est-elle bâtie avec
égularité.

Sous le règne de Napoléon, un pilote
ntrépide, de Dieppe, nommé Bouvard,
yant sauvé la vie de plusieurs naufra-
és, reçut la décoration de la légion
'honneur, et on lui bâtit sur la jetée
ne maison d'un bon goût sur le fron-
on de laquelle on lisait : *Récompense
ationale; Napoléon au brave Bouvard.*

Nous nous sommes promenés jusqu'au
llage d'Arques, où, en 1589, Henri IV
iompha sur le duc de Mayenne; dans
outes les contrées de la France, hélas!
sol a été arrosé de sang versé au milieu
es guerres civiles. Le château qui domi-
ait le champ de bataille est tombé en
uines. Henri y entra victorieux, et ce fut

probablement là qu'il écrivit : *Pends-toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas.*

Tout à l'extrémité du département il y a encore une bonne rade, celle de Tréport, où se retirent les bateaux de pêche. Ici comme dans la petite ville d'Eu, qui en est voisine, on travaille aux dentelles, et l'on fait de la soude.

Actuellement il ne nous reste plus rien à voir. Vous êtes attendu, mon cher cousin ; ainsi il ne tient qu'à vous de recevoir bientôt les félicitations de vos parens et les miennes, sur l'heureuse fin de votre voyage.

Adolphe ne tarda pas, comme on pense bien, de rejoindre à Dieppe sa famille, et on retourna ensemble à Paris. On célébra son union avec Laure : dirigeant

puis ce temps les propriétés que son
ne lui a cédées, il se félicite chaque
our des connaissances utiles qu'il a re-
ueillies dans sa tournée par les départe-
ens de la France.

FIN DU SIXIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

TOME VI.

FIN DE LA TABLE.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

LIEUX ET DES PERSONNES

MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE.

Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes la page.

A.

D.

G.

H

I

N

T.

W.

Y.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.










3 2044 018 742 478

